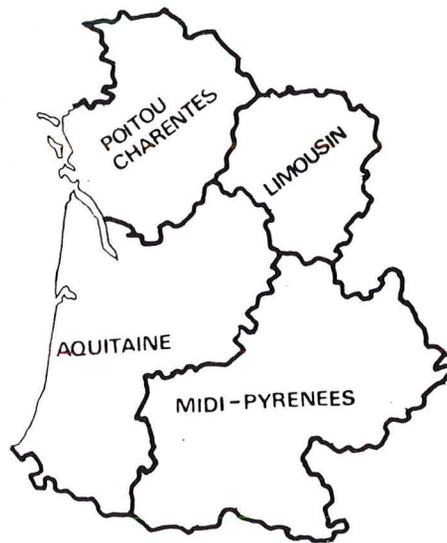


AQVITANIA

TOME 5
1987

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

SOMMAIRE

D. DUSSOT , <i>La nécropole gallo-romaine à incinération de Louroux, commune de Saint-Priest (Creuse)</i>	3
F. MOSER, J.-L. TILHARD , <i>Un nouvel atelier de sigillée en Aquitaine</i>	35
L. MAURIN , <i>CIL VIII, 1251 et l'enceinte romaine de Bordeaux</i>	123
C. RICHARD , <i>Lieux culturels gallo-romains du sud de la Vienne : apport de la prospection aérienne</i>	133
N. LE MASNE de CHERMONT , <i>Les fouilles de l'ancien évêché de Poitiers (Vienne)</i>	149
C. BALMELLE, J. LAPART , <i>La mosaïque à décor de pampres de Valence-sur-Baïse (Gers)</i>	177

NOTES ET DOCUMENTS

F. RÉCHIN , <i>Les céramiques communes de l'oppidum de Bordes (Pyrénées-Atlantiques) (fin II^e-I^{er} siècle av. J.-C.)</i>	203
L. MAURIN, J.-L. TILHARD , <i>Une patère en céramique « précampanienne » à Saintes</i>	213
G. LINTZ , <i>La nécropole gallo-romaine de Monboucher (Creuse)</i>	217

Ce numéro a été publié avec le concours financier du ministère de la Culture, direction du Patrimoine, sous-direction de l'Archéologie, du Centre national de la Recherche scientifique et de l'Université de Bordeaux III.

Adresser tout ce qui concerne *la Revue (secrétariat de la rédaction, l'édition et la diffusion)* à la Fédération Aquitania, 28, place Gambetta, 33074 BORDEAUX CEDEX - Tél. 56 52 01 68 poste 334 -

Prix et mode de paiement.

Règlement (à joindre obligatoirement au bulletin de commande) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : la Fédération Aquitania.

Le Tome 1, 1983, le Tome 2, 1984, le Tome 3, 1985, le Tome 4, 1986, et le Supplément 1, 1986, sont disponibles à la Fédération Aquitania.

Tome 1 : **140 F** Franco. Tome 4 : **170 F** franco

Tome 2 : **170 F** Franco.

Tome 3 : **170 F** Franco. Supplément 1 : Actes du VIII^e colloque sur les Ages du Fer, **350 F** Franco.

Couverture : détail du rinceau de *cornucopiae* - Photo : Marie-Pat RAYNAUD.

François MOSER, Jean-Louis TILHARD

UN NOUVEL ATELIER DE SIGILLÉE EN AQUITAINE

A NEW TERRA SIGILLATA WORKSHOP IN AQUITANIA

Résumé : Les fouilles récentes de Brive (Corrèze) ont mis à jour un abondant matériel sigillé qui est à l'origine de l'hypothèse d'un nouvel atelier (local ?), confirmée par les analyses chimiques effectuées par M. Picon.

Les données archéologiques et stylistiques permettent de distinguer deux ensembles :

— Le groupe I, de composition chimique homogène et exclusive, comprend des vases lisses (Drag. 35-36 surtout) et des vases moulés originaux par leur style et des particularités typologiques. Une liste (provisoire) de 147 poinçons utilisés pour le décor a pu être dressée, et les différents vases (183, dont beaucoup à l'état de tesson) ont été regroupés par familles de styles, qui ne constituent peut-être que les différentes facettes de l'œuvre d'un seul décorateur : *Primus*. La comparaison avec les autres ateliers méridionaux permet de dégager des éléments originaux, tout en révélant une grande parenté avec les ateliers de La Graufesenque.

Les éléments de datation permettent de situer ces productions autour de 80-110. Leur diffusion est dense dans le nord du Bassin aquitain et sur l'ouest du Massif central, mais dépasse le cadre régional : elle atteint le Rhin et la Bretagne.

— Le groupe II est représenté par neuf moules, de deux types différents, qui constituent un ensemble homogène et original par leur poinçons et par leur style. Ils sont probablement de la même main. Sans aucun rapport avec les productions sigillées connues, ils paraissent nettement plus tardifs que le groupe I.

Ces deux groupes posent la question de fabrication à Brive même de céramique sigillée. La localisation de l'atelier du groupe I n'y est pas assurée, mais pourrait en être proche. L'atelier du groupe II devait se situer à Brive même : la présence des neuf moules non loin de fours à céramique commune et à tuiles le suggère, de même que leur composition chimique, identique à celle de céramiques communes produites localement.

Abstract : *The hypothesis of the existence of an unknown Terra Sigillata workshop (at or near Brive) based on the presence at Brive of over-backed or burnt vessels and moulds, and on the study of regional collections of moulded Sigillata, has been confirmed by analyses of the Laboratoire de Céramologie de Lyon. Two independent collections are presented here:*

— *A homogeneous set of moulded vessels of various types of style dating from about 80-110 A.D., of the same composition as contemporary smooth vessels (group I), whose distribution overran the regional limits, and whose links with the Graufesenque products are close. The moulds in which they were made are missing and the spot where they were produced is not precisely located.*

— *Nine moulds (group II) originating from the same decorator, of a later date than group I, which were probably made on the very site of Brive, and whose products are missing.*

INTRODUCTION

1. ORIGINES DE LA RECHERCHE

Cette étude est l'aboutissement de deux recherches convergentes. Les fouilles effectuées par l'un de nous (F. M.) dans la vieille ville de Brive depuis plusieurs années ont mis au jour, parmi de nombreux vestiges, les éléments d'un atelier de fabrication de figurines en terre cuite moulées¹, une grande quantité de vases sigillés lisses, dont certains, brûlés ou surcuits, avaient l'aspect de pièces défectueuses jetées au rebut², et un nombre plus restreint de vases sigillés moulés, de différentes origines — Gaule centrale et méridionale³. Une partie de ces derniers est ornée de motifs originaux et se distingue ainsi des vases moulés connus du Sud de la Gaule⁴.

Ces mêmes motifs avaient été déjà signalés par l'un de nous (J.-L. T.) sur des vases d'aspect et de style comparables à ceux de Brive, trouvés anciennement à Périgueux⁵ et Saintes⁶, et qu'il avait attribués à La Graufesenque⁷.

Le nombre relativement important des vases portant ces poinçons apparemment inconnus ailleurs, ou au moins inédits, leur diffusion sur une aire régionale, les indices d'une possible fabrication de sigillée à Brive, à côté de production de figurines moulées, nous ont amenés à reprendre en commun l'étude approfondie de cet ensemble de vases moulés originaux de Brive, Périgueux, Saintes et d'étendre notre recherche à l'Aquitaine et au-delà, dans la mesure de nos moyens.

Notre première hypothèse de travail était que nous étions en présence de produits d'un atelier de sigillée encore inconnu situé à (ou près de) Brive, mais nous ne pouvions exclure les possibilités de productions de La Graufesenque mal connues — les fouilles n'y ont dégagé qu'une partie des ateliers, et le matériel exhumé qui ne représente qu'une partie de la sigillée produite est loin d'être totalement publié — ou de productions d'un autre atelier méridional inconnu, ou méconnu, tel Carrade⁸. Dans ces deux cas, les vases de Brive n'auraient constitué que le stock d'un marchand, d'un de ces *negotiatores rei cretariae* dont l'entrepôt aurait été détruit par un incendie violent (d'où la présence de ces vases brûlés)⁹.

Il nous fallait donc définir les différents aspects stylistiques de notre groupe de vases moulés et préciser le contenu des décors, établir et caractériser les rapports éventuels et les différences entre ce groupe et les productions des ateliers de Gaule méridionale et déterminer d'abord s'il s'agissait bien d'une production d'un nouvel atelier.

2. MÉTHODE SUIVIE

Nous avons privilégié dans notre recherche l'étude de ces vases moulés originaux, qui forment un ensemble que nous avons appelé par commodité « groupe de Brive I », et dont les différents aspects sont étudiés ci-après.

a) Recherche des éléments caractéristiques du groupe

Nous avons constitué une liste des poinçons qui nous sont apparus comme caractéristiques (cette liste fut complétée ou amputée à mesure de nouvelles découvertes)¹⁰, et elle sert

1. Les données sur Brive sont fournies par :

J.-M. DESBORDES, *Informations archéologiques*, dans *Gallia*, 39, 1981, p. 457-458 ; 41, 1983, p. 431-436 (p. 433, hypothèse d'un atelier de sigillée à Brive).

C. MOSER-GAUTRAND, F. MOSER, *Les figurines gallo-romaines en terre cuite de Brive*, dans *Travaux d'Archéologie Limousine (= TAL)*, 2, 1981, p. 17-58 (p. 56-58 : rebuts de cuisson de sigillée) (cité *Brive, figurines*).

F. MOSER, *La céramique sigillée découverte à Brive (1979-1984)*, dans *TAL*, 4, 1983, p. 53-84 (cité *Brive*).

F. MOSER, *La céramique sigillée lisse découverte à Brive (1979-1984)*, dans *TAL*, 6, 1985, p. 39-54 (cité *Brive, sigillée lisse*).

F. MOSER, Brive, dans C. BEMONT, J.-P. JACOB, *La terre sigillée gallo-romaine*, DAF, 6, 1986, p. 90-93 (cité *Brive*, DAF 6).

J.-M. DESBORDES, C. GAUTRAND-MOSER, G. LINTZ, F. MOSER, *Les origines de Brive*, 1982, 71 p. (cité : *origines de Brive*) (p. 43 : hypothèse de fabrication de sigillée à Brive).

F. MOSER, M. PICON, J.-L. TILHARD, *Etude préliminaire en laboratoire d'un nouveau groupe de céramiques sigillées gauloises*, dans *TAL*, 6, 1985, p. 55-56 (cité : *étude préliminaire*).

2. *Brive, figurines*, p. 56-58.

3. *Brive*, p. 63-83 : vases du centre ; p. 53-56, pl. I et II, Drag. 37 de Montans signé *MALCIO* (lecture erronée, p. 53), un Drag. 29 signé *FELIX* (pl. Id.) et quelques autres tessons de Gaule méridionale.

4. *Brive*, pl. III, IV, V, VI (IVa probablement de Montans d'après les oves ; IIIId, plutôt de La Graufesenque ; IIIh porte les oves de Carrade).

5. J.-L. TILHARD, *La céramique sigillée du musée du Périgord, catalogue des vases moulés*, dans *Bull. Soc. Hist. et Arch. du Périgord*, 105, 1978, p. 88-164 (cité *Périgueux*) : les vases du « Groupe de Brive » sont repris dans cette étude. Les découvertes de F. Moser ont d'ailleurs permis d'établir des liens entre plusieurs vases du musée de Périgueux, de catégories stylistiques différentes, attribués à La Graufesenque par l'auteur.

6. J.-L. TILHARD, *La céramique sigillée, Musée archéologique de Saintes*, II, *Les vases à décor moulé*. 1977 (cité *Saintes*), n^{os} 75, 76, 80 (attribués à La Graufesenque).

7. J.-L. TILHARD, *Quelques motifs erronés ou inédits sur la céramique sigillée*, dans *Rev. Archéol. du Centre*, 1974, p. 87-96 : les 3 vases de *Saintes* (cf. note précédente) repris dans cet article étaient attribués à La Graufesenque d'après leur style et sur la foi d'indications du laboratoire de céramologie de Valence (Direction A. Blanc) qui avait examiné des échantillons de pâtes et conclu à une origine de La Graufesenque ou de Banassac (le détail des opérations permettant d'arriver à ces conclusions n'est pas connu de l'auteur).

8. Sur Carrade : R. PAUC, *Les céramiques sigillées rouges de Carrade, commune de Cajarc (Lot)* dans *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, 1973, extrait (cité *Carrade*) et dans *DAF*, 6, p. 84-89.

9. Le cas est connu au Langon (Vendée) fouillé par Ch. GENDRON : J. BOUSQUET, *Informations archéologiques*, dans *Gallia*, 27, 1970 ; 29, 1971, p. 252-253.

10. On trouvera un premier état de la question dans : *Brive*, DAF 6, 1986, p. 90-93 ; une deuxième mise au point par F. MOSER, J.-L. TILHARD, *Un nouveau centre de production de céramique sigillée : Brive (Corrèze)*, dans *Actes du Congrès de la SFECAG à Toulouse, 9-11 mai 1986*, p. 93-104 (cité *SFECAG*, 1986).

de base à une recherche de vases attribuables au « groupe de Brive I » dans publications, musées, dépôts de fouilles et collections diverses. Nous avons également adressé cette liste, accompagnée de reproductions de vases, à des archéologues d'Aquitaine et d'autres régions, les priant de nous apporter leur concours en nous signalant et communiquant des décors analogues. Ils furent nombreux à nous répondre et nous leur adressons ici nos vifs remerciements pour leur collaboration¹¹.

Notre enquête visait à réunir le plus grand nombre de vases attribuables à notre groupe, pour enrichir la liste des motifs types et l'étude des catégories stylistiques, préciser l'homogénéité du groupe et ses limites, établir enfin une carte de diffusion qui permît de localiser le centre de fabrication, et de confirmer (ou d'infirmer) notre hypothèse d'une production à Brive.

Cette recherche de diffusion et l'étude stylistique du groupe furent surtout le fait de l'un de nous (J.-L. T.), l'autre (F.M.) consacrant l'essentiel de ses activités aux fouilles de Brive susceptibles d'apporter des réponses à nos interrogations. Les résultats obtenus par chacun étaient régulièrement mis en commun et discutés.

b) Etude de pâte en laboratoire

S'il nous apparut rapidement que l'homogénéité et l'originalité stylistiques de notre groupe étaient réelles, il nous fallait une preuve irréfutable qu'il s'agissait bien d'un nouvel atelier de sigillée. C'est pourquoi nous fîmes appel à M. Picon, Directeur du laboratoire de céramologie-CNRS de Lyon, qui, sensible à l'intérêt de notre recherche, accepta de se charger de l'analyse d'une première série de tessons¹².

11. Nous sommes redevables de renseignements sur la présence éventuelle (et dans la plupart des cas, hélas, l'absence) de productions du Groupe I à Mmes et MM. : P. Abaz (Sainte-Bazeille), L. Balsan (Rodez), D. Barraud (Bordeaux), C. Bémont (Paris), G. Besse (Castelsarrazin), Ph. Bet (Lezoux), P. Canté (Auch), Ch. Chevillot (Périgueux), Cocquerel (Tarbes), H. Comfort (U.S.A.), J. Corrocher (Vichy), G. Coulon (Argenton-sur-Creuse), G. Dausse (Rodez), J. Dugast (Paris), X. Dupuis (Lille), P. Debord (Bordeaux), J.-P. Bost (Bordeaux), E. Ettliger (Zurich), L. de Feraudy (Angoulême), A. Ferrières (Orléans), D. Ferry (Auch), R. Fritsch (Châtellerauld), G. Fouet (Toulouse), J.-L. Fiches (Montpellier), C. Gabet (Rochefort-sur-Mer), P. Galliou (Brest), Ch. Gendron (Niort), G. Guillemet (Marans), M. Grünwald (Worms), A. Hochuli-Gyzel (Bordeaux, Coire), Y. Laborie (Bergerac), M. Labrousse (Toulouse), J. Lapart (Eauze), N. Lauranceau (Saintes), J. Lautier (Albi), M. Lepage (Poitiers), G. Lintz (Limoges), J.-P. Loustaud (Limoges), P. Marchand (Toulouse), B. Maurin (Sanguinet), L. Maurin (Bordeaux), F. Mayet (Bordeaux), M. Passelac (Castelnaudary), D. Paunier (Genève), M. Polak (Leiden), A.-M. Romeuf (Clermont-Ferrand), K. Roth-Rubi (Zurich), G. Rancoule (Limoux), A. Reginato (Aiguillon), D. Rouquette (Sète), H. Ruffat (Montans), R. Sanquer (Brest), J. Santrot (Bordeaux, Nantes), G. Simpson (Oxford), Ch. et M. Sireix (Castillon), Vautier (Eymet), G. Vienne (Saintes), Y. Vincendeau (Confolens), B. Watier (Bordeaux), S.L. Wynia (Amstelveen), J.-P. Zanatta (Agen), I. Zetsche (Frankfurt) et à toutes les personnes dont nous aurions involontairement oublié le nom, ainsi qu'à celles qui nous ont donné oralement des indications, et que nous n'avons pu mentionner.

Nos remerciements s'adressent également aux membres de l'E.R. 226 du C.N.R.S. (Directeur de Recherches : C. Bémont) dont les renseignements, les conseils et les encouragements nous ont été précieux.

Nous exprimons notre gratitude à MM. les Directeurs des Antiquités historiques d'Aquitaine, Limousin, Midi-Pyrénées, Poitou-Charente, et à leurs collaborateurs qui nous ont réservé le meilleur accueil et aidé de leur mieux.

Enfin, *last but not least*, nous avons une grande dette envers les particuliers et les conservateurs de musée qui nous ont permis d'étudier le matériel de leurs collections et de leurs fouilles et de l'inclure dans cette publication : Mmes et MM. Alexandron (Angoulême), C. Barrière (Périgueux), J.-C. Briand (Angoulême), J. François (Montchaude), J.-F. Garnier (Villeneuve-sur-Lot), Cl. Girardy (Périgueux), A. Jerebzoïff (Agen), A. Lacaille (Saint-Martial-d'Albarède), A. Le Cam (Nontron), J.-P. Loustaud (Limoges), J. Neveu (Caussade), Cdt Pichardie (Petit Bersac), J.-L. Tobie (Bordeaux), et Mmes et MM. les Conservateurs des musées d'Aurillac, Bonn (Rheinisches Landesmuseum), Bordeaux (Musée d'Aquitaine), Brive (Musée E. Rupin), Cahors, Clermont-Ferrand (Musée Bargoin), Leiden (Rijksmuseum van Oudheden), Montauban (Musée Ingres, Musée des Sciences Naturelles), Narbonne, Poitiers, Saalburg (Saalburg museum), Saintes.

12. Ces résultats ont été déjà publiés : *Etude préliminaire* (cf. note 1). Que M. Picon et ses collaborateurs trouvent ici l'expression de notre gratitude. Une deuxième série de prélèvements a été effectuée (en juin 1986) par M. Picon pour confirmer (ou non) la validité des attributions au Groupe de Brive I par le style et surtout pour déterminer si des vases différents du groupe, mais présentant quelques originalités par rapport aux productions de Gaule méridionale, ne seraient pas des productions du même atelier, enfin pour tenter de localiser avec plus de certitude cet atelier à Brive (ou ailleurs) et déterminer l'origine des moules de sigillée qui y ont été trouvés.

Les délais risquant d'être longs pour l'obtention des résultats, et compte tenu des impératifs de la publication, il nous a fallu rédiger cette première étude avant de disposer de ces nouveaux renseignements, qui ne devraient pas modifier ce que nous présentons ici, mais qui apporteront sans doute des éclaircissements à des questions auxquelles nous ne pouvons répondre actuellement.

La liste des vases moulés et autres analysés est donnée en fig. 1 et 48 (voir en annexe à cet article les premières conclusions de M. Picon). Nous avons choisi, en fonction des possibilités du moment (septembre 1985 et juin 1986) et de l'état de nos recherches, des vases de diverses provenances (Brive, Périgueux, Saintes, Albi, Limoges) et de groupes stylistiques différents (la classification en catégorie, séries, types, utilisée ci-après, n'était pas encore établie). Certains de ces vases se distinguaient bien des productions comparables de Gaule méridionale par des ovales et des motifs originaux, mais d'autres en étaient tellement proches que nous pouvions — et que nous devons — douter de leur appartenance au groupe, dont ils ne portaient ni ovales ni autres motifs caractéristiques (comme 123 b.1, 213 b.1, 311 b.1, c.1, 522 c.1, 523 c.1, 3, 532 x.1, 502 b.1).

Les résultats de ces analyses ont confirmé le bien-fondé de l'hypothèse d'un nouvel atelier, l'origine commune des productions lisses et moulées, et la pertinence de nos critères stylistiques. Nous étions donc encouragés à systématiser ces derniers pour distinguer les différentes familles du groupe des vases moulés.

c) Comparaison avec autres ateliers méridionaux

Parallèlement, pour établir les rapports entre le groupe de Brive et les différents centres de productions de Gaule méridionale, des contacts furent pris avec les archéologues responsables de ces ateliers qui nous réservèrent le meilleur accueil¹³.

d) Fouilles à Brive

En février 1986, la découverte à Brive (F. M.) de moules de sigillées qui seront étudiés ci-après, et qui constituent le

second volet de cette étude (groupe de Brive II), a également consolidé la valeur de notre hypothèse de départ (nous verrons toutefois que ces moules amènent de nombreuses questions non résolues encore). Ces fouilles apportèrent aussi de nouveaux éléments au groupe I.

e) Communications

Enfin, dès que nous sommes arrivés à des assurances sur l'existence d'un nouvel atelier, nous avons tenu à en faire part à la communauté archéologique, dans l'espoir aussi d'attirer l'attention sur ces productions et d'obtenir de nouveaux éléments complétant notre recherche ¹⁴.

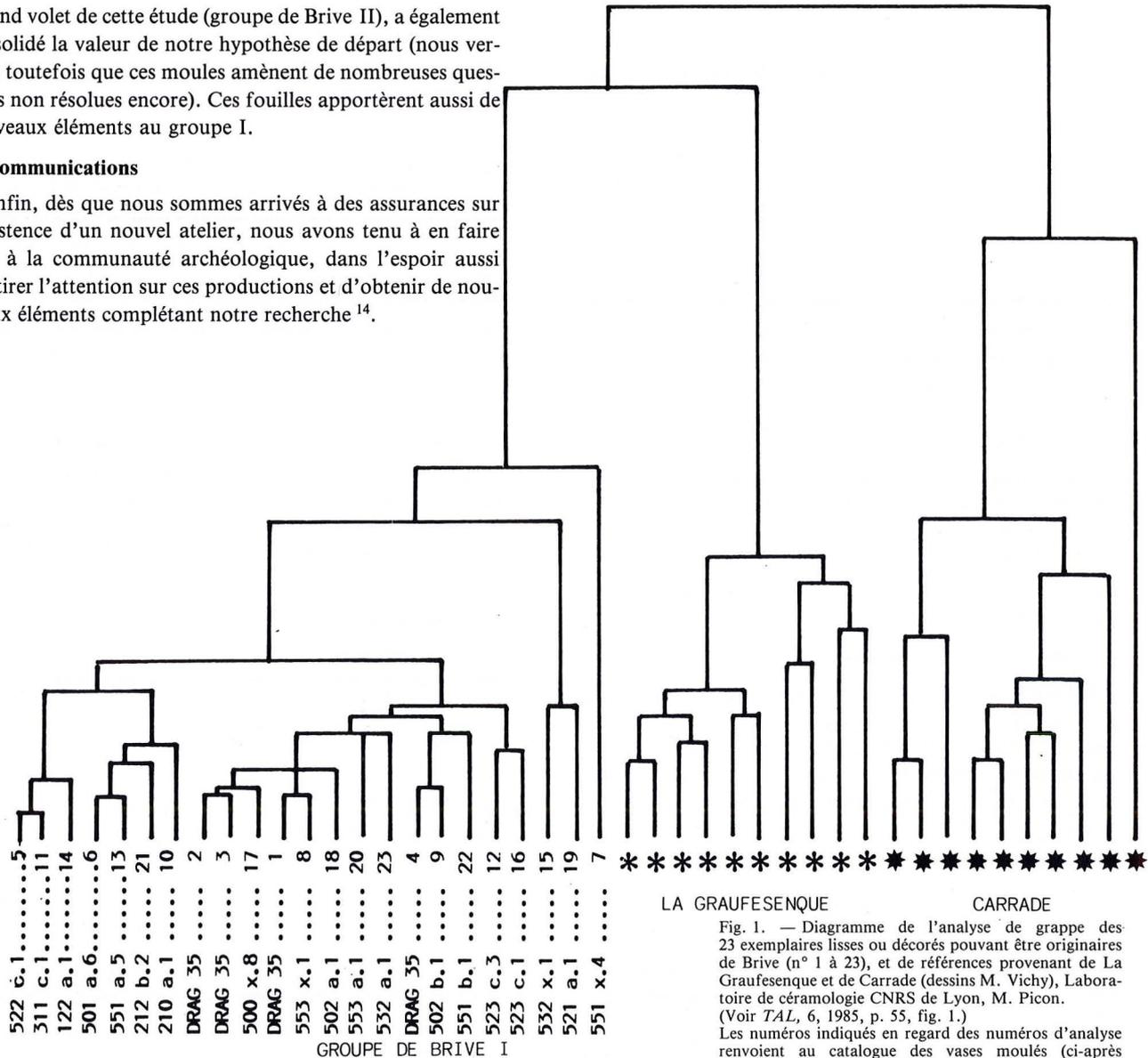


Fig. 1. — Diagramme de l'analyse de grappe des 23 exemplaires lisses ou décorés pouvant être originaires de Brive (n° 1 à 23), et de références provenant de La Graufesenque et de Carrade (dessins M. Vichy), Laboratoire de céramologie CNRS de Lyon, M. Picon. (Voir *TAL*, 6, 1985, p. 55, fig. 1.) Les numéros indiqués en regard des numéros d'analyse renvoient au catalogue des vases moulés (ci-après fig. 13-29).

I. — GROUPE DE BRIVE I (vases moulés) (J.-L. T.)

1. CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

a) Aspect

L'appartenance de vases à ce groupe ne peut se déterminer par leur seul aspect. Vernis et pâte sont en effet très proches de ceux des produits de La Graufesenque dont ils se distinguent — difficilement — par des nuances un peu plus orangées. Le vernis est généralement de bonne qualité,

rouge orangé plus ou moins marron, brillant, épais, souvent craquelé ; la pâte est dure, légèrement granuleuse, rose orangé ¹⁵. Mais bien plus que l'aspect de ces vases, ce sont leurs particularités stylistiques qui constituent un critère déterminant.

b) Formes

Les formes se limitent à quatre, très inégalement représentées. La forme 29 est pour l'instant absente.

13. Nous adressons tous nos remerciements à Th. Martin (Montans), R. Pauc (Carrade), A. Vernhet (La Graufesenque) pour leur aide. Leurs encouragements et leurs conseils nous ont été précieux.

14. Communication au Congrès de la SFECAG, de Toulouse (mai 1986) et au Congrès des *Rei Cretariae Romanae Fautores (RCRF)* à Worms (septembre 1986).

15. Références à E. SEGUY, *Code universel des couleurs, 1936* ; vernis : teintes 81, 101, 127, 146, 171, 172, 173 ; pâte : teintes 174, 183, 187, 188, 197, 198.

Drag. 37

Le Drag. 37 est le plus fréquent. Les modules en sont variables, depuis des vases relativement petits (diamètre à l'ouverture de moins de 15 cm) jusqu'à des pièces de 23 à 25 cm de diamètre. Le faible nombre de vases complets ou aux dimensions restituables nous a dissuadés d'établir des courbes statistiques.

Une particularité de ces Drag. 37 est la présence d'un ou deux sillons — rarement plus — à l'intérieur du vase, immédiatement sous la lèvre, au plus bas sur le bord, à 1 ou 2 cm. 75 vases ou tessons ont conservé leur partie supérieure et ont permis l'établissement d'un diagramme (fig. 2) qui montre le relatif équilibre entre les trois principaux groupes. Les quelques vases sans sillon représentent seulement 4 % du total (n° 1).

De tels sillons internes sur Drag. 37 sont fréquents à Montans¹⁶, mais rarissimes à La Graufesenque¹⁷ et à Carrade¹⁸. Le sous-groupe n° 2 présentant un sillon à la partie supérieure du bord interne, contre la lèvre, est sans équivalent, à notre connaissance. Nous n'avons pas d'explication valable à apporter à la présence de ces sillons, qui peuvent constituer un critère de différenciation d'avec les produits de La Graufesenque souvent très proches par le style.

La lèvre est arrondie à l'extérieur, légèrement débordante, au-dessus d'une bande lisse généralement bombée surmontant la frise d'oves, dont elle est séparée par un ou plusieurs sillons. Cette partie supérieure des Drag. 37, montée au tour, est souvent faiblement inclinée vers l'extérieur et fait un léger angle, sensible à l'intérieur du vase, avec la partie supérieure de la panse décorée. Il ne s'agit pas là, toutefois, d'une règle absolue.

Les pieds des Drag. 37 (peu sont conservés) sont de deux types. Le plus fréquent consiste en un boudin d'argile collé sur le fond du vase après démoulage, et plus ou moins retravaillé sur le tour pour assurer une bonne adhérence avec le fond. Sur quelques rares (deux seulement, de la même catégorie : 541 a.1, 542 a.1) le pied rappelle celui des Drag. 29 : le moule comportait probablement une sorte de talon cylindrique qui a été évidé après démoulage. Une moulure concave constitue alors la face interne du pied ; sa jonction avec le fond est marquée par un ressaut. C'est une caractéristique commune avec de nombreux Drag. 37 de Montans¹⁹.

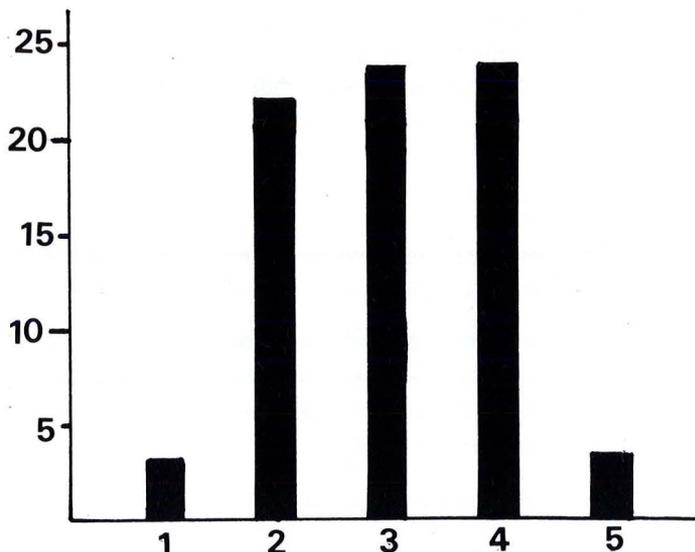


Fig. 2. — Sillons internes sur les Drag. 37 du Groupe I. 1 : pas de sillon interne (bord lisse), 2 : un sillon immédiatement sous la lèvre (à moins de 1 cm), 3 : un sillon plus bas (de 1 à 2 cm), 4 : deux sillons internes, 5 : trois sillons internes et plus.

Drag. 30

Les Drag. 30 classiques, cylindriques, sont très peu nombreux — 513 a.1, 522 c.1 (?) — quelques autres, plus petits, ont une paroi tronconique évoquant le Knorr 78 dont les rapprochent aussi leurs dimensions. Ils possèdent cependant la jonction classique en arc de cercle entre la paroi et le fond (512 c.1, 521 a.1, 522 c.1, 2, 552 a.1, 500 x.8).

Knorr 78

Cette forme n'est représentée ici que par une variante, que nous ne connaissons pas ailleurs, comportant une lèvre arrondie légèrement débordante, qui n'existe pas sur les Knorr 78 classiques (fig. 30, n° 1) dont notre forme possède bien la paroi tronconique, l'angle net au bas de la paroi, et le fond plat. Ces vases, comme les Knorr 78, ne portent pas de frise d'oves [311 w.1, 312 w.1, 523 w.1, 502 w.1 (?)].

Dech. 67

Ce gobelet ovoïde n'est représenté actuellement que par un exemplaire (311 w.2)²⁰.

2. LES MOTIFS (OU POINÇONS)

a) Les oves (fig. 3)

16. On pourra le vérifier sur quelques profils de Drag. 37 de différentes époques présentés dans Th. MARTIN, *Montans*, DAF 6, p. 65-67, fig. 7, fig. 8, n°s 10, 12, 13 ; fig. 9, n° 6.

17. Renseignements de A. Vernhet, que nous avons pu vérifier à La Graufesenque même ; sur des milliers de tessons de Drag. 37 que nous avons manipulés, quelques-uns seulement portent un sillon interne.

18. Renseignement de R. Pauc.

19. Voir par exemple Th. MARTIN, *DAF 6*, fig. 8, n°s 10, 13 ; fig. 9, n° 1.

20. Auquel il faut probablement ajouter un autre, connu seulement par une photo communiquée par M. C. Barrière (Villa des Bouquets, Périgueux, Fouilles Barrière - Sarradet), mais nous n'avons pu examiner l'original, parmi le matériel que M. C. Barrière a mis si obligeamment à notre disposition.

Les oves, plus fréquents que tous les autres motifs, constituent un premier moyen d'identification des productions du groupe. Ils interviennent aussi dans l'individualisation de types particuliers à l'intérieur des catégories stylistiques.

Nous avons actuellement trois types d'oves.

Ove a (fig. 3)

Il se compose d'un cœur et de deux arceaux comme la masse des oves contemporains de Gaule méridionale. Son originalité réside dans le pendentif porté par le bâtonnet : une petite boule ou perle légèrement décalée à droite. Sur les oves les plus nets, on distingue juste au-dessus d'elle, sur le côté droit du bâtonnet, une très légère encoche, et sa partie droite paraît parfois pointue.

Ces oves, espacés régulièrement en général, ont pu être imprimés dans le moule avec une roulette, encore que des irrégularités d'intervalle ou de hauteur relative, qui ne se répètent pas uniformément, puissent en faire parfois douter. Leur partie supérieure a été souvent tronquée par des sillons ou une large rainure soulignant le passage de la panse moulée au bord lissé. Sur quelques rares vases (532 a.1, 542 a.1), un cordon tremblé chevauche leur partie supérieure.

Ce type d'oves nous paraît actuellement spécifique à ce nouvel atelier. Il en existe de très proches à La Graufesenque — inédits²¹ — mais de taille inférieure, et munis d'un bâtonnet légèrement courbe, ne pouvant donc provenir du même poinçon-matrice. Des oves de Banassac seraient également proches²². Certains vases de Gaule méridionale, trouvés hors des ateliers, présentent aussi des oves approchant mais que les dessins des publications permettent rarement de bien distinguer²³. Les auteurs qui ont rencontré notre ove a n'ont pas réussi à trouver une référence lui correspondant exactement²⁴, ce qui est un gage de son originalité. Il est le plus représenté dans ce groupe (fig. 4).

21. Vus sur différents Drag. 37 de La Graufesenque.

22. B. HOFMANN, *Oves et marques de potiers de Banassac*, dans *RCRFA*, VIII - 1986, type Q, p. 42, mais il s'agit d'un type d'ove très peu représenté et dont le pendentif n'est pas sûr (p. 32).

23. Nous nous contenterons ici de quelques exemples : *Pompéi*, 64, 75, proches mais que l'on ne peut affirmer être notre ove a ; *Bregenz*, 7, 9, probablement différents. Nous n'avons d'ailleurs pas échappé à ce défaut puisque *Saintes*, 75, 80 et *Brive*, pl. II/c, III/a, IV/c, V, n'offrent pas la précision souhaitable dans le dessin du détail des pendentifs.

24. Vases de Southampton, Asberg, Neuss (cf. références bibliographiques indiquées avec les nos 502 a.8-10, 410 a.4, 502 a.4).

25. *Hermet*, 35bis/027 ; *Rottweil*, 20/1 ; *Bregenz*, nos 8, 11, 13, 14, 15, 18, 19, 20, etc. ; *Tuf*, pl. 53, OF MASCULI, 17 ; les références seraient innombrables. Oves proches à Banassac : HOFMANN, *op. cit.*, D1, D2 ; de même à Montans : *Montans, dossiers*, p. 64 ; *Rosignol*, pl. 42/1.

26. Ce système s'inspire de la méthode utilisée par C. SAUVAGE, F. DIEULAFAIT, *Application de l'informatique à l'étude des styles de potiers gallo-romains*, DEA, Toulouse-le-Mirail, 1982-1983.

27. Pour alléger le texte du catalogue les abréviations suivantes sont utilisées : O. : F. OSWALD, *Index of figure types on terra sigillata*, 1936 ; D. : J. DECHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, 1904 ; H. : F. HERMET, *La Graufesenque*, 1931 ; les trois lettres O., D., H. sont suivies d'un numéro de référence à leurs répertoires.

Les indications d'ateliers et de chronologie sont empruntées surtout à F. Oswald. Il est vraisemblable que bien des poinçons attestés alors sur des vases de La Graufesenque sont aujourd'hui connus à Montans ; de même les datations devraient être révisées : des motifs situés à la période flavienne ont sans doute une chronologie plus large. Faute de répertoires synthétiques plus récents, force nous a été de recourir à ces trois ouvrages partiellement caducs et incomplets. Les autres abréviations bibliographiques sont indiquées en fin d'article.

28. Nous exprimons tous nos remerciements à M. J. Léger (Barbezieux, Charente) qui s'est gracieusement chargé de l'ingrat travail de tirer à l'échelle convenable les clichés des poinçons sélectionnés.

Ove b (fig. 3)

Il se différencie du précédent par la partie inférieure des arceaux, un peu plus arrondie, et surtout par son pendentif trifide légèrement dévié à droite. La pointe gauche est très fine ; la pointe centrale plutôt triangulaire, plus large à sa base ; la pointe droite, oblique, se termine un peu plus haut que les deux autres.

Ces détails du pendentif n'apparaissent pas toujours nettement. Des différences légères existent d'ailleurs selon la manière dont ces oves ont pu être imprimés dans le moule, mais sont trop ténues pour permettre de distinguer des variantes (cf. fig. 3, b1 à 3). L'impression est souvent moins régulière que pour l'ove a, et il arrive de voir ces oves se chevaucher partiellement (cf. fig. 3, b1).

L'ove à pendentif trifide est d'ailleurs très répandu à la fin du 1^{er} siècle, en Gaule méridionale et il est difficile d'en individualiser les différents sous-types²⁵.

Ove c (fig. 3)

Cœur et arceaux sont proches de ceux de b, mais le pendentif est large, formé d'un simple renflement triangulaire qui paraît symétrique mais qui est, en fait, un peu plus important à gauche (détail difficilement perceptible). Ce renflement ne semble pas être un pendentif trifide empâté, mais le manque de netteté du poinçon nous interdit de l'affirmer. Pour cette raison, nous renonçons à donner des références d'oves de Gaule méridionale dont certains, à La Graufesenque particulièrement, sont proches, sans être absolument identiques.

La fig. 4 montrant l'importance relative de ces oves n'est qu'indicative. L'ove a, du fait de son originalité, est probablement surestimé, puisque de petits tessons, ou même des fragments plus importants pourvus des oves b ou c, ont dû être laissés hors de notre groupe par prudence lorsque le reste du décor n'était pas suffisamment caractéristique.

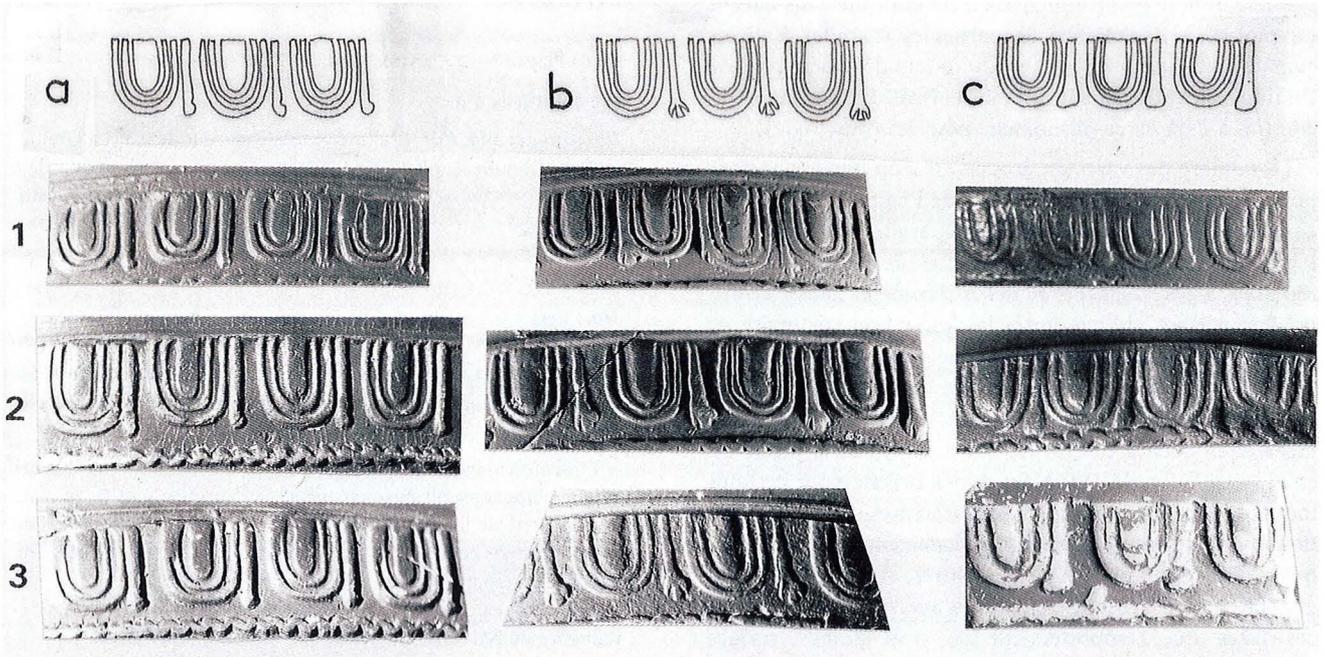


Fig. 3. — Oves a, b, c : dessins et photos 1 à l'échelle 1 : 1 ; photos 2 et 3 légèrement grossies (1,25 : 1) illustrant les différences de détails qui peuvent apparaître sur les mêmes poinçons (empâtements, espacements différents, chevauchements, impressions incomplètes). (Clichés J.-L.T.).
a1 : 501 a.1, a.2 : 211 a.2, a.3 : 551 a.3 ; b.1 : 551 b.4, b.2 : 551 b.2, b3 : 551 b.1 ; c.1 : 522 c.1, c.2 : 523 c.1, c.3 : 500 c.1 (cf. fig. 13 à 29).

b) Autres motifs

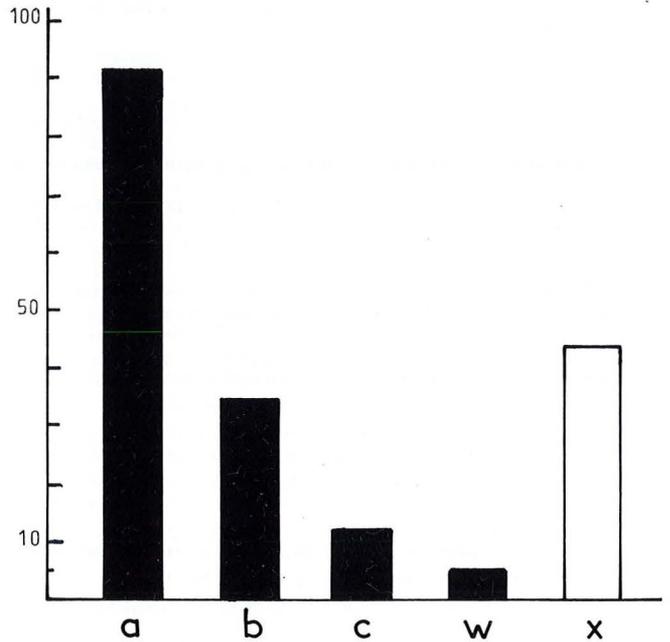
Pour les poinçons autres que les oves, une numérotation à trois chiffres est adoptée : les centaines représentent une famille, les dizaines un genre à l'intérieur duquel chaque poinçon constitue une espèce²⁶ (le détail des familles et genres est indiqué dans le catalogue ci-après). Des variantes éventuelles d'un même motif pourront être désignées par un chiffre ajouté au numéro du poinçon, par exemple 100.1, 100.2, etc.

Ce système nous paraît suffisant pour rendre compte de la variété actuelle des poinçons du groupe, tout en permettant l'insertion de nouveaux éléments — les genres sont ouverts et bien des dizaines encore libres — à condition de se limiter aux poinçons du même ensemble stylistique. Si de nouveaux groupes devaient être mis en évidence, il faudrait constituer de nouveaux catalogues spécifiques.

Pour ne pas alourdir cet inventaire, nous ne décrivons pas les poinçons déjà connus et nous limitons les références aux grands répertoires²⁷ ou à défaut à quelques publications.

Ces poinçons sont dessinés grandeur nature (fig. 5-8). Mais un choix de photographies à cette même échelle (fig. 9-11)²⁸ nous a paru un complément indispensable aux dessins qui comportent toujours une part d'interprétation et réunissent souvent des détails n'apparaissant pas sur tel ou tel relief. Il arrive même que de légères différences, dues à la

Fig. 4. — Fréquence relative des oves du Groupe I. a, b, c = oves a, b, c ; w : pas de frise d'oves (sur les Knorr 78 et Dech. 68) ; x : la partie supérieure du décor manque (ou les oves sont indéterminables).



manière dont le poinçon-matrice a été imprimé dans l'argile du moule, à l'adhérence de particules d'argile, à divers empâtements qui ont pu se produire lors des opérations de finition, apparaissent sur des motifs issus d'un même poinçon (on a déjà vu ce phénomène pour les oves, fig. 3).

Le nombre des vases du groupe est trop important pour pouvoir établir un tableau général de l'emploi de ces poinçons et de leurs associations (elles apparaîtront dans le catalogue des vases), d'autant que beaucoup de nos vases se réduisent à des fragments au décor incomplet ; aussi avons-nous seulement indiqué après la description sommaire de chacun, la liste des vases sur lesquels ils se trouvent. Ces numéros renvoient au catalogue des vases, établi selon des critères de style, et permettent donc de savoir immédiatement dans quelles catégories, séries et types, le motif est employé (cf. fig. 13-29). Nous avons précisé pour certains motifs végétaux et décoratifs les différentes sortes d'utilisation. Pour quelques poinçons difficilement déterminables, qui se distinguent mal les uns des autres, et d'un emploi fréquent (tortillons, rosettes, etc.) nous avons renoncé à établir ces listes qui comporteraient de trop grands risques d'erreur. Sont en italiques les numéros des vases analysés par le laboratoire de M. Picon (cf. fig. 1 et 48).

Nous remercions Mme A.-M. LAURENS (Université Montpellier III) dont nous avons sollicité l'avis pour certaines de nos attributions.

29. L'une des plus convaincantes est un bronze d'Augst : A. KAUFMANN-HEINIMANN, *Die römischen Bronzen der Schweiz*, I, Augst, p. 122, n° 191, dont l'attitude est en tout point semblable, et qui tient une syrinx sur la poitrine. Dans ce cas, l'identification avec Ganymède est assurée par la présence de l'aigle au-dessus du personnage.

30. J. DENEAUVE, *Lampes de Carthage*, 1974, n° 601, avec une attitude différente.

31. A. AUDIN, P. WUILLEUMIER, *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône*, 1952, p. 39, n° 31 et pl. III (geste différent, identification assurée par une inscription). H. GAILLARD, M. PARRIAT, *L'officine céramique gallo-romaine de Gueugnon* (Saône-et-Loire), dans *RAE*, 26, 1975, p. 395, fig. 14, p. 396, dans une attitude différente, avec l'aigle ; motif que l'on retrouve sur médaillon d'applique en sigillée à Brive (venant probablement de Gueugnon) : *Origines de Brive*, p. 48, fig. 30.

32. Par exemple : E. ESPERANDIEU, *Recueil général des statues et bas-reliefs de la Gaule romaine*, I, 746, main dr. portée à la poitrine, bras g. pendant le long du corps. Nombreuses autres représentations avec des attitudes différentes, par exemple les Attis funéraires : I, 623, 624, 625.

33. Un petit bronze de Toulouse (trouvé peut-être à Agen) a été souvent étudié : M. GRAILLOT, *Le culte de Cybèle, mère des dieux à Rome et dans l'Empire Romain*, 1912 (BEFAR, 107), pl. IX, p. 438 ; Ch. PICARD, *Le Dieu Sabazios à Vichy* dans *RAC*, 1, 1962, p. 25, fig. 5 ; M.J. VERMASEREN, *Corpus Cultus Cybelae Attidisque* (CCCA), EPRO.50, V, n° 418 ; l'enfant (ou l'adolescent) nu, avec un bonnet phrygien qui retombe sur les épaules, a le bras droit enveloppé dans les plis d'un manteau et tient un végétal trifolié, la main g. porte une syrinx sous le menton. Les volumes du CCCA parus à ce jour contiennent de nombreux éléments de comparaison ; les plus proches de notre motif sont, IV, n° 130-132 de Reggio de Calabre (terre cuite avec même attitude, mais tenant syrinx et pedum, jambes croisées) ; III, n° 425 (terre cuite d'Ostie, tenant syrinx, portant des anaxyrides) ; VII, n° 43 (de Copenhague, provenance inconnue) ; de même M.J. VERMASEREN, *The legend of Attis in greek and roman art.*, EPRO.9, 1966, pl. VII, nos 2, 3 ; VIII, 1, 3, 4 ; X, 2, 3. Autre Attis voisin : H. WALTERS, *Bronzes de Haute-Saône*, dans *RAE*, 27, 1976, p. 237-238, n° 46 et pl. XVIII, d'après un dessin ancien.

34. Bien des auteurs ont hésité en l'absence de l'aigle ou de signes métroaques. M.J. Vermaseren lui-même (*The legend of Attis*, p. 13) mentionne ces représentations ambiguës (« neutres ») que l'on peut confondre avec Ganymède ou Pâris, tous deux également bergers d'Asie Mineure, voire même avec Mithra, Cautes ou Cautopates. A. GARCIA Y BELLIDO, *Les religions orientales dans l'Espagne romaine*, 1967, p. 61, étudiant les figurations d'Attis (groupe C) écrit : « En certains cas, il fait aussi penser à Ganymède ou Pâris, mais je crois en général (c'est nous qui soulignons) qu'il s'agit d'Attis. »

35. Sur le mythe d'Attis, outre les auteurs déjà cités (particulièrement H. GRAILLOT) F. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 1929, p. 46-56. L'obstacle à une telle interprétation tient au fait que Attis est alors représenté généralement couché (VERMASEREN, *The legend...*, p. 30-38).

36. Voir infra paragraphe 4 (interprétation des décors) p.

37. F. OSWALD, T.D. PRYCE, *Introduction to the study of terra sigillata*, 1920, pl. LXXXV, 2 = *Hermet*, pl. 95, 2 (Lagène d'Artliff, signée SABINIM : Attis, dans l'attitude des Attis funéraires). Le motif est interprété par J.-J. HATT comme une représentation d'Esus triomphant de la mort (associé ici à une victoire) : J.-J. HATT, *Terre sigillée et religion gauloise*, dans *Les dossiers de l'Archéologie*, 6, 1974, p. 79. Le motif appartient aussi au répertoire de *Germanus* : *Tuf*, pl. 34, 11.

38. Lampes et médaillons d'appliques ; les statuettes sont recensées dans CCCA.

39. Le même vase est reproduit dans E. HEDAN, A. VERNHET, *Représentations d'Hercule sur les sigillées de La Graufesenque*, dans *Actes du 99^e Congrès des Sociétés savantes, Besançon*, 1974, p. 291, fig. 7-8, où Hercule porte bien un manteau flottant derrière lui.

40. E. HEDAN, A. VERNHET, *op. cit.*, p. 296, 297, fig. 32.

41. Le motif, présent sur un seul vase de Saintes, a déjà été publié : J.-L. TILHARD, *Quelques motifs...*, *RAC*, 1974, p. 94-96, fig. 5, 1 et 3, fig. 4, 2 p. 9. Le poinçon de La Graufesenque est signalé par E. HEDAN, A. VERNHET, *op. cit.*, p. 297, fig. 44, 45 (ce dernier très proche, la seule différence étant l'ornement au-dessus de

CATALOGUE

100-199 PERSONNAGES DIVINS, HÉROÏQUES OU ASSIMILÉS.

100-109 Dieux à dr.

100 : Jupiter assis à dr. L'allure générale est celle de 0.5 (La Graufesenque, Domitien), plus grand. La correspondance entre 0.5, D.6 et H.2 est très imparfaite : H. 2 est le plus proche, sans être identique. Le type existe aussi à Montans (*Rossignol*, pl. 65 = *Montans, Dossiers*, p. 64).

551 a-6.

101 : Personnage debout à dr., nu sous une chlamyde descendant à mi-jambe, la tête tournée à dr. coiffée d'un bonnet phrygien. Il porte la main dr. à sa poitrine, sur les plis obliques du manteau ; le bras gauche en demi-extension le long du corps est enroulé dans les plis.

L'identification du personnage pose problème, d'autant que des détails n'apparaissent pas nettement. Sur certains motifs, la main dr. paraît tenir un objet (syrinx ?) sur la poitrine ; la nudité du motif n'est pas certaine : la représentation des hanches et des jambes ne correspond pas bien à un personnage nu, mais pourrait convenir pour un sujet vêtu d'un pantalon oriental (anaxyrides), et l'absence de figuration de sexe pourrait s'expliquer ainsi.

Le bonnet phrygien trahit un type oriental : Attis, Ganymède, Men, Mithra, Pâris, Sabazios, d'autres peut-être. La fréquence des représentations du motif par paire nous a fait aussi envisager une représentation des Dioscures, dont le pilos est bien proche du bon-

net phrygien. Dans ce faisceau d'identités possibles, la nudité apparente du sujet, son attitude, l'absence d'attribut caractéristique, nous ont fait retenir comme moins improbable Attis ou Ganymède.

Vers ce dernier poussent plusieurs représentations très proches, associées généralement à l'aigle jupitérien²⁹. Des Ganymèdes sont d'ailleurs attestés sur céramique — lampes³⁰, médaillons d'applique³¹. Le seul obstacle est ici l'absence de l'aigle, qui nous a fait préférer Attis, auquel nous mènent diverses représentations du jeune dieu phrygien aux attitudes semblables, vêtu ou non d'un costume oriental³², enfant ou adolescent, tenant des attributs divers³³.

On voit combien il est difficile de choisir entre Attis et Ganymède, et combien ce choix contient une part d'arbitraire³⁴. Un élément qui pourrait être déterminant, si toutefois notre personnage est bien nu, est l'absence de représentation du sexe : notre poinçon représentait alors Attis après son émasculatation³⁵.

Nous avons également cherché dans les motifs associés à cet Attis dans le décor de nos vases une confirmation de cette identification, mais sans arriver à des conclusions vraiment probantes³⁶. Le motif 200 qui se trouve souvent sur les mêmes vases, doublé lui aussi, et qui aurait peut-être aidé à une identification précise, est encore plus énigmatique. Attis est par ailleurs représenté sur sigillée de La Graufesenque³⁷ et sur divers types de céramiques³⁸. Un poinçon identique au nôtre est attesté à La Graufesenque (inédit) sur Drag. 37 de style très proche du sous-groupe 551b (cf. fig. 29-30) n° 6.

Ce poinçon original ne peut donc être considéré comme vraiment caractéristique des productions de Brive mais seulement comme un indice d'appartenance possible à cet atelier.

212 b.1 ; 513 b.1 ; 551 b.2, 3, 4, 6 ; 551 x.1, 3, 4 ; 553 x.1 ; 500 x.1, 4, 5.

102 : Mars assis à dr. plus petit qu'O.144A et H.187 (La Graufesenque) ; les détails sont différents, bien que l'allure générale corresponde ; l'identification avec Mars est probablement déduite du bouclier posé derrière le siège, mais nous semble fragile ; le personnage est drapé, dans une attitude méditative.

513 a.4 ; 551 a.1.

103 : Mars (ou guerrier) assis à dr., O.139, D.529, H.66 (La Graufesenque, Banassac ; Domitien).

513 a.1 ; 551 a.2 ; 500 a.11.

104 : L'attitude est celle d'Hercule attaquant un animal (sanglier) d'après O.210A (H.75), sans le manteau flottant sur les épaules (cf. *Hermet*, pl. 109, n° 1, sans manteau, sur vase de *Crucuro* aux travaux d'Hercule³⁹), mais un tesson de Narbonne (501 x.6) livre la partie droite du motif dont le bras est totalement différent du poin-

çon de La Graufesenque (le bras gauche est levé, partiellement masqué par un drapé).

çon de La Graufesenque (le bras gauche est levé, partiellement masqué par un drapé).

L'attitude générale a quelque rapport avec celle de O.187 (D.115) mais la taille et les détails diffèrent (inclinaison du corps, flexion de jambes, position précise de l'arme). Il s'agirait donc d'un poinçon original.

501 a.1 ; 502 x.6.

110-119 Dieux à g.

110 : Hercule à g., nettement plus petit que O.766 B, H.51. L'interprétation de Hermet et Oswald (Hercule enlevant Iole) est contestée à juste titre par E. Hedan et A. Vernhet⁴⁰. Il semble tenir une massue de forme bizarre. Notre motif n'est pas suffisamment net pour permettre plus de précision, mais l'objet évoque plus un thyrsos ou un caducée qu'une massue. L'attitude est celle d'Hercule *mingens* (La Graufesenque, Claude - Hadrien).

523 c.2.

120-129 Dieux de face

120 : Harpocrate, de face, nu, portant la main dr. à la bouche, un fleuron sur la tête, tenant une corne d'abondance de la main g. Le motif existe à La Graufesenque, la fleur de lotus est plus petite⁴¹.

Si l'iconographie d'Harpocrate est très riche⁴², ses représentations sur céramique sont plus rares⁴³.

541 a.1.

130-139 Déesses à dr.

130 : Diane debout à dr. inférieure à O.103A (D.63A, H.6), La Graufesenque, Montans ; Néron - Domitien.

513 a.4 ; 551 a.4 ; 501 a.3.

131 : Vénus (?) debout de face, tournant la tête à dr., levant la main g. à hauteur du visage ; une draperie pend de son bras g. à son bras dr., le long du corps. Inférieure à O.366, H.112a, La Graufesenque, Banassac ; Claude - Domitien (cf. *Novaesium* pl. 21, n° 5).

513 a.2, 4 ; 501 a.3.

140-149 Déesses à dr.

140 : Minerve à g., proche de O.131-132 (D.80, H.12, 273) nettement plus grands. Le type dérive d'une Minerve attestée à La Graufesenque (Claude)⁴⁴. Notre poinçon en est directement inspiré, mais la netteté des plis du vêtement et des détails du bouclier nous paraît exclure la série de surmoulages qui aurait abouti à ce motif nettement plus tardif⁴⁵ ; la tête seule est faiblement imprimée, sans détail bien discernable. La même Minerve est attestée sur vases de La Graufesenque (cf. fig. 30) imprimée avec le même poinçon-matrice.

la tête) ; 45 est connu par seulement deux exemplaires. Notre poinçon 120 figure sur un Dech. 67 trouvé à Périgueux que nous ne connaissons que par une photo (fouilles Barrière-Sarradet) et qui appartient probablement à notre groupe (décor de panneaux, Harpocrate alternant avec des lignes tremblées verticales) (cf. note 20).

42. Bronzes, bas-reliefs, gemmes, etc., cf. V. TRAN TAM TINH, *Le culte des divinités orientales à Herculaneum* EPRO, 1971, p. 21-22 ; IDEM, *Le culte des divinités orientales en Campanie*, EPRO, 1972, pl. XXII, fig. 27, 28, XXIII, 30, p. 54 ; R. STUVERAS, *Le putto dans l'art romain*, 1969, p. 148-152 : le putto et Harpocrate.

43. Sur les lampes : D.M. BAILEY, *A catalogue of the lamps in the British Museum II*, p. 31-32, Q 968-969 ; Sur céramique sigillée italique : R. GAVELLE, *Sur un vase sigillée à décor égyptisan trouvé dans les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges*, dans *Mélanges Piganiol*, 1966, p. 495-498.

44. *Tuf*, pl. 99b ; *TSG*, pl. 65, H, nettement plus grand ; voir l'étude de ce motif dans : C. BEMONT, R. JOFFROY, *Une coupe de sigillée marbrée à médaillon d'applique*, dans *R.A.*, 1972, p. 341-364, p. 345-347.

45. Ce pourrait être le cas de la Minerve de Burladingen donnée par Knorr, *Tuf*, pl. 99 G, d'époque flavienne (cf. C. BEMONT, R. JOFFROY, *op. cit.*, p. 345 et fig. 3 b).

513 a.1, b.1 ; 551 a.5, b.3, 4 ; 553 x.1 ; 501 a.4, 502 a.1, x.1 ; 500 b.2, c.1, x.2.

141 : Victoire à g., libant ; motif incomplet correspondant probablement à O.808B (La Graufesenque, Banassac ; Domitien).

551 a.4.

150-159 Putti ailés à dr.

150 : Putto ailé à dr., levant le bras partiellement enveloppé dans un drapé, le bras dr. retombe sur la cuisse dr. ; O.379 (H.37) est plus grand et ne correspond pas exactement. Le motif est dérivé d'un poinçon claudien utilisé par *Calus*⁴⁶ et qui reste en vogue jusqu'aux Flaviens. Sur nos vases, il a été parfois mal imprimé, ou imprimé deux fois après déplacement du poinçon (150.1) mais il ne paraît pas s'agir de deux motifs différents.

512 c.1 ; 522 c.1, c.2.

151 : Putto ailé agenouillé à dr., tenant de la main dr. un objet en forme de petit arc ; motif différent de O.501 (D.274, H.36 ; La Graufesenque, Claude - Domitien). Il correspond mieux à H.35 qui n'est pas identique (cf. fig. 30, n° 2).

513 a.1 ; 523 c.2 (?) ; 542 a.2.

152 : Putto ailé lyricine marchant à dr., sans équivalent exact, bien que le type existe sur sigillée (O.460-461, dans une attitude différente, Lezoux ; *Tuf*, pl. 39, U, sur vase signé *GERMANI*).

551 a.1.

153 : Petit putto lyricine, assis sur un dé carré (ou sur un rocher) à dr. ; la jambe dr. est étendue, la g. repliée ; le sol est figuré par un trait. Si ce motif est inédit, des putti semblables sont connus sur sigillée (O.449 et 449A, plus grands, sans instrument) comme dans d'autres arts⁴⁷.

542 a.2.

154 : Petit putto marchant à dr., jouant d'une flûte recourbée (?) qu'il tient de la main dr. ; les ailes, très réduites, sont figurées par un petit triangle. Le poinçon est inédit, mais se rattache à une série de putti ou satyres flûtistes (O.609-621, sans ailes) ; il existe sur vase de Montans⁴⁸. Il s'agit d'un thème courant dans l'art romain⁴⁹.

312 b.1 ; 513 a.1 ; 543 a.1 ; 502 w.1 ; 500 x.3.

155 : Putto ailé à dr., incomplet ; le motif, trop peu net et tronqué par une cassure, n'est pas dessiné. Il semble inédit.

311 w.1.

160-169 Putti ailés à g.

160 : Putto ailé marchant à g., levant le bras dr. (qui tient probablement un objet indéterminé : bâton, torche ?), tenant de la main g. tendue devant lui un objet en forme de croissant ; le sol est figuré par un trait. On peut se demander s'il ne s'agit pas d'un motif symétrique à 190, tenant un animal par la queue, et qui aurait été cassé (les deux motifs sont parfois représentés l'un en face de l'autre et ont la même attitude générale). Ce poinçon est inédit, mais se rapproche de putti connus sur sigillée (O.417, 418 ; *Rottweil*, pl. 17, n° 7).

212 x.4 ; 312 b.1 ; 513 a.1 ; 521a.1 ; 523 c.2 ; 542 a.1 ; 540 x.1 ; 551 a.1, 2.

161 : Putto ailé à g., levant le bras dr., plus petit que O.435-436 (D.280, H.34), probablement dérivé d'un motif claudien (*Tuf*, pl. 17, n° 30) ; on doit le rapprocher du n° 180, sans aile.

542 a.2.

162 : Putto ailé assis à g. (sur un rocher ou un dé manquants ?), appuyé sur son bras g. et levant le bras dr. Ce poinçon inédit est symétrique à un motif de Carrade (*Carrade*, pl. 23, n° 5 et 25, n° 8) de même taille. On trouve un sujet de même attitude sur sigillée du Centre⁵⁰.

532 x.1.

163 : Petit putto assis sur un dé à g., tenant une lyre, dont il joue de la main g. ; la jambe g. est étendue, la dr. repliée. Motif symétrique à 153. Même attitude chez O.443-445, sans instrument, plus grands⁵¹.

542 a.1.

164 : Putti ailé marchant à g., jouant de la double flûte ; l'aile en faible relief est difficilement identifiable. Notre poinçon, connu sur un seul vase, a été endommagé par des éclats superficiels ; nous avons pu le compléter grâce à un tesson de Toulouse⁵².

553 a.2.

170-179 Putti ou personnages assimilés, sans ailes, à dr.

170 : Putto (ou satyre) marchant à dr., portant sur sa tête une corbeille qu'il tient de la main g. ; il tient une grappe de raisins de l'autre main ; inférieur à O.597 (D.323, H.80, 81 : La Graufesenque ; Flaviens). C'est un motif très fréquent sur les vases de Gaule méridionale de la fin du I^{er} siècle et du début du II^e (également utilisé à Montans).

46. R. KNORR, *Frühe und späte Sigillata des Calus*, dans *Germania*, 26, 1942, p. 185, fig. 1, C ; *Tuf*, pl. 96, C ; *Novaesium*, pl. 21/19, 27/2, sur deux tessons datés 65-80 et 70-85 ; le motif apparaît également sans drapé sur le bras (*Tuf*, pl. 54, *Medillus*, n° 1).

47. Nous nous contenterons de quelques exemples puisés dans différents domaines : *Esperandieu*, I, 645 (Narbonne) ; R. STUVERAS, *Le putto...*, p. 104, et pl. 78/168 (peinture) ; E. BABELON, A. BLANCHET, *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque Nationale*, 1895, p. 129, n° 293 (sur un dauphin) ; S. BESQUES, *Catalogue raisonné des figurines en terre cuite du Musée du Louvre*, 1972, p. 355, E. 293, pl. 191 e ; A. BAILEY, *op. cit.*, p. 20, fig. 18, Q 1306 ; A. LEIBUNDGUT, *Die römischen Lampen in der Schweiz*, 1977, pl. 30/80 et p. 196 ; Coll., *Antike Gemmen in den deutschen Sammlungen*, III, 1970, pl. 90/34 ; M. MAASKANT-KLEIBRINK, *Catalogue of the engraved gems in the royal coin cabinet, the Hague*, 1978, n° 507, 593. Le sujet vient d'être signalé sur un vase à glaçure plombifère italique : A. DESBAT, *Céramiques romaines à glaçure plombifère de Lyon et de Vienne*, SFECAG, 1986, p. 36, 1.

48. Musée Saint-Raymond, Toulouse, Drag. 30, n° 27660 ; nous le connaissons aussi sur un Drag. 37 de Montans trouvé à Saintes (inédit).

49. R. STUVERAS, *Le putto...*, fig. 163, 164 ; S. BESQUES, *op. cit.*, p. 302, E/D 2476, pl. 376 ; S. REINACH, *Répertoire de reliefs grecs et romains*, III, p. 28/1 (sur sarcophage, jeux d'Eros).

50. C. BEMONT, G. ROGERS, *Libertus ou Liberti*, dans *Gallia*, I, 36, 1978, p. 124, fig. 15, n° 74, à peu près symétrique au nôtre.

51. Mêmes motifs sur gemmes : Coll., *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen*, III, 1970, pl. 40/132 ; putto dans la même attitude, tenant une syrinx : A. BAILEY, *op. cit.*, Q 1294.

52. Musée Saint-Raymond : Drag. 37 trouvé à Toulouse, rue des Tétus (n° 725) portant des oves caractéristiques de Montans, décor à panneaux (style différent du Groupe de Brive) de la fin du I^{er} siècle.

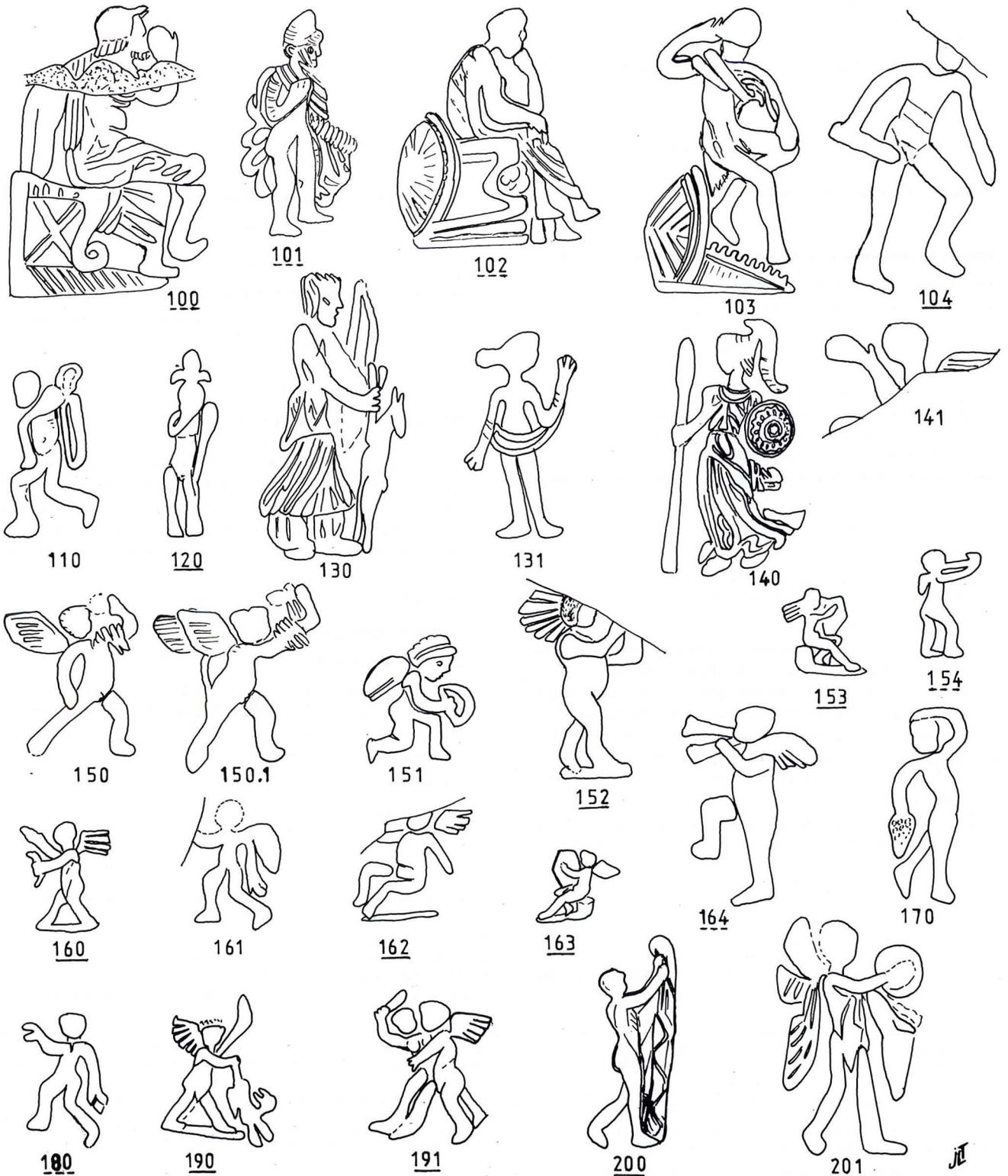


Fig. 5. à 8. — Catalogue des poinçons du Groupe de Brive I. Dessins à l'échelle 1 : 1. Soulignés d'un trait : poinçons caractéristiques du Groupe I, inconnus dans d'autres ateliers (ou inédits) ; soulignés de tirets : poinçons indicatifs d'appartenance au Groupe I, mais connus dans d'autres ateliers ; non soulignés : poinçons communs avec des ateliers méridionaux ou très proches. (155 et 644 ne sont pas dessinés).

Sur nos vases, il n'est jamais très net, et peut être le résultat de surmoulages.

212 b.4, x.3 ; 551 a.3, 7, b.1, 2, 6, x.4, 5 ; 552 a.1 ; 553 x.1 ; 500 x.6.

180-189 Putti ou personnages assimilés, sans ailes, à g.

180 : Putto marchant à g. levant le bras dr., tenant de la main g., le long du corps, un objet indéterminé (fruit, grappe ?). Le motif correspond à O.436 sans aile et plus petit (*cf.* 161).

532 a.1, 551 a.2.

190-199 Groupes avec putti ou personnages assimilés

190 : Putto ailé, marchant à dr. brandissant de la main gauche un bâton au-dessus d'un animal (chien plutôt que lapin) qu'il soulève par la queue, de la main dr. ; l'animal paraît retourner la tête vers lui ; le sol est figuré par un trait. Le motif est souvent très empâté et les détails rarement nets : cet empâtement de l'aile l'avait fait interpréter comme Hercule et Cerbère⁵³, ce qui doit être abandonné : il s'agit bien d'ailes et non d'une peau de lion. D'ailleurs, même si on peut voir dans ce motif une imitation par un putto d'un exploit herculéen⁵⁴ il est difficile d'identifier cet animal comme Cerbère⁵⁵. Le poinçon entre dans la série bien représentée des putti tenant un animal⁵⁶.

Ce poinçon inconnu pour l'instant dans un autre atelier est caractéristique du groupe de Brive I.

212 x.2 ; 311 w.1, 2 ; 312 w.1 ; 512 c.1, 513 a.2 ; 521 a.1 ; 551 a.1, 2 ; 552 a.1, x.1 ; 553 a.2 ; 501 a.2 ; 500 c.1, x.9 (n'apparaît pas actuellement avec l'ove b).

191 : Groupe de deux personnages : un putto ailé à g. enlace une femme nue, de face, inclinée à g., qui tient de la main dr. au-dessus de sa tête un bâton (?). La scène a été interprétée comme Psyché et l'Amour⁵⁷ mais rien n'est ici bien caractéristique de Psyché qui est généralement pourvue d'ailes⁵⁸. Le groupe pourrait aussi bien figurer dans un cortège bacchique, ce qui n'est pas exclusif d'ailleurs de Psyché⁵⁹. Il est plus prudent de ne pas proposer d'autre interprétation que : Putto enlaçant une femme. Ce poinçon est très proche d'un motif de Carrade⁶⁰ mais ne lui est pas identique (*cf.* fig. 32, nos 1-2). Cette très grande parenté entre les deux scènes suggère une

copie dans un sens ou dans l'autre, ou un modèle commun.

532 a.1.

200-299 HOMMES ET FEMMES

200-209 Hommes à dr.

200 : Homme nu, debout, de profil, à dr., tenant de ses deux bras levés une draperie qui tombe jusqu'à terre. Sa jambe g. est en arrière, la pointe du pied touchant le sol.

L'identification pose problème : nous n'avons trouvé aucune référence à un motif comparable⁶¹. Il existe bien un petit personnage nu tenant une draperie dans le catalogue d'Oswald (O.897, 897A) mais il est sans rapport direct avec notre poinçon.

Il est souvent doublé et associé à Attis (?) (n° 101) dans les décors à panneaux, mais est-ce significatif ?

212 b.2, 3 ; 513 b.1 ; 524 b.1 ; 551 a.1, 3, 4, 5, b.1, 2, 3, 5, 6 ; 502 a.2, x.2 ; 500 x.4, 6, 7.

201 : Homme nu, debout, de trois quart à dr., tenant un tambourin ou des cymbales ; derrière lui retombent les pans d'un large manteau. Il correspond à O.369 (D.320, H.84 ; La Graufesenque, Domitien) dont le détail est très différent, interprété comme une ménade alors que la netteté du motif ne laisse guère de doute sur son sexe (H.84 est plus proche, et décrit comme tympaniste). Il s'agit d'un personnage que l'on retrouve fréquemment dans les cortèges bacchiques.

551 b.3, 4.

210-219 Homme à g. ou de face

220-229 Femmes à dr.

220 : Femme drapée, marchant à dr., tenant de la main g. une corbeille sur la tête et un objet indéterminé de la main dr. (récipient ?). Type existant à La Graufesenque : 0.371 (H.120) plus grand, interprété comme une ménade.

551 a.2, b.10, x.6.

230-239 Femmes à g.

230 : Femme inclinée à g., vêtue d'un long vêtement, serré à la

53. J.-L. TILHARD, *Quelques motifs...*, RAC, 1974, p. 92, 94, fig. 3, 4, 5 ; 4/1 ; 5/2 a, b.

54. En particulier de scènes où Hercule tient le lion de Némée par une patte et brandit sa massue : P. MORENO, *Iconografia lisippea delle imprese di Eracle*, MEFRA, 16, 1, 1984, p. 131 et sv. ; S. REINACH, *op. cit.*, I, n° 1981, 1989.

55. Pour cette scène sur sigillée, voir E. HEDAN, A. VERNHET, *op. cit.*, p. 293, fig. 22.

56. R. STUVERAS, *Le putto...* pl. IV, fig. 7 ; S. REINACH, *op. cit.*, II, p. 404, n° 3 ; A. LEIBUNDGUT, *op. cit.*, pl. 30/82, 83, 84 ; M. MAASKANT-KLEIBRINCK, *op. cit.*, n° 594 ; G. SENA CHIESA, *Gemme del museo nazionale d'Aquileia*, 1966, n° 331 ; M.-L. VOLLENWEIDER, *Deliciae leonis*, 1984, n° 94, p. 65-66.

57. J.-P. BEGUE, M. ROUVREAU, J.-L. TILHARD, *La céramique gallo-romaine recueillie à la clinique Richelieu à Saintes*, dans *Revue de Saintonge et d'Aunis*, 1972, p. 12, fig. 5, n° 93.

58. Les scènes de Psyché et l'Amour que nous avons trouvées dans une abondante littérature — que nous sommes loin d'avoir épuisée — montrent une attitude des personnages différente, et Psyché est ailée : S. REINACH, *op. cit.*, II, p. 171, p. 202/2, 407/2 ; I, p. 447/3 ; G. SENACHIESA, *op. cit.*, n° 343-344 ; *Antike gemmen in deutschen Sammlungen*, III, pl. 40/140 ; A. FURTWANGLER, *Antike gemmen*, Eros et Psyché, pl. 24/54-55, 25/9, 27/2, 3, 34/28, 42/51, 43/65, 57/12-16, 62/25, 64/68.

59. S. REINACH, *op. cit.*, II, p. 283, 469, 535 ; R. TURCAN, *Les sarcophages romains à représentations dyonisiaques*, 1966, p. 578-579 : Psychés dyonisiaques, p. 586-587 : Amour et Psyché. Des couples enlacés, plus grand que le nôtre, sont interprétés par Oswald comme Eros et Psyché (O.373-375) sur des bases encore plus légères, et entreraient plutôt dans la catégorie des *symplegma* ou scènes érotiques. On trouvera une scène dans le même esprit que notre 191 dans A. de RIDDER, *collection de Clercq*, VIII, *Les bijoux et les pierres gravées*, II, *les pierres gravées*, n° 3144, qui n'est pas interprété comme Psyché et l'Amour.

60. Carrade, pl. 19, n° 2, 22, n° 1 : DAF 6, p. 88-89, fig. 22-23, n° 12, 21, 22.

61. Le motif a déjà été signalé sur deux vases de Rhénanie (de Butzbach et Saalburg), qui seront examinés plus loin (551 b.3, 551 b.6), et était alors inconnu. G. Simpson nous a communiqué le frottis d'un Drag. 37 d'Augsbourg qui porte le même personnage légèrement réduit, dans un style qui ne correspond pas à celui de notre groupe (mais qui appartient probablement à la Gaule méridionale).

taille, dont la partie inférieure, plissée, tombe sur les chevilles. Sa coiffure, conservée sur quelques motifs seulement, semble relevée en chignon. Elle tient devant elle, à deux mains, une corbeille ou un van.

Le poinçon, décrit par Déchelette (D.194), certainement d'après un vase de Saintes (502 w.1) au relief très peu marqué, a été dessiné et interprété comme nymphe à demi-nue, tenant un récipient, et repris ainsi par Oswald (O.336, attribué avec réserves à Lezoux : une seule référence, à Saintes)⁶². Il est maintenant connu à La Graufesenque (fig. 30, n° 1) dans un style qui cadre avec notre série 212 (type 212 w), et ne peut donc être tenu pour absolument caractéristique de notre groupe. Les prototypes de ce motif sur sigillée peuvent être cherchés dans les productions italiques : plusieurs femmes drapées, inclinées, participent aux scènes dionysiaques⁶³.

212 x.1 ; 311 w.1, 2 ; 312 w.1 ; 552 x.2 ; 502 w.1 ; 500 c.1, x.8.

240-249 Personnages armés (différents des gladiateurs)

240 : Archer à dr., bandant son arc, le genou dr. à terre ; plus petit que O.267-268 (D.168, H.364, La Graufesenque, Montans, Le Rozier, Banassac ; Claude - Domitien ; extrêmement fréquent sur sigillée sud-gallique).

213 b.1 ; 311 b.1 ; 312 b.1, 2 ; 310 x.1 ; 522 c.2 ; 523 a.1, b.1, c.1, 2, 3 ; 524 b.1 ; 520 x.1, 2 ; 540 x.2 ; 551 b.7, x.2, 4 ; 553 a.2.

250-259 Gladiateurs affrontés

250-251 : Deux gladiateurs armés d'un bouclier et d'une courte épée, coiffés d'un casque à cimier, prolongé par des languettes : 250 porte un bouclier circulaire ayant l'aspect d'une rosace ; 251, un bouclier rectangulaire. Ils correspondent, en plus petit, aux types O.1007-1008 (D.589, H.139-140, La Graufesenque, Rozier, Banassac ; Flaviens). 1007 est attesté aussi à Montans (*Rossignol*, pl. 40, n° 3, probablement affronté à 1008 ; sur vase signé *FLORI* : J.-F. GARNIER, *Archéologie en Aquitaine*, 4, 1985, p. 86, fig. 58, n° A).

551 a.1, 2, 3 ; 501 a.3 ; 502 a.8.

252-253 : Gladiateurs, l'un debout à dr. (252), l'autre à terre, levant le bras (253, incomplet), inférieurs à O.1020-1021 (D.607 ; H.164, 166-173 ; La Graufesenque ; Claude - Domitien⁶⁴ ; *Rossignol*, pl. 96).

502 b.1, 2 ; 500 a.9.

254-255 : Gladiateurs (rétiaire et myrmillon) plus petits que O.1043 et 1013F (D.622, H.151-152 ; La Graufesenque, Montans ; Claude-Vespasien)⁶⁵.

541 a.1.

260-269 Groupes érotiques (symplegma)

260-261 : Satyre ithyphallique à dr. jouant de la double flûte (260), femme inclinée à dr. tournant la tête en arrière (261) ; motifs plus

petits que O.XC/A (D.315, 333, H.89, 115 ; La Graufesenque ; Claude - Domitien). Les reliefs peu nets sur les productions de notre groupe font penser à des surmoulages.

551 a.3 ; 500 a.2, 3, 4.

300-399 : ANIMAUX

300-309 : Animaux mythiques (300-304 à dr., 305-309 à g.)

300 : Griffon ou Pégase à dr. ; le motif existe à Montans (*Rossignol*, pl. 43, 58, 59, 65, 69, sur moule : pl. 102, 103) et à La Graufesenque (inédit).

524 b.1.

305 : Griffon à g. la tête tournée vers l'arrière, inférieur à O.878 (La Graufesenque ; Vespasien).

213 b.1 ; 311 w.2 ; 513 a.1 ; 524 b.1 ; 541 a.1 ; 551 a.3, 4, b.2, 3, 4 ; 552 a.1, x.1 ; 501 a.2 ; 502 x.6 ; 500 a.13, 18, x.2, 8.

306 : Griffon ou Pégase à g. correspondant à O.882 (D.504 ; *Hermet* pl. 25 n° 4, La Graufesenque, Le Rozier ; Tibère - Vespasien), avec des différences de détail : la queue est courte ici, l'aile rectangulaire.

213 c.1 ; 311 c.2 ; 522 c.1 ? ; 524 x.1 ; 551 b.1 ; 500 c.2, x.1.

310-319 : Lions (310-314 à dr. ; 315-319 à g.)

310 : Lion à dr., inférieur à O.1398 (?) (La Graufesenque ; Flaviens) et différent.

311 b.2 ; 310 b.1 ; 551 b.2, 3 ?.

311 : Lion à dr., proche de O.1418 (*Hermet*, pl. 25, n° 15, La Graufesenque, Domitien).

311 c.1.

315 : Lion couché à g., inférieur à O.1419 (D.752 ; *Hermet*, pl. 25, n° 11 La Graufesenque ; Flaviens).

513 a.1 ; 501 a.4, x.1 ; 502 x.2 ?

316 : Lion courant à g. proche de O.1472 (*Hermet*, pl. 25, n° 13, La Graufesenque, Vespasien).

513 a.4 ; 551 b.6 ; 500 a.5.

320-329 : Sangliers

320 : Grand sanglier courant à g., sans équivalent exact, mais le motif existe à Carrade sur Drag. 37 (inédit, renseignement R. Pauc).

532 a.1.

330-339 : Cerfs

330 : Petit cerf courant à dr., inférieur à O.1737 (D.861 ; *Hermet*, pl. 27, n° 11, La Graufesenque, Flaviens).

311 c.2 ; 513 a.3, b.1 ; 551 b.4, 7, x.2 ; 553 a.2 ; 500 a.6, b.3.

62. J.-L. TILHARD, *Quelques motifs...*, RAC, 1974, p. 88, fig. 1-2, p. 91, fig. 3, 1-4.

63. A. OXE, *Arretinische Reliefgefäße vom Rhein*, 1933, pl. 25/116 a ; H. DRAGENDORFF - C. WATZINGER, *Arretinische Reliefkeramik*, 1948, XI (tenant une couronne), beilage 2, n° 16 (tenant une corbeille) ; H. CHASE, *Catalogue of arretine pottery*, Boston, Museum of fine Arts, 1916, n° 7e, p. 36, pl. 32 : tenant un porc que l'on sacrifie, scène qui est reprise en sigillée sud-gallique : O. 979 et 979 A et B, mais nous sommes loin de notre type.

64. On trouvera les prototypes claudiens de nos motifs dans L. BALSAN, A. VERNHET, *Une lagène de La Graufesenques*, dans *Gallia*, 29, 1971, p. 84, fig. 9, n° 6 et 5. Il faut supposer des surmoulages pour arriver à nos motifs nettement plus réduits et sans détails nets.

65. Motifs claudiens : *ibidem*, fig. 9, n° 9-4.

331 : Cerf courant à dr., tournant la tête vers l'arrière, inférieur à O.1738 (D.859 ; *Hermet*, pl. 27, n° 14-16 ; La Graufesenque, Banassac ; Claude Domitien). Il s'agit d'un motif extrêmement fréquent sur les produits de Gaule méridionale ; il existe aussi à Montans (*Rossignol*, pl. 27, 35, vases signés *Valeri*).

311 b.1, 2, c.1 ; 312 b.1, 2 ; 310 a.1, x.2 ; 513 a.1. ; 523 c.1, 4 ; 524 b.1, x.1 ; 520 a.1, x.1 ; 551 a.2, b.2, 4, 5 ; 501 a.1 ; 500 b.1, 2.

332 : Cerf très proche du précédent dont il pourrait n'être qu'une variante ; l'œil est nettement marqué ici.

523 w.1.

333 : Cerf ou biche agenouillé, à dr. (*cf. Carrade*, pl. 24, n° 4).

532 x.2.

340-349 : Chiens

340 : Grand chien courant à dr., plus petit que *Carrade*, pl. 24, n° 9, pl. 25 n° 2, 3.

532 x.1.

341 : Grand chien, proche du précédent (oreilles différentes).

532 x.3.

342 : Grande chienne courant à dr., inférieure à O.1935, supérieure à O.1936 (D.916bis ; *Hermet*, pl. 26, n° 25 ; *Tuf*, pl. 54, n° 3, légèrement plus grand) (La Graufesenque ; Claude - Néron ; Banassac ; Domitien).

513 a.3.

343 : Chien courant à dr., très empâté ; ne correspond pas à un motif de O. (peut-être *Tuf*, pl. 25, *L.COSI* n° 17, plus grand).

501 a.1.

344 : Petit chien couché à dr., sans équivalent.

413 a.1.

345 : Grand chien (?) courant à dr., très incomplet (non dessiné).

532 a.1.

350-359 : Lapins

350 : Grand lapin courant à dr. (*Carrade*, pl. 24, n° 1, 3, 7, légèrement plus petit).

500 a.1.

351 : Lapin courant à dr., sans équivalent dans O. (*Carrade*, pl. 25, n° 25 et peut-être pl. 26, n° 2).

532 a.1 ; 501 a.4.

352 : Lapin courant à dr., incomplet (proche de O.2074, La Graufesenque, Banassac ; Flaviens).

501 a.4.

355 : Lapin assis à g. (sans équivalent précis dans O.).

543 a.1.

360-369 : Oiseaux

360 : Oiseau à dr., inférieur à O.2311 (D.104 ; *Hermet*, pl. 28, n° 29 ; La Graufesenque, Montans ; Claude - Vespasien).

500 a.7.

361 : Oiseau à dr., correspond à O.2244, empâté (D.1017 ; *Hermet*, pl. 28, n° 68 ; La Graufesenque, Montans ; Claude - Vespasien).

210 a.2 ; 553 a.2.

362 : Oiseau à dr., la tête tournée en arrière, peut correspondre à plusieurs poinçons voisins de O. 2247 et sv. (proche de *Tuf*, pl. 17, *CALVI*, 32 ; pl. 25, *L. COSI*, 19).

553 a.2 ; 501 a.2.

400-599 : MOTIFS VÉGÉTAUX

400-409 : Feuilles simples

400 : Feuille triangulaire (assez proche de *Hermet*, pl. 17, n° 12 : triangle) ; nombreux motifs voisins en Gaule du Sud.

532 a.1, x.2 ; 553 a.2 ; 500 a.1.

401 : Feuille cordiforme (proche de *Tuf*, pl. 54, *Meddillus*, 32).

513 a.4 (?) ; 532 a.1 ; 540 a.1 ; 502 a.4, 8 (?), 9.

402 : Feuille ronde à nervures, sans équivalent.

213 c.1 ; 500 x.6.

403 : Feuille triangulaire à pédoncule (proche de *Tuf*, fig. 9, pl. 29, *Of Cresti*, B, 6 ; pl. 85, B ; 87, B ; *TSG*, pl. 16, B, *Cosi Rufi* ; *Novaesium*, pl. 19, n° 7, etc.).

551 b.1.

404 : Feuille ou fleuron cordiforme, à plumet central (plus petite que *Hermet*, n° 26-27 ; *Tuf*, pl. 68, *Of Rufini* ; *TSG*, pl. 53, C, D, *Sasmonos*, *Rufinus* ? ; motif du même type mais différent et plus petit ; *Carrade*, pl. 23, n° 1).

551 a.4 ; 502 a.2 (?), 3.

405 : Feuille à côtés ondulés (*Hermet*, pl. 12, n° 54).

211 a.1, b.1 ; 212 x.1 ; 213 c.1 ; 210 a.1, 3, b.1, 2 (rinceaux).

406 : Feuille palmée (différente de *Hermet*, pl. 6, n° 20 et 29). Des motifs comparables, mais différents, sont courants sur les rinceaux de La Graufesenque à partir de Claude (*Tuf*, pl. 30, n°s 14, 31, D, E ; 47 ; 60 ; 71, D, E ; *TSG*, pl. 26, 52D, etc.).

212 b.1, 2, 3, 4 ; 213 b.1 (rinceaux).

410-419 : Feuilles découpées

410 : Feuille à partie centrale lancéolée, deux lobes latéraux (proche de *Tuf*, fig. 9, p. 19, Aislingen IX/2) ; n'est présente que sur les côtés des sautoirs.

551 a.1, 2, x.6 ; 502 x.3.

411 : Feuilles à 5 lobes (proche de *Tuf*, pl. 14, n° 9 ; *Bregenz*, n° 23 ; *Pompéi*, n° 41, 42).

211 b.1.

400-429 : Feuilles composées

420 : Petite feuille de vigne (incomplète) (proche de *Tuf*, pl. 15, n° 29).

210 a.2.

421 : Feuille de vigne, très incomplète (des motifs proches sont connus en Gaule méridionale).

210 a.2.



220



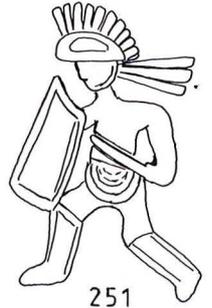
230



240



250



251



252



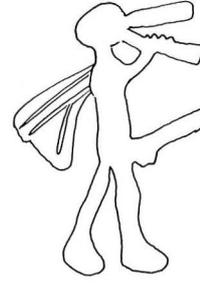
253



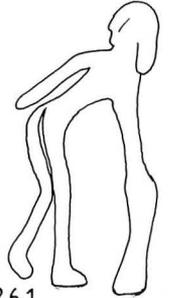
254



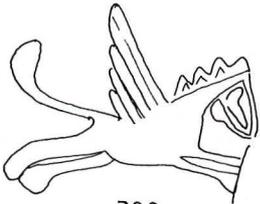
255



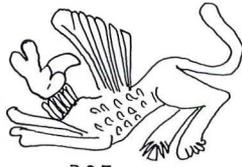
260



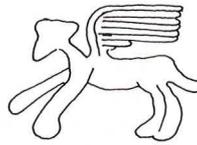
261



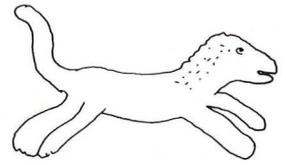
300



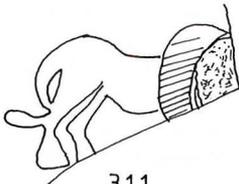
305



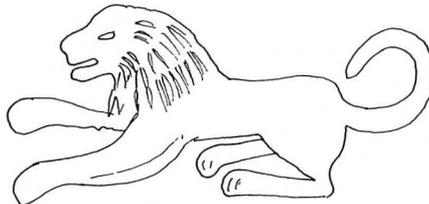
306



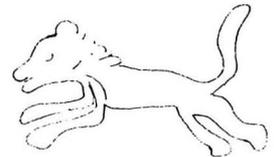
310



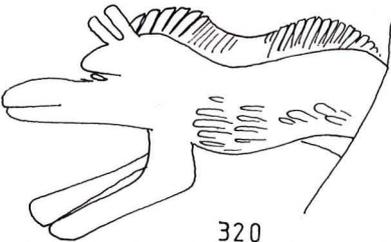
311



315



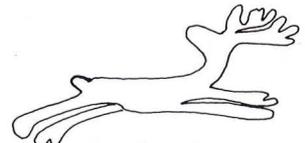
316



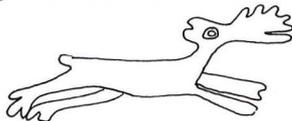
320



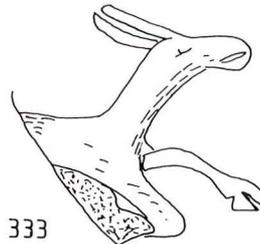
330



331



332



333



Fig. 6.

430-439 : Éléments bifoliés (ou bifols)

430 : Bifol, terminé par deux petites boules ; elles ne sont pas toujours très apparentes, mais nous estimons qu'il s'agit bien du même poinçon. On trouverait de nombreux parallèles en Gaule méridionale, sans pouvoir préciser s'il s'agit bien du même motif.

Le poinçon est utilisé en guirlande inférieure : 122 a.1 ; 212 x.1, 2 ; 311 c.2 ; 523 c.1 ; 540 a.1, x.1 ; 551 a.2, 3, 4, x.6 ; 501 a.1 (?) ; 502 a.1, x.1, 3, 5 ; 500 x.6 ; en guirlande inférieure partielle et en panneau coupé et recoupé : 213 b.1 ; 312 b.1 ; 524 b.1 ; 532 a.1 ; 551 a.3, b.2 ; 552 x.1 ; 502 w.1 ; en guirlande supérieure (zones) : 411 a.1 ; 410 a.1, 2, x.1 ; 420 a.1 ; 440 a.1, 2, 5 ; en remplissage 551 a.3 ; 500 a.1 ; dans un médaillon 540 a.1.

431 : Bifol (sans équivalent exact)

552 a.1.

440-449 : Éléments trifoliés (ou trifols), partie centrale sans division

440 : Trifol (motif incomplet), partie centrale à deux sillons, côtés annelés.

411 a.1.

441 : Trifol (proche de *Hermet*, pl. 15, n° 23 ; apparenté à *Tuf*, fig. 12, pl. 16, *Calus f.*, n° 10).

422 a.1 ; 542 a.1 ; 502 a.8.

442 : Trifol, du même genre que le précédent (à rapprocher de *Tuf*, pl. 54, *Meddillus*, n° 31).

312 b.1 ; 523 c.2 ; 501 a.4 (?).

443 : Trifol, côtés dentelés (la dentelure est dissymétrique, la partie dr. du motif porte des denticules réguliers, la partie g. est formée de denticules groupés par deux). Ce poinçon est très fréquent [*Hermet*, pl. 68, n° 15 ; *Tuf*, fig. 12, pl. 22, n° 7 ; *TSG*, pl. 49, EF, avec liste de 9 potiers de La Graufesenque qui l'ont utilisé (Vespasien - Domitien) ; *Novaesium*, pl. 22, n° 20].

Ce poinçon est utilisé de diverses manières : en guirlande inférieure : 213 b.1 ; 551 a.1, 5, b.2 (interrompue), 3, 4, x.4 (interrompue) ; 552 x.2 ; 553 x.1 ; 500 x.4.5 ; en panneau coupé : 501 a.2 ; en pilastre : 513 b.1 ; 551 a.1, 2 ; en sautoir (éléments verticaux) : 551 a.1, 2, 4, b.1, 3, 4, 10, x.6 ; 552 x.2 ; 502 a.1, 2, 3, 7, x.1, 2, 3 ; en pendentif de feston : 122 a.1, 2, 3 (?) ; 123 b.1 ; 211 b.1 ; 212 b.2 ; 311 b.2 ; 312 w.1 ; 310 x.1 ; 523 b.1, c.3, w.1 ; 501 a.1 ; 500 x.7 ; en ornement d'arcature : 551 a.1, 5, b.4, 8, 10, x.3 ; en buisson : 211 a.1 ; 311 b.1, 2, c.2 ; 312 b.2, w.1 ; 310 a.1, x.1 ; 522 c.1 ; 523 a.1, c.1 ; 524 b.1, x.1 ; 520 a.1, x.1 ; 551 x.4 ; 501 x.1 ; 502 x.6 ; 500 a.17 ; en remplissage (partie supérieure seulement) 524 b.1.

444 : Trifol, partie centrale pennée (proche de *Hermet*, pl. 14, n° 30 ou 35). Moins fréquent que le précédent, il a le même type d'utilisation : en sautoir, en pendentif de feston, en chapiteau d'arcature, en remplissage (au bout d'une tige sinueuse).

524 b.1 ; 551 a.2, 4, 6 ; 552 a.1 ; 502 x.1.

445 : Petit trifol denticulé (à rapprocher de *Tuf*, pl. 8, n° 4, *Aquitanus*, plus grand ; de même *Bregenz*, n° 17).

541 a.1.

446 : Grand trifol : partie centrale cordiforme, parties latérales en

crosse, dentelées (*Tuf*, pl. 25, n° 24 *L. Cosi*, s'en rapproche, mais est différent).

410 x.2 ; 513 a.2, 3 ; 551 a.6 ; 553 a.1.

447 : Trifol très empâté, correspondant peut-être à 443 partiellement imprimé.

500 a.2 (500 a.1 est très douteux).

448 : Trifol, peu net (les côtés sont à peine dentelés).

211 a.2.

449 : Trifol assez peu net, empâté (peut-être dérivé de 441, ou 473 empâté).

502 a.6, 8.

450-459 : Motifs assimilables à des trifols dont la partie centrale (médiane) est divisée

450 : Trifol à médiane bifide ; le motif est dérivé de *Tuf*, pl. 18, *of. Calvi* 41, pl. 57, n° 11, pl. 68 C ; *TSG*, pl. 83, avec liste de 6 potiers de La Graufesenque, d'époque flavienne.

311 c.1 (buisson) ; 513 b.1, 523 w.1 ; 502 b.1 (sautoir) ; 551 b.2, 6 (ornement d'arcature).

451 : Grand ornement à quatre parties ; les côtés, empâtés, sont probablement striés (dérivé de *Tuf*, fig. 12 ; *TSG*, pl. 19A, utilisé par 9 potiers de La Graufesenque, la plupart d'époque flavienne).

Utilisé en sautoir (513 a.1), en ornement d'arcature (551 a.2, 6, x.7), en pendentif de festons (551 a.3).

452 : Trifol à touffe centrale, à côtés recourbés denticulés (peut-être dérivé de *Tuf*, fig. 12, avec 7 potiers ; *TSG*, pl. 23C, 87 ; *Bregenz*, n° 28, 30 ; *Pompéi*, n° 50).

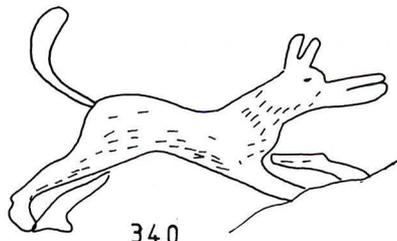
311 b.1 ; 512 c.1.

453 : Petit trifol (?) ou touffe à médiane bifide ; les deux côtés sont denticulés, mais ces détails apparaissent rarement du fait de l'empâtement du motif. Il n'a pas d'équivalent exact dans les publications que nous avons consultées, mais est du même genre que *Tuf*, pl. 83, n° 13, E ; *Novaesium*, pl. 22, n° 20, dont les côtés ne sont pas dentelés ; *TSG*, pl. 19C, présente un ornement à deux brins centraux aux deux côtés dentelés mais plus longs et recourbés à leur extrémité (avec marque *M. Crestio*). Un motif de Carrade est très proche mais un peu plus grand (*Carrade* pl. 15, n° 5 ; pl. 18, pl. 23, n° 1). B. Hofmann, *La céramique sigillée ornée au moule du Musée Gouin à Tours (Indre-et-Loire)*, 2^e partie, dans *RAC*. XVI, 1977, 3-4, sur n° 58 et 88 (identifié comme *Hermet*, pl. 12, n° 62) est assez proche sans avoir les côtés dentelés de notre motif et paraît légèrement plus petit.

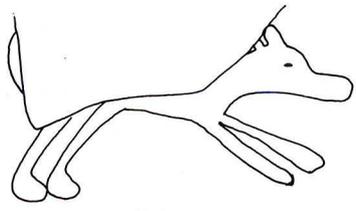
Le motif a diverses utilisations : en zone inférieure : (311 c.1 ; 312 b.2 ; 513 b.1 ; 523 a.1, w.1 ; 524 x.1 ; 551 b.1, 10 ; 501 x.1), en panneau coupé (513 a.1 ; 523 c.3 ; 553 x.1), en sautoir (502 b.2, w.1, x.2), en pendentif de feston (312 w.1 ; 310 x.2 ; 523 c.1 ; 524 b.1 ; 551 b.4), en remplissage (502 x.1, x.6), en courbe inférieure de rinceau (213 b.1).

460-469 : Buissons, arbustes, arbres

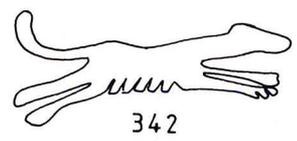
460 : Élément polybé (*Hermet*, pl. 7, n° 43 ; *Tuf*, pl. 24, *Cosi Rufi*, 3 ; *TSG*, pl. 83 *Cosi Rufi*, *Severi*).



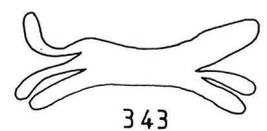
340



341



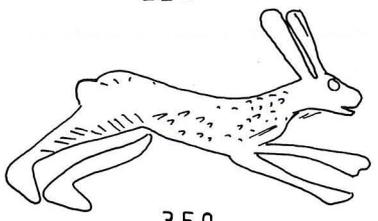
342



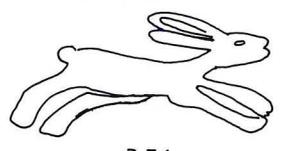
343



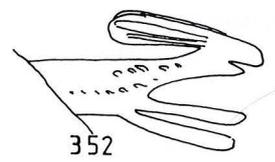
344



350



351



352



355



360



361



362



400



401



402



403



404



405



406



410



411



420



421



430



431



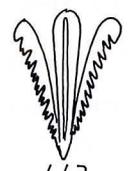
440



441



442



443



444



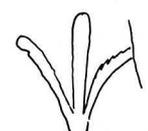
445



446



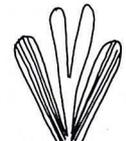
447



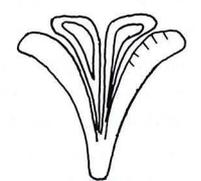
448



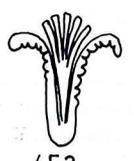
449



450



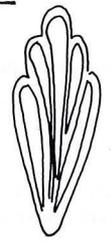
451



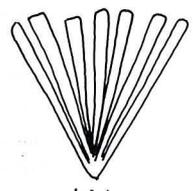
452



453



460



461



465



470



470.1



471

JIT

Fig. 7.

211 b.1 ; 311 w.1, 2 ; 312 b.1 ; 310 b.1 ; 522 c.1, 2 ; 523 b.1, c.2, 4, w.1.

461 : Buisson à 7 brins en éventail. Il est utilisé en sautoir (motif différent mais du même genre : *Tuf*, pl. 26, A, B, *L. Cosius* ; *Rotweil*, pl. 17, n° 5).

513 a.3 ; 553 a.1 (?) ; 502 x.4, 5.

465 : Arbre (très différent de *Hermet*, pl. 97, n° 10) ; il est probable que le tronc était tracé dans le moule à la gouge.

513 a.3 ; 532 x.2.

470-479 : Graines, grappes, fruits divers

470 : Grappe à 6 grains, souvent empâtée (470.1), ce qui lui donne l'aspect d'une petite feuille à 5 lobes (dérivé probablement de *Tuf*, pl. 35, *Germanus*, n° 64 ; pl. 70, n° 25 ; pl. 75, n° 32 ; *TSG*, pl. 50, A ; 51, A).

Le motif est utilisé dans les rinceaux ondulés [212 b.1, 2, x.4 ; 213 b.1 ; 212 b.2 (?)], dans les sautoirs (513 a.3 ; 551 b.3, 4, 10 ; 502 a.4, 5, 6, 8, 10, 11), en remplissage de panneau avec tige sinueuse (500 a.2, 12), en frise (502 a.8 ; 500 x.3), en séparation de médaillons géminés (543 a.1).

471 : Ornement en fuseau terminé par 3 lobes ; à sa base, deux folioles (fruit, pistil).

410 a.4 ; 513 a.2, 4 ; 521 a.1 ; 553 a.1.

472 : Capsules de pavots, par 3 (motif très courant en Gaule méridionale : *Rottweil*, pl. 23, n° 1 ; *Tuf*, fig. 12, pl. 75, n° 19 ; *Hermet*, pl. 32, n° 48).

411 a.1, 410 a.3, 4, x.1, 2 ; 513 a.2, 553 a.2.

473 : Même type que le précédent, légèrement plus petit.

411 a.1 ; 422 a.1 ; 420 b.1 ; 400 a.3, 4 ; 513 a.4 ; 542 a.1 ; 543 a.1 ; 502 a.2, 9 (?) ; 500 x.3.

474 : Grappe de raisin (incomplète).

502 x.5.

480-489 : Fleurs stylisées, rosettes

480 : Rosette à 5 pétales.

481 : Rosette à 7 pétales, souvent très empâtée, et il n'est guère possible de distinguer le nombre de ses pétales. Nous ne pouvons d'ailleurs exclure qu'il existe d'autres types à 6 pétales, ou 8. Ce motif prend souvent l'aspect d'une petite feuille.

Nous ne donnons pas l'inventaire des vases portant ces deux motifs 480-481 qui se distinguent souvent mal. Ils sont utilisés généralement aux extrémités ou aux intersections des cordons tremblés, comme origine de tiges sinueuses, à l'extrémité des volutes et des tiges sinueuses.

482 : Rosette à 10 (?) pétales

541 a.1 ; 542 a.2 ; 540 a.2.

483 : Rosace à 9 pétales.

501 a.3.

490-499 : Gaines de rinceau

Elles sont souvent très empâtées et les détails s'en distinguent

mal. Nous avons déterminé 3 poinçons, peut-être sont-ils plus nombreux.

491 : Petite gaine aux divisions à peine marquées.

492 : Astragale.

493 : Gaine formée de 3 parties centrales entre deux boules, souvent très empâtée.

500-509 : **Volute** (500-504 à dr. ; 505-509 à g.). Il ne nous a pas été possible de trouver des références précises pour ces motifs, utilisés dans presque tous les ateliers et d'une grande variété.

500 : 420 a.2.

501 : 312 w.1, 551 b.1.

502 : 420 a.1.

505 : 422 a.1 ; 420 b.1.

506 : 420 a.1, b.1.

507 : 512 c.1 ; 501 x.1.

510-519 : Feuilles stylisées, dites « pointes de flèches »

510 : Chevron ou feuille bifide (motifs comparables à *Rossignol*, pl. 59 ; cf. *Saintes*, n° 50. *Crucuro* a utilisé à La Graufesenque des motifs voisins mais différents : *TSG*, pl. 20A ; même motif : *Carrade* pl. 26, n° 2).

513 a.3 ; 532 a.1. ; 542 a.1 ; 553 a.2 ; 500 a.19.

511 : Chevron plus petit que 510 (*Carrade*, pl. 20, n° 7 ; 21, 3, 6 ; 24, 2 ; 25, 5 ; 26, 2).

440 a.1 ; 521 a.1 ; 532 a.1, x.1, 3 ; 543 a.1, 540 x.1 ; 553 a.1 (?).

512 : Feuille triangulaire divisée en 3 parties (très empâtée) (proche de *Carrade*, pl. 23, n° 23, n° 3 ; 26, 7 ; 20, 4 ? ; nombreux motifs apparentés en Gaule méridionale).

513 a.2 ; 531 a.1 ; 532 x.2 ; 500 x.9.

513 : Feuille triangulaire à base dentelée (sans référence exacte ; nombreux motifs proches).

501 a.3 ; 513 a.4 ?

520-529 : Eléments symétriques dits mysticas (*Hermet*, pl. 11)

520-521 : Ces deux motifs (feuilles, fleurons ?) pourvus d'un long appendice sont utilisés alternativement à l'intérieur de festons (cf. 642 ou 651). Ce sont des motifs très fréquents sur sigillée méridionale (cf. *Tuf*, pl. 54, n° 20-21, pl. 57, n° 17 ; *TSG*, pl. 51 ; *Novesium*, pl. 23, n° 2 ; *Asciburgium* 6, pl. 62, n° 495).

122 a.1, 2, 3, 4 ; 123 b.1, 2 ; 211 b.1 : 212 b.2 ; 311 b.1, 2 ; 312 b.1 ; 310 x.1, 2 ; 523 b.1, c.1, 2, 3 ; 524 b.1 ; 551 b.3, 4, x.2 ; 500 a.16, x.2, 5, 7.

530-539 : Fuseaux torsadés ou annelés dits tortillons

Nous avons distingué 6 motifs de ce genre en fonction de leur taille et de la disposition des divisions, mais nous ne sommes pas certains qu'il n'existe pas quelque poinçon intermédiaire tant certains motifs sont peu nets et empâtés. Les plus grands pourraient être produits avec une roulette, comme peut-être la colonne 621, ce qui rendrait cette tentative de distinction de poinçons caduque. C'est pour ces raisons que nous avons renoncé à donner une liste

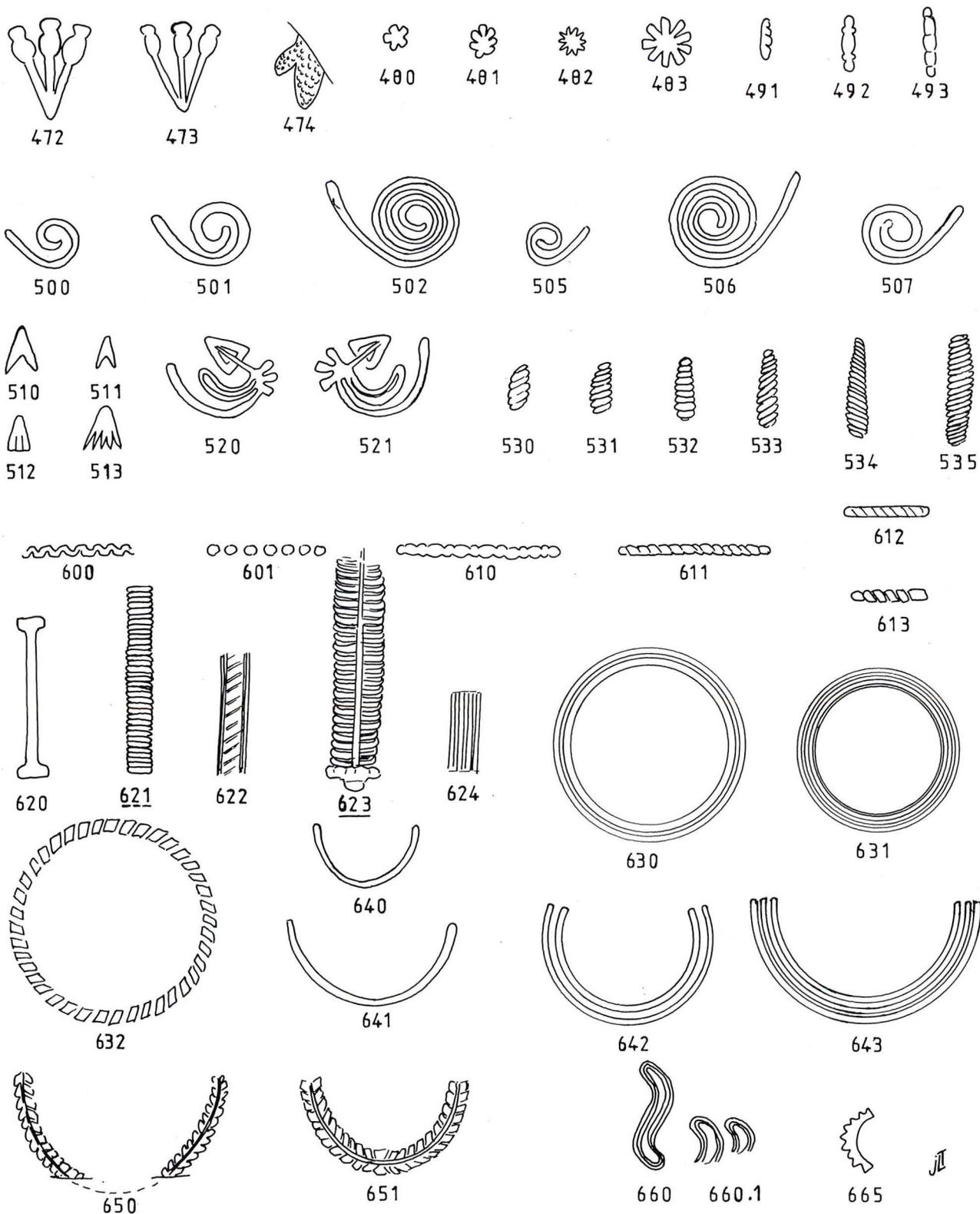


Fig. 8.

des vases les portant. On retrouvera dans le catalogue des vases cette incertitude de détermination.

Ces motifs sont utilisés en pendentif de feston — soit au bout d'un cordon, soit tels quels (les plus grands) —, en fruit de rinceau ondulé (entre deux feuilles en courbe supérieure) et en remplissage des courbes inférieures (portés par des tiges sinueuses), en buisson, en zones (palissade), dans les compartiments latéraux de sautoirs, en ornements latéraux des archivoltés d'arcature, en simple remplissage.

600-699 : MOTIFS DÉCORATIFS GÉOMÉTRIQUES (linéaires ou curvilignes)

600-609 : Lignes de séparation (cordons)

La grande majorité des vases en comporte au moins sous les oves (sauf les types w, et 502 a.4, 5, 10). Il est possible qu'existent plusieurs variétés de cordon tremblé 600 (mais les différences apparentes nous semblent plutôt dues à des empâtements). Généralement les pointes latérales de ces cordons sont atténuées, comme tronquées.

Ces cordons sont utilisés sous les oves, pour séparer les oves et les panneaux (dans ce cas des rosettes 480, 481, 482 sont imprimées aux intersections), comme diagonales de sautoir, en pendentif de festons, pour figurer un sol, ou (plus rarement) sont répétés en panneaux (cf. 532 a.1 ; 500 a.8, 9). Quelques fragments portent un cordon perlé (601) sous les oves (413 a.1 ; 513 a.4 ; 500 a.9, 10) produit probablement par deux roulettes différentes que nous n'avons pas distinguées.

610-619 : Bâtons

Là encore, il n'est guère possible de distinguer avec certitude tous les types existant réellement. Certains ont pu être tracés à la roulette ou juxtaposés en se chevauchant. Des confusions avec des gaines de rinceau peuvent apparaître (cf. 492-499). Ces motifs sont utilisés comme lien entre les festons, comme base des buissons, comme support des archivoltés d'arcature.

Les risques de confusion, du fait de l'empâtement de la plupart de ces motifs, sont tels que nous ne donnons pas de liste des vases les portant.

620-629 : Colonnes ou piliers

620 : Bâton aux extrémités en T.

551 b.1 ; probablement 522 c.1, partiellement, en buisson.

621 : Colonne torsadée ou plutôt annelée (peut être réalisée avec une roulette, qui aurait servi à imprimer certains tortillons, en particulier les grands ornements latéraux des archivoltés). Les colonnes sont fréquentes sur les productions sud-galiques, mais leurs torsades sont généralement obliques (cf. *Rottweil*, pl. 26, n° 5 ; *Bregenz*, n° 8 ; *Hermet*, pl. 117, n° 15). Le motif est connu sur le type 551 b (exception en 551 a.6 ?) : 551 b.2, 3, 4, 5, 10 ; et x.1, 2, 3, 4.

622 : Bandeau strié obliquement, bordé de deux traits (existe à La Graufesenque, fig. 33-34) probablement tracé à la roulette.

552 x.1, 2.

623 : Grande feuille pennée, utilisée exclusivement comme pilier de grande arcature. Sa partie supérieure n'est pas complètement imprimée. Elle se rapproche de *Hermet*, pl. 10, C66.

551 a.1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 ; x.5, 6, 7.

624 : Quatre bâtons parallèles en guise de petite colonne.

552 a.1.

630-639 : Cercles

Ils sont nombreux dans tous les ateliers, et les éléments plus ou moins proches seraient en quantité.

630 : Cercle double uni.

112 a.1, 2 ; 543 a.1 ; 540 x.1.

631 : Cercle triple uni.

542 a.1 ; 540 a.1.

632 : Cercle torsadé.

541 a.1, 542 a.2, 540 a.2.

640-649 : Arcs unis

640 : Arc simple.

422 a.1, 420 a.2.

641 : Arc simple, plus grand que le précédent.

422 a.1.

642 : Arc double outrepassé (à rapprocher de *Rottweil*, pl. 19, n° 1, 2).

Employé comme feston (122 a.1, 2, 3, 4 ; 212 b.2 ; 311 b.1 ; 312 b.2 ; 310 x.1 ; 523 c.1, 2, 3 ; 524 b.1) et comme archivolté (551 a.1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, x.5, 6, 7 ; 552 a.1, x.1).

643 : Arc triple (proche de *Rottweil*, pl. 20, n° 3, 4).

553 a.1, 2.

644 : Grand arc double, incomplet (non dessiné).

523 w.1.

650-659 : Arcs feuillus

650 : Grand arc double étroit (*Rottweil*, pl. 1, n° 2 ; *Asciburgium* 7, n° 670).

420 a.1 ; 420 b.1.

651 : Arc double (*Tuf*, pl. 62, n° 61 ; 83, n° 26, légèrement plus grand ; *Hermet*, pl. 31, n° 14).

Deux utilisations : en feston (123 b.1, 2 ; 211 b.1 ; 311 b.2 ; 312 b.1, w.1 ; 310 x.2 ; 512 c.1 (?)) ; 523 a.1, b.1, c.4 ; 524 b.1, x.1 ; 551 b.1, 3, x.2 ; 501 x.1 et en archivolté (551 b.1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, x.2, 4).

660-669 : Motifs décoratifs curvilignes

660 : Ornement en S dit « strigile » ; il s'agit d'un motif décoratif très commun en Gaule méridionale, avec de nombreuses variantes (cf. *Pompéi*, n° 54, 61).

212 b.1 ; 420 a.2 ; 500 x.1 (?).

660.1 : Le motif 660 est souvent partiellement imprimé (la moitié ou l'extrémité supérieure) pour fournir des éléments de remplissage.

311 b.1, c.1 ; 310 x.2 ; 523 c.3, w.1 ; 524 b.1, x.1 ; 551 a.1, 2, 551 b.1, 2, 6, x.2 ; 500 x.4, 7.

665 : Croissant dentelé sur sa face convexe (*Hermet*, pl. 17, n° 28 est plus grand).

412 a.1.



Fig. 9 à 11. — Complément des fig. 5-8 : photos de certains poinçons, à l'échelle 1 : 1 ou proche (Les numéros correspondent à ceux des fig. 5-8). (Clichés F.M., J.-L. T.).

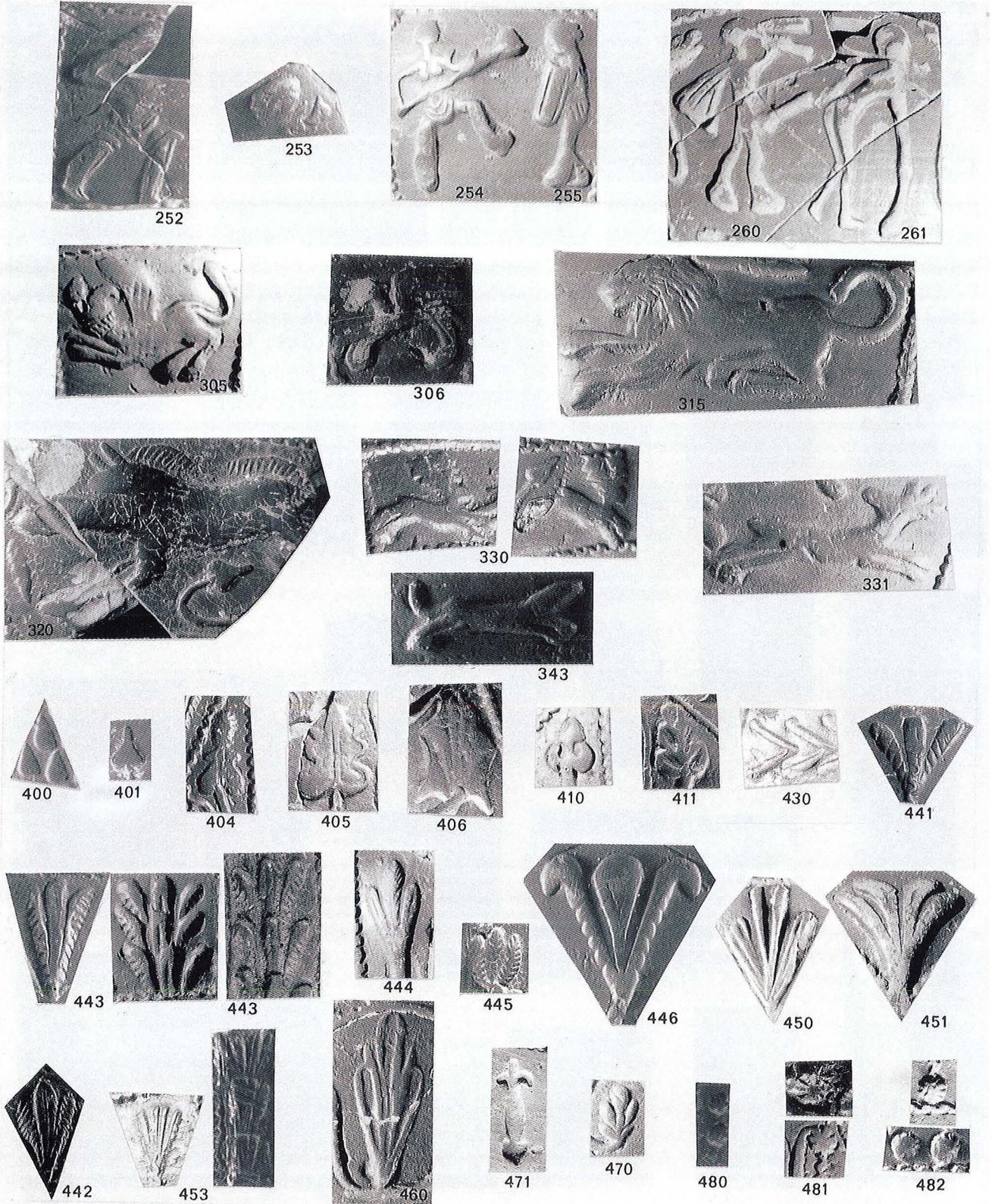


Fig. 10.

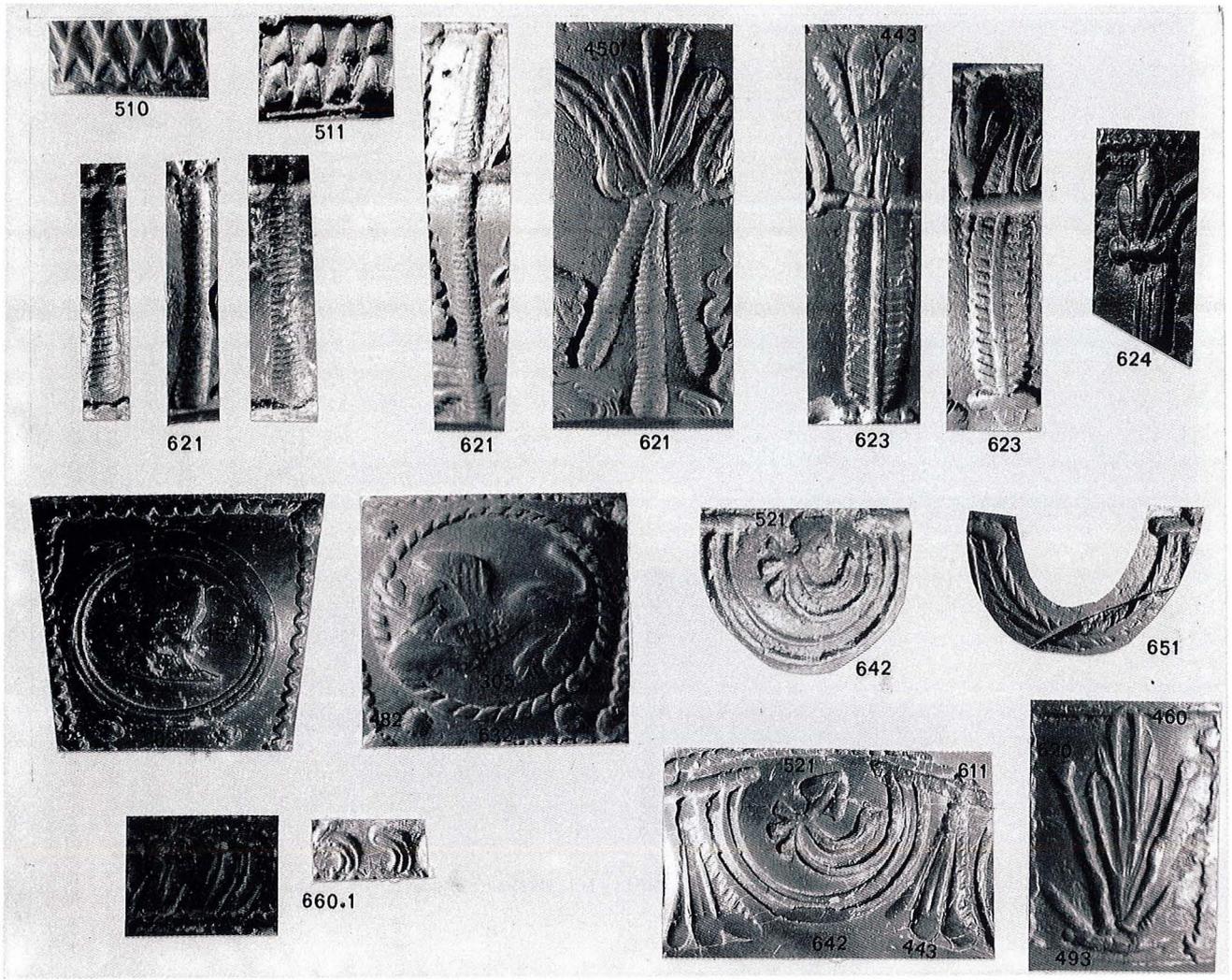


Fig. 11.

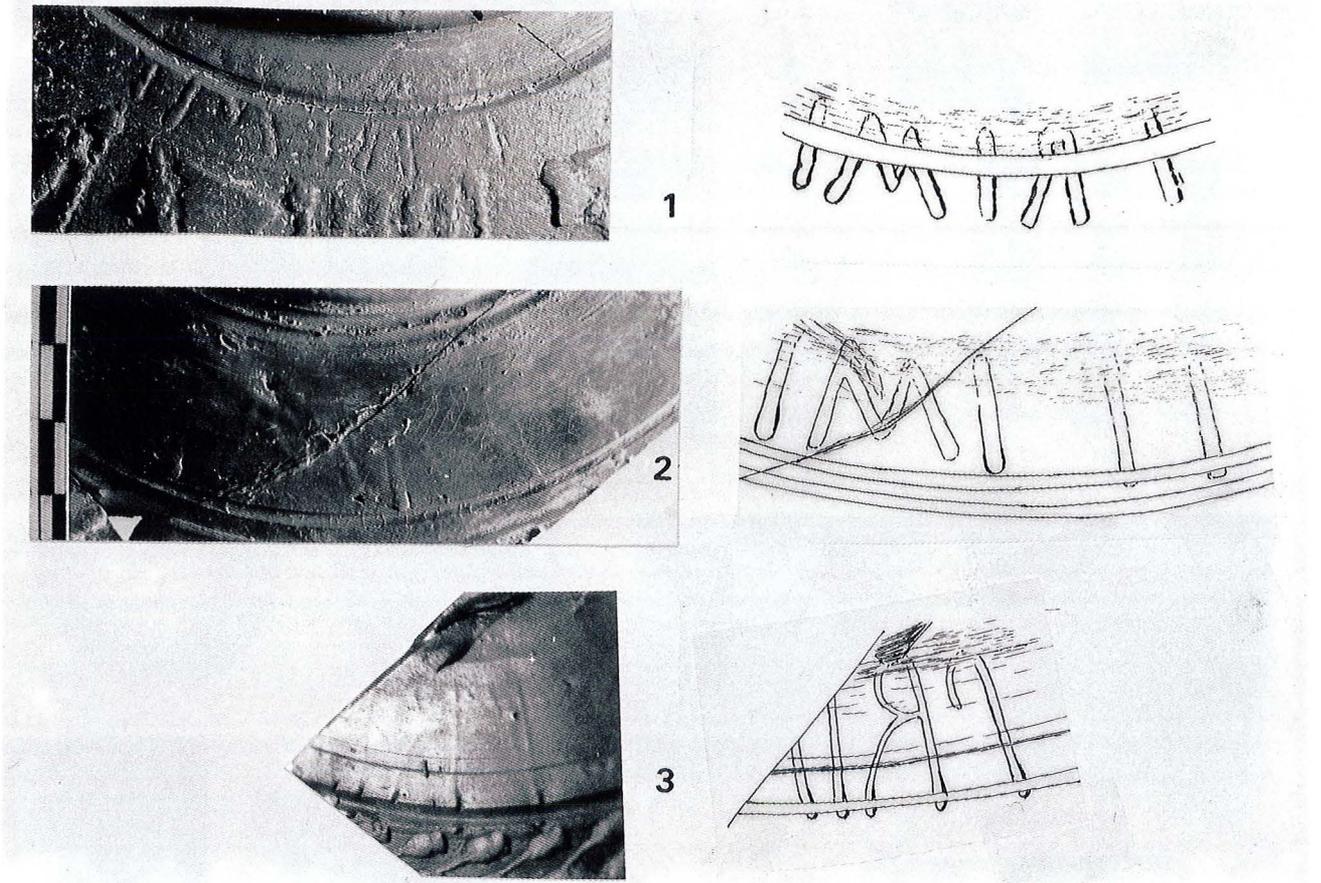


Fig. 12. — Marques infra décoratives de *PRIMUS*, dessins et photos à l'échelle 1 : 1. 1 : *PRIMI* rétrograde (513 a.2) ; 2 : *PRIMI* rétrograde (551 a.1) ; 3 : *PRIMI* rétrograde (553 a.2) (clichés J.-L. T.).

Poinçons attestés avec les marques infradécoratives de Primus (fig. 12).

POINÇONS		102	103	131	152	160	164	190	200	240	250	251	330	361	362	400	410	443	446	471	472	480	481	492	510	512	530 ?	533	623	642	643	660.1
VASES	553 a.2			•				•										•	•	•	•				•	•						
	551 a.1	•	•		•	•		•	•		•	•					•	•					•	•			•	•	•	•		•
	513 a.2						•	•		•			•	•	•	•									•							•

3. ETUDE DES STYLES

a) Les décorateurs ;

Nous ne connaissons actuellement qu'un nom de décorateur de moule, par trois marques infradécoratives sur Drag. 37 (513 a.2, 551 a.1 et 553 a.2) (fig. 12)⁶⁶. Partiellement effacées après démoulage des vases, lors des opérations de pose des pieds et de finition, elles sont touchées par des sillons tracés à la base du décor. Sur l'une d'elles (n° 1), la trace de bourrelets d'argile latéraux, soulevés par la pointe qui a tracé les lettres dans l'argile fraîche du moule, est encore visible en creux le long de chaque lettre. Sur les deux autres, plus effacées, ce détail n'est plus guère discernable.

La lecture du n° 1 ne soulève pas de grosses difficultés, encore que la partie supérieure des lettres de droite ait disparu, mais on ne peut proposer que PRIMI rétrograde. Les deux premières lettres apparaissent plus nettement sur la marque n° 3, tronquée par une cassure, mais où le départ du M est suffisamment conservé pour permettre la lecture PRIM[rétrograde (probablement PRIMI). Le début (ou la fin) de la marque n° 2 est réduit à deux barres verticales dont la base seule apparaît en léger relief à droite. Les trois lettres de gauche sont assez bien lisibles IMI malgré un défaut à la pointe gauche du M, et cette marque où n'apparaît d'abord que IMIII peut être restituée en PRIMI rétrograde (en supposant que le jambage oblique du R, qui n'apparaît pas, était moins profondément inscrit).

Une quatrième marque existe, à l'état de trace indéterminable sur la base de 541 a.1 (fig. 21). Ce qu'il en subsiste évoque la base d'un S, précédé d'un petit relief qui n'est probablement pas une lettre. Cette marque n'est donc pas utilisable actuellement, et nous devons limiter la liste des décorateurs connus au seul *Primus*.

Ce nom, évidemment latin, est bien commun dans les ateliers de sigillée⁶⁷. Si les rapports avec un *Primus* du centre ou de l'est peuvent a priori être écartés d'après le style de nos vases, il faut examiner de plus près la possibilité d'iden-

tité avec des *Primus*, connus à La Graufesenque⁶⁸, Montans⁶⁹ et Carrade⁷⁰.

Ces décors (fig. 18, 22, 26) ne présentent guère d'analogie avec ce que l'on connaît (c'est-à-dire peu de chose) du *Primus* de La Graufesenque⁷¹ dont la période de production est probablement antérieure. On peut exclure à coup sûr des rapports avec le *Primus* précoce de Montans (qui est peut-être le décorateur du moule de Carrade portant ce nom) et, si l'on ne sait rien du *Primus* tardif de Montans, les rapports entre nos vases et les productions connues de Montans sont si faibles que l'on peut douter qu'il s'agisse du même individu. Nous admettrons donc, en attendant de disposer de nouveaux éléments⁷², que notre *Primus* est un décorateur spécifique de ce nouvel atelier.

Nos trois vases, qui portent les mêmes oves, n'ont qu'un poinçon commun (190) et peu de motifs sont présents sur deux vases (472, et 480 ou 481) au point que sans la présence des marques infradécoratives on n'oserait affirmer qu'ils sont du même décorateur. Ce poinçon 190, inconnu ailleurs, est donc un bon indice des productions de *Primus* mais ne saurait suffire à lui attribuer tous les vases où il figure (avec l'ove a).

Il apparaît au premier coup d'œil que 551 a.1 et 551 a.2 (fig. 22-23) présentent des analogies frappantes dans l'organisation des décors (bien que 551 a.2 ne soit pas exactement symétrique) l'utilisation de panneaux de mêmes types (avec les mêmes procédés de remplissage des coins et des parties inférieures), et l'emploi de nombreux poinçons communs, à tel point qu'il est fondé d'écrire que 551 a.2 est une œuvre de *Primus*. Or sur 551 a.2 apparaissent des poinçons que ne porte aucun des trois vases signés : 180, 220, 331, 430, 444, 451. En continuant ainsi dans le même type 551a (sur genre, catégorie, série, type cf. paragraphe suivant), dont les différents vases ont bien des points communs, nous pourrions ajouter au répertoire de poinçons attribuables à *Primus* les motifs 100, 130, 140, 170, 260, 261, 305, 404. De la même manière les types 513a et 553a ont avec les vases 513 a.2 et 553 a.2 (ainsi qu'avec 551 a.1) des rapports tels qu'il serait logique de les considérer comme réunissant des œuvres de

66. B. HOFMANN, *Les relations entre fabricants de moules et artistes producteurs de poinçons*, dans *RCRFA*, 13, 1971, p. 6-7.

67. L'index de *DAF* 6, p. 284, le recense dans 9 centres de production, de Gaule méridionale, du Centre, et de l'Est.

68. F. OSWALD, *Index of Potters stamps on terra sigillata*, p. 248-250, 414 ; *Hermet*, p. 205 ; A. OXE, *La Graufesenque*, dans *Bonner Jahrbücher*, 1936, p. 389.

69. F. OSWALD, *op. cit.*, p. 248-250 ; M. LABROUSSE, *Marques de potiers sur céramique sigillée trouvées à Toulouse*, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1975, p. 233. Il y a à Montans plusieurs homonymes : un *Primus* précoce (tibérien) : Th. Martin, *Vases à engobe blanc de Montans*, dans *Revue du Tarn*, 85, 1977, p. 8 (c'est un Drag. 29) ; un autre *Primus* est attesté à Montans à une époque plus tardive (renseignement Th. Martin).

70. *Informations Archéologiques, Gallia*, 36, 1978, 2, p. 420, fig. 29 : moule de Drag. 29 précoce signé PRIMUS sous le décor (cachet).

71. *Tuf*, pl. 65, 66 donne un répertoire des poinçons sur vases signés de *Primus* (PRIMI M, OFIC PRIMI, OF PRIMI) dont certains en commun avec nos vases (1, 4, 7, 32) ; mais il s'agit de Drag. 29 portant l'estampille sur fond interne, dont les moules n'ont pas forcément été faits par *Primus* ; *TSG*, pl. 51 (panse de Drag. 29 avec grand rinceau pouvant entrer dans la série 211, mais des poinçons différents) ; *Hermet*, pl. 119, n° 4 ; J.-L. FICHES, *Les coupes Drag. 29 en Languedoc-Roussillon*, dans *Figlina* 3, 1978, p. 52 ; fig. 7, p. 53 ; p. 67 : les datations proposées par les différents auteurs sont antérieures à 80 ; *Id.*, *Un lot de vases sigillés des premières années du règne de Néron dans l'un des ports de Narbonne*, dans *Archeonautica*, 2, 1978, p. 192, recense *Primus* dans les estampilles de ce lot de vases ; la période de production probable est 40-80.

72. F. OSWALD, *op. cit.*, p. 248 et 250 recense 2 marques OF PRIMI et PRIMI sur Drag. 37 (Londres, P.R., et Wroxeter), que nous ne connaissons pas.

Primus. On voit ainsi s'esquisser ce que l'on pourrait appeler un style de *Primus* (= 513a, 551a, 553a).

Ce « style » peut difficilement se limiter aux trois types précédents dans lesquels le hasard a voulu que soient conservées trois marques infradécoratives, alors que les poinçons du vase 521 a.1 (fig. 19) sont tous attestés avec ces marques. Les vases des autres catégories 530 et 540 (qui ne connaissent que des types a, ou x) ont des points communs assez nets avec ces trois types.

On s'orienterait donc vers un style de *Primus* incluant les types a du genre 500 (décors à panneaux). Cependant, faire de la seule différence d'oves la limite du style de *Primus* paraît abusif puisque de nombreux vases portant les oves b ou c, ou sans oves (w) ont de nettes parentés avec les trois vases signés et les types a en général.

Des obstacles subsistent cependant à un tel élargissement, particulièrement la présence sur les vases de 551b de poinçons qui ne sont pas attestés en types a - 101, 450, 621 (sauf sur 551 a.6) - et l'absence de certains autres qui sont courants en types a - 190, attesté avec les trois marques de *Primus*, 623 typique de 551a. Il est également rare que les panneaux des vases de 551b portent dans leurs coins supérieurs les tiges sinueuses terminées par des rosettes, tortillons ou feuilles, fréquentes en type 551a et sur les autres panneaux des types a. Mais ces détails sont-ils significatifs alors que les poinçons communs à 551a et 551b sont nombreux (un lien solide est constitué par le poinçon 200 qui paraît caractéristique du groupe I) et que les populations étudiées sont encore trop faibles pour permettre d'ériger en norme ce qui n'est peut-être qu'un hasard⁷³ ?

Par ailleurs, les catégories, séries et types du genre 500 ont trop de points communs, on le verra dans le catalogue ci-après, pour ne pas être, sinon de la même main, de mains qui ont puisé à un stock de poinçons communs et travaillé dans le même esprit.

Il apparaît donc comme un peu vain actuellement de s'acharner sur la recherche d'un « style de *Primus* », d'autant que la méthode récurrente que nous avons utilisée pour l'ensemble du genre 500 peut s'étendre aux autres genres qui, à divers titres, ont des rapports avec les vases précédemment évoqués : les catégories 210 et 310 ont des poinçons et des associations de poinçons que l'on retrouve dans les décors à panneaux (personnages de courbes inférieures des rinceaux et sujets des décors libres, festons, buissons), à tel point qu'il serait finalement possible de voir dans

l'ensemble des vases moulés du groupe I les différentes facettes d'un « style de *Primus* »⁷⁴.

Nous n'avons donc pas voulu utiliser ce terme qui peut paraître abusif, la limite du raisonnement récurrent n'étant pas définie, et rien ne nous assurant par ailleurs que *Primus* soit le seul décorateur du groupe. Nous préférons pour l'instant garder le système de classification anonyme que nous avons élaboré pour le classement de ces productions moulées et qui paraît plus objectif.

Cette approche d'un éventuel style de *Primus* permet surtout de se rendre compte de l'homogénéité de l'ensemble, puisqu'aucune catégorie n'est absolument indépendante.

b) Principes de classification des vases moules :

Nous avons voulu établir un catalogue des vases du groupe qui prenne en compte leurs caractéristiques de style, d'une manière objective et ouverte. Le système que nous utilisons permettra l'insertion de nouvelles catégories ou séries, ainsi que l'adjonction de nouveaux vases aux sous-ensembles déjà définis.

Chaque vase est d'abord défini par un numéro de trois chiffres qui indiquent son genre (centaine), sa catégorie (dizaine) et sa série (unité). Les principales caractéristiques de ces ensembles et sous-ensembles sont données par le tableau synthétique ci-après et sont définies dans le catalogue des vases. Un numéro terminé par 0 signifie qu'il n'était pas possible de classer précisément dans une série un tessou au décor incomplet. Ces séries indéterminées sont toujours placées en fin de catégorie, après les séries bien individualisées.

Nous avons voulu affiner cette classification en prenant en compte les oves. Le numéro à trois chiffres est donc suivi de a, b, c, suivant les oves que porte le vase, de w si le vase ne possède pas de frise d'oves, de x s'ils ne sont pas conservés sur le tessou (ou s'ils sont indéterminables) (cf. fig. 3-4). Nous obtenons un numéro à trois chiffres et une lettre, qui caractérise le type du vase ; un point le sépare d'un quatrième chiffre qui est le numéro d'enregistrement du vase dans le type et qui relève donc du hasard (mais nous avons généralement essayé de présenter les vases dont nous disposons selon l'importance de la surface conservée du décor).

Il faut préciser que, dans l'étude de l'organisation des décors, nous n'avons pas tenu compte de la présence d'une zone inférieure (abrégée z.i.) sur un vase, qui aurait amené à inclure un grand nombre de décors dans le genre 400 (décors

73. Et rien ne permet d'affirmer que *Primus* n'a pu disposer de plusieurs poinçons d'oves. *Crucuro* par exemple en a utilisé plusieurs (cf. *Hermet*, pl. 84, n°s 1, 2, 3, dont les 3 vases signés ont d'ailleurs aussi peu de poinçons communs que nos 3 vases de *Primus*) ; *Masclus* (*Tuf*, pl. 52, n° 29-30 ; *TSG*, pl. 3730), *Biragil* (*TSG*, pl. 6) ont généralement utilisé panneaux et décor libre ; *M. Crestio* (*TSG*, pl. 19) emploie aussi panneaux et grands rinceaux, habités ou non.

74. Rien n'autorise non plus à dire qu'un décorateur n'a jamais utilisé qu'un type d'organisation de l'espace décoratif ; *C. Cin()* *senovir* (pour ne prendre qu'un exemple), connu par des vases à panneaux, a aussi produit des décors libres avec festons en zone inférieure : B. DEDET, J.-L. FICHES, F. MAISTRE, *quatre bols Dr. 37 inédits du décorateur C. Cin()* *Senovir* dans *Gallia*, 33, 1975, 2, p. 213-222 (fig. 9, p. 222). Cette question des styles, aux limites assez floues, a été clairement analysée par C. SAUVAGE, F. DIEULAFAIT, *op. cit.*, p. 17-36 : qu'est-ce qu'un style ?

à zones). Nous considérons cette z.i., occupée par une frise de motifs végétaux en ornementaux, comme secondaire. Elle se trouve sur les Drag. 37, dans le bas de la panse, oblique par rapport à l'œil de l'observateur, et sans grande importance donc. Elle ne constitue qu'une simple bordure du décor quel qu'il soit, et nous verrons dans une même série ou un même type des vases portant des décors très proches avec ou sans z.i.

Le genre 400 sera donc réservé aux vases dont la panse est occupée par au moins trois zones horizontales à peu près équilibrées, qui correspondent à un véritable choix du décorateur, et qui excluent une autre organisation de l'espace (310 qui contient souvent des décors à deux registres n'est pas considérée comme un décor à zones).

Observons dès maintenant que genres et catégories, voire même certaines séries, ne sont pas particulièrement originaux et se retrouvent sur la plupart des sigillées gallo-

romaines. Les nôtres se situent bien dans le répertoire artistique de Gaule méridionale. C'est donc plutôt dans les types, dans les associations et combinaisons de poinçons que réside l'originalité de notre groupe. C'est ce qui en justifie l'inventaire détaillé.

La description de chaque vase est organisée selon le principe suivant : forme (pour les Drag. 37, indication de la présence de sillons internes), dimensions, description du décor fondée sur l'indication des poinçons étudiés dans le catalogue précédent (les détails de cette description seront précisés avec chaque catégorie), observation éventuelle sur le schéma d'organisation du décor. Sous la description sont indiqués : le lieu où le tesson a été trouvé (provenance) avec éventuellement une précision (fouilles x ou y), le lieu de conservation du tesson (un chiffre entre parenthèses précise le numéro d'inventaire si le tesson en possède un), la publication où ce vase est signalé, le numéro d'analyse éventuelle du tesson (*Lab.* suivi d'un numéro renvoyant aux fig. 1 et 48).

GENRE	CATÉGORIE	SÉRIE	TABLEAU SYNTHÉTIQUE DES DÉCORS MOULES DU GROUPE I						
			CARACTÉRISTIQUES	TYPES (d'après les oves)					TOTAL
				a	b	c	w	x	
100	110	(111) 112	SURFACE SANS SÉPARATION, MOTIFS VÉGÉTAUX ET ORNEMENTAUX RÉPÉTÉS CERCLES Réservée Cercles entrecroisés TOTAL						
				2					2
				2					2
	120	(121) 122 123	MOTIFS COMPOSITES : FESTONS Réservée Festons doubles simples Festons doubles feuillus TOTAL						
				4	2				4 2
				4	2				6
200	210	211 212 213	SURFACE SANS SÉPARATION, GRAND RINCEAU COURBE SUPÉRIEURE OCCUPÉE PAR DEUX FEUILLES Végétal (vertical) en courbe inférieure Motif animé en courbe inférieure Motif animé en courbe inférieure coupée Incomplets de la catégorie 210 TOTAL						
				2	1				3
					4			4	8
					1	1			2
				3	2			1	6
	5	8	1		5	19			
			Incomplets du genre 200	1					1

300	310	SURFACE SANS SÉPARATION, DÉCOR LIBRE AVEC SUJETS ANIMÉS								
		311	SCÈNES A BUISSONS En frise continue			2	2	2		6
		312	En alternance avec des festons			2		1		3
			Incomplets de la catégorie 310			1	1		2	4
			TOTAL			1	5	2	3	2
400	410	SURFACE DIVISÉE EN ZONES HORIZONTALES								
		RÉPÉTITION DE MOTIFS SIMPLES								
		411	Végétaux orientés seuls			1				1
		412	Végétaux orientés et palissades			1				1
		413	Animaux, palissades (et végétaux)			1				1
		Incomplets de la catégorie 410			4			2	6	
		TOTAL			7			2	9	
	420	RÉPÉTITION DE MOTIFS COMPOSITÉS : FESTONS								
		(421)	Festons, végétaux et palissade (réservée)							
		422	Festons, végétaux et/ou palissade, rinceau			1				1
	Incomplets de la catégorie 420			2	1			3		
	TOTAL			3	1			4		
(430)		RÉSERVÉE								
440		ZONES AVEC PANNEAUX								
		Incomplets de la catégorie 440			2				2	
		Incomplets du genre 400			5				5	
500	510	SURFACE DIVISÉE EN PANNEAUX								
		PANNEAUX SIMPLES PLEINS ET/OU COUPÉS								
		(511)	Réservée (répétition de panneaux simples)							
		512	Panneaux simples et panneaux à feston					1		1
		513	Panneaux simples et sautoirs			4	1			5
		TOTAL			4	1	1		6	
	520	PANNEAUX A SCÈNES A BUISSON								
		521	Scènes à buisson seules			1				1
		522	Panneaux simples et scènes à buisson					2		2
		523	Scènes à buisson et panneaux à feston			1	1	4	1	7
		524	Panneaux simples, à feston, à scène à buisson				1		1	2
			Incomplets de la catégorie 520			1			2	3
		TOTAL			3	2	6	1	3	15
530	PANNEAUX CHARGÉS									
	531	Grands panneaux			1				1	
	532	Panneaux coupés (et recoupés)			1			3	4	
	TOTAL			2			3	5		
540	PANNEAUX A MÉDAILLONS									
	541	Un médaillon et panneaux simples			1				1	
	542	Un médaillon et panneaux divers			2				2	
	543	Médaillons geminés et panneaux divers			1				1	
	—	Incomplets de la catégorie 540			2			1	3	
	TOTAL			6			1	7		

	550		PANNEAUX A ARCATURES						
		551	Arcatures à grandes colonnes	7	10			7	24
		552	Arcatures à petites colonnes	1				2	3
		553	Fausses arcatures	2				1	3
			TOTAL	10	10			10	30
500			DÉCOR A PANNEAUX TRÈS INCOMPLET DU GENRE 500						
		501	Panneaux sans sautoir	4				1	5
		502	Panneaux avec sautoir	11	2		1	6	20
			Un seul panneau conservé	19	4	2		9	34
			TOTAL	34	6	2	1	16	59
			TOTAL GÉNÉRAL	89	35	12	5	42	183

c) CATALOGUE DES VASES MOULES (fig. 13 à 29)

Abréviations utilisées pour ce catalogue (dans l'ordre de chaque rubrique) :

Dr. : Dragendorff, Dech. : Déchelette, Kn. Knorr ; s.i. : sillon interne ; (h) : haut, juste sous la lèvre ; (b) : bas, à plus de 1 cm sous la lèvre ; Ø : diamètre supérieur externe, suivi d'un chiffre en mm ; ± : dimension approximative (restituée d'après l'arc conservé) ; Ø p : diamètre du pied (extérieur) ; h. : hauteur ; z. : zone (de 1 à x à partir du haut du décor) ; z.i. : zone inférieure ; (inc.) : vase au décor incomplet.

Les abréviations bibliographiques sont indiquées en fin d'article (voir aussi notes 1, 5, 6).

GENRE 100 :

La surface décorée est entièrement occupée, sans division horizontale ou verticale matérialisée (sauf une éventuelle zone inférieure, z.i.). Elle porte des motifs simples ou composites, végétaux ou ornementaux, répétés sur toute la panse, se chevauchant ou liés les uns aux autres (il n'y a pas de motifs isolés actuellement).

Catégorie 110 :

Cette catégorie ne comprend qu'une série de cercles entrecroisés (112). Il s'agit d'un décor assez courant en Gaule méridionale⁷⁵ (111 est réservée pour des cercles simples).

112 a.1 : Dr. 37, 2 s.i. Cercle 630, rosette 480 (inc.).

Lapenche (T. et G.), collection Neveu (Caussade), inédit.

112 a.2 : Dr. 37. Cercle 630, rosette 480 (inc.).

Brive, fouilles Moser (CAF6), Musée de Brive, inédit.

Catégorie 120 :

Cette catégorie comprend des frises de festons : 121 est réservée pour d'éventuels arcs uniques ; 122 contient des festons à arc double uni ; 123 des festons à arc double feuillu⁷⁶ (fig.13).

122 a.1 : Dr. 37, 1 s.i. (b). Festons : arc 642, mystica 520-521 ;

bâton 611 ? ; pendentif : trifol 443 ; z.i. : bifol 430.

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 84.5.132) ; *Brive*, pl. VI ; *Lab.* 14.

122 a.2 : Dr. 37, 1 s.i. (h), Ø ± 170. Festons : arc 642, mystica 520-521 ; bâton 611 ? ; pendentif : trifol 443.

Clermont-Ferrand, Musée de Brive (inv. 50 142 51), inédit.

122 a.3 : Dr. 37. Festons : arc 642, mystica 520 ?-521 ; bâton 611 ; pendentif ; trifol 443 ? (inc.).

Brive, fouilles Moser (R. imp. 84), Musée de Brive (inv. 84.5.130), inédit.

122 a.4 : Dr. 37, 1 s.i. (b). Festons : arc 642, mystica 520 et 521 ? (inc.).

Périgueux, collection Barrière, inédit.

123 b.1 : Dr. 37, 2 s.i., Ø ± 170. Festons : arc 651, mystica 520-521 ; bâton 611 ? ; pendentif : trifol 443 (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 202 ; *Lab.* 29.

123 b.2 : Dr. 37, 1 s.i. (h), Ø ± 140. Festons : arc 651, mystica 520-521 ; bâton 611 ou 613 doublé ; pendentif : tortillon 535.

Bordeaux, fouilles J.-L. Tobie (Tourny), inédit.

On pourra noter que la série 122 ne contient que le type a et 123 seulement le type b, mais les vases sont trop peu nombreux pour que cette remarque puisse avoir une réelle valeur normative.

GENRE 200 :

Le genre 200 contient des vases dont toute la surface décorée (sauf une éventuelle zone inférieure) est occupée par un grand rinceau ondulé. Les 18 vases ou fragments dont le décor est suffisamment conservé appartiennent à une seule catégorie 210 présentant le même schéma de rinceau dit réfléchi-décurrent⁷⁷ dont la courbe supérieure (c.s.) est occupée par deux feuilles identiques (3 poinçons sont utilisés) ; la courbe inférieure (c.i.) présente trois sortes d'orga-

75. Pour ne prendre que quelques exemples : *Tuf*, pl. 56B ; *TSG.*, pl. 2, 80D. ; *Hermet*, pl. 91, n° 17 ; G. SIMPSON, *Montans*, fig. 2, n° 7, 9 ; *Eysses*, n° 11.

76. Ces festons sont d'un usage courant en Gaule méridionale déjà sur frise ou panse des Drag. 29 : cf. *Hermet*, p. 51, pl. 31 ; *Rottweil*, pl. I, n° 2 ; V, 15, 16, 19 ; VI, 2, 15 ; VII, 10 ; XII, 3, 4, 20, 26, 27 (style *Germanus*) ; XVIII, 3, 5, 6 ; XX, 1, 4, 6, etc. ; *Montans* : *Rossignol*, pl. 48, 50, 79, 103, 108 (sur Drag. 37).

77. *Hermet*, pl. 40, 41, 54 (ou réfléchi médio-décurrent).

nisation du décor : un motif végétal vertical et symétrique (série 211), un personnage complété par des éléments de remplissage (tige sinieuse et tortillons) (série 212), deux registres séparés par un cordon, la partie supérieure occupée par un motif figuré, la partie inférieure par une frise (série 213)⁷⁸.

Catégorie 210

211 a.1 : Dr. 37, o s.i. Axe du rinceau interrompu par une rosette 481 ?, gaine 493 ; c.s. : feuille 405 ; c.i. : buisson de trifol 443, tige sinieuse et rosette 481 ; z.i. (inc.).

Périgueux, Villa des Bouquets (VB, 2101, 8498), inédit.

211 a.2 : Dr. 37. C.i. : trifol 448 (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive, inédit.

211 b.1 : Dr. 37, 1 s.i. (h), Ø ± 280. C.s. : gaine 492, feuille 405, tortillon 530 ; c.i. : buisson 460, tige sinieuse et feuille 411, sol ? ; z.i. : festons : arc 651, mystica 520-521, bâton 610 ; pendentif : trifol 443.

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 210 ; *Lab.* 30.

212 b.1 : Dr. 37, 1 s.i. (h), Ø 260-265, Ø p. 119, h. 120-125. C.s. : gaine 493 ?, feuille 406, grappe 470 ; c.i. : Attis 101, rosette 481, tige sinieuse et tortillon 535 ; z.i. motif en S 660.

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 213 ; *SFECAG*, 1986, p. 95, n° 1.

212 b.2 : Dr. 37. C.s. : gaine ?, feuille 406, grappe 470.1 ; c.i. : personnage 200, rosette 481 ?, tige sinieuse, tortillon 533 ? ; z.i. : festons (arc 642, mystica 520-521, bâton 610 ?), pendentif : trifol 443.

Périgueux, fouilles Lacaille (lycée Bertrand de Born) ; *SFECAG*, 1986, p. 95, n° 2 ; *Lab.* 21.

212 b.3 : Dr. 37. Mêmes motifs que le précédent ; manque la z.i.

Villeneuve-sur-Lot, fouilles Garnier (Eysses) ; *Eysses*, n° 52.

212 b.4 : Dr. 37. C.s. : gaine ?, feuille 406 ; c.i. : putto 170, tiges sinieuses, rosette 481 ?, tortillon 532 ? (inc.).

Lapenche (T. et G.), Musée de Caussade (collection Neveu), inédit.

212 x.1 : Dr. 37. C.i. : femme 230, rosette 481 ?, tige sinieuse, tortillon 533 ? z.i. : bifol 430 (inc.).

Petit Bersac (Dordogne), fouilles Pichardie, inédit.

212 x.2 : Dr. 37. Gaine 493 ? ; c.i. : putto 190, gaine 493 ?, tige sinieuse et tortillon 532 ? ; z.i. : bifol 430 (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 218.

212 x.3 : Dr. 37. C.i. : putto 170, gaine 493 ?, tige sinieuse et tortillon 533 ? (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 216.

212 x.4 : Dr. 37 C.s. feuille 406 ?, grappe 470, gaine ? ; c.i. : putto 160, tige sinieuse (inc.).

Brive, fouille Moser (BL 62 R4), Musée de Brive, inédit.

213 b.1 : Dr. 37, 1 s.i. (h.), Ø p. 116, h. 105. Gaine 492 ; c.s. : gaine 492, feuille 406, grappe 470 ; c.i. : en alternance, opposés : archer 240 et griffon 305, en dessous rosette 481 et cordon, bifol 430 et touffe 453. On remarquera que le rinceau comporte 7 c.i. et que le décorateur a dû répéter l'un des deux motifs animés en rompant ainsi leur alternance (à moins qu'il n'ait utilisé un autre poinçon) ; on doit noter aussi l'utilisation, dans deux c.i. seulement, presque diamétralement opposées, des touffes 453 au lieu du bifol 430.

Périgueux?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 214 ; *Lab.* 31.

213 c.1 : Dr. 37. C.s. : gaine ?, feuille 405, au milieu, motif indéterminé (peut-être 403 ou 510) ; c.i. : Pégase 306, rosette 481 et cordon, feuille 402 (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 191.

210 a.1 : Dr. 37, 2 s.i., Ø ± 180. C.s. : gaine ?, feuille 405 (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 84.5.52) ; *Brive*, pl. IIIa ; *Lab.* 10.

210 a.2 : Dr. 37. C.s. : feuilles 420, 421, oiseau 260 (inc.)

Clermont-Ferrand ?, Musée Bargoin (Clermont-Ferrand), inédit.

210 a.3 (fig. 29) : Dr. 37, 1 s.i. (h). C.s. : feuille 405 (inc.)

Guimps (Charente), collection J. François, inédit.

210 b.1 : Dr. 37. C.s. : gaine 493 ?, feuille 405, tortillon 433 (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord, inédit.

210 b.2 : Dr. 37. C.s. : gaine 470 ?, feuille 405 (inc.).

Périgueux, Villa des Bouquets (VB 3248), inédit.

210 x.1 : Dr. 37. C.i. : rosette 481 et tige sinieuse ; z.i. touffe 453 (inc.).

Brive, fouilles Moser (CAF6), Musée de Brive, inédit.

200 a.1 : Dr. 37, 2 s.i. (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 265.

GENRE 300 :

Il correspond à une utilisation de toute la surface décorée occupée par des décors libres comportant des sujets animés (une z.i. éventuelle n'est pas considérée comme une division de la surface décorée).

Catégorie 310 :

Seule représentée dans ce genre, elle comprend des scènes à buissons. Trois thèmes sont traités : des poursuites d'animaux, des chasses où un archer est opposé à un animal, des scènes où divers sujets animés alternent (opposés ou se poursuivant). Les motifs se répètent soit en frise continue (série 311), soit en alternance avec des festons (série 312). Ces décors occupent une hauteur assez réduite sur la panse des vases et sont fréquemment bordés par une z.i. Ils se prêtent bien à l'ornementation des petites surfaces décoratives, tel-

78. Tous ces schémas sont abondamment représentés sur les sigillées de La Graufesenque : série 211 : *Hermet*, pl. 81, n° 2 ; *Rottweil*, pl. 8, n° 7 ; *Pompéi*, nos 16, 34 ; *Tuf*, pl. 60E, 69C ; *TSG* pl. 53A ; Série 212 : *Pompéi*, n° 51 ; *Novaesium*, pl. 18, n° 25 ; Série 213 : *Hermet*, pl. 80, nos 1, 4 ; 81, n° 4 ; *Pompéi*, n° 17 ; *Rottweil*, pl. 4, n° 2 ; 8 n° 2 ; 21, n° 2 ; *Tuf*, pl. 23, etc. Des rinceaux occupant toute la panse (avec éventuellement une z.i.) sont aussi présents à Montans, avec c.i. occupée par divers motifs : *Rosignol*, pl. 39, 42.

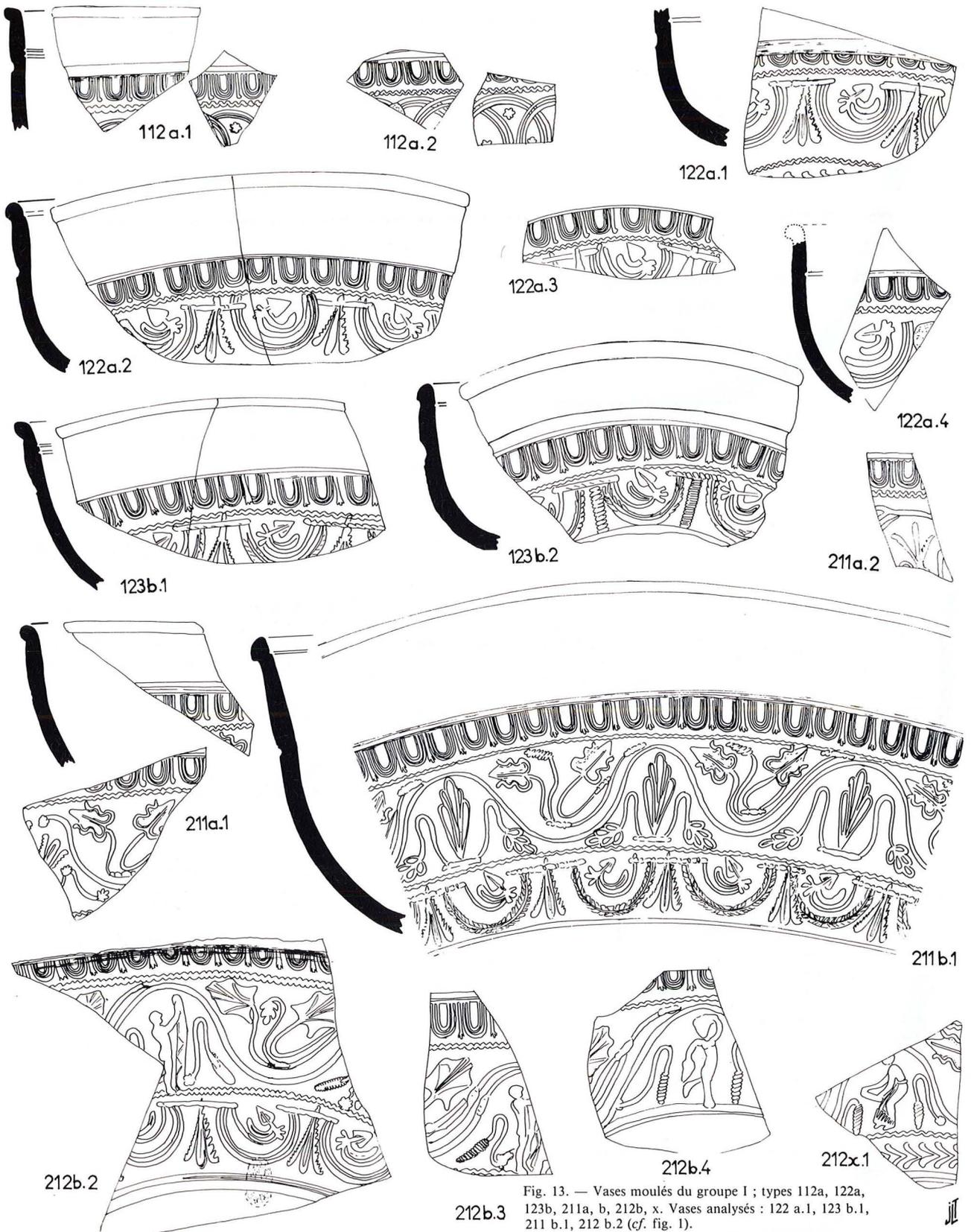


Fig. 13. — Vases moulés du groupe I ; types 112a, 122a, 123b, 211a, b, 212b, x. Vases analysés : 122 a.1, 123 b.1, 211 b.1, 212 b.2 (cf. fig. 1).

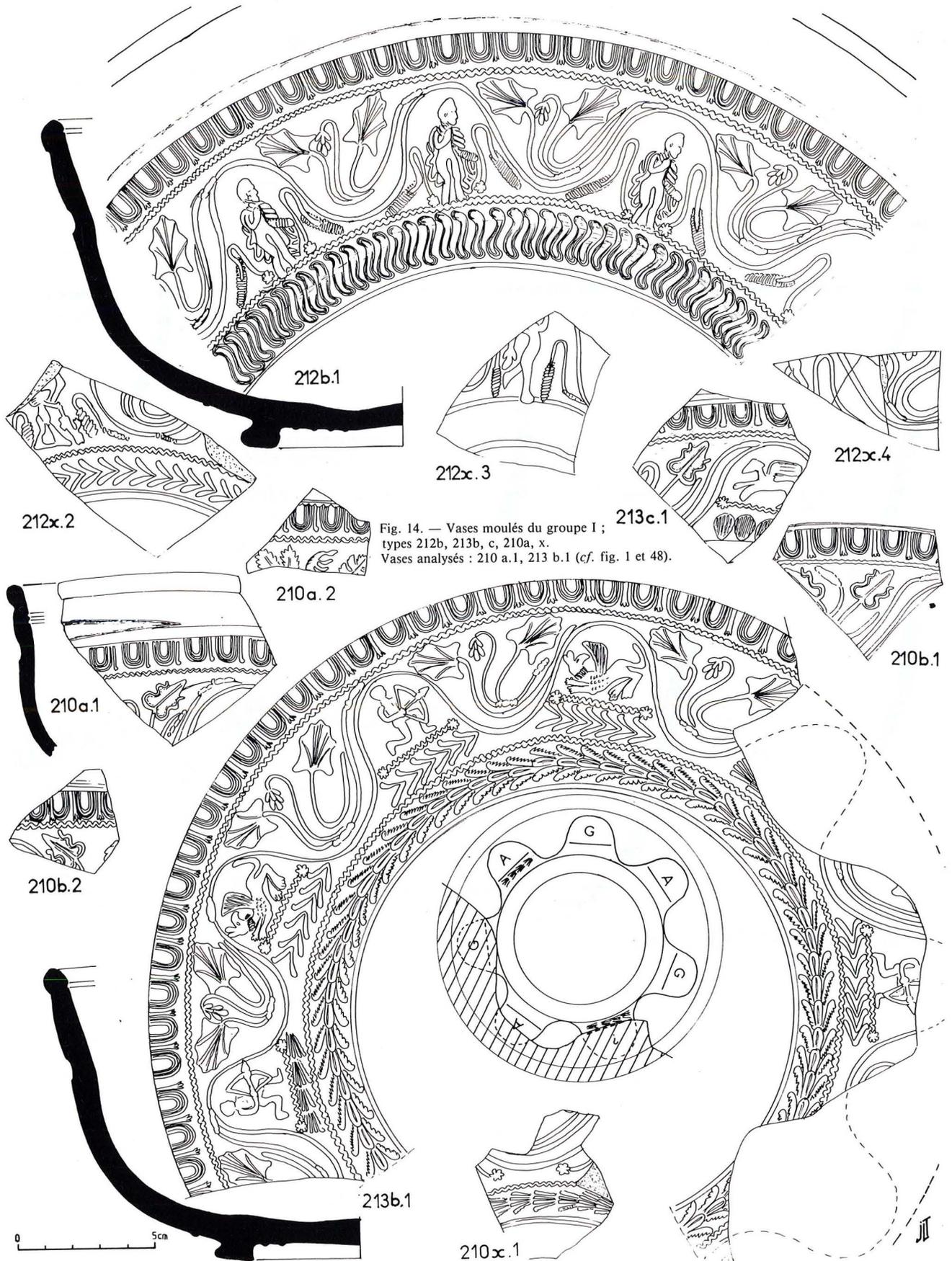


Fig. 14. — Vases moulés du groupe I ;
types 212b, 213b, c, 210a, x.
Vases analysés : 210 a.1, 213 b.1 (cf. fig. 1 et 48).

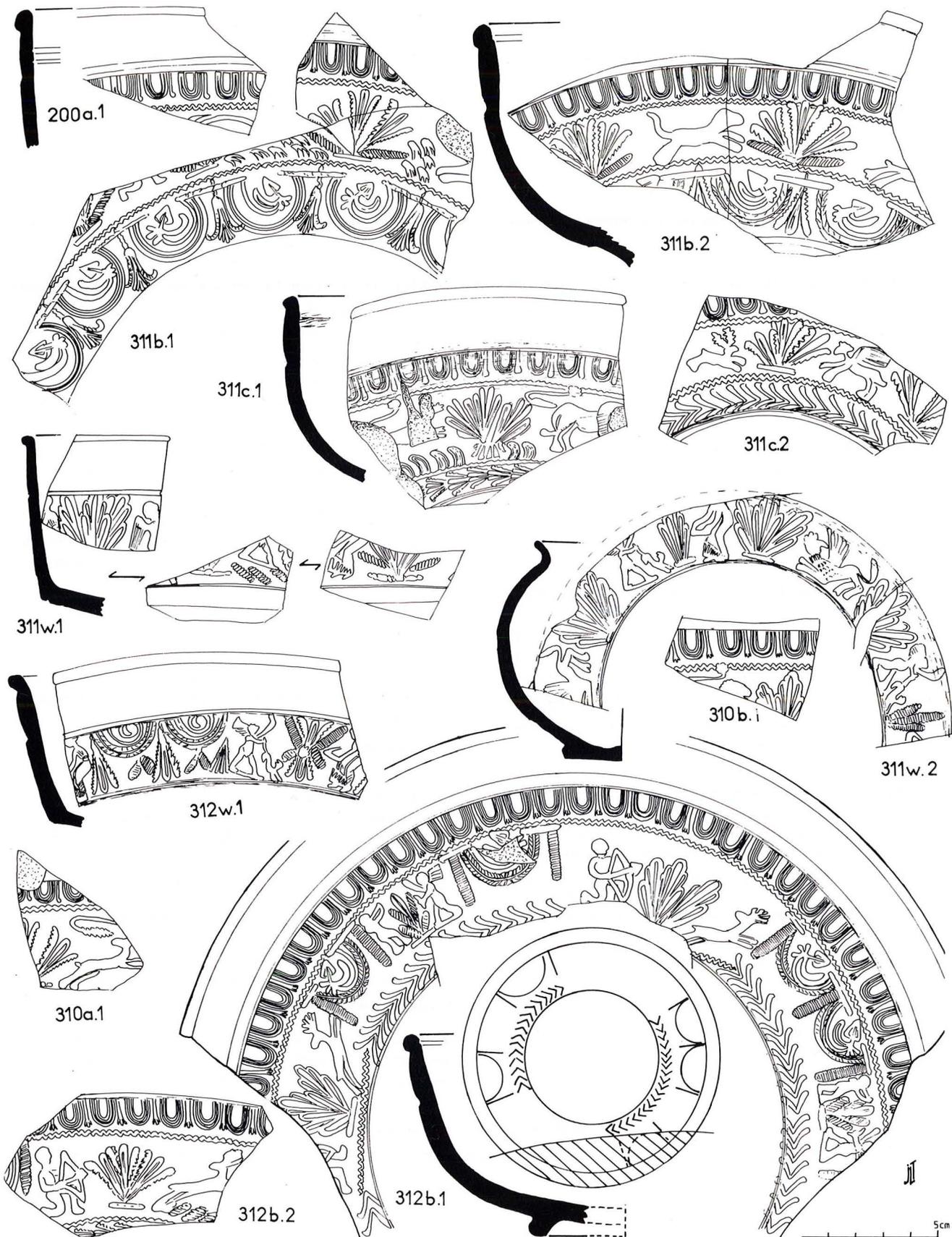


Fig. 15. — Vases moulés du groupe I ; types 200a, 311b, c, w, 312b, w, 310a, b. Vases analysés : 311 b.1, 311 c.1, 312 b.1 (fig. 1).

les les parois des Kn. 78 ou des Dech. 68. Les thèmes évoqués sont un poncif du répertoire de Gaule méridionale⁷⁹.

311 b.1 : Dr. 37, Ø p. 114. Archer 240, cerf 331, buisson (trifol 443, tortillon 535 ?, sol 612 ?), en remplissage : 660.1 ; z.i. : festons (arc feuillu 651, mystica 520-521, bâton 611), pendentif : trifol 452 (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 194 ; *Lab.* 28.

311 b.2 : Dr. 37, 1 s.i. (h). Lion 310, cerf 331, buisson (trifol 443, tortillon 535 ?) ; z.i. : festons (arc feuillu 651, mystica 520-521, bâton 611 ?), pendentif : trifol 443 (inc.).

Aurillac, Musée d'Aurillac (inv. 54679), inédit.

311 c.1 : Dr. 37, 1 s.i. (h) (très peu marqué), Ø ± 150. Lion 311, cerf 331, buisson (trifol 450 et peut-être 453), en remplissage : rosette, tige sinieuse et tortillon empâté, strigile 660.1 ; z.i. : touffe 453 (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 84561) ; *Brive*, pl. IV ; *Lab.* 11.

311 c.2 : Dr. 37. Cerf 330, Pégase 306, buisson (trifol 443, sol 612 ?) ; z.i. : bifol 430 (inc.).

Lussas et Nontronneau (Dordogne), fouilles Le Cam, inédit.

311 w.1 : Kn. 78, Ø ± 90. Putto 190, Putto incomplet 155, femme 230, Pégase 306, buisson (touffe 460, tortillon 533, sol 492 ou 493), en remplissage tortillon 533 (inc.).

Brive, fouilles Moser (CAF 2, 6, B 13416A17), Musée de Brive, inédit.

311 w.2 : Dech. 68, Ø sup. 68, Ø max. 93, Ø p. 40, h. 78. Putto 190, Femme 230, griffon 305 ; buissons (touffe 460, tortillons 533 et 534 ? sol 612 ?). Les motifs identiques sont diamétralement opposés ; on notera la présence de deux petits buissons différents.

Clermont-Ferrand ?, Musée Bargoin (Clermont-Ferrand) (inv. 6135, 6139) ; *SFECAG*, 1986, p. 98, n° 15.

312 b.1 : Dr. 37, 1 s.i. (h), Ø 160, Ø p. 68, h. 72. Putti 154 et 160, archer 240, cerf 331 ; buissons (le grand : touffes 460 et sol figuré par un cordon tremblé ; le petit : trifol 442 et tortillon 530 ?, sol ?) ; festons (arc feuillu 651, mystica 520-521, bâton 612 ?), pendentif ; tortillon 536 ; guirlande partielle de bifol 430. On notera l'originalité de la composition qui utilise deux scènes différentes par la taille et les sujets, séparées par des festons et une guirlande inférieure tronquée ; l'ensemble est légèrement dissymétrique (2 festons sur une moitié, 3 sur l'autre).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 219 ; *SFECAG*, 1986, fig. 2b, n° 7 ; *Lab.* 32.

312 b.2 : Dr. 37. Archer 240, cerf 331 ; buisson : trifol 443, sol 612 ; tortillon 530 ? en remplissage ; feston (incomplet) (arc 642), tortillon 534 en pendentif ; z.i. : touffe 453 (inc.).

Périgueux, Villa des Bouquets (VB 2536), inédit.

312 w.1 : Kn. 78, Ø ± 80. Putto 190, Femme 230 ; buisson (trifol 443, tortillons 530 et 535 ?, rosette 481) ; festons (arc feuillu 651,

volute 501, rosette ?), trifols 443 et 453 en pendentif, tortillon 531 ? sous l'arc. Les deux personnages opposés et les deux festons occupent la moitié de la circonférence du gobelet.

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 163 ; *SFECAG*, 1986, p. 98, n° 16.

310 a.1 : Dr. 37. Cerf 331 ; buisson : trifol 443, sol 493 ? ; en remplissage tige sinieuse et tortillon 532 (inc.).

Agen ?, Musée d'Agén ; J.-L. Tilhard, *La céramique sigillée moulée au musée d'Agén*, dans *Revue de l'Agenais*, 1985, p. 426, n° 37.

310 b.1 : Dr. 37. Lion 310, buisson 460, en remplissage rosette 481 ? et tige sinieuse (inc.).

Lussas et Nontronneau (Dordogne), fouilles Le Cam, inédit.

L'appartenance de deux fragments précédents à la catégorie 310 n'est pas certaine (on pourrait proposer aussi 520), mais les motifs de remplissage, comparables à 311 c.1, rendent leur classement ici vraisemblable.

310 x.1 : Dr. 37. Archer 240, buisson (trifol 443, tortillon 534 ?, sol ?) ; z.i. : festons (arc 642, mystica 520-521, bâton 611), trifol 443 en pendentif (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 82 242), inédit.

310 x.2 : Dr. 37. Cerf 331, en remplissage 660.1 ; z.i. : festons (arc feuillu 651, mystica 520-521, bâton 613), touffe 453 en pendentif (inc.).

Périgueux, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 196.

GENRE 400 :

Il réunit des vases dont la panse est divisée en trois zones horizontales et plus, séparées par des cordons. Elles seront décrites de haut en bas : z.1, z.2, z.3, etc.

Catégorie 410 :

Elle regroupe des séries à frises de motifs simples :

411 : végétaux orientés,

412 : végétaux orientés associés à des palissades,

413 : sujets animés associés à des palissades et (ou) des végétaux orientés.

Catégorie 420 :

Elle comprend des zones à motifs composites éventuellement reliés les uns aux autres, associés à des zones de la catégorie 410.

421 est réservé à des festons seuls,

422 contient festons et rinceau.

Catégorie 430 : en réserve.

Catégorie 440 : Elle a été créée pour quelques tessons au décor très incomplet. Ils ont probablement une zone à panneaux (ou métopes) associés à des zones des catégories précédentes. Nous ne pouvons pas, vu l'état de nos fragments, y distinguer des séries.

Il apparaît que les décors de ces trois catégories sont réalisés avec

79. Les références seraient innombrables ; ces chasses apparaissent sur les Drag. 29 de la période Néron-Vespasien, et sont fréquentes sur les Drag. 37 de la période de transition ; on pourra comparer avec : *Rotwell*, pl. 18, n°s 2, 3 ; 19, n°s 1, 2 ; 20, n° 1 ; 23, n°s 2, 5, 8 ; *Pompéi*, n°s 51, 57 ; *Tuf*, pl. 18, 27, 28, 57 ; *TSG*, pl. 36 ; *Hermes*, pl. 84, n°s 1, 3 ; pl. 67, n° 13-19 (chasses dites flabellées). Le principal problème est d'arriver à distinguer nos vases de ceux des autres ateliers, ce qui est souvent difficile.

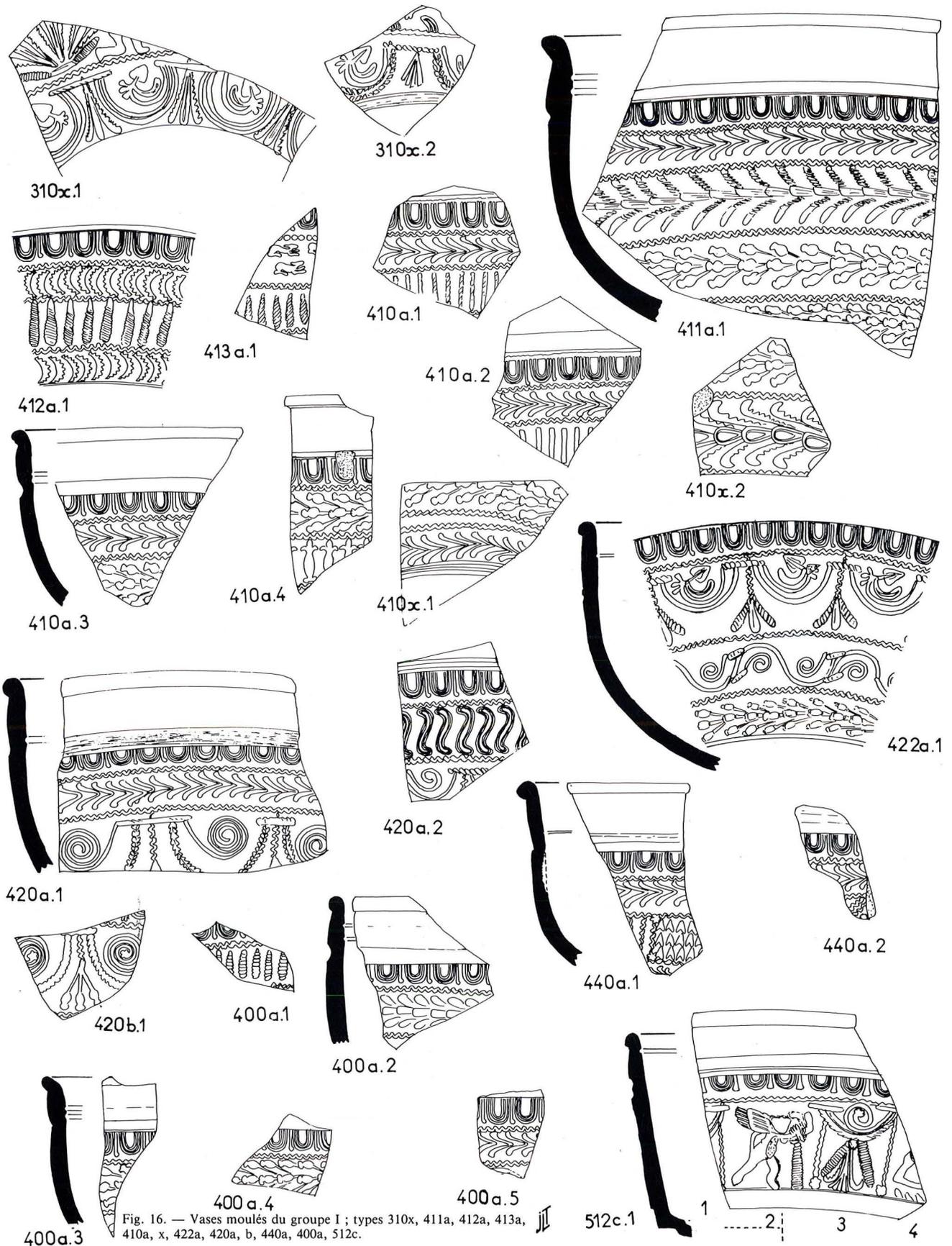


Fig. 16. — Vases moulés du groupe I ; types 310x, 411a, 412a, 413a, 410a, x, 422a, 420a, b, 440a, 400a, 512c.

une grande économie de poinçons dont aucun n'est particulièrement caractéristique du groupe. Comme ce type de décor à zones est très fréquent sur les sigillées sud-galliques⁸⁰ il est fort probable que certains vases nous ont échappé, d'autant que nous avons privilégié, au début de notre enquête au moins, les décors portant des motifs caractéristiques. C'est probablement pour cette raison que nous n'avons pratiquement ici que l'ove a (sauf 420 b.1).

411 a.1 : Dr. 37, 2 s.i., Ø ± 265. Z.1 : bifol 430 ; z.2 : trifol 440 ; z.3 : capsules de pavot 472 ; 4 : capsule 473.

Villeneuve-sur-Lot, fouilles Garnier (Eysses, E 19 CD 84 D 103) ;

J.-F. GARNIER, dans *Archéologie en Aquitaine*, 4, 1985, p. 86, fig. 58, n° 86, B.

On notera la juxtaposition d'éléments décoratifs du même type dans les zones inférieures.

412 a.1 : Dr. 37. Z.1 : croissant dentelé 665 ; z.2 : tortillons 535 ; z.3 : comme z.1 inversé.

Lussas et Nontronneau, fouilles Le Cam ; *SFECAG*, 1986, p. 95, n° 4.

413 a.1 : Dr. 37. Z.1 : chien 344 ; z.2 : tortillons 533 ; z.3 (inc.).

Brive, fouilles Moser (D10-D11), Musée de Brive.

410 a.1 : Dr. 37. Z.1 : bifol 430 ; z.2 : bâton 612 ; z.3 : (inc.).

Petit Bersac (Dordogne), fouilles Pichardie, inédit.

410 a.2 : Dr. 37. Comme le précédent.

Clermont-Ferrand, fouilles Tisserand, Musée Bargoin (Clermont-Ferrand) (inv. 985.19.1), inédit.

410 a.3 : Dr. 37. 2 s.i., Ø ± 210. z.1 : bifol 430 ; z.2 : capsules 472 (inc.).

Ydes (Cantal), Musée d'Aurillac, inédit.

410 a.4 : Dr. 37. 1 : capsules 472 ?, z.2 : pistil 471 (inc.).

Asberg (R.F.A.) ; M. VANDERHOEVEN, *Terra Sigillata aus Süd-gallien*, III, *Funde aus Asciburgium*, 7, Taf. 87, n° 727.

410 x.1 : Dr. 37. Z.1 : capsules 472 ; z.2 : bifol 430 (inc.). On peut noter les deux cordons tremblés séparant les deux zones.

Brive, fouilles Moser (CAF.3), Musée de Brive (84 5 88), inédit.

410 x.2 : Dr. 37. Z.1 : capsules 472 ; z.2 : trifol 446 (inc.).

Saint-Cernin-de-Larche (Corrèze), fouilles M. Labrousse, Musée de Brive (50 42 217) ; M. LABROUSSE, *Les thermes gallo-romains de la Roche, commune de Saint-Cernin-de-Larche (Corrèze)*, dans *RAC*, 1962, p. 47, fig. 6, E.

422 a.1 : Dr. 37, 1 s.i. (b), Ø ± 240. Z.1 : festons (arc simple 641, mystica 520-521, bâton 613) trifol 441 en pendentif ; z.2 : rinceau arc 640, gaine 491, volute 505 ; z.3 : capsules 473.

Agen, fouilles Jerebzoiff (Carmel n° 179, 321) ; *SFECAG*, 1986, p. 95, n° 3.

420 a.1 : Dr. 37, 1 s.i. (b), Ø ± 210. Z.1 : bifol 430 ; z.2 : festons

(arc 650, volutes 502 et 506, bâton 611 et 613 ?), pendentif indéterminé (inc.).

Clermont-Ferrand ?, Musée Bargoin (Clermont-Ferrand), inédit.

420 a.2 : Dr. 37. Z.1 : S 660 ; z.2 : festons (arc 650, volute 500, bâton 613) (inc.).

Clermont-Ferrand ?, Musée Bargoin (Clermont-Ferrand) (inv. 60 105 5 16), inédit.

420 b.1 : Dr. 37. Z.1 : feston (arc 650, volutes 502-506 et rosette 480, bâton 613 ?), pendentif : capsule 473 (inc.).

Guimps, collection J. François, inédit.

440 a.1 : Dr. 37, 1 s.i. (b). Z.1 : bifol 430 ; z.2 : panneau : rosette 480, cordons, feuille 511 ; z.3 : bifols 430 (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 257.

440 a.2 : Dr. 37. Z.1 : bifol 430 ; z.2 : métopes ? : triangle : cordons obliques (inc.).

Caussade (environs de), collection Neveu (Caussade), inédit.

400 a.1 : Dr. 37. Z.1 : tortillon 532 ; z.2 : (inc.).

Caussade (environs de) (T. et G.), collection Neveu (Caussade), inédit.

400 a.2 : Dr. 37, 2 s.i. Z.1 : trifol 447 ; z.2 (inc.).

Brive, fouilles Moser (point 4), Musée de Brive, inédit.

400 a.3 : Dr. 37, 2 s.i. Z.1 : capsule 473 ; z.2 : (inc.).

Cahors ?, Musée de Cahors, inédit.

400 a.4 : Dr. 37. Z.1 : capsules 473 (inc.).

Brive, fouilles Moser (CAF 6), Musée de Brive.

400 a.5 : Dr. 37. Z.1 : bifols 430 ; z.2 : rinceau ? (inc.).

Albias (T. et G.), Musée de Montauban, inédit.

GENRE 500 :

Le plus riche, il comprend des vases à décor de panneaux (ou métopes) délimités par des cordons verticaux dont les intersections avec les cordons horizontaux ou la bordure inférieure du décor sont occupées par des rosettes. La description de ces décors se fait de gauche à droite en suivant la succession des panneaux (fig. 17). Les numéros portés sous chaque panneau des figures se retrouvent sur le schéma de composition du décor que nous avons indiqué chaque fois qu'il était possible de le constater ou de le restituer⁸¹. Ces schémas sont construits à partir de la bordure inférieure des panneaux dont la largeur a été exactement reportée, mais les nécessités d'organisation des figures nous ont imposé de les réduire à diverses échelles.

Catégorie 510 :

Elle comprend des panneaux pleins ou coupés simples, c'est-à-dire ne présentant pas d'organisation particulière de l'espace, qui contiennent généralement un motif figuré principal (parfois doublé,

80. Voir par exemple : *Pompéi*, pl. VII-X, *Hermet*, pl. 84, *Carrade*, pl. XVIII, XIX, n° 1.

81. Sur l'importance de la composition, voir les études de C. Bémont, particulièrement : *La symétrie dans divers décors à métopes sur céramiques sigillées*, dans *Recherches d'Archéologie celtique et gallo-romaine*, 1973, p. 53-66 ; *La Composition des décors géométriques à plan centré : contribution à l'étude du style des vases sigillés à métopes*, dans *RCRFA*, 14-15, 1972-1973, p. 26-47, *un potier du sud de la Gaule : C. CINO SENOVIR...*, dans *Gallia*, 27, 1969, 2, p. 186-204.

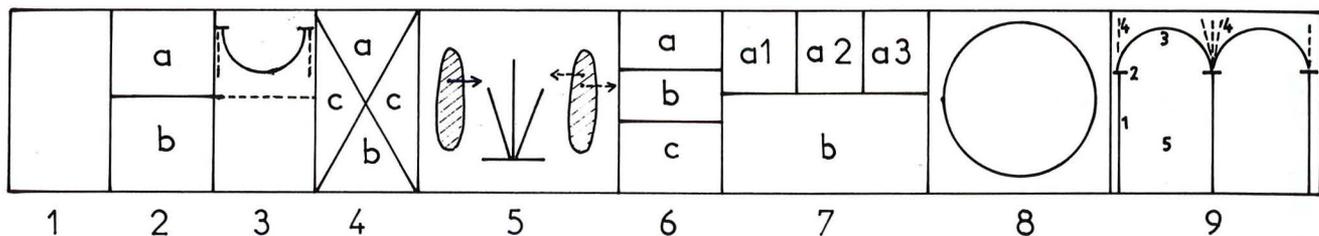


Fig. 17. — Schéma d'organisation des panneaux (cf. Hermet, p. 138-143).

1 à 4 : panneaux qui ne sont pas caractéristiques d'une catégorie particulière (1-2 : panneaux simples) ; 1 : panneau plein ; 2 : panneau coupé (divisé horizontalement, à une hauteur variable, en 2 parties a et b) ; 3 : panneau à feston, éventuellement coupé ; 4 : sautoir (a, b, c, en désignent les différents compartiments). Ces panneaux sont employés seuls dans la catégorie 510, et peuvent être associés, dans les autres catégories, aux suivants : 5 : panneau à scène à buisson (catégorie 520) ; 6 : panneau recoupé ; 7 : panneau coupé et recoupé verticalement en a (d'où a1, a2, a3) (6 et 7, en catégorie 530) ; 8 : panneau à médaillon (catégorie 540) ; 9 : panneau à arcature simple ou géminée (catégorie 550) (les petits chiffres indiquent l'ordre de notation des poinçons dans la description des arcatures). La description des décors à panneaux commencera par l'indication du type de rosette utilisée aux intersections des cordons, puis suivra l'ordre de succession des panneaux, de gauche à droite.

ou associé à un autre : 513 b.1 ; 513 a.1, 3). Les festons, comme les sautoirs, ne nous paraissent qu'une manière d'occuper un panneau plein ou coupé, en rompant la répétition monotone de panneaux à personnages. D'un usage fréquent dans le genre, ils ne sauraient caractériser une seule catégorie (seules 530 et 540, qui comprennent peu de vases, n'en possèdent pas).

511 sera réservée à des panneaux pleins ou coupés juxtaposés, à seuls sujets animés (série non représentée encore).

512 correspond à des panneaux pleins (et/ou coupés) alternant avec des panneaux à festons (dans ce cas les cordons verticaux séparant les panneaux sont traités comme des pendentifs tombant de chaque côté de l'arc).

513 comprend des panneaux pleins (et (ou) coupés associés à des sautoirs.

512 c.1 : Dr. 30, Ø 110. Rosettes 480 ; 1 : cf. 3 (inc) ; 2 : putto 150 appuyé sur tortillon 535 ? ; 3 : festons (arc 651 ?, volute 507, bâton 612), en dessous : trifol 452, tortillons 535 ; 4 : putto 190, en remplissage petits tortillons (inc.). On ne peut exclure que ce vase appartienne à la série 523, mais son faible diamètre ne permet guère l'existence d'un large panneau avec scène à buisson ; une succession de panneaux de même largeur est probable.

Bordeaux, Tourny (fouilles J.-L. Tobie) ; Musée d'Aquitaine (inv. BT 15371), inédit.

513 a.1 : Dr. 30, Ø 165. Rosettes 481 ; 1a : lion 315, cerf 331, tige sinieuse et tortillon 531 ?, 1b : touffe 453 ; 2 : sautoir (a : trifol, 451, tortillons 535, b : 451, c : 535) ; 3 : Mars 103 ; 4a : griffon 305 ; 4b : putto 160, tortillons 535 ; 5 : Minerve 140, touffe 453 ; 6a : putto 151, tige et tortillon 531 ?, 6b : putto 154, tortillons 535 ?

Les mêmes panneaux se répètent sur l'autre moitié du vase.

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (86.1.160), inédit.

513 a.2 : Dr. 37, 1 s.i. (b), Ø ± 210, Ø p. ± 90, h. 97. Rosettes 480 ? ; 1a : triangle avec cordons obliques et feuilles 512, 1b : putto au chien 190, rosette 480 ; 2a : Vénus 131 ; 2b : alternativement, tortillons 530 ? (empâté) et feuille 512 ; 1 ; 3 : sautoir (a : trifol 446, b : capsules 472) ; c : pistil 471. Marque PRIMI rétrograde (fig. 12, n° 1). Composition : panneaux 1, 2, 1, 3, sur un quart de la circonférence ; irrégularités dues à l'inégale largeur de certains panneaux du même type.

Périgueux (fouilles de Vésone), Musée du Périgord : *Périgueux* n° 254 ; *SFECAG*, 1986, p. 97, n° 12 ; *Lab.* 35.

513 a.3 : Dr. 37, 1 s.i. (b), Ø ± 220. Rosettes 480 ; 1a : feuilles 510 (et 511 ?), 1b : chienne 342, cerf 330, 1b n'est pas séparé de 2 ; 2 : arbre 465, deux rosettes 480 aux extrémités d'une ligne en S. ; 3 : sautoir sans cordons en diagonales (a : trifol 446 et rosette 481 ?, b : touffe 461, c : longue tige sinieuse et grappe 470) ; z.i. : capsules 472. Le décor paraît composé par la répétition de 1, 2, 3 peut-être sur un quart de la circonférence, mais avec des irrégularités dans la largeur du simili sautoir (cf. 3') et dans le contact entre 1 et 2 (le cordon droit de 1b n'est pas tracé) ; 1 se répéterait alternativement 1ab et 1ba. On peut envisager sur une moitié de circonférence le schéma suivant : 1ab, 2, 3, 1ba, 2, 3'.

Lapenche (T. et G.), Musée de Caussade (collection Neveu), inédit.

513 a.4 (fig. 29) : Dr. 37. Sous les oves, cordon perlé 601 ; rosettes 482 ? ; 1 : sautoir (a : capsules 473, pistil 471, b : ?, c : feuille 401 ?) ; 2 : Diane, proche de 130 ; 3a : triangle, cordons tremblés, feuilles ou « pointes de flèche » 513 ; 3b : lion 316 ; 4a : Mars 102 (le bras g. manque), tige sinieuse et feuille 401 en remplissage ; 4b : pointes de flèche 513 ; z.i. sans cordon de séparation : trifols ou capsules très empâtés (inc.). Ce vase au décor incomplet est inclus dans la série 513 par défaut. Il est possible que la succession des panneaux (1, 2, 3, 4, 1) se poursuive par un panneau à arcature comme sur 551 a.1 qui possède le même Mars.

Fishbourne (Grande-Bretagne) ; G.B. DANNELL, *The Samian pottery*, dans B. CUNLIFFE, *Excavations at Fishbourne, II, Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London*, XXVI, 1971, p. 290, n° 69, fig. 133.

513 b.1 : Dr. 37. Rosettes 481 ? ; 1 : homme 200 ; 2 : sautoir (a : trifol 450, tortillons 535 ; b : 450 ; c : tige et tortillon 531 ?) ; 3 : Attis 101 ; 4 : sautoir comme 3 mais plus étroit (probablement sans 535 en a) ; 5 : comme 1 avec un seul personnage ; 6a : cerf 330, 6b : trifol 443 ; 7 : Minerve 140 (inc.).

Le Langon (Vendée), Musée des Sables-d'Olonne (Vendée), inédit (renseignement, et d'après dessin de Ch. Gendron).

Catégorie 520 :

Elle réunit des séries à panneaux dits « à scènes à buissons ». Il s'agit de panneaux larges (environ le double de panneaux simples)

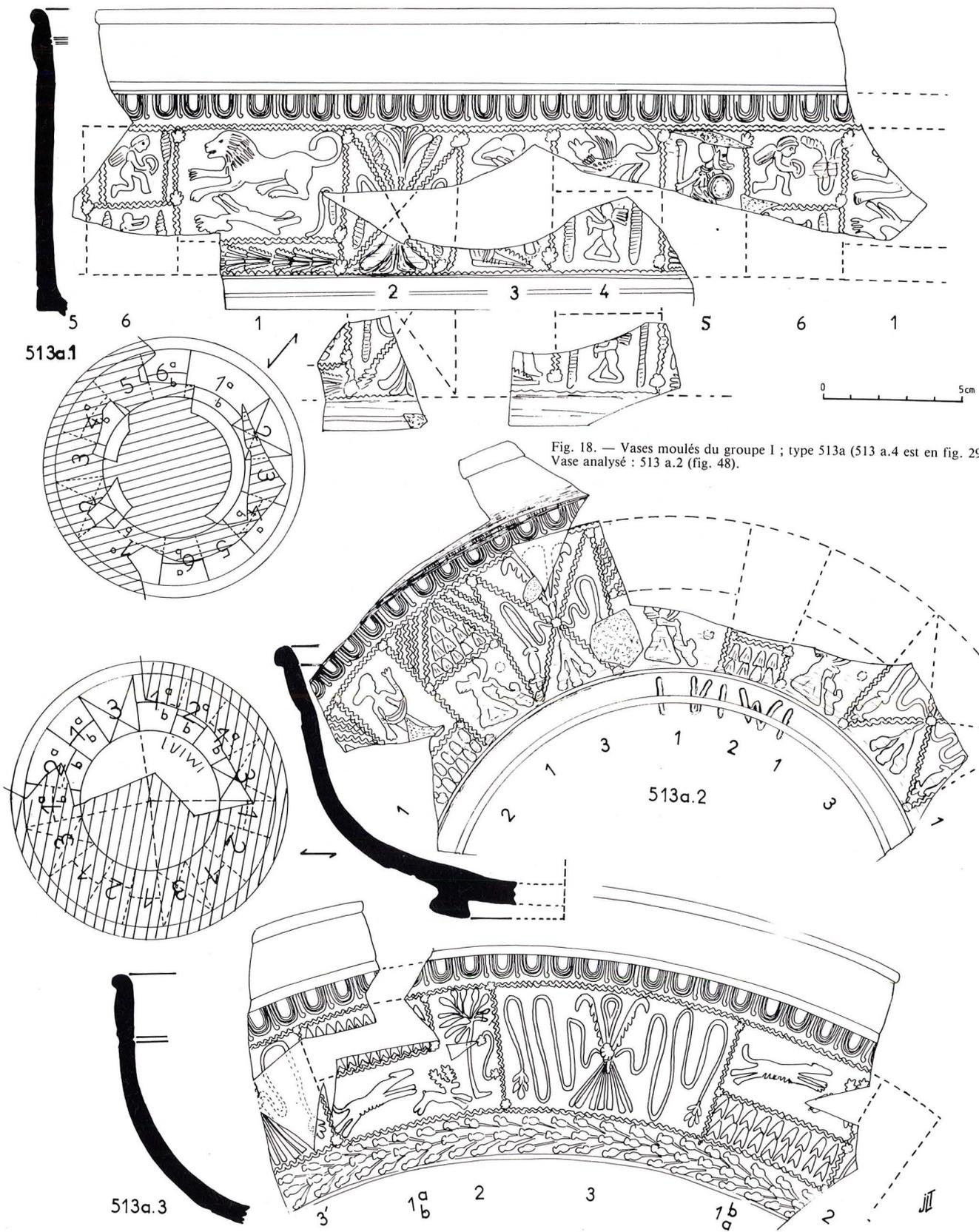


Fig. 18. — Vases moulés du groupe 1 ; type 513a (513 a.4 est en fig. 29). Vase analysé : 513 a.2 (fig. 48).

contenant deux personnages, ou un personnage et un animal séparés par un motif végétal évoquant un buisson.

Les séries distinguées sont : 521 qui ne contient que des panneaux à buisson ; 522 où ils sont associés à des panneaux pleins (ou) coupés simples ; 523 où ils sont associés à des panneaux à festons (voir 512). 524 est une série mixte réunissant des scènes à buisson, des panneaux simples et des festons : on remarquera que sur le seul vase au décor complet représenté, les scènes à buisson sont en fait interrompues par un panneau à feston. Dans l'ensemble de la catégorie nous n'avons pas actuellement de sautoir.

Les rapports avec les séries 311 et 312 sont évidents.

521 a.1 : Dr. 30, Ø ± 130. Rosettes 482 ; 1a : putto 190, putto 160, buisson (pistil 471 et tortillon 533) ; 1b : feuille 511. Ce panneau est répété sur toute la panse ; le motif composite médian est diversement traité avec les mêmes poinçons.

Albias (Cosa, T. et G.), D.A.H. Toulouse (n° 82 Cosa, 79.102) ; *SFECAG*, 1986, p. 97, n° 10 ; *Lab.* 19.

522 c.1 : Dr. 30 Ø, ± 120. Rosettes 480 ; 1 : griffon 306 ; 2 : putto 150 ; 3 : buisson (touffe 460, bâton 620 partiellement imprimé, tortillons 532, sol 492 ?) ; 4 : archer 240, buisson (trifol 443, bâtons 620, sol 492 ?), tortillons 532 ou 503 en remplissage (inc.).

Brive, fouilles, Moser, Musée de Brive (inv. 82 241), inédit ; *Lab.* 5.

522 c.2 : Dr. 30. Rosettes 480 ; 1 : buisson (touffe 460), putto 150, 2a : lion 310, tortillon ?, 2b : feuilles 512 ? (inc.).

Cahors ?, Musée de Cahors, inédit.

523 a.1 : Dr. 37. Rosettes 480 ? ; 1 : festons (arc 651, tortillon 535) ; 2 : archer 240, buisson (trifol 443, sol 493 ?) ; z.i. : trifol 453 (inc.).

Périgueux, collection C. Barrière, inédit.

523 b.1 : Dr. 37. Rosette 480 ; 1a : feston (arc 651, mystica 520, bâton 611 ?) pendentif trifol 443, 1b : ? ; 2 : archer 240, buisson (touffe 460) (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 219 ; *SFECAG*, 1986, fig. 2b, n° 7 ; *Lab.* 32.

312 b.2 : Dr. 37. Archer 240, cerf 331 ; buisson : trifol 443, sol 612 ; tortillon 530 ? en remplissage ; feston (incomplet) (arc 642), tortillon 534 en pendentif ; z.i. : touffe 453 (inc.).

Limoges, fouilles J.-P. LOUSTAUD (CHR 84) ; *SFECAG*, 1986, p. 96, n° 8 ; *Lab.* 16.

523 c.2 : Dr. 37, 1 s.i. (b), Ø ± 160. Rosette 480 ? ; 1 : putto 151, Hercule 110, buisson 460, tortillon 533 ; 2a : feston (arc 642, mystica 520, bâton 612 ?), tortillon 535 ; 2b : trifol 442 ; 3 : archer 240, putto 160, buisson (touffe 460, tortillons 533 et 534 ?) (inc.). Composition probable 1, 2, 3, 2 sur une moitié de circonférence.

Périgueux, Villa des Bouquets (VB71, 1453), inédit.

523 c.3 : Dr. 37, 1 s.i. (h), Ø ± 140. Rosette 480 ? ; 1a : festons (arc 642, mystica 520, bâton 611), pendentif : trifol 443, tortillons 535 ; 1b : trifol 453 ; 2 : archer 240, en remplissage, 660.1 (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 84.5.123), inédit ; *Lab.* 12.

523 c.4 : Dr. 30. 1 : cerf 331, trifol 443 ? ; 2 : feston (arc 651, volute 505, rosette 480 ?, bâton 492), tortillon 535 en pendentif ; en dessous, buisson 460 et tortillon 535 (inc.).

Chassenon (Charente), collection Alexandron, inédit.

523 w.1 : K.78, Ø 112, Ø p. 52, h.70. 1a : cerf 332, buisson 460 et trifol 450, en remplissage 660.1 ; 1b : trifol 453 ; 2 : feston (grand arc 644, en pendentif : trifol 443) (inc.).

D'après les dimensions du vase, les panneaux 1 et 2 doivent occuper la moitié de la circonférence. Ce décor pourrait aussi être classé en 312.

Périgueux, Villa des Bouquets (VB.482), inédit.

524 b.1 : Dr. 37, 1 s.i. (h), Ø 210, Ø p. 95, h.105. Rosettes 481 ; 1 : archer 240, buisson (trifol 443, tortillon 535), remplissage : extrémité de 443 ; 2a : feston (arc 642, mystica 520, bâton 612), en pendentif, trifol 453 ; 2b : bifol 430 ; 3 : griffon 300, cerf 331, remplissage : extrémité de 443 ; 4a : griffon 305 ; 4b : bifol 430 ; 5 : homme 200 ; 6a : feston : arc 642, mystica 521 ; 6b : bifol 430 ; z.i. : festons (arc 651, mystica 520-521, bâton 611 ?), pendentif : trifol 444.

Les mêmes panneaux se répètent sur l'autre moitié du vase (on notera le remplissage différent du second panneau 1 par 660.1).

Bordeaux, Tourny (fouilles J.-L. Tobie), Musée d'Aquitaine (BT 14744, 14749), inédit.

524 x.1 : Dr. 37. Rosette 481 ; 1a : cerf 331, buisson (trifol 443, tortillon 535) en remplissage : 660.1 ; 1b : 660.1 ; 2a feston (arc 651, pendentif empâté : tortillon ?), 2b : griffon 306 ; 3 : panneau simple (?) contenant probablement un grand motif. Z.i. trifol 453 (inc.).

Saintes, Musée de Saintes (SAN, LIV), inédit.

520 a.1 : Dr. 37. Buisson (trifol 443, sol 493), cerf 331 (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 84.5.107), inédit.

520 x.1 : Dr. 37. 1a : archer 240, buisson (trifol 443, sol 572 ?), cerf 331 ; 1b : tortillons 533 (inc.).

Périgueux, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 192.

520 x.2 : Dr. 37. 1a : feston ? ; 1b : tortillon ou feuille ; 2 : archer 240, buisson très incomplet (inc.).

Brive, fouilles Moser (BL 94), Musée de Brive, inédit.

Catégorie 530 :

Elle est illustrée par peu de vases : elle comprend des décors à panneaux simples, pleins ou coupés, et se distingue des précédentes par l'importance de panneaux dits chargés, c'est-à-dire remplis de motifs stylisés en semis ou imbrication, sans signification particulière. Ils existent dans d'autres catégories, où ils sont utilisés avec discrétion — et c'est ce qui fait le lien avec 530 — mais c'est l'importance de la surface qu'ils occupent ici — ils sont d'ailleurs fréquemment juxtaposés — qui nous a amenés à créer cette catégorie originale, aux vases d'un aspect très particulier. Deux séries peuvent être distinguées : 531 a de grands panneaux chargés (elle ne comprend qu'un vase très incomplet), 532 ne possède que des panneaux coupés ou recoupés. C'est dans cette seule série que se rencontrent les panneaux recoupés et les panneaux coupés dont le com-

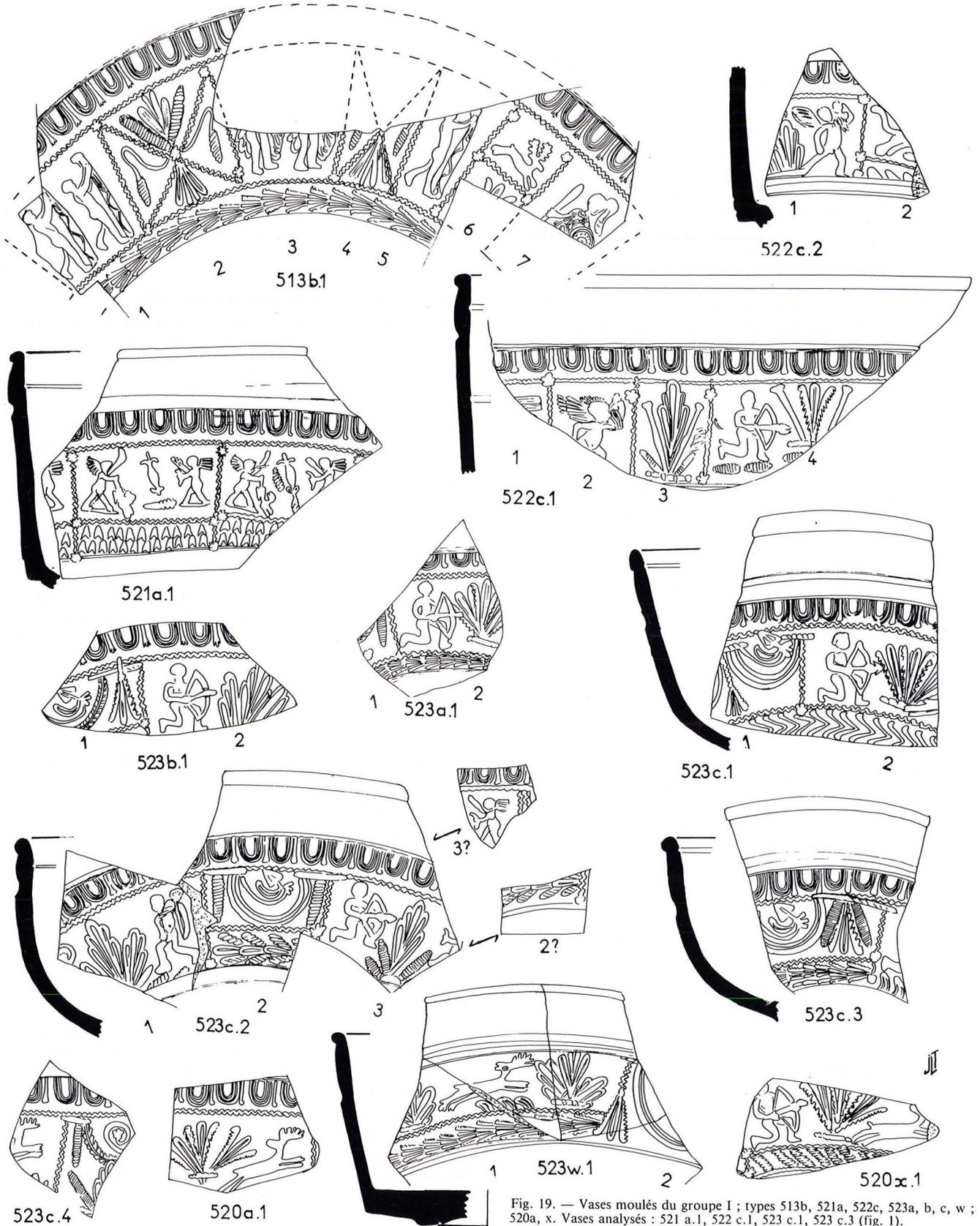


Fig. 19. — Vases moulés du groupe I ; types 513b, 521a, 522c, 523a, b, c, w ; 520a, x. Vases analysés : 521 a.1, 522 c.1, 523 c.1, 523 c.3 (fig. 1).

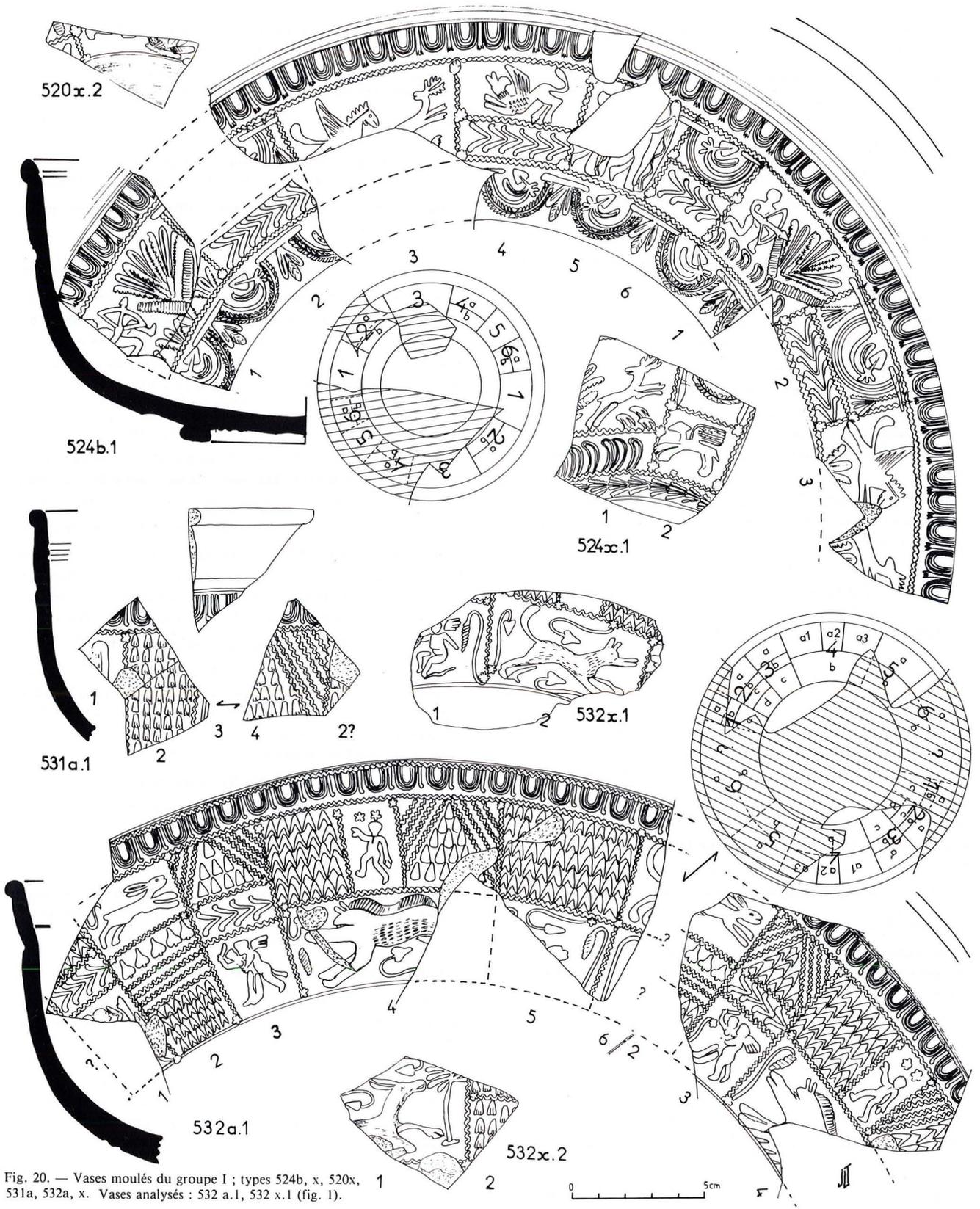


Fig. 20. — Vases moulés du groupe I ; types 524b, x, 520x, 531a, 532a, x. Vases analysés : 532 a.1, 532 x.1 (fig. 1).

partiment supérieur est divisé en trois parties par des cordons verticaux (cf. 532 a.1, 4 et 532 x.1, 2).

531 a.1 : Dr. 37, 2 s.i. Rosette 480 ; 1 : incomplet, probablement homme 200 ; 2 : feuille 512 ; 3 : indéterminable ; 4a : triangle avec cordons obliques et feuille 513 ; 4b : ? (inc.).

Guimps (Charente), Collection J. François, inédit.

532 a.1 : Dr. 37, 1 s.i. (b), Ø ± 250. Rosettes 480 ; 1a : feuille 510, 1b : bifol 430, 1c : indéterminé (peut-être Vénus 131) ; 2a : lapin 351, 2b : feuille 401, 2c : cordons 600, 2d : feuilles 511 ; 3a : triangle avec feuille 400, 3b : bifol 430, 3c : groupe 191 ; 4a1 : feuille 510, 4a2 : putto 180, rosette 480, 4a3 : triangle comme 3a, plus grand ; 4b : sanglier 320, en remplissage tortillon 532 ?, tige sinueuse et feuille 401 ; 5a : feuilles 510 et 511, 5b : motif incomplet (160 douteux), en remplissage : tiges sinueuses avec feuille 400 et tortillon 532 ? ; 6a : animal incomplet (chien ?), 6b : ? (inc.).

Les panneaux 1 à 6 se répètent dans le même ordre avec quelques variantes de détail (cf. triangles de 3a et 4a3, et remplissage de 4b) sur l'autre moitié du vase. La largeur exacte de 6 est inconnue : on peut envisager un grand panneau du genre de 4 (l'arrière de l'animal y incite) ou deux panneaux, un panneau étroit s'intercalant entre 6 et 1.

Saintes, Collection J.-P. Bégué ; J.-P. BÉGUÉ, M. ROUVREAU, J.-L. TILHARD, *La céramique gallo-romaine recueillie à la clinique Richelieu à Saintes*, dans *Revue de Saintonge et d'Aunis*, 1972, p. 12, fig. 5, n° 93 ; *Lab.* 23.

532 x.1 : Dr. 37. Rosette 480 et 482, 1c : putto 162, en remplissage : tige et tortillon 533 ; 2a1 : feuilles 511, 2a2 : ?, 2a3 : comme 2a1 ; 2b : chien 340 ; en remplissage, tiges et feuilles 401 ? ; 3b ou 3c : ? (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (84.5.55) ; *Brive*, pl. III ; *Lab.* 15.

532 x.2 : Dr. 37. Rosette 480 ; 1 : biche 333, arbre 465, en remplissage : tiges et feuille 400 ; 2a et b : feuille 512 (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 84.5.37) ; *Brive*, pl. II d.

532 x.3 : Dr. 37. Rosette 480 ; 1b (ou c) : feuille 510 ; 2a : triangle avec feuille 511, 2b : chien 341, en remplissage : tige avec feuille 401, rosette ou tortillon ; 3a : ?, 3b : comme 1b (inc.).

Toulouse, DAH Toulouse (Saint-Jérôme 1973, 1219), inédit.

Catégorie 540 :

Elle réunit des vases à médaillons, associés à d'autres types de panneaux simples. Selon les formes d'associations, nous avons distingué trois séries.

541 comprend des médaillons associés à des panneaux pleins à sujets animés.

542 réunit des médaillons et des panneaux divers : sautoirs, triangles, etc., avec des sujets végétaux et décoratifs.

543 a des médaillons géminés, associés à des panneaux divers.

Les rapports entre 542 et 543 et les séries 531-532 découlent de

l'emploi de motifs de remplissage communs, mais la faible surface qu'ils occupent et l'aération donnée à l'ensemble du décor par les panneaux à médaillons nous confirment qu'il s'agit bien d'une catégorie différente (543 a.1 est un cas limite)⁸².

541 a.1 : Dr. 37, 2 s.i., Ø p. 66, h. : 94. Rosette 482 ; 1 : Harpocrate 120 ; 2 : gladiateurs 254-255 ; 3 : médaillon 632, griffon 305 ; dans les écoinçons, rosette 482. Succession de 1, 2, 1, 3 sur un quart de la circonférence. Restes illisibles d'une marque sous le décor.

Saintes, Musée de Saintes (inv. 491080) ; *Saintes*, n° 80, p. 24-25 ; *DAF.* 6, fig. 24, p. 91 ; *Lab.* 47.

542 a.1 : Dr. 37, 1 s.i. (b), Ø 158, Ø p. 66, h. 76. Rosette 480 : la composition fait se succéder les panneaux 1, 2, 1, 3 sur 1/3 de la circonférence, les médaillons de 1 contenant 3 motifs différents, alternativement 1a, 1b, 1c diamétralement opposés : 1 : médaillon 631 contenant un putto (a : 163, b : 160, c : 153) ; dans les écoinçons, rosette 480 en position variable (en haut, en bas, ou absente) ; 2 : sautoir (a : capsules 473, tortillon 533, b : tricol 441, c : feuille 401) ; 3 : triangle : cordons tremblés obliques et feuille 510.

Agen, fouilles Jerebzooff (Carmel II, 179), inédit.

542 a.2 : Dr. 37, 1 s.i. (b), Ø ± 170. Rosette 482 ; 1 : médaillon 632 contenant a : 161, b : 151, dans les écoinçons rosette 482 ; 2 : triangle (peut-être 510) ; 3 : ? (probablement pas un sautoir) (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 86 1 138 bis), inédit.

543 a.1 : Dr. 37, 1 s.i. (b), Ø ± 90. Rosette 480 ; 1 : triangle (cordons obliques, feuilles 511) ; 2 : feuille 511 ; 3 : médaillons 630 contenant un putto 154 avec rosette 480 et un lapin 355, entre eux 2 grappes 470 reliées par un cordon ; z.i. : capsules 473 (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 226-227.

540 a.1 : Dr. 37, 2 s.i., Ø ± 150. Médaillon 631, à l'intérieur arc reliant 2 rosettes 480, ados de 2 bifols 430 et rosette, dans les écoinçons tiges sinueuses et feuille 401 ; z.i. : bifol 430 (inc.). Il n'est pas certains que le décor soit à panneaux, on peut envisager aussi une série du genre 100 (voir aussi fig. 32, n° 3).

Brive, fouilles Moser (BL 946 R), Musée de Brive, inédit.

540 a.2 : Dr. 37, 2 s.i. ; médaillon 632, archer 240, dans les écoinçons rosette 480 (inc.). On notera l'absence de rosette sur les cordons.

Vechten, Musée de Leiden (VF 1...), inédit.

540 x.1 : Dr. 37. Rosette 480 ; 1 : médaillon 630, putto 160 ?, rosette 480 en écoinçon ; 2 : feuilles 510 ; z.i. : bifol 430 (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 225.

Catégorie 550 :

Elle est représentée par de nombreux vases qui portent des panneaux à arcatures, souvent géminées, associés à des panneaux pleins ou coupés, et à des sautoirs.

Série 551 :

Elle comprend des arcatures à grandes colonnes. Deux types se caractérisent par l'utilisation exclusive de quelques poinçons : dans 551a, la colonne est une sorte de grande feuille (623) — sur 551 a.6,

82. Pour ces séries les points de comparaison sont nombreux sur les sigillées de Gaule méridionale ; *Pompéi*, nos 3, 5, 9-11, 13, 18 (Dr. 29), 55, 60, 73, 74, 78, 80 (Dr. 37) ; *Hermet*, pl. 82 ; *Asciburgium* 7, pl. 83, nos 673, 675, 678, 680 ; pl. 88, n° 736 ; *Novaesium*, pl. 27, n° 5.

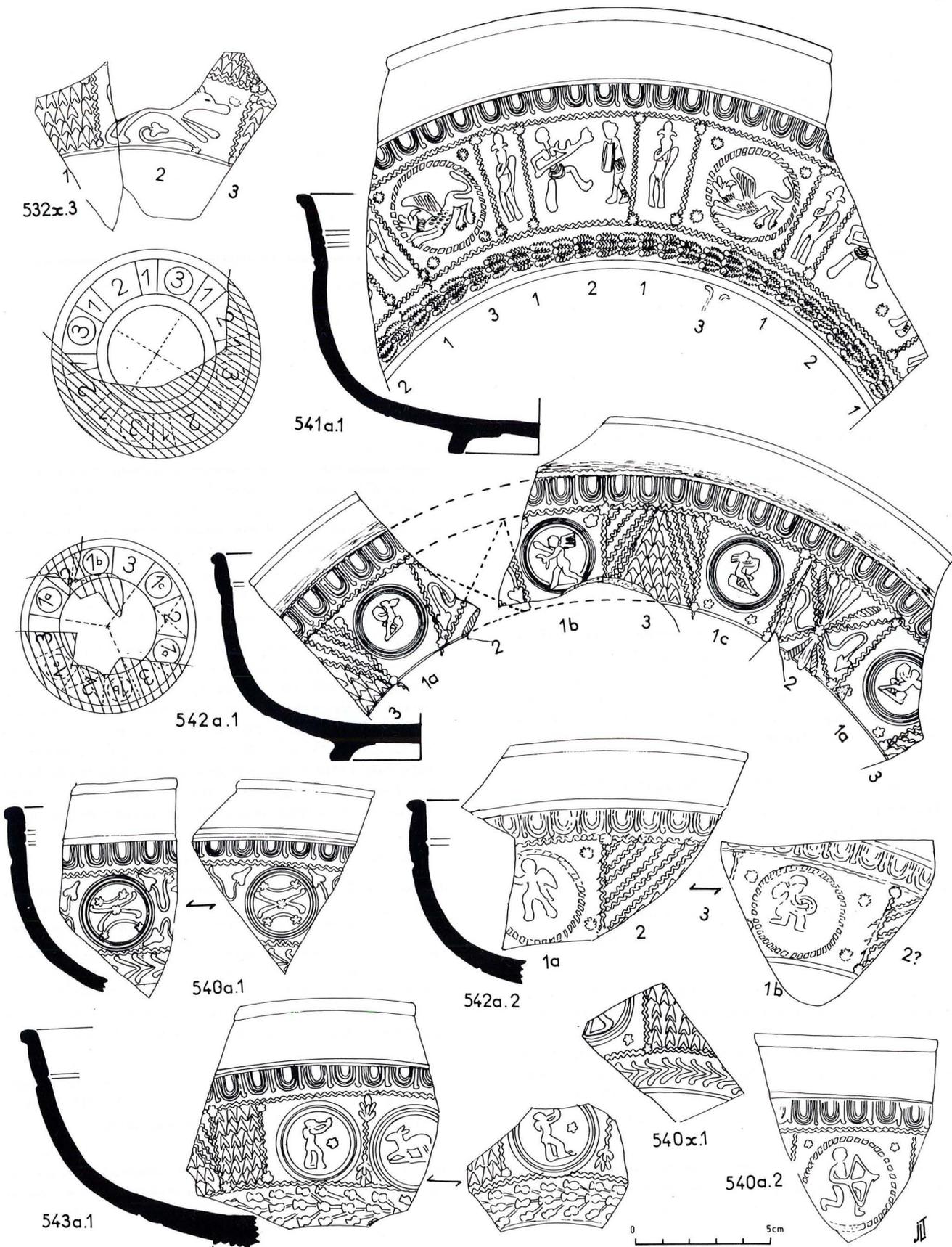


Fig. 21. — Vases moulés du groupe I ; types 532x, 541a, 542a, 543a, 540a, x. Vase analysé : 541 a.1 (fig. 48).

une colonne différente, proche de 621, lui est associée — et en archivolte, l'arc double uni 642. En 551b domine la colonne torsadée (ou plutôt annelée) 621 (et une seule fois 620) ; l'archivolte est l'arc feuillu 651. Nos vases sont encore trop peu nombreux pour ériger cette constatation en règle absolue.

Série 552 :

Arcatures à petites colonnes.

Série 553 :

Elle porte de fausses (ou simili) arcatures, dont l'archivolte n'est pas supportée par des colonnes, mais par de simples cordons, utilisés ailleurs pour délimiter les panneaux.

551 a.1 : Dr. 37, 2 s.i., Ø 240, Ø p. 83, h.117. Rosette 481 ; 1 : colonne 623, bâton 492 ?, arc 642, trifol 443, putto 152 ; 2 : sautoir (a : trifol 443 = b, c : feuille 410) ; 3 : gladiateurs 250-251, en remplissage : tige et tortillon 533 ?, 660.1 ; 4a : putto 190, 4b : trifol 443 ; 5 : homme 200 ; 6a : putto 160, 6b : trifol 443 ; 7 : Mars 102, en remplissage tiges et tortillon 533 ; z.i. : trifol 443. Sous le décor, marque PRIMI rétrograde (cf. fig. 12, n° 2). Composition symétrique : sur une moitié de vase, panneaux 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 2.

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 86.1.161, 216, 222) inédit.

551 a.2 : Dr. 37, 1 s.i. (h), Ø 220, Ø p. 114, h.105. Rosette 481 ; 1a : probablement un putto, peut-être 190, 1b : trifol 443 ; 2 : Mars 103 ; 3a : putto 160, 3b : putto 180 ; 4a : gladiateurs 250-251, tige sinieuse et tortillon 532, 4b : 660-1 ; 5 : sautoir (a : trifol 443, tortillons 533, b : 443, c : feuille 410) ; 6a : putto 190, tige sinieuse et tortillon 532, 6b : cerf 331 ; 7 : arcatures : colonne 623, arc 642, trifols 444 et 451, kernophore 220 ; z.i. : bifol 430. La composition n'est pas symétrique : seuls les panneaux 3, 4, 5 sont diamétralement opposés ; la succession complète des panneaux se déroule ainsi : 1, 2, 3, 4, 5, 2, 6, 7, 3, 4, 5, 7.

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 268.

551 a.3 : Dr. 37, 1 s.i. (b). Rosette 481 ; 1a : groupe érotique 260-261, tige sinieuse et rosette, 1b : bifol 430 ; 2a : trifol 451 (et peut-être feston ?), 2b : griffon 305, tige sinieuse et rosette ; 3a : gladiateurs 250-251, tige sinieuse, 3b : bifol 430 ; 4a : griffon 305, 4b : putto 170, tiges sinieuses et rosettes ; 5 : arcature : colonne 623, arc 643, homme 200, en remplissage bifol 430 (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 84.5.105) ; *Brive*, pl. VII.

551 a.4 : Dr. 37, 2 s.i., Ø 270, Ø p. 114, h.112. Rosette 481 ; 1a : griffon 305, 1b : feston (arc 643, mystica 520, tortillon 533) ; 2 : arcature : colonne 623, arc 642, bâton 492 ?, trifols 444, homme 200 ; 3 : sautoir (a : trifol 443 et tortillons 533, b : 443, c feuilles 404) ; 4 : victoire 141 ; 5 : Diane 130 ; en remplissage, tortillon 533 ; 6a : ?, 6b : feston ?, trifol 444 ; z.i. : bifol 430 (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 84.5.86) ; *Brive*, pl. V et 89.

551 a.5 : Dr. 37, 2 s.i., Ø ? ; trois fragments probablement d'un même vase, avec le même panneau : colonne 623, bâton 611 ?, arc 642, trifol 443, homme 200, Minerve 140 (inc.). Ce sont les seules arcatures géminées qui ne portent pas le même motif répété.

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 84.5.96, 5.97, 5.98) ; *Brive*, pl. V ; *Lab.* 13.

551 a.6 : Dr. 37, 1 s.i. (b), Ø ±250. Rosettes 480 et 481 ; 1 : arcature ; colonnes 623 et peut-être 621, arc 642, bâton 612 ?, trifol 451, personnage indéterminé ; 2 : sautoir (a : trifol 446, rosettes 480, b : trifol 451, c : trifols 444) ; 3 : Jupiter 100, tiges et trifol 444, remplissage de tortillons 530 ; z.i. : tortillons 530 (inc.). La composition du décor paraît être : 1, 2, 3 sur la moitié du vase. On remarquera l'exceptionnelle largeur de l'arcature géminée de 1.

Massif central ?, Musée de Brive (inv. 50 142, 39, 57, 66, 69 : le catalogue indique diverses provenances), inédit.

551 a.7 : Dr. 37. Rosette 481 ; 1 : sautoir ; 2 : colonne 623, arc 642, tortillon 534, putto 170 (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 262.

551 b.1 : Dr. 37, 1 s.i. (h), Ø ±230. Rosette 481 ; 1 : arcature géminée : colonne 620, arc 651, bâton 612 ?, tortillon 535, putto 170 ; 2 : sautoir (a : trifol 443, b : ?, c : feuilles 403 pendant de rosettes médianes) ; 3 : homme 200, en remplissage 660.1 ; 4a : feston (arc 651, volute 501, bâton 613?, traits en pendentif), 4b : Pégase 306 ; 5 : fragment qui n'est peut-être pas du même vase : cerf 331 ?, buisson (trifol 443, tortillons 533) ; z.i. : touffe 453 (inc.). La composition n'est pas déterminable avec certitude ; il est vraisemblable que les arcatures sont diamétralement opposées. Si 5 est bien de ce vase, nous aurions un décor mixte avec 520 (cf. 524).

Saintes, Musée de Saintes (inv. 85 482, 85 483), inédit ; *Lab.* 22.

551 b.2 : Dr. 37 ; 1 s.i. (h), Ø 230, Ø p. 116, h.110. Rosette 481 ; 1 : colonne 621, bâton 612, arc 651, tortillon 535 (ou segment de colonne), trifol 450, Attis 101, du pilier central partent deux segments de colonne en chevrons, en remplissage 660.1 ; 2a : lion 310 ; 2b : bifol 430 ; 3 : homme 200 ; 4a : cerf 331 ; 4b = 2b ; 5 : putti 170 ; 6a : griffon 305, 6b = 2b ; en z.i. interrompue : trifol 443. La composition a deux grands axes de symétrie, les grands panneaux étant diamétralement opposés ; entre eux s'intercalent des panneaux coupés où la répétition des motifs est bouleversée sans que le schéma de composition soit modifié.

Périgueux, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 241.

551 b.3 : Dr. 37. Rosette 481 ; 1 : arcature géminée : colonne 621, bâton 612 ?, arc 651, tortillon ou segment de colonne, Attis 101 ; 2a : griffon 305, 2b ; feston (arc 651, mystica 520) ; 3 : homme 200, sol : cordon ; 4 : sautoir (a : trifol 450, tortillons 535 et 533, b : trifol 443, c : grappe 470) ; 5 : tympaniste 201 ; 6 : Minerve 140, tige sinieuse et grappe 470 ; 7a : lion 310 ?, 7b : feston (arc 651, mystica 521 ?), tortillons 535 (inc.). Les mêmes panneaux se répètent probablement sur l'autre moitié de vase (succession 1, 2, 3, 4, 5, 4, 6, 7).

Butzbach (R.F.A.), G. MÜLLER, *Das Lagerdorf des Kastells Butzbach*, dans *Limesforschungen*, 5, pl. 1, n° 13 (et 99, du même vase) (notre dessin est fait d'après cette publication).

551 b.4 : Dr. 37, 1 s.i. (h), Ø ±240, Ø p. 118, h. : 132. Rosette 481 ; 1 : Attis 101 ; 2a : griffon 305, 2b : feston (arc 642, mystica 520 ; en pendentif, tortillon 533) ; 3 : tympaniste 201 ; 4 : sautoir (a : trifol 443, tortillon 535 = b, c : grappe 470) ; 5 : Minerve 140 ; 6 : arcature : colonne 621, bâton 612 ? arc 651, tortillons 535 et tri-

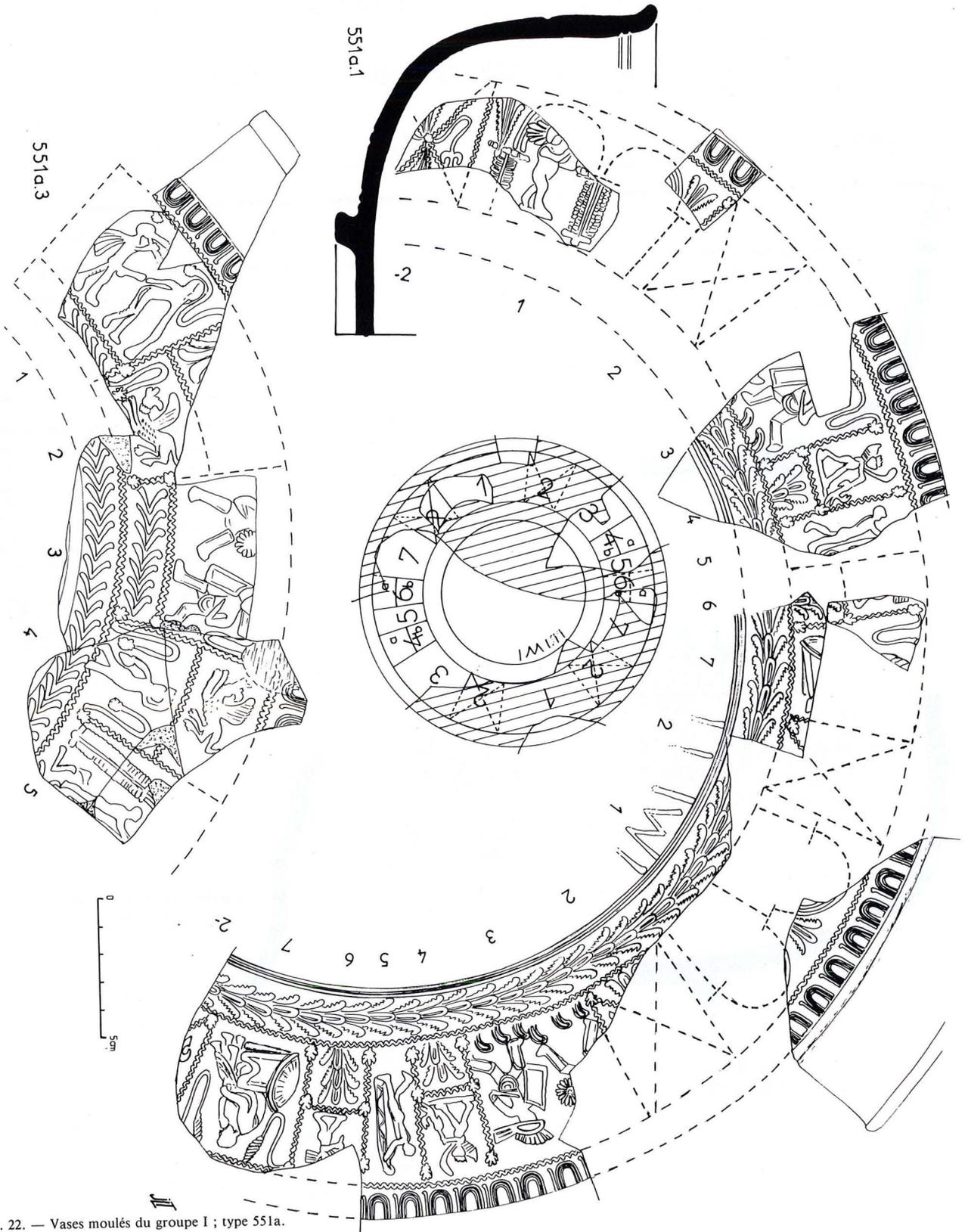


Fig. 22. — Vases moulés du groupe I ; type 551a.

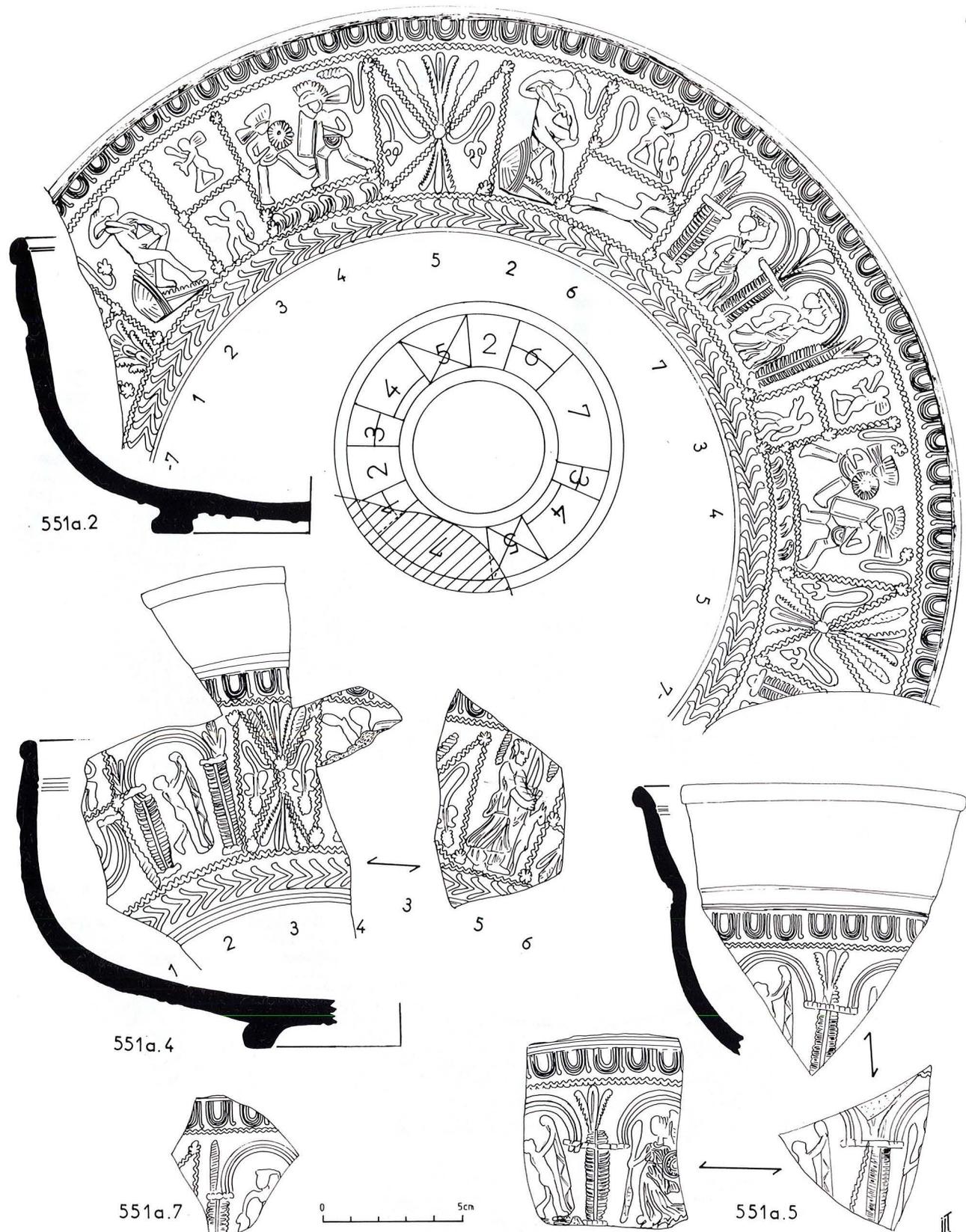


Fig. 23. — Vases moulés du groupe I ; type 551a. Vase analysé : 551 a.5 (fig. 1).

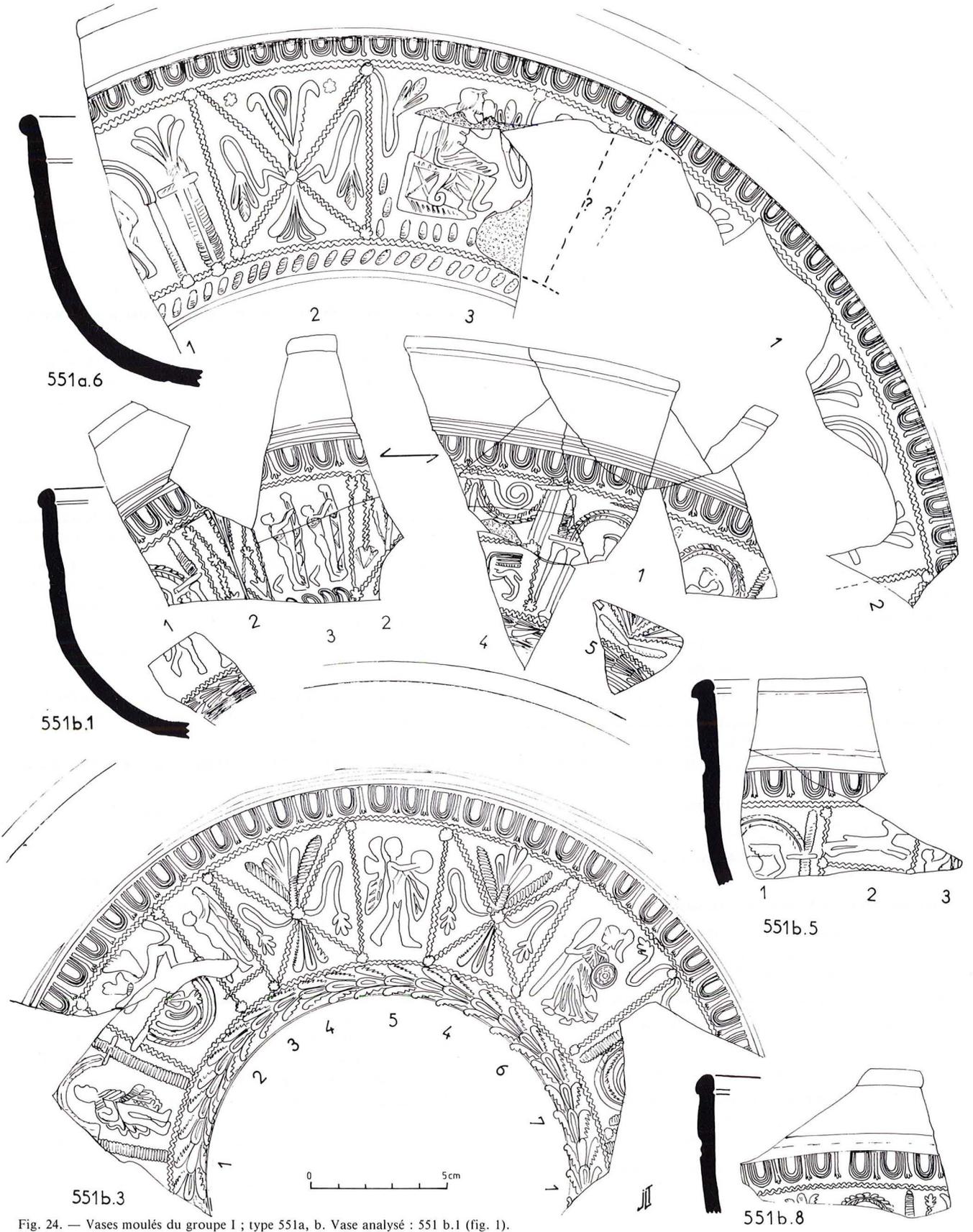


Fig. 24. — Vases moulés du groupe I ; type 551a, b. Vase analysé : 551 b.1 (fig. 1).

fol 443, Attis 101 ; 7a : cerfs 330-331, 7b : feston (arc 642, bâtons 612, en pendentif touffe 453) ; z.i. : trifol 443 (inc.). La composition du décor ne semble pas exactement symétrique ; la succession 1, 2, 3, 4, 5, 4, 6, 7 dépasse la moitié du vase et ne peut pas se répéter sur l'autre (il est possible qu'elle porte seulement 1, 2, 3, 4, 5, 6, ce qui rendrait les deux arcatures diamétralement opposées).

Arpajon-sur-Cère (Cantal), Musée de Clermont-Ferrand (collection Lhéritier, inv. 57.1.989, provenance indiquée par une étiquette collée sur le tesson), inédit.

551 b.5 : Dr. 37, 1 s.i. (h). Rosette 481 ; 1 : arcature : colonne 621, arc 651, bâton 612 ?, tortillon 535, kernophore 220 ; 2a : cerf 331, 2b : ? ; 3 : homme 200 (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 238.

551 b.6 : Dr. 37, 0 s.i. Rosette 481 ; 1a : homme 200 ; 1b : 660.1 ; 2a : lion 316 ? (défaut d'impression) ; 2b : putto 170 ; 3a : Attis 101, 3b = 1b ; 4 : arcature : arc 651, tortillon 535, trifol 450 ?, putto 170 (inc.).

Saalburg (R.F.A.), Saalburg Museum (inv. SBi 660, 1133) ; H. RICKEN, *Funde von Kastell Saalburg*, ORL, A, II, pl. 16, n° 48-49.

551 b.7 : Dr. 37, 1 s.i. (h). Rosette 481 ; 1 : archer 240, cerf 330 ; 2 : arcature : arc 651, tortillon 535 (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 221.

551 b.8 : Dr. 37, 1 s.i. Rosette 481, arcature : arc 651, tortillon 535, trifol 443 (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgord*, n° 233.

551 b.9 : Dr. 37, 0 s.i. Arcature : arc 651, tortillon 535 (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 84.5.120), inédit.

551 b.10 (fig. 29) : Dr. 37. 1 : arcature : colonne 621, bâton 612, arc 651, tortillon 535, trifol 443, kernophore 220 ; 2 : sautoir (a : trifol 443 et tortillons 535, b : 443, c : grappe 470) ; z.i. : touffe 453 (inc.).

N.B. L'absence de cordon à g. du sautoir.

Limoges, DAH Limousin, inédit.

551 x.1 : Dr. 37. Arcature : arc 642, colonne 621, tortillon 533 (et 535 ?), Attis 101 (inc.).

Aurillac, Musée d'Aurillac (inv. ?), inédit.

551 x.2 : Dr. 37. Rosette 480 ; 1a : archer 240, cerf 330, remplissage : 660.1 ; 1b : feston (arc 651, mystica 520, tortillons 535) ; 2 : arcature : colonne 621, tortillon 535, arc 651, bâton 612 ? (inc.).

Petit Bersac (Dordogne), fouilles Pichardie, inédit.

551 x.3 : Dr. 37. Arcature : colonne 621, arc 642, trifol 443, Attis 101 (inc.).

Lapenche (T.-et-G.), collection Neveu (Caussade), inédit.

551 x.4 : Dr. 37. Rosette 481 ; 1 : arcature : colonne 621, Attis 101 ; 2a : archer 240, buisson (trifol 443 ; bâton), 2b : trifol 443 ; 3a : arcature comme 1, putto 170 ; 4 : comme 2a (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 82.24.3, 4) ; *Brive*, pl. VI ; *Lab.* 7.

La scène à buisson de 2a et 3 montre que ce genre de panneau

(caractéristique de 520) peut se rencontrer aussi avec des décors à arcatures. Celles-ci nous paraissent toutefois primordiales et justifient la classification du vase en 551.

551 x.1 à 4 portent des colonnes et archivoltes présents seulement en 551 b, et appartiennent probablement à ce type ; 551 x.5 à 7, pour la même raison, sont probablement du type 551a.

551 x.5 : Dr. 37. Arcature : colonne 623, l'intérieur est coupé ; en haut putto 170 et motif incomplet (peut-être un gladiateur) (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord (inv. 551) ; *Périgueux*, n° 236.

551 x.6 : Dr. 37. Rosette 481 ; 1 : sautoir (comme 551 a.2, 5) ; 2 ; arcature (comme 551 a.2, 7) ; z.i. bifol 430 (inc.). Peut-être du même moule que 551 a.2.

Albias (Cos), M. Labrousse, *Cne Frédefon, Abbé Malrieu, Les découvertes de Cosa*, dans *Bulletin de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne*, 1959, p. 50, fig. 8, n° 1 (dessiné d'après cette figure).

551 x.7 : Dr. 37. Arcature : colonne 623, arc 642, tortillon 535, trifol 451 (inc.).

Romégoux (Charente-Maritime), Musée de Rochefort ; J.-L. TILHARD, *La céramique sigillée du musée de Rochefort*, dans *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, 7, 1981, n° 50-51 (à l'envers).

552 a.1 : Dr. 30, Ø 120. Rosette 481 ; 1 : sautoir (a : trifol 443, tortillon 533 ?) ; 2 : arcature : colonne 624, bâton 492 ?, arc 642, trifol 444, putto au chien 190 ; 3a : griffon 305, 3b : bifol 431 ; 4 : putto 170 (inc.).

Saintes, Musée de Saintes (inv. 491034) ; *Saintes*, n° 75 ; *Lab.* 46.

552 x.1 : Dr. 37. Rosette 481 ; 1a : griffon 305 ; 1b : bifol 430 ; 2 : arcatures : colonne 622, bâton 612 ?, arc 642, tortillon 535 ; 3 : tortillon ? (feston ?) (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 84.5.92) ; *Brive*, pl. VI.

552 x.2 : Dr. 37. Rosette 481 ; arcature : colonne 622, femme 230 ; z.i. : trifol 443 (inc.).

Brive, fouilles Moser (BL 94), Musée de Brive, inédit.

553 a.1 : Dr. 37. Rosette 480 ; 1 : sautoir (a : trifol 446, b : touffe 461 ?, c : pistil 471) ; 2 : arcature : cordon et feuilles 511, arc 642, tige sinueuse et pistil 471 (inc.).

Albias (Cos), DAH Toulouse (Cosa 1978, 248, 262), inédit ; *Lab.* 20.

553 a.2 : Dr. 37, 2 s.i., Ø 220. Rosette 480 ; 1a : feuilles 510 ; 1b : 240, tige sinueuse et feuille 400 ; 2a : putto au chien 190, en remplissage rosette 480, tige sinueuse et feuille ou tortillon ; 2b : 510 ; 3a : feuilles 510, 3b : cerf 330 ; 4 : arcature : cordon, tige sinueuse et feuille 400, arc 643, putto 164, rosettes 480, oiseaux 361-362 ; z.i : capsules 472 ; sous le décor, marque PRIM (rétrograde) (fig. 12, n° 3). Le décor est composé de la répétition des panneaux 1, 2, 3, 4 sur un quart de la circonférence, avec des variantes dans le remplissage des panneaux (*cf.* 2, 3).

Clermont-Ferrand ?, Musée Bargoin (Clermont-Ferrand), inédit.

553 x.1 : Dr. 37. Rosette 481 ? ; 1 : Minerve 140 ; 2a : arcature :

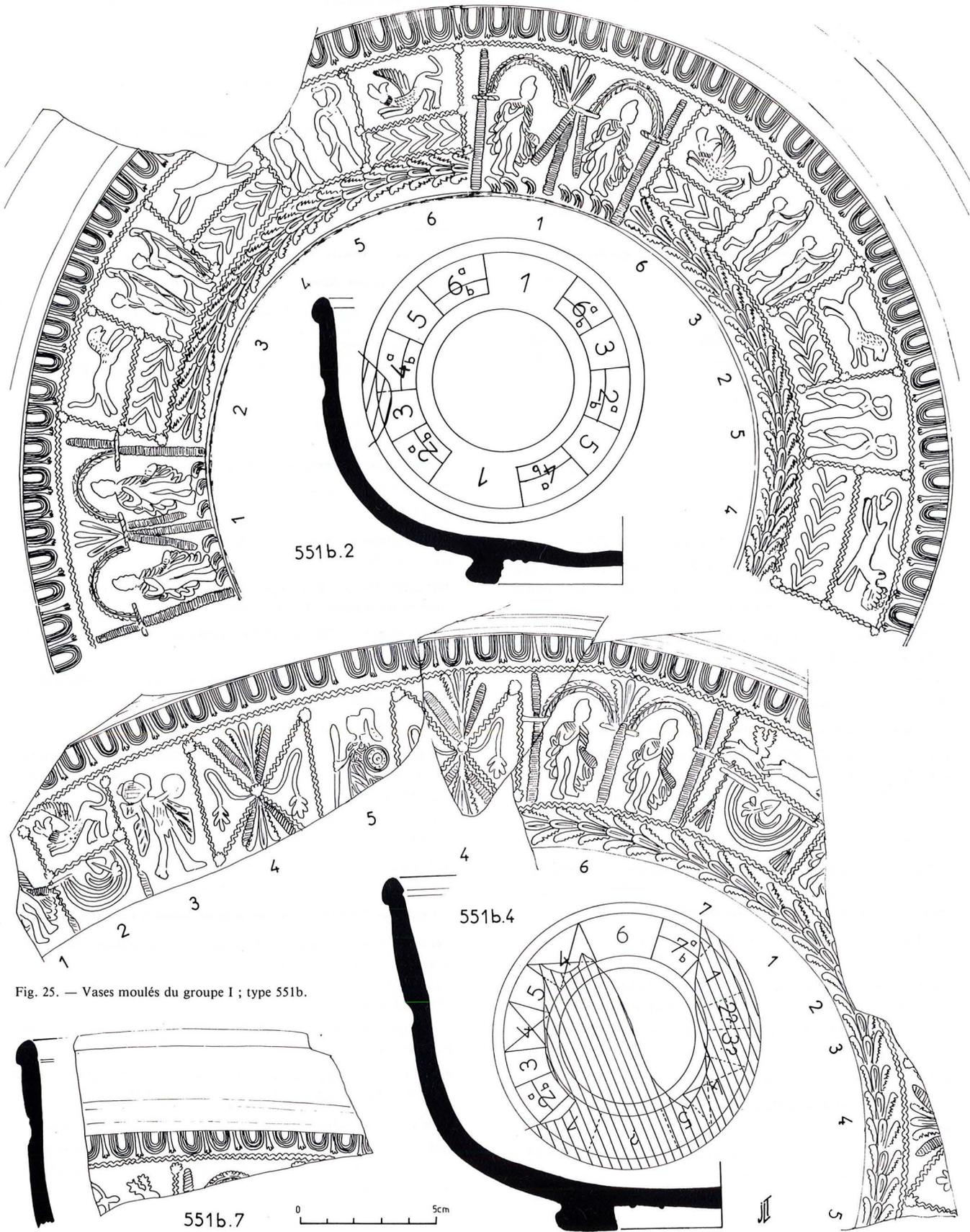


Fig. 25. — Vases moulés du groupe I ; type 551b.

cordon et bâton 511, putto 170 ; 2b : touffe 453 ; 3a : Attis 101, 3b = 2b ; 4a : ?, 4b = 3b ; z.i. : trifol 443 (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 82.24.9) ; *Brive*, pl. VI ; *Lab.* 8.

Nous avons regroupé en fin de catalogue les tessons au décor trop fragmentaire pour être classé dans une série ou une catégorie déjà définies. Nous avons distingué, arbitrairement, 3 séries : 501 comprend des tessons à plusieurs panneaux simples (sans sautoir) ; 502, des tessons à panneaux avec sautoir ; 500 des tessons avec un ou deux panneaux simples.

501 a.1 : Dr. 37, 1 s.i. (h). Rosette 481 ; 1a : feston (arc 642, bâton 611, mystica 521, trifol 443 en pendentif), 1b : chien 343 ; 2 : Hercule 104, à sa droite extrémité de trifol 443 ? (probablement même scène que 502 x.6) ; z.i. : bifol 430 ? (inc.).

Brive, Musée de Brive (inv. 82 24 8), inédit ; *Lab.* 6.

501 a.2 : Dr. 37, 2 s.i., $\emptyset \pm 220$. Rosette 481 ; 1a : cerf 331 ; 2 : putto au chien 190, tige sinueuse et rosette 481 ; 3a : griffon 305, 3b : oiseau 362 ; 4a : tige sinueuse et rosette 481, 4b : trifol 443 (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 259.

501 a.3 : Dr. 37, 1 s.i. (b), $\emptyset \pm 220$. Rosette 481 ; 1 : Vénus 131, rosette 483 ; 2a : gladiateurs 250-251, tige sinueuse ; 2b : feuille 513 ; 3 : Diane 130 ; z.i. : bifol 430 (inc.).

Poitiers, Musée de Poitiers (collection Richard), inédit.

501 a.4 : Dr. 37, Rosette 481 ; 1 : tige sinueuse et tortillon 533 ? ; 2a : lion 315, tige sinueuse et tortillon 533 ?, 2b : lapin 352 ; 3 : Minerve 140, sol figuré par un cordon ; z.i. : trifol 442 ? (inc.).

Périgueux, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 260 et 255.

501 x.1 (fig. 29) : Dr. 37 (les oves sont mal discernables). Rosette 481 ; 1 : lion 315, cerf 331, tige sinueuse et rosette (cf. 513 a.1/1) ; 2a : feston (arc 651, bâton 611, volute 507 et rosette, tortillon 534 ?), 2b : buisson à l'envers, trifol 443 ; z.i. : touffe 453 (inc.).

Narbonne ?, Musée de Narbonne (MR 5637), inédit.

502 a.1 : Dr. 37, 1 s.i. (b), $\emptyset \pm 210$. Rosette 481 ; 1 : sautoir (a : trifol 443 et tortillon 533, b : 443, c : tortillon 533) ; 2 : Minerve 140, tige sinueuse et rosette ; z.i. : bifol 430 (inc.).

Périgueux, fouilles C. Girardy (CV 84, 1.3.4881), inédit ; *Lab.* 18.

502 a.2 : Dr. 37, Rosette 481 ; 1 : sautoir (a : trifol, 443, cordon et rosette 481, b : ?, c : feuille 404) ; 2 : homme 200 (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 84.5.93), *Brive*, pl. V.

502 a.3 : Dr. 37, 2 s.i., $\emptyset \pm 240$. Rosette 481 ; 1 : sautoir (a : trifol 443, feuille 404), 2 : tige sinueuse (inc.).

Périgueux ?, Musée de Périgueux ; *Périgueux*, n° 263.

502 a.4 : Dr. 37, 3 s.i. On notera l'absence de cordon sous les oves : rosette 481 ; 1 : tige sinueuse, feuille 401, 2 : sautoir (a : trifol 449, feuille 401), 3 : tige sinueuse (inc.).

Neuss (R.F.A.), Bonn (Rheinisches Landesmuseum, inv. 6112 N) ; *Novaesium*, pl. 26, n° 9.

502 a.5 : Dr. 37. Pas de cordon sous les oves ; sautoir (a : capsules 472, grappe 470) (inc.).

Albias (Cosa), collection Neveu (Caussade), inédit.

502 a.6 : Dr. 37, 1 s.i. (b). Rosette 480 ? ; deux sautoirs contigus (a : trifol 449, grappe 470) (inc.).

Clermont-Ferrand ?, Musée Bargoin (Clermont-Ferrand), inédit.

502 a.7 : Dr. 37. Rosette 481 ; 1 : sautoir (a : trifol 443, tortillon 535 ? ; 2 : ? (inc.).

Brive, fouilles Moser (Musée de Brive 84.5.84), inédit.

502 a.8 : Dr. 37. Rosette 481 ? ; 1 : gladiateurs 250 ? et 251, tige sinueuse et feuille 401 ; 2 : sautoir (a : trifol 449 ?, grappe 470, b : trifol 441, feuille 401, c : feuille 401) ; le même sautoir lui est juxtaposé (comme sur 502 a.6) ; z.i. à 2 registres : grappe 470 et trifol 441 ? (inc.).

Southampton, Musée de Southampton ; G. ROGERS, *Terra Sigillata in Southampton museums*, dans *Southampton City Museum Publications*, 6, 1966, fig. 1, n° 15.

502 a.9 : Dr. 37. Rosette 481 ? ; sautoir (a : capsules 472, feuille 401) (inc.).

Southampton, Musée de Southampton ; G. ROGERS, *op. cit.*, fig. 2, n° 30.

502 a.10 : Dr. 37. Rosette 480 ? ; 1 : sautoir (a : grappe 470) ; 2 : triangle de cordons obliques (inc.).

Southampton, Musée de Southampton ; G. ROGERS, *op. cit.*, fig. 1, n° 17.

502 a.11 : Dr. 37, 2 s.i. Rosette 481 ? ; 1 : sautoir (a : trifol 446 ?) ; 2 : tige sinueuse et grappe 470 (inc.).

Albias (Cosa), collection Neveu (Caussade), inédit.

502 b.1 : Dr. 37, 1 s.i. (h), $\emptyset \pm 180$. Rosette 481 ; 1 : sautoir (a : trifol 450, cordon ou tortillon, b : tortillon 533 ?), 2 : gladiateurs 252-253, en remplissage tortillons 530 (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 84.5.64) ; *Brive*, pl. III^e ; *Lab.* 9.

502 b.2 : Dr. 37, 1 s.i. (b). Rosette 481 ; 1 : sautoir (a : touffe 453 ; b : rosette médiane comme 551 b.1) ; 2 : gladiateur 252 (inc.).

Lussac et Nontronneau (Dordogne), fouilles Le Cam, inédit.

502 w.1 : Kn. 78 (ou petit Dr. 30), $\emptyset \pm 100$. Rosette 480 ? ; 1 : sautoir (a : touffe 453 = b, c : tortillon 532 ?) ; 2 : femme 230, sol figuré par 2 cordons ; 3a : putto 154, tortillon 532 ? (buisson ?), 3b : bifol (inc.).

Saintes, Musée de Saintes (inv. 49 1052) ; *Saintes*, n° 76 ; *Lab.* 45.

502 x.1 : Dr. 37. Rosette 481 ; 1 : sautoir (b : trifol 443, c : trifol 444) ; 2 : Minerve 140, touffe 453 ; z.i. : bifol 430 (inc.).

Brive, fouilles Moser, musée de Brive (inv. 82 246), inédit.

502 x.2 : Dr. 30. 1 : lion 315 ? et cerf 331 ? (très incomplets) ; 2 : homme 200 ; 3 : sautoir (b : trifol 443 = a ?, c : touffe 453 mal imprimée) (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 164.

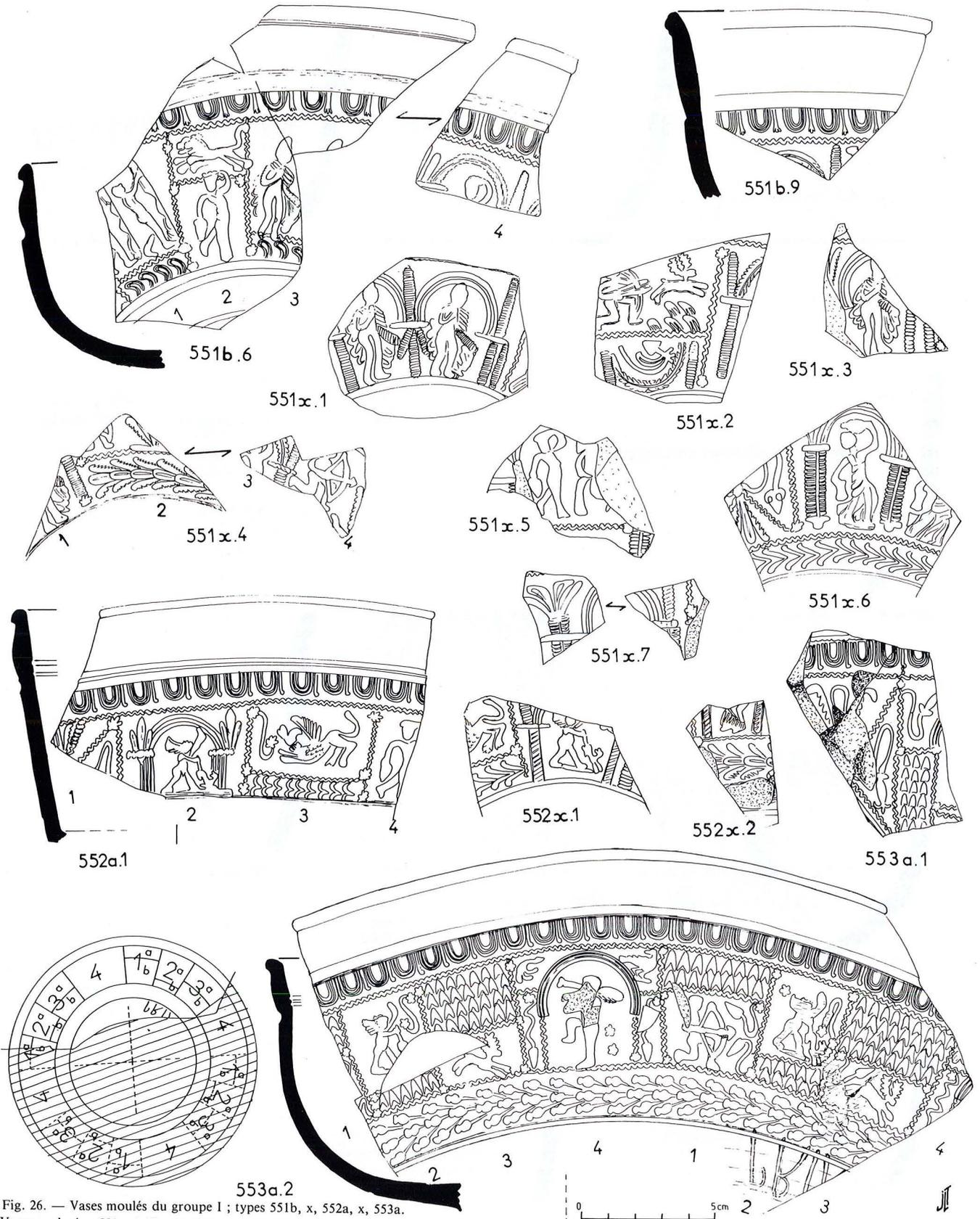


Fig. 26. — Vases moulés du groupe 1 ; types 551b, x, 552a, x, 553a.
Vases analysés : 551 x.4 (fig. 1), 552 a.1 (fig. 48), 553 a.1 (fig. 1).

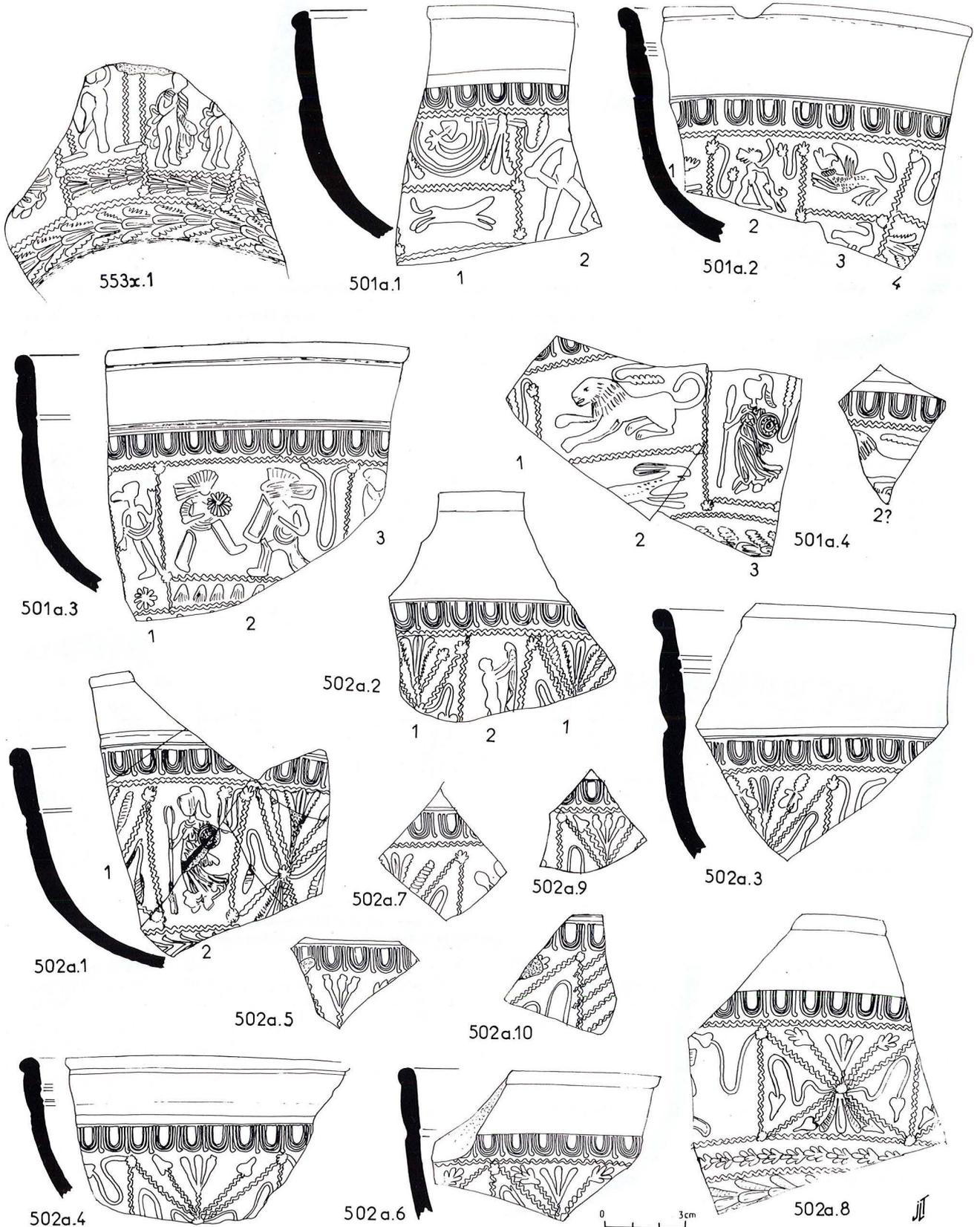


Fig. 27. — Vases moulés du groupe I ; types 553x, 501a, 502a. Vases analysés : 553 x.1, 501 a.1, 502 a.1 (fig. 1).

502 x.3 : Dr. 37. Rosette 481, sautoir (comme 551 a.2) ; z.i. ; bifol 430 (inc.).

Cahors ?, Musée de Cahors, inédit.

502 x.4 : Dr. 37. Sautoir (a ? ; b : buisson 461, c : grappe 470, cf. 513 a.3) ; z.i. : ? (inc.).

Guimps (Charente), Collection François, inédit.

502 x.5 : Dr. 37. Sautoir (a : ? ; b : buisson 461, fouille 401, c : grappe 474) ; z.i. : bifol 430 (inc.).

Brive, fouilles Moser (CHT), Musée de Brive, inédit.

502 x.6 (fig. 29) : Dr. 37 (oves indéterminables, peut-être a ?). Rosette 481 ; 1a : feston (arc 642, tortillon 535), 1b : ? ; 2 : Hercule 104, griffon 305, buisson de trifols 443, touffe 453 ; 3 : sautoir (b : trifold 451 ?) (inc.) ; à rapprocher de 501 a.1.

Narbonne ?, Musée de Narbonne (collection Molins), inédit.

Ce fragment pourrait à la rigueur être classé dans la catégorie 520, mais la composition de la scène est assez différente de celle des séries 521-524 et les sautoirs n'apparaissent pas sur ces vases. Il faut attendre de nouveaux éléments pour décider de distinguer une nouvelle série (525 par exemple).

500 a.1 : Dr. 37, 2 s.i. Lapin 350, tiges sinueuses et feuille 400, feuilles 430 verticales ; z.i. : trifold 443 ? (très empâté) (inc.).

Périgueux, Villa des Bouquets (VB. 4616), inédit.

500 a.2 : Dr. 37. Rosette 480 ? ; 1 : groupe érotique 260-261, tige sinueuse et grappe 470, en remplissage rosettes ; 2a : ?, 2b : triangle ; z.i. : trifold 447 (inc.).

Villeneuve-sur-Lot, fouilles Garnier (LTR), inédit.

500 a.3 : Dr. 37. Groupe 260-261 (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux* n° 261.

500 a.4 : Dr. 37. Groupe 260-261 (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 84.51.09), inédit.

500 a.5 : Dr. 37. Lion 316 (inc.).

Villeneuve-sur-Lot (Eysses) ; *Eysses*, n° 43.

500 a.6 : Dr. 30. Rosette 481 ?, cerf 330 (inc.).

Périgueux, Musée du Périgord (inv. 3225) ; *Périgueux*, n° 153.

500 a.7 : Dr. 37. Oiseau 360, ligne sinueuse (figurant un serpent ?) (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 264.

500 a.8 : Dr. 37, 1 s.i. (h). Cordons verticaux (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord, inédit.

500 a.9 : Dr. 37. Cordon perlé sous les oves, rosette 480 ?, cordons verticaux, gladiateur 252 (inc.).

Albias (T.-et-G.), Musée de Montauban, inédit.

500 a.10 : Dr. 37. Cordon perlé sous les oves ; motif indéterminé (ne semble pas être l'aile de 305) (inc.).

Villeneuve-sur-Lot (Eysses), fouilles Garnier, inédit.

500 a.11 : Dr. 37. Mars 103, tortillon 533 ? (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 85.55.1) ; *Brive*, pl. III^e.

500 a.12 : Dr. 37, 2 s.i. Rosette 480, grappe 470 (inc.).

Albias (T.-et-G.), Musée de Montauban, inédit.

500 a.13 : Dr. 37, 6 s.i. Griffon 305 (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (84.5.160), inédit.

500 a.15 : Dr. 37, 2 s.i. Gladiateur 251 ? (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive, inédit.

500 a.16 : Dr. 37. Feston (arc 642, mystica 521, tortillon) (inc.).

Albias (T.-et-G.), Musée de Montauban, inédit.

500 a.17 : Dr. 37. 1 : buisson (trifold 443) ; 2 : griffon 305 (inc.) à rapprocher de 524 b.1.

La Brenèche (T. et G.), collection Neveu (Caussade), inédit.

500 a.18 : Dr. 37, 2 s.i. Motif indéterminé, en remplissage S, terminé par 2 rosettes (cf. 513 a.3, 553 a.2) (inc.).

Cahors ?, Musée de Cahors, inédit.

500 a.19 : Dr. 37. Feuilles 510 (à rapprocher de la catégorie 530).

Lapenche (T.-et-G.), collection Neveu (Caussade), inédit.

500 b.1 : Dr. 37, 1 s.i. (h). Cerf 331 (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive, inédit.

500 b.2 : Dr. 37. Rosette 481 : 1a : lion 310 ?, cerf 331, tortillons 530, 1b : ? ; 2 : Minerve 140, tige sinueuse et rosette (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 235.

500 b.3 : Dr. 37. Rosette 481, cerf 330, cerf 331, en remplissage S (inc.).

Brive, fouilles Moser (BL 94), Musée de Brive inédit.

500 b.4 : Dr. 37. Minerve 140 (inc.).

Brive, fouilles Moser (BL 94), Musée de Brive, inédit.

500 c.1 : Dr. 37, 1 s.i. (h). Rosette 480 ; 1 : putto au chien 190, femme 230 ; 2 : Minerve 140 (inc.).

Guimps (Charente), collection J.-C. BRIAND (Angoulême) ; J.-L. TILHARD, *Céramiques et monnaies gallo-romaines recueillies à Guimps (Charente)*, dans *Bull. et Mém. de la Soc. Archéol. et hist. de la Chte*, 1979-1980, p. 34, pl. III, n° 67.

500 c.2 : Dr. 37, 1 s.i. (h). Rosette 481, griffon 306 (inc.).

Saint-Pierre-de-Milliac (T.-et-G.), Musée Ingres, Montauban, inédit.

500 x.1 : Dr. 37. 1a : griffon 306, 1b : S 660 ; 2 : Attis 101 (inc.). Lapenche (T.-et-G.), collection Neveu (Caussade), inédit.

500 x.2 : Dr. 37. Rosette 481 ; 1 : Minerve 140, tige sinueuse et rosette ; 2a : griffon 305, tortillon 533, 2b : feston : arc 642, mystica 520 (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 84.5.94) ; *Brive*, pl. VI.

500 x.3 : Dr. 37. Rosette 480 ; 1 : feuille 512 ? ; 2 : putto 154 ; z.i. à 2 registres : grappe 470, capsule 473 (inc.). Il peut s'agir d'un décor à zones avec métopes (cf. série 440).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 182.

500 x.4 : Dr. 37. Rosette 481 ; 1a : homme 200, 1b : 660.1 ; 2a :

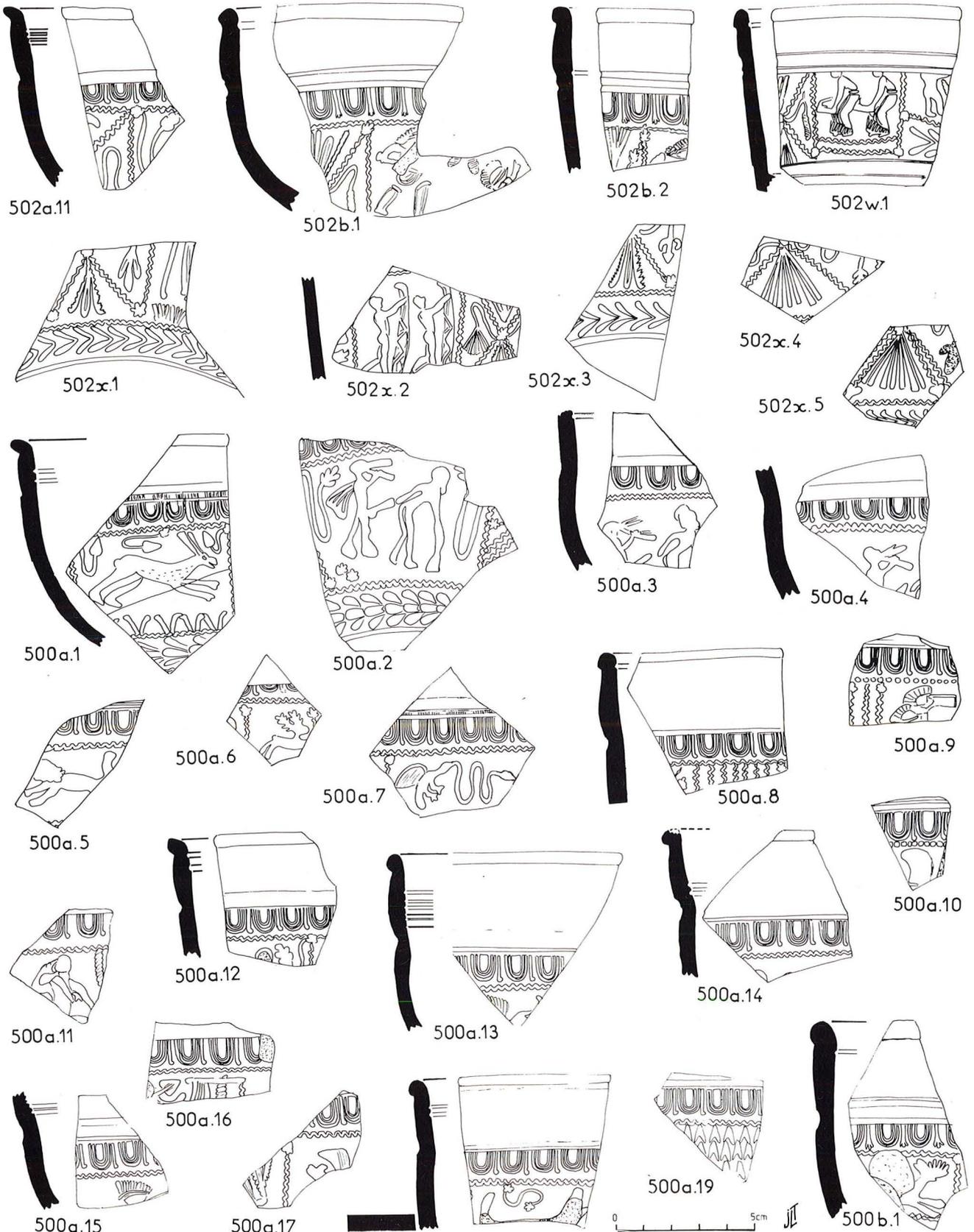


Fig. 28. — Vases moulés du groupe I ; types 502a, b, w, x : 500a, b. Vase analysé : 502 b.1 (fig. 1), 502 w.1 (fig. 48).

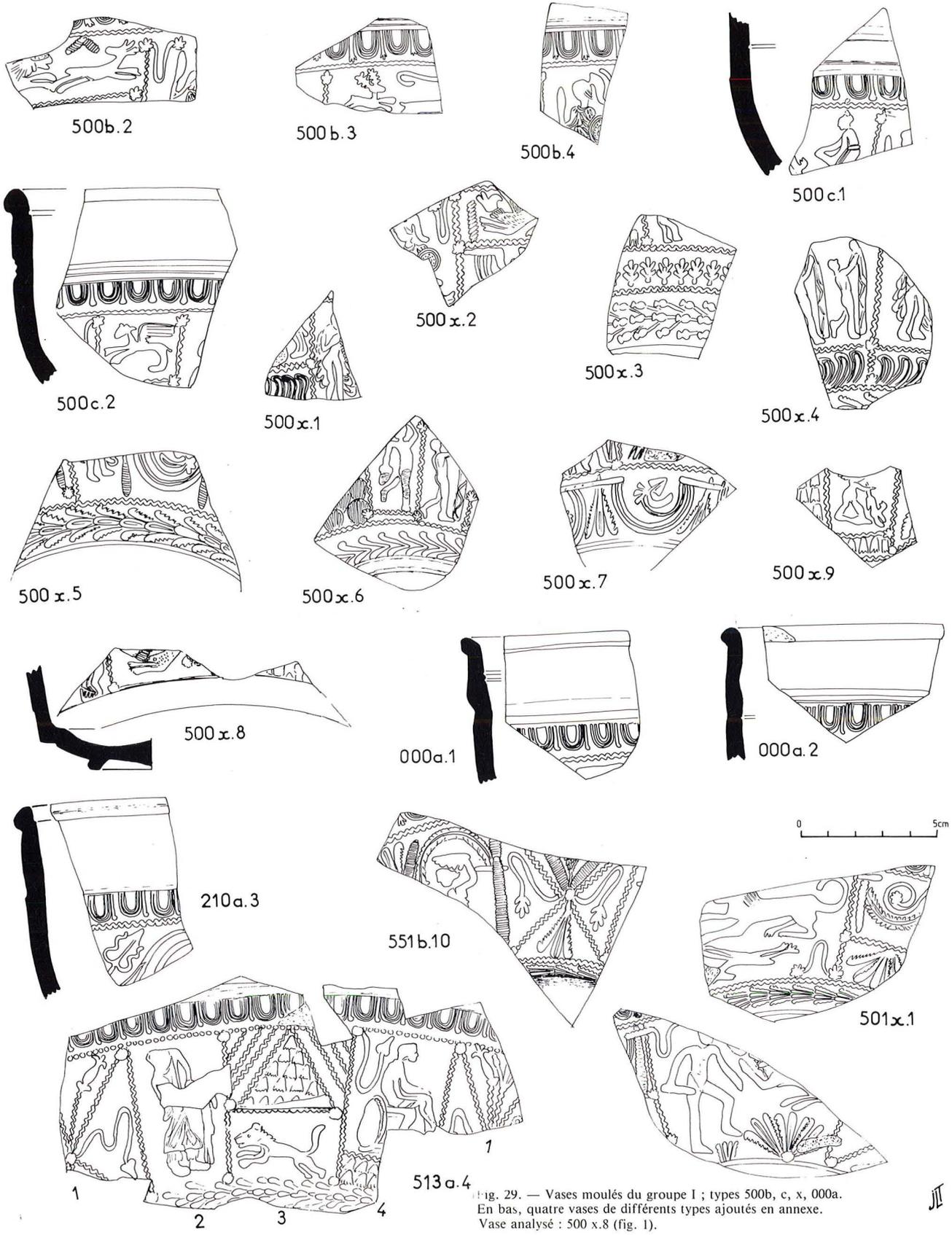


Fig. 29. — Vases moulés du groupe I ; types 500b, c, x, 000a.
 En bas, quatre vases de différents types ajoutés en annexe.
 Vase analysé : 500 x.8 (fig. 1).

502 x.6

Attis 101, 2b = 1b ; z.i. : trifol 443 (inc.). C'est le seul décor où les motifs 200 et 101 souvent associés sur le même vase soient représentés dans des panneaux voisins.

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 84.5.102), inédit.

500 x.5 : Dr. 37. Rosette 481 ; 1 : tortillon ; 2 : Attis 101 ; 3 : feston (arc 642, mystica 520, tortillon 533) ; z.i. : trifol 443 (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 84 20.10), inédit.

500 x.6 : Dr. 37. Rosette 481 ; 1 : feuilles 402 ; 2 : putto 170, sol figuré par un cordon ; 3 : homme 200 ; 4 : ? ; z.i. : bifol 430 (inc.).

Saintes, Musée de Saintes, inédit (communiqué par G. Vienne).

500 x.7 : Dr. 37. Rosette 481 ? ; 1 : homme 200 ; 2 : 660.1 ; z.i. : festons (cf. 122 a.1 et 122 a.2) (inc.).

Brive, fouilles Moser, Musée de Brive (inv. 82.24.7), inédit.

500 x.8 : Dr. 30. Rosette 480 ? ; 1 : femme 230 ; 2 : griffon 305 (inc.).

Périgueux, fouilles Girardy (CV 84, 1.3.4884), inédit, *Lab.* 17.

500 x.9 : Dr. 30. Rosette 480 ; 1 : feuille 512 ; 2a : putto au chien 190, 2b : feuille 512 ; 3 : probablement sautoir avec tortillon en c (inc.).

Périgueux ?, Musée du Périgord ; *Périgueux*, n° 258.

000 a.1 : Dr. 37, 2 s.i. (inc.).

000 a.2 : Dr. 37, 1 s.i. (b) (inc.).

Tous deux de Cahors ? ; Musée de Cahors, inédits.

Il apparaît que ces catégories, séries, types, s'ils se distinguent généralement bien les uns des autres, ont un certain nombre de points communs déjà évoqués à propos des marques de *Primus* et de son « style ».

Ces liens sont matérialisés par ce que l'on pourrait appeler des vases mixtes, classés dans une série en raison de tel ou tel critère, mais qui contiennent des éléments que l'on retrouve dans d'autres catégories ou séries. Tels sont par exemple 513 a.2, 3, 521 a.1, 542 a.1, 2, 543 a.1, 540 x.1, 553 a.1, 2, qui ont des panneaux coupés chargés de motifs de remplissage comme 532(a) dont ils se distinguent toutefois par la moindre surface occupée. On a déjà noté les rapports entre les séries 311, 312 et 512, 520. Même la série 551 peut avoir des scènes à buisson associées à des arcatures (551 x.4 le démontre ; 551 x.2 n'a pas vraiment de buisson mais contient une scène de chasse).

L'utilisation de festons dans de nombreuses catégories est aussi un facteur d'unité : il s'agit d'ailleurs de festons utilisant seulement deux types d'arcs (642 : arc double uni, et 651 : arc double feuillu) que l'on retrouve en archivolte des arcatures (642 en type 551a et 651 en 551b).

Certains poinçons ont une diffusion très large — par exemple 160, 190, 305, 330, 331 pour les sujets animés, et surtout, outre les arcs et mysticas des festons, des motifs végétaux et ornementaux tels 430, 443, 444, 453 que l'on retrouve dans presque toutes les

séries — qui confirme l'homogénéité du groupe. D'autres, moins fréquents, peuvent servir de lien entre des catégories différentes : ainsi les personnages et animaux de 210, 310 et des catégories du genre 500. La catégorie 210 en particulier, dont les courbes supérieures des rinceaux contiennent des feuilles trop grandes pour être utilisées ailleurs (405 et surtout 406), porte dans les courbes inférieures, des motifs communs à d'autres catégories, que ce soit le buisson 460 (de 211 b.1) ou les sujets animés. Même des séries un peu marginales comme 112, 410, 420, 440, comptant d'ailleurs peu de vases, possèdent, outre les oves et des caractéristiques techniques communs, quelques poinçons (cercles, capsules, tortillons, S, bifols et trifols) utilisés dans d'autres séries.

Cet ensemble apparaît donc comme homogène malgré sa diversité.

4. INTERPRÉTATION DES DÉCORS

Cette entreprise relève de la gageure car nous hésitons déjà, on l'a vu, sur l'identité des personnages représentés sur nos vases. Comment donc interpréter correctement un décor dont on ne peut identifier sûrement les principales composantes ? En outre, les personnages que nous pensons être Jupiter, Hercule, Mars ou autres n'étaient peut-être vus comme tels, ni par le décorateur du moule, ni par l'acheteur du vase. Enfin, il n'est pas certain que le décorateur ait eu l'intention de créer un ensemble cohérent et signifiant⁸³. Il faut cependant tenter une telle démarche et nous proposons les remarques suivantes :

Certains de nos vases sont ornés de scènes qui à première vue relèvent de l'anecdote, telles les chasses des séries 311-312, 321-322 et de la catégorie 520, qui évoquent une activité très populaire. Mais leur symbolisme pourrait aussi alimenter une interprétation religieuse en poussant les analyses dans la direction ouverte par J.-J. Hatt⁸⁴. Le cerf, représentation de Bacchus - Esus - Cernunnos (?) apparaît d'ailleurs dans d'autres séries comme élément plus ou moins secondaire du décor. Il est guetté par un archer ou poursuivi par un lion (qui sur certains panneaux l'a terrassé), par une chienne, par un griffon, ou opposé à ce dernier ou à Pégase, et il jouxte des panneaux à sujets mythologiques. Toutefois, nous n'avons pu tirer de ces diverses associations une interprétation de type religieux qui fut fondée sur autre chose que des hypothèses invérifiables.

On retrouve ces problèmes de niveaux de lecture au sujet de divers personnages. La présence d'Attis — s'il s'agit bien de lui — nous a incités à lui chercher des rapports avec les autres poinçons, en fonction de son mythe et du culte de Cybèle. Il apparaît bien que les putti kernophores (170), le joueur de tambourin (201) peuvent être liés aux cultes

83. Sur cette question : C. BEMONT, *le décor des vases sigillés*, dans *Les potiers gaulois, les Dossiers de l'Archéologie*, 6, 1974, p. 67-75.

84. J.-J. HATT, *Le cycle du cerf et le carnaval gaulois*, dans *RCRFA*, VII, 1965, p. 35-38 ; Id., *Terre sigillée et religion gauloise*, dans *Les Dossiers de l'Archéologie*, 6, 1974, p. 77-84 ; Id., *Essai sur l'évolution de la religion gauloise*, dans *REA*, 67, 1965, p. 80-125. Sur cette méthode et ses rapprochements souvent hardis : C. ROLLEY, *Adaptation et transformation de la mythologie grecque, étrusque et romaine en Gaule ; quelques questions actuelles*, colloques internationaux du C.N.R.S., n° 593, 1979 (1981), p. 163-167.

phrygiens⁸⁵. Le lion présent sur trois vases où figure Attis (551 b.2, 3, 4) est l'animal de Cybèle⁸⁶. Les cerfs même, déjà évoqués, liés aux mythes de renaissance de la nature au printemps, pourraient être associés à la résurrection d'Attis célébrée aux grandes fêtes de mars⁸⁷. La présence fréquente de ce dernier, sous des arcs de feuillage (dans 551 b), ou dans un rinceau végétal (212 b.1) peut se rattacher également à cette résurrection coïncidant avec le renouveau printanier. Quant à Minerve (140) souvent associée à ces décors, elle peut être assimilée à Cybèle selon un syncrétisme qui se développera ultérieurement⁸⁸. Le griffon (305), au même titre que le petit Pégase (306), est un monstre conducteur d'âmes vers l'au-delà, évoquant le salut promis aux fidèles de la Grande Mère et de son amant⁸⁹. On peut d'ailleurs remarquer que les vases du type 551a, sans représentation d'Attis actuellement, contiennent tous les motifs qui lui sont associés en 551b, et que d'autres pourraient être liés à son culte⁹⁰.

Quant au personnage à la draperie (200) qui revient avec insistance dans nos décors, souvent en association avec Attis et doublé comme lui, une interprétation possible consisterait à voir en lui un de ces dévots de la Grande Mère qui dans la frénésie des fêtes se dépouillent de leurs vêtements devant l'assemblée des fidèles avant de se mutiler eux-mêmes⁹¹. Elle est loin d'être prouvée.

Nous réalisons bien la faiblesse d'une telle lecture qui repose sur peu de chose. Une identification encore incertaine du motif clé (101) avec Attis nous a amenés à accumuler des interprétations d'autres sujets en fonction de son mythe. Tout ceci est bien fragile et suscite d'autres interrogations : pourquoi Cybèle n'est-elle pas représentée ? pourquoi Attis doublé ? (Attis mourant et Attis ressuscité ?). Des décors à rinceau (212-213) portent d'autres personnages qu'Attis (que l'on retrouve souvent, à lui associés, dans les panneaux) ; comment les interpréter ? et faut-il les interpréter ? Que penser de 213 b.1 où un archer est opposé à un

griffon, traité ici comme un animal ordinaire ? Et beaucoup d'autres qui restent sans réponse. Et d'ailleurs le même type de raisonnement ne vaudrait-il pas pour une interprétation de 101 comme Dioscure, dont le symbolisme est également très riche, et les attributions nombreuses ?

Le même type d'approche peut aussi être proposé pour le vase 541 a.2, où Harpocrate s'intercale entre griffons et gladiateurs. La présence du griffon psychopompe symboliserait, pour les fidèles d'Isis cette fois, l'ascension vers l'au-delà et le salut ; quant aux gladiateurs, ils peuvent également représenter le triomphe sur la mort promis aux initiés. Mais là encore, on voit les limites d'une telle lecture : l'association de ces trois poinçons peut n'être qu'une coïncidence sans signification particulière⁹². En outre Saintes, d'où provient ce vase, ne possède pas de trace d'un culte isiaque⁹³, ce qui ne suffit pas, il est vrai, à en exclure l'éventualité.

Nous n'avons pas voulu poursuivre dans cette voie construite sur du sable. Et d'ailleurs, quand bien même les décors évoqués seraient effectivement liés aux cultes d'Asie Mineure et d'Égypte, ils signifieraient d'abord la dévotion individuelle du ou des décorateurs des moules à ces cultes orientaux, dévotion que ne partageaient pas forcément les acheteurs des vases, insensibles peut-être à ces motifs qu'ils lisaient autrement⁹⁴. En faire les indices d'une diffusion de cultes orientaux en Aquitaine dès la fin du 1^{er} siècle serait bien léger⁹⁵.

Malgré tout l'intérêt de ces questions et la richesse des perspectives ouvertes, il nous faut, dans l'attente de nouvelles données indiscutables ou plus solides, abandonner ce dossier à peine entrouvert.

5. RAPPORTS AVEC LES ATELIERS MÉRIDIIONAUX

a) Avec La Graufesenque (fig. 30-31)

Grâce à l'aide d'A. Vernhet nous avons pu, lors d'un bref séjour à La Graufesenque, sélectionner quelques vases dont

85. H. GRAILLOT, *op. cit.*, p. 72, 169, 178-180, 253, 255 ; F. CUMONT, *Les religions orientales...*, p. 46.

86. F. CUMONT, *op. cit.*, p. 45.

87. *Ibid.*, p. 52-54. Les liens possibles entre cultes gaulois et mythe d'Attis sont évoqués par R. TURCAN, *Les religions de l'Asie dans la vallée du Rhône*, EPRO, 1972, p. 50.

88. H. GRAILLOT, *op. cit.*, p. 135 : Minerve est « confondue parfois avec la Dame du Bérécynthe ».

89. F. CUMONT, *Lux perpetua*, Paris, 1949, p. 289.

90. Les nombreux putti 150-191 qui, à titres divers, peuvent être associés à bien des cultes (comme flûtistes, kernophores, tympanistes, etc.), sont également attribuables à celui de Cybèle et d'Attis, par mélange entre symboles dyonisiques et métrôaques (V. TRAN TAM TINH, *op. cit.*, p. 124 ; R. STUVERAS, *Le putto...*, p. 14-31, 41-63). Le CCCA recense également de nombreux putti associés à des représentations d'Attis.

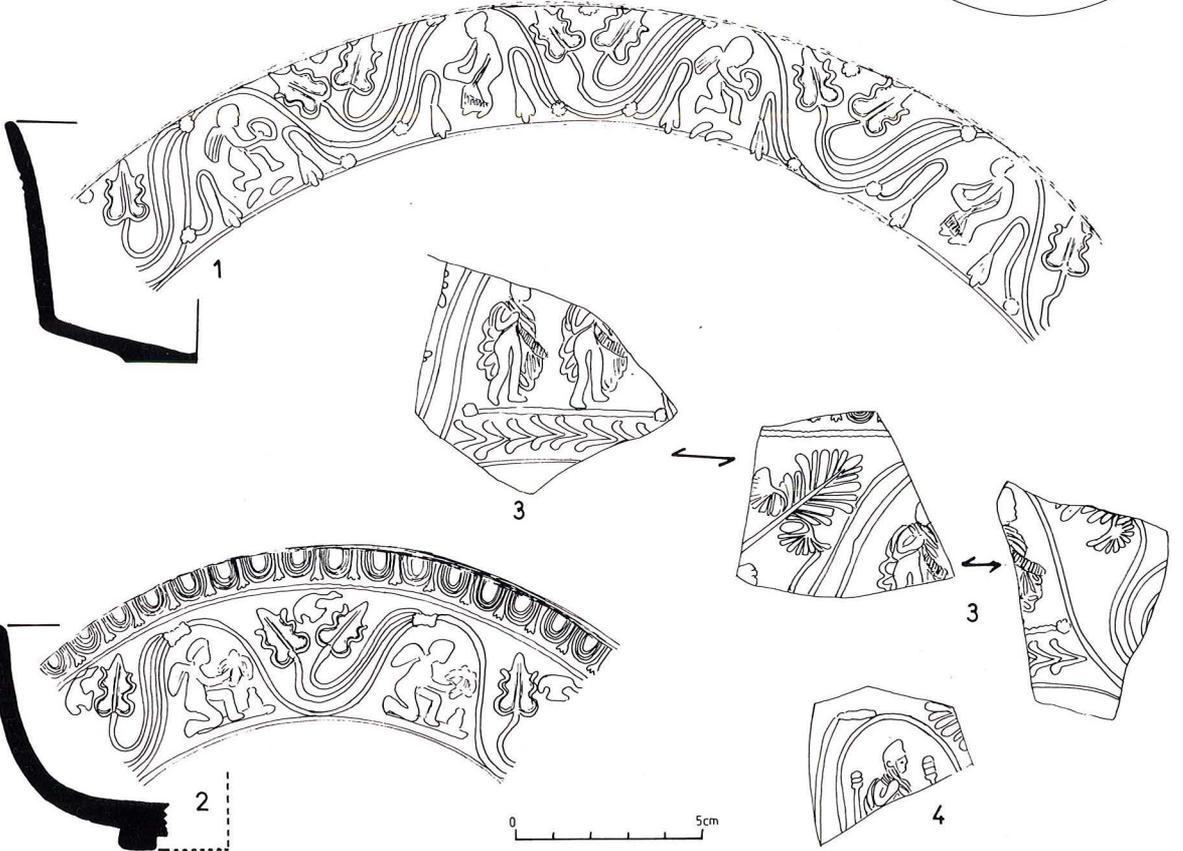
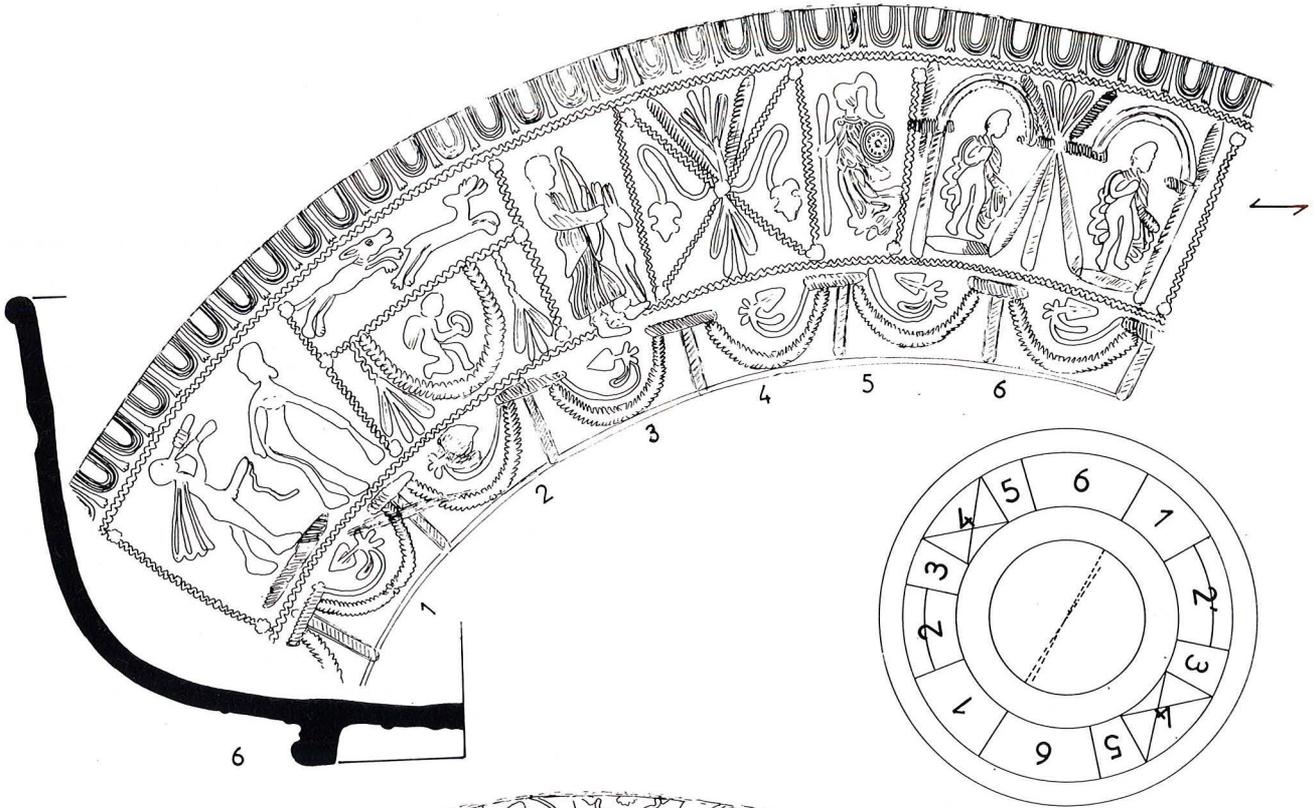
91. H. GRAILLOT, *op. cit.*, p. 296.

92. Si le griffon est parfois associé à Isis (V. TRAN TAM TINH, *op. cit.*, p. 78 : sous les accoudoirs du trône d'Isis sont sculptés deux griffons), les gladiateurs ne figurent pas sur les monuments de son culte.

93. L. MAURIN, *Saintes Antique*, 1978, p. 346 recense seulement une statuette d'Isis.

94. P. VEYNE examine ces questions d'une manière plus générale dans : *Histoire de la vie privée*, I, Paris, 1985, p. 210-222, et émet de justes réserves sur les interprétations symboliques des décors de certains sarcophages (p. 221). Que dire alors de nos vases dont le rôle religieux est des plus douteux ! Sur ces problèmes d'interprétation des décors de sigillée, voir la synthèse de F. MAYET, *Les céramiques sigillées hispaniques*, Bordeaux, 1984, I, p. 239-240.

95. D'autant que les documents archéologiques ou épigraphiques contemporains manquent cruellement : pour Cybèle on trouvera une liste dans H. GRAILLOT, *op. cit.*, p. 448-449.



11

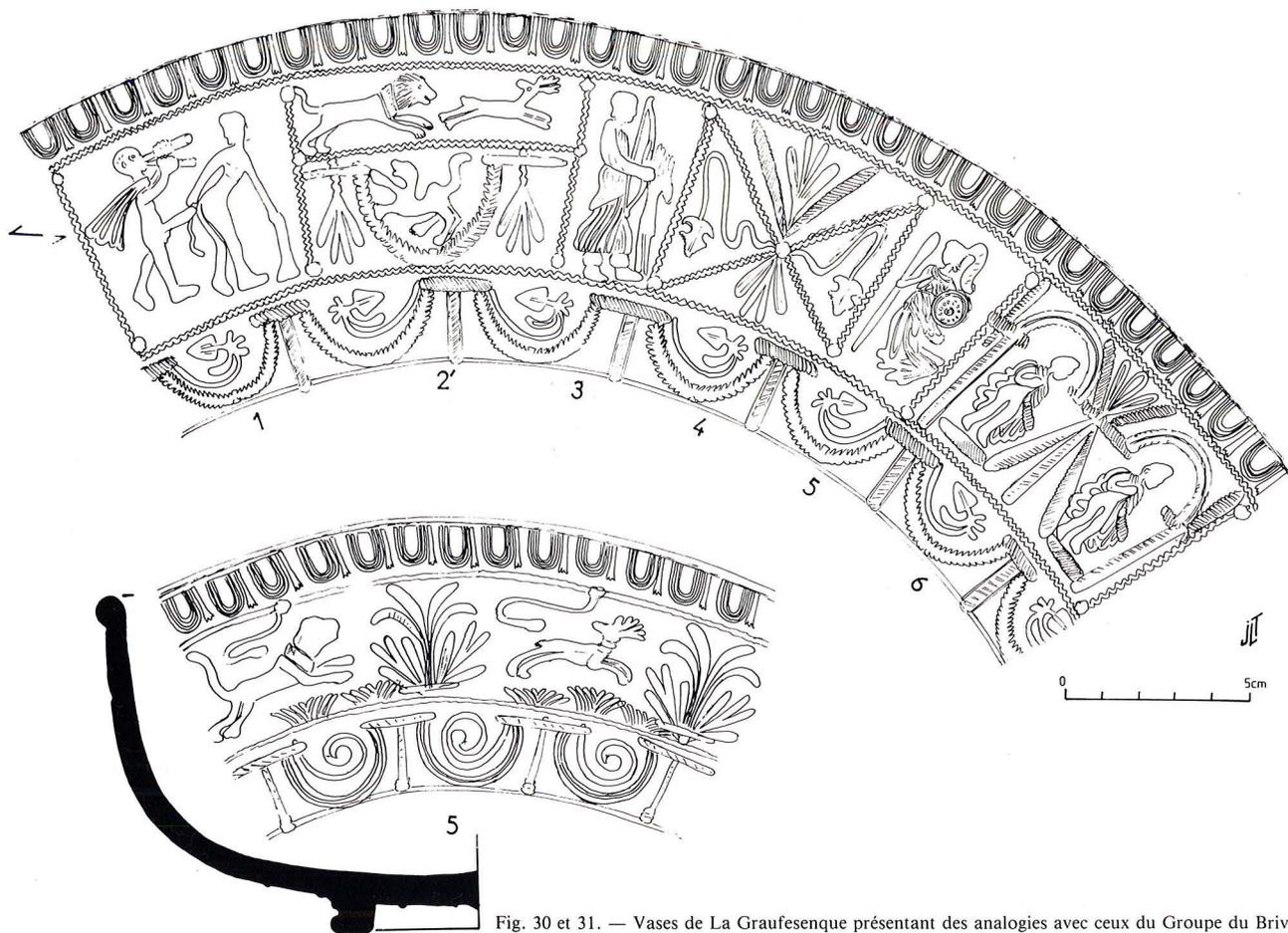


Fig. 30 et 31. — Vases de La Graufesenque présentant des analogies avec ceux du Groupe du Brive I.

le décor peut s'intégrer à nos séries, et qui montrent les rapports entre les deux productions (nous avons choisi évidemment les plus proches).

Les éléments de comparaison proches n'existent qu'en types b. Six vases sont analysés sous forme de tableaux qui mettent en relief similitudes et différences dans les catégories 210, 310, 550.

En catégorie 210, le rinceau habité de la série 212 (avec feuille 405), est représenté à La Graufesenque, avec des personnages qui existent aussi en groupe I (n° 1) ou proches (n° 2). C'est donc au niveau de quelques détails ou de l'utilisation différente de poinçons communs que des différences apparaissent, qui ne sont pas forcément significatives puisque les populations de nos types sont encore peu nombreuses. Ce sont donc plutôt les différences techniques qui nous semblent les plus importantes : le Knorr 78 classique n'existe pas dans notre groupe I (devrions-nous dire pas encore ?), et très rares sont les Drag. 37 sans sillon interne.

Les n° 3 et 4, que l'on peut encore ranger en 212 (ou 213 pour le n° 4 incomplet) possèdent le personnage 101

(Attis ?), associé à une feuille qui n'est pas (pas encore ?) représentée en groupe I. Deux éléments les différencient encore du groupe : le n° 3 a deux personnages dans la courbe inférieure, ce que nous n'avons pas dans notre catégorie 210 (mais cela tient sans doute à la grande taille du vase de La Graufesenque), et le n° 4 possède un motif de remplissage en courbe inférieure qui ne figure pas dans le répertoire de nos poinçons.

Dans la catégorie 310, le vase le plus proche que nous ayons rencontré en type b est le n° 5 : le registre supérieur avec chasse flabellée, le registre inférieur à festons (même schéma que 311 b.1, 2, 310 x.1, 2). Les différences sont déjà plus sensibles au niveau des poinçons utilisés : le grand palmier, la touffe d'herbe (si fréquente sur les produits flaviens de Gaule méridionale et qui n'apparaît pas dans le répertoire du groupe I), les festons. L'organisation de la surface décorée est bien la même, mais c'est un poncif des décorateurs contemporains de Gaule méridionale.

Le vase 6 s'intègre dans le type 551 b dont il possède les caractéristiques d'organisation du décor : succession de

	Description des vases de La Graufesenque	Correspondance avec le groupe de Brive I (G.B.)
Fig. 30 n° 1	<p>— <i>Forme</i> Knorr 78 classique (Ø 107, Ø p. 39, h. 64 ; inv. 77 58)</p> <p>— <i>Schéma décoratif</i> : rinceau ondulé, courbe inférieure habitée</p> <p>— <i>Rinceau</i> : rosettes sur l'axe au départ des tiges secondaires</p> <p>— <i>Courbe supérieure</i> :</p> <p style="padding-left: 20px;">— feuilles</p> <p style="padding-left: 20px;">— rosette</p> <p>— <i>Courbe inférieure</i> :</p> <p style="padding-left: 20px;">— putto à droite</p> <p style="padding-left: 20px;">— femme à gauche</p> <p>— <i>Motifs de remplissage</i> :</p> <p style="padding-left: 20px;">— tiges sinueuses issues de rosettes</p> <p style="padding-left: 20px;">— trèfle</p> <p style="padding-left: 20px;">— traits sous le putto</p>	<p>— n'existe pas sous cette forme précise dans le G.B.</p> <p>— correspond à 212 w</p> <p>— inconnues dans cette position (sauf sur 211 a.1 dont l'axe est interrompu)</p> <p>— poinçon 405 ; se retrouve dans 211 a.1, b.1, 212 x.1, 213 c.1, 210 a.1, 2, 3, b.1.</p> <p>— poinçon 481 ; inconnu dans cette position dans la catégorie 210</p> <p>— poinçon 151 : inconnu en courbe inférieure dans catégorie 210</p> <p>— poinçon 230 : cf. 212 x.1</p> <p>— cf. 211 a.1, 212 b.4 x.1</p> <p>— inconnu dans G.B.</p> <p>— inconnus dans G.B. Très fréquents en Gaule méridionale L'ensemble est proche de 212 x.1.</p>
Fig. 30 n° 2	<p>— <i>Forme</i> Drag. 37 (sans s.i. : Ø 132, Ø p. 60, h. 60 ; inv. 80 H 32)</p> <p>— <i>Schéma décoratif</i> : rinceau ondulé, courbe inférieure habitée</p> <p>— <i>Oves</i> : très empâtés</p> <p>— <i>Rinceau</i> : gaine sur l'axe au départ des tiges secondaires</p> <p>— <i>Courbe supérieure</i> :</p> <p style="padding-left: 20px;">— feuilles</p> <p style="padding-left: 20px;">— oiseau</p> <p>— <i>Courbe inférieure</i> :</p> <p style="padding-left: 20px;">— putto</p> <p>— <i>Motifs de remplissage</i> : néant</p>	<p>absence de s.i. très rare dans le G.B.</p> <p>— correspond à 212 (b. ?)</p> <p>— apparentés à b, mais les détails sont indiscernables</p> <p>— gaines de ce type inconnues dans le G.B.</p> <p>— poinçon 405</p> <p>— poinçon 361 ; même position sur 210 a.2</p> <p>— différent du poinçon 152 (correspond à 0.501).</p> <p>— sauf dans la série 213, tous les vases du G.B. portent des tiges sinueuses en courbe inférieure</p>
Fig. 30 n° 3	<p>— <i>Forme</i> : Drag. 37 (fragments d'un grand vase) (inv. 79H91)</p> <p>— <i>Schéma décoratif</i> : rinceau ondulé ; courbe inférieure coupée habitée</p> <p>— <i>Oves</i> : partie inférieure seulement</p> <p>— <i>Courbe supérieure</i> :</p> <p style="padding-left: 20px;">— feuilles (incomplète)</p> <p>— <i>Courbe inférieure</i> :</p> <p style="padding-left: 20px;">— Attis (doublé)</p> <p style="padding-left: 20px;">— cordon, rosettes</p> <p style="padding-left: 20px;">— bifols</p>	<p>— correspond à 213 (b ?)</p> <p>— ove b probablement</p> <p>— inconnue dans le groupe de Brive (correspond à <i>Hermet</i>, pl. 8, n° 20.)</p> <p>— poinçon 101 ; aucune courbe inférieure de 210 ne porte deux personnages</p> <p>— très empâtés ; 213 b.1, c.1 sont plus nets</p> <p>— poinçon 430, très fréquent sur sigillée méridionale</p>
Fig. 30 n° 4	<p>— <i>Forme</i> : Drag. 37 (fragment)</p> <p>— <i>Schéma décoratif</i> : rinceau ondulé, habité</p> <p>— <i>Rinceau</i> : gaine très empâtée au départ de la tige secondaire</p> <p>— <i>Courbe supérieure</i> :</p> <p style="padding-left: 20px;">— feuille (incomplète)</p> <p>— <i>Courbe inférieure</i> :</p>	<p>— correspond à 212 ou 213 x</p> <p>— même position en 212 b.1, 4</p> <p>— comme n° 3, inconnue dans le G.B.</p>

	— Attis	— poinçon 101
	— <i>Motifs de remplissage</i> : bâtons ou tige à extrémité annelée	— inconnus dans le G.B. ; courants en Gaule méridionale
Fig. 30 n° 5	— <i>Forme</i> : Drag. 37 (sans s.i., Ø 206, Ø p. 80 ; inv. 80 H 36) — <i>Schéma décoratif</i> : décor libre, avec une zone inférieure	— correspond à 311(b) (scènes à buisson répétées en frise continue) — b ou très proche
	— <i>Oves</i> :	
	— <i>Animaux</i> :	
	— lion	— plus grand que 310 (correspond à 0.1400)
	— cerf	— poinçon 331 ou très voisin
	— <i>Végétaux</i> : buisson - trifols	— poinçon 450
	— palmier	— inconnu dans le G.B. (correspond à <i>Rottweil</i> , pl. 21, n° 1 ; 22, n° 42, pour l'ensemble du buisson)
	— sol	— très empâté ; peut-être 612.
	— <i>Motifs de remplissage</i> :	
	— touffe d'herbe	— inconnue dans le G.B. (correspond à <i>Tuf</i> , fig. 12 ; pl. 26, n° 12 ; <i>TSG</i> , pl. 37)
	— tige sinueuse et tortillon	— très empâté ; l'ensemble est très courant en Gaule méridionale ; dans le G.B., cf. 311 c.1 ; 310 a.1, b.1.
	— <i>Zone inférieure</i> :	
	— festons - arc	— proche de 642 (ensemble du feston. <i>Rottweil</i> , pl. 22, n° 3)
	— volutes	— ne correspondent pas à 500-507
	— pendentif	— bâton à extrémité annelée, sans équivalent dans le G.B.
Fig. 30-31 n° 6	— <i>Forme</i> : Drag. 37 (sans s.i. ; Ø 240, Ø p. 94, h.125 ; inv. 79 H91 ; 85 G 59) — <i>Schéma décoratif</i> : panneaux à arcature (panneaux 1, 2, 3, 4, 5, 6 sur chaque moitié du vase)	— correspond à 551b
	— <i>Oves</i>	— b
	<i>Panneaux</i> : 1 - groupe érotique	— plus grand que 260-261 (correspond à 0.XC,A)
	- tortillon	— peut-être 534 ou 535 doublé
	2a - chien	— inconnu dans le G.B. (0.1942)
	- cerf	— proche de 331
	2b - <i>feston</i> : - arc feuillu	— inconnu dans le G.B. (<i>Hermet</i> , pl. 31, n° 15)
	- pendentif : trifol	— trifol 450 ; n'est pas utilisé ainsi dans le G.B.
	- putto	— 151, n'est pas utilisé dans un feston dans le G.B.
	2'a - lion à dr.	— différent de 310 ; proche de 0,1400
	2'b - lion à g.	— inconnu dans le G.B. ; proche 0,1477
	3 - Diane	— proche de 300
	4 - <i>Sautoir</i>	a : trifol — 450 (même utilisation sur 513 b.1 ; 551 b.3 ; 502 b.1
	- tortillons	— plus grands que 535 ?
	b : trifol	— 450 ; cf. 513 b.1
	c : feuille	— inconnue dans le G.B.
	5 - Minerve	— 140
	6 - <i>Arcature</i> - colonne	— 621 est différente, 623 plus courte
	- grand tortillon	— 535 est plus petit
	- archivolté	— 651 ; utilisée ainsi dans le type 551 b
	- tortillons	— proche de 535
	- trifol	— inconnu dans le G.B.
	- Attis	— 101 ; même situation sur 551 b.2, 3, 4, x.1
	<i>Zone inférieure</i> : <i>Festons</i> - arc	— comme en 2b : inconnu dans le G.B.
	- tortillon	— peut-être 535 ?
	- mysticas	— proches de 520-521
	- pendentif	— proches de 622, pas utilisé ainsi dans le G.B. (mais des tortillons différents y sont fréquents en pendentif de festons).

panneaux à arcature, de panneaux pleins, coupés, et de sautoirs, se répétant sur chaque moitié du vase ; les festons qui n'apparaissent pas en zone inférieure de la série 551, se retrouvent à cette place, sous un décor à panneaux, sur 524 b.1 (mais ils sont différents). C'est encore dans l'analyse de détail des motifs utilisés qu'apparaissent des différences sensibles avec ce que nous connaissons du groupe de Brive I (ainsi que dans l'absence de sillon interne).

b) Rapports avec Carrade (fig. 32)

L'atelier de Carrade est le plus proche de Brive, qui en a probablement reçu quelques productions (*cf.* note 4). Quelques poinçons communs ou voisins existent, relevés dans le catalogue général, mais dans l'ensemble, les vases connus de Carrade, s'ils sont parfois proches de ceux du groupe de Brive I (*cf.* note 8), s'intègrent difficilement aux séries que nous avons définies (les oves sont d'ailleurs différents).

Deux éléments permettent d'envisager des rapports précis entre les deux ateliers. Il s'agit du poinçon 191 (sur 532 a.1) (fig. 32, n° 1) qui a un équivalent très proche sinon identique à Carrade (*Carrade*, p. 42, « érotique de Carrade » ; pl. XXII, n° 1 ; XIX, n° 2 ; *DAF*, 6, n°s 12, 21, 22) (fig. 32, n° 2) et qui est inconnu ailleurs. Certes, sur le motif de Carrade la femme ne tient pas de bâton (?) au-dessus de sa tête, mais l'attitude des personnages est la même, sans différences autres que des petits détails de position et dimension des pieds, qui, si elles excluent sans doute l'utilisation d'un même poinçon, trahissent une source commune.

L'autre élément est le vase 540 a.1 dont le médaillon et son contenu sont identiques sur un vase de Carrade muni d'un ove caractéristique (fig. 32, n° 3-4) (*Carrade*, pl. XX, 7 = *DAF*, 6, fig. 23, n° 24). Or, il s'agit d'un élément composite formé probablement avec 2 poinçons (rosette 480 et bifol 430), l'arc pouvant être tracé à main levée. Mais là encore nous ne pouvons donner d'explication sûre : simple copie (assez facile à réaliser), déplacement de poinçons ou de potiers ?

c) Rapports avec Montans

Ils relèvent surtout de la parenté générale entre les styles du groupe et ceux de Gaule méridionale et consistent dans l'utilisation de poinçons communs à Montans et La Graufesenque. Bien peu nombreux sont les motifs qui peuvent avoir pour seule origine Montans : 154 probablement, 164 peut-être, de même 300.

La particularité du sillon interne sur les Drag. 37 est courante à Montans, on l'a vu, et rarissime à La Graufesenque (et à Carrade). Elle peut constituer un indice d'influence du centre montanais, sans que l'on puisse apporter plus de précision (on pense bien sûr à une migration de potiers mais la

fonder sur ce seul élément est fragile).

d) Conclusions

On ne peut conclure cette approche des rapports entre le groupe de Brive et les productions de Gaule méridionale sans insister sur ce qui permet l'identification, avec de faibles risques d'erreur, des éléments de ce groupe.

L'ove a est bien caractéristique, au même titre que certains poinçons qui semblent particuliers au groupe, certains représentés sur un ou deux vases (104, 120, 152, 153, 162, 163, 164, 191, 465) d'autres plus fréquents (160, 180 [?], 190, 200, 446, 453, 461, 623). Des poinçons qui existent dans d'autres ateliers constituent toutefois des indices d'appartenance au groupe : 100 et 102 sont proches de poinçons de La Graufesenque ; 101, 154, 191, 230, 621 ont des équivalents plus ou moins proches ailleurs mais apparaissent également comme caractéristiques.

Ces poinçons ne doivent pas cependant être le seul critère. Certains des vases dont l'analyse a été positive n'en portent aucun. Il faut donc prendre en compte l'association des différents poinçons et l'intégration possible dans une des séries que nous avons définies, ainsi que les particularités techniques (tout spécialement la présence de sillons internes sur les Drag. 37) et les formes Drag. 30 et Knorr 78 plus ou moins bâtarde. Pour les vases douteux, rien ne vaut évidemment l'analyse.

Des rapports privilégiés ont existé entre La Graufesenque et cet atelier puisque la distinction est parfois difficile à l'œil entre leurs productions. Elle paraît pourtant possible en utilisant tous les critères d'appartenance au groupe de Brive I.

Ces rapports étroits amènent à s'interroger sur les liens réels qui ont pu exister entre les deux ateliers : migrations de potiers, transferts de poinçons-matrices et (ou) de moules, ou simples copies de poinçons et de « styles », et dans quel sens ? Faut-il considérer l'atelier qui a produit ces vases comme une « succursale » de La Graufesenque, créée pour alimenter un marché surtout aquitain, ou comme un centre de production indépendant et concurrent, né dans des circonstances que nous ignorons et gênant peut-être le développement de l'atelier voisin de Carrade ?

Autant de questions auxquelles nous ne pouvons actuellement apporter de réponses décisives.

6. DATATION

a) Facteurs archéologiques

Le plus grand nombre de nos vases provient de matériel ancien de musée, dont le contexte archéologique est inconnu. D'autres sont des objets de fouilles plus récentes, mais rares sont ceux dont une datation tirée de la stratigraphie peut être proposée.

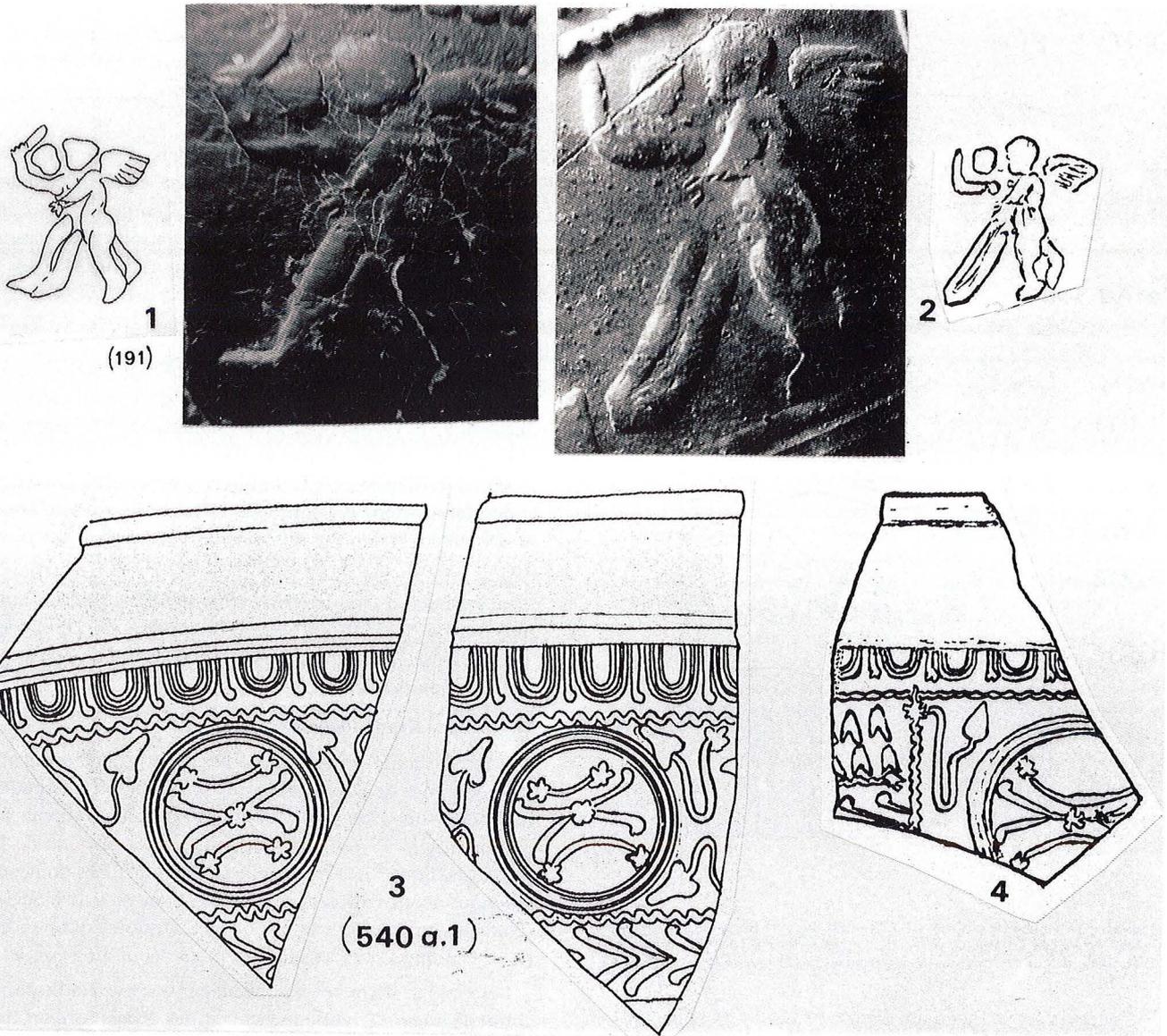


Fig. 32. — Rapports entre le groupe de Brive I et Carrade.

1 : poinçon 191 (sur 532 a.1) grossi (cliché J.-L. T.) (dessin, 1 : 1) ; 2 : détail d'un vase de Carrade (*Carrade*, pl. XXII, n° 1 = DAF6, p. 88, fig. 22, n° 12) portant un motif très proche (érotique de Carrade). Cliché obligeamment fourni par R. Pauc (tous droits réservés), dessin R. Pauc (échelle 1 : 1) ; le motif à une position différente sur l'original, comme l'indiquent sur la photo le cordon et le bord inférieur du décor qui sont horizontaux ; 3 : vase 540 a.1 de Brive ; 4 : vase de Carrade (*Carrade*, pl. XX, n° 7 = DAF6, fig. 23, n° 24) portant le même médaillon (avec ove 2 de Carrade).

La chrono-stratigraphie de Brive (fig. 33 et 34) (F.M.)

Les découvertes archéologiques de Brive n'ont pas toutes été faites dans des conditions optima, seuls quelques dizaines de mètres carrés ont pu être fouillés méthodiquement au cours d'interventions de sauvetage, le reste des zones excavées n'ayant fait l'objet que d'observations à la suite du passage des pelleteuses.

Dans les anciens marais de la Corrèze (CAF₁) la fouille a permis de repérer 10 tessons dans la couche 5 et dans la couche 4.

La couche 5 marquant une reprise des inondations épiso-

diques de la Corrèze contenait un vase de *Malcio* potier connu à Montans dans le dernier tiers du 1^{er} siècle. Cette couche était recouverte par un sable plus fin contenant des figurines, en terre blanche, mates et des tessons de *Libertus* et *Butrio* (couche 4).

Sur le Puy Saint-Pierre, la couche 3 de la rue Charles-Teyssier, qui contenait les éléments du service A et quelques tessons ornés du groupe de Brive I associés à des figurines en pâte blanche lustrée est bien datée par un *dupondius* de Domitien ayant peu circulé.

BRIVE BI.62

z : 113,50m

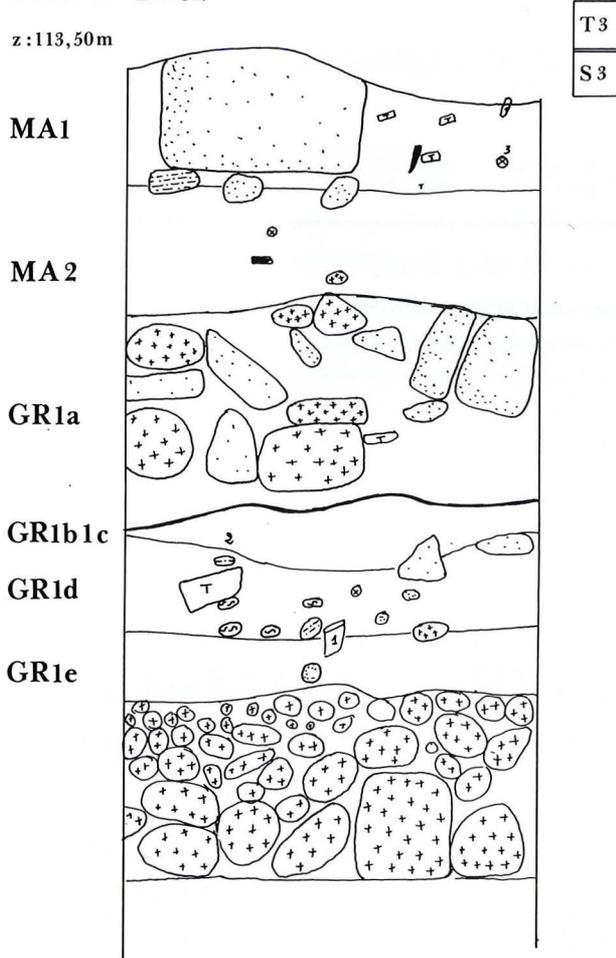


Fig. 33. — Coupe de la parcelle BL 62 : ouest du carré S3 où fut mis au jour le seul positif du Groupe de Brive II, couche G.R. 1 b.1c n° 2 ; la couche G.R. 1e contenait des figurines et des tessons du Groupe de Brive I. (F.M.).

Toujours sur le Puy Saint-Pierre, la fouille de la parcelle BL 62 confirme la datation du groupe de Brive I, car une série de coupes du service A (cf. partie II) et une vase signé *Primus*, tous brûlés étaient associés dans la couche 1e-1f à un denier d'argent de Domitien, la couche 1d contenait le seul positif connu du groupe de Brive II.

L'analyse du sous-sol de la rue Marie-Rose-Guillot, parallèle à la rue Charles-Teyssier, a clairement montré que les fosses contenant les moules du groupe de Brive II avaient entamé un niveau de mottes d'argile brûlée contenant des coupelles du service A, des figurines lustrées et une couche de matériaux détritiques emballés dans un sable grossier contenant des figurines mates. Le groupe de Brive II est donc incontestablement postérieur au groupe de Brive I.

Les productions du groupe de Brive II sont associées à des céramiques communes caractérisées par un épaulement très

spécifique dont des rebuts de cuisson ont été retrouvés (parcelle BL 94) dans un four circulaire et sur la surface de circulation attenante mêlés à des productions lédosiennes de la seconde moitié du II^e siècle.

Ces découvertes marquent les débuts d'une tradition potière à Brive qui reprendra au XIII^e siècle pour s'éteindre au XIX^e siècle sur le territoire de notre commune, mais est encore vivace grâce à l'exploitation des argiles d'altération des grès permians utilisés par la célèbre poterie de Meyssac à 30 km de Brive.

Hors de Brive

En dehors de Brive, 411 a.1 (Villeneuve-sur-Lot) est daté par le contexte archéologique de la fin du I^{er} siècle (renseignement J.-F. Garnier), 551 b.1 (Saintes, Ma Maison) provient d'une couche d'époque flavienne (ou du début du II^e siècle) (renseignement L. Maurin). Les vases de Butzbach et de Saalburg (551 b.3 et 6) sont datés par les sites du *limes* de Domitien-Trajan⁹⁶ ; 513 a.4, de Fishbourne, est d'un niveau flavien, et daté de 75-90 environ.

Le vase de La Graufesenque (fig. 30-31, n° 6) d'un style très proche de 551b est daté d'un niveau de Domitien-Trajan (renseignement A. Vernhet) et fournit un élément de comparaison précieux.

b) Facteurs céramologiques

Il existe d'autres indices chronologiques propres à la sigillée. L'absence de Drag. 29, forme qui disparaît à l'époque flavienne, sous Domitien, est indicative⁹⁷. La variante du gobelet Knorr 78 est probablement contemporaine de la forme classique⁹⁸, de même que le Dech. 67. Les poinçons que nous avons recensés, s'ils dérivent souvent de modèles claudiens, sont surtout attestés (ceux du moins qui ne sont pas spécifiques) sous les Flaviens et au début du II^e siècle.

Les types de décor enfin donnent eux aussi des indications chronologiques. Traditionnellement, les décors à zones, les décors libres ou à rinceaux sont attribués à la période dite de transition (60-80)⁹⁹ et se retrouvent en particulier sur le lot de vases de Pompéi. Les décors à panneaux coupés et recoupsés sont, eux, plutôt caractéristiques de la période dite de décadence (Domitien-Trajan)¹⁰⁰.

Il est probablement arbitraire de séparer chronologiquement ces différents genres qui ont quantité de points communs, d'autant que les fouilles de Brive montrent une association des différents vases dans les mêmes niveaux. D'ail-

96. H. RICKEN, *Saalburg*, p. 173 et sv. ; A. OXE, *La Graufesenque*, B.J., 1936, p. 367 ; G. MÜLLER, *Butzbach*, p. 14 (daté de 90-105).

97. En dernier lieu chronologie de A. VERNHET, *Notes sur la terre sigillée de La Graufesenque*, Millau, 1975.

98. R. KNORR, *Die verzierten Terra-Sigillata-Gefässe von Rottweil*, Stuttgart, 1907, p. 14, et *Rottweil* (1912), p. 35 ; A. VERNHET, *op. cit.*

99. *Hermet*, p. 184-186.

100. *Id.* p. 187-188.

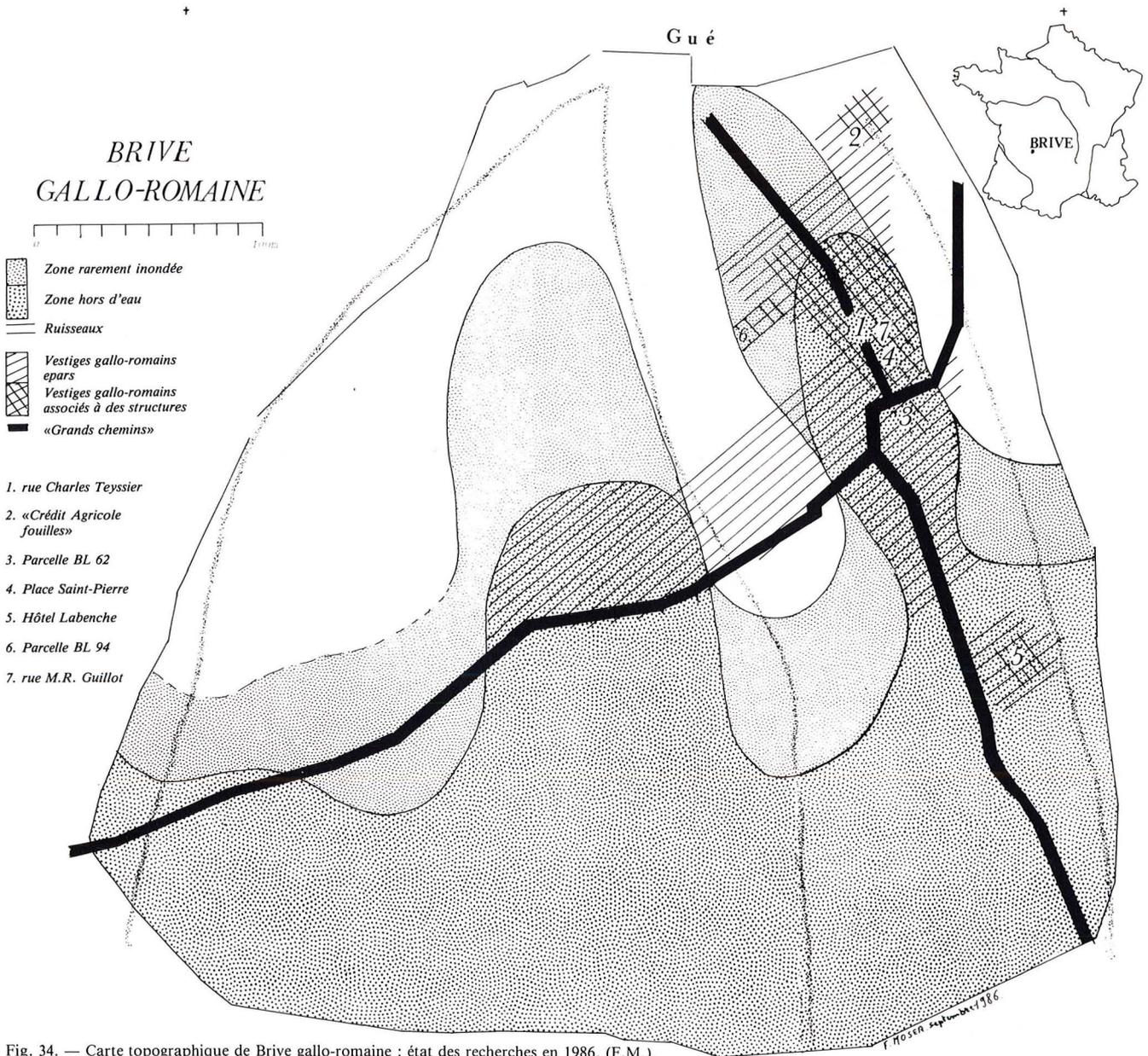


Fig. 34. — Carte topographique de Brive gallo-romaine : état des recherches en 1986. (F.M.).

leurs dans le lot de vases de Pompéi (arrivés donc en 79) étudiés autrefois par Atkinson, se rencontrent des Drag. 37 à zones sans motif animé (ou avec seulement un ou deux personnages ou animaux), à côté d'autres, décorés de panneaux coupés, de grands rinceaux à courbe inférieure habitée ou non, et de décors libres. Seuls y manquent les panneaux à arcatures, bien représentés dans le lot de Bregenz, qui contient des vases plus tardifs, aux panneaux coupés et recoupés, associés à des décors libres et à des rinceaux (datation de Domitien/Trajan).

Dans l'ensemble, les catégories que nous avons étudiées présentent des parentés avec les œuvres signées de potiers de la période Flaviens-Trajan tels *Biragillus*, *L. Cosius*, *M. Crestio*, *Crucuro*, *Florus* (Montans), *Masculus-Mascuus*, *Mercator*, *Pudens*, *Vitalis* pour ne citer que les principaux¹⁰¹.

Le soin relatif avec lequel les décors sont traités, la qualité et le brillant du vernis, le souci fréquent d'occuper l'espace — particulièrement les coins des panneaux — l'abondance

¹⁰¹. On retrouvera quelques vases signés de ces potiers dans *Tuf* et *TSG*.

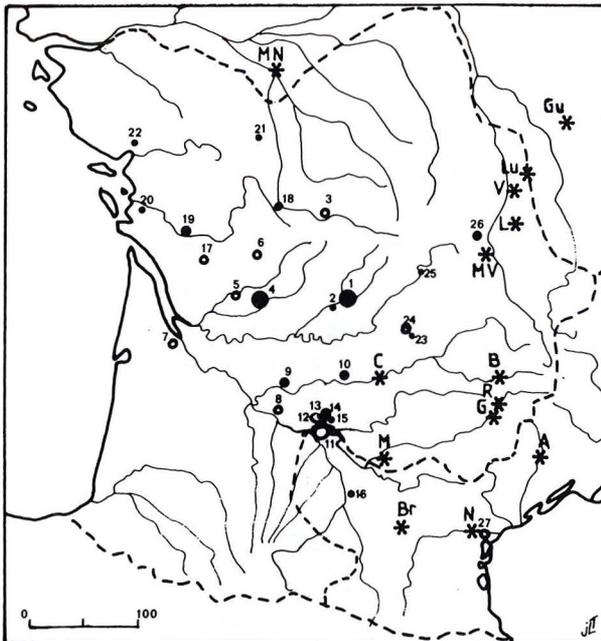


Fig. 35. — Diffusion des vases du Groupe I en Gaule (Aquitaine et Narbonnaise). Ateliers de sigillée, du sud au nord : N : Narbonne, Br : Bram, A : Aspiran-Jonquières, M : Montans, G : La Graufesenque (et satellites), R : Le Rozier, B : Banassac, C : Carrade, MV : Les Martres de Veyre, L : Lezoux, V : Vichy-Terre Franche, Lu : Lubié, Gu : Gueugnon, MN : Mougou-Nouâtre.

- plus de 20 vases
- de 10 à 19 vases
- de 5 à 9 vases
- ◼ de 2 à 4 vases
- 1 vase
- * ateliers de sigillée

des sautoirs, le petit nombre des panneaux recoupés, peuvent être considérés comme des indices de production antérieure au II^e siècle ou peu avancée dans le règne de Trajan. Une datation de 75/80 - 100/110 nous paraît donc raisonnable pour l'ensemble de ces productions.

7. DIFFUSION

Une partie de notre recherche a visé à cerner la diffusion des produits du groupe I, que donnent les cartes des fig. 34-35, tributaires de nos déplacements et des publications existantes.

La fig. 35 établit une diffusion à l'échelle régionale, sur une aire comprise entre la moyenne Garonne, le centre du Massif central et le seuil du Poitou, avec une grosse concentration à Brive et Périgueux qui suggère une localisation du centre de production dans ces parages.

CARTES DE DIFFUSION

n°	localité	nombre	n°	localité	nombre
LIMOUSIN			PAYS DE LA LOIRE		
1	— Brive (Corrèze)	50 (1)	22	— Le Langon (Vendée)	1
2	— Saint-Cernin-de-Larche (Corrèze)	1	AUVERGNE		
3	— Limoges (Haute-Vienne)	2	23	— Arpajon-sur-Cère (Cantal)	1
AQUITAINE			24	— Aurillac (Cantal)	2
4	— Périgueux (Dordogne)	48 ? (2)	25	— Ydes (Cantal)	1
5	— Petit Bersac (Dordogne)	3	26	— Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)	8 ? (2)
6	— Lussas et Nontronneau (Dordogne)	4	LANGUEDOC-ROUSSILLON		
7	— Bordeaux (Gironde)	3	27	— Narbonne	2
8	— Agen (Lot-et-Garonne)	3	ETRANGER		
9	— Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne)	5	ALLEMAGNE (R.F.A.)		
MIDI-PYRÉNÉES			28	— Saalburg	1 (4)
10	— Cahors (Lot)	6	29	— Butzbach	1 (5)
11	— Albi (Tarn-et-Garonne)	10	30	— Neuss	1
12	— Caussade (T.-et-G.) (environs de)	2	31	— Asberg	1
13	— La Brenèche (Tarn-et-Garonne)	1	GRANDE-BRETAGNE		
14	— Lapenche (Tarn-et-Garonne)	6	32	— Southampton	3
15	— Saint-Pierre-de-Milliac (T.-et-G.)	1	33	— Fishbourne	1
16	— Toulouse (Haute-Garonne)	1	PAYS-BAS		
POITOU-CHARENTE			34	— Vechten	1
17	— Guimps (Charente)	4			
18	— Chassenon (Charente)	1			
19	— Saintes (Charente-Maritime)	7			
20	— Romégoux (Charente-Maritime)	1			
21	— Poitiers (Vienne)	1			

1 - A ajouter un vase d'origine indéterminée (ouest du Massif central ?).

2 - Beaucoup de vases sont d'origine indéterminée, mais probablement locale : Périgueux ou Dordogne.

3 - Plusieurs vases d'origine indéterminée (2 certains).

4 - Un autre fragment de Saalburg (*Saalburg*, n° 51, H. Ricken, *op. cit.*) est probablement du groupe de Brive (à rattacher à la catégorie 310).

5 - *Butzbach*, nos 12 et 13 (G. Müller, *op. cit.*) sont probablement du groupe de Brive (style correspondant à 310).

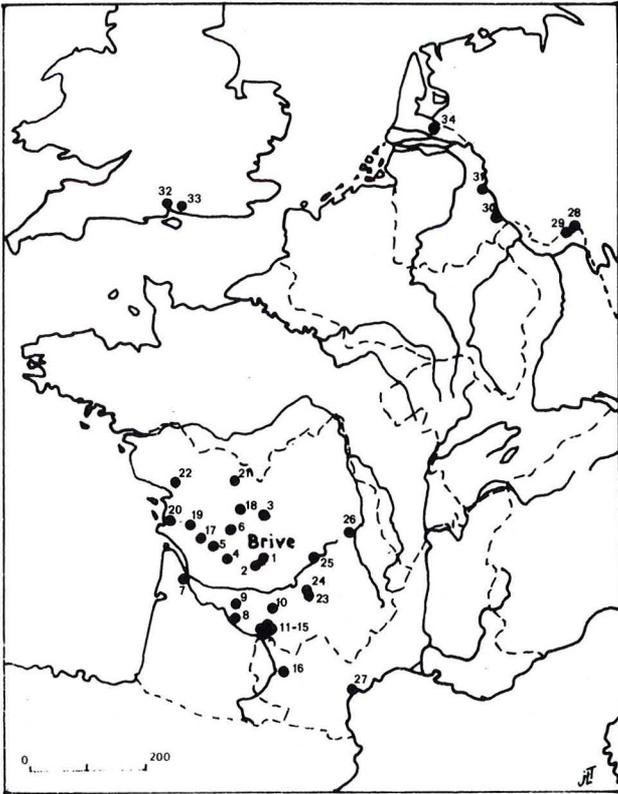


Fig. 36. — Diffusion des vases du groupe I en Gaule et hors de Gaule (le nombre de vases n'est pas pris en compte ; cf. tableau ci-dessous).

Au sud-ouest de la Garonne, nous n'avons plus de traces : pas de vases attribuables au groupe I à Lectoure¹⁰², ni à Auch¹⁰³, ni à Saint-Genès sur les bords mêmes de la vallée¹⁰⁴ ; rien non plus dans le matériel de Dax que nous avons pu examiner¹⁰⁵. La Garonne moyenne et basse constitue actuellement la limite méridionale de la diffusion, qui l'atteint à Agen et Bordeaux. Les quelques tessons de Toulouse et Narbonne, prolongeant vers le sud-est la forte concentration d'Albias-Caussade (résultat des prospections sur

de nombreux sites), indiquent un courant vers la méditerranée, mais nous ne disposons pas d'autres données pour les rivages de Narbonnaise ni au-delà. Peu d'éléments vers le nord et nord-ouest où les points extrêmes sont Limoges, Poitiers, Le Langon (Vendée) : les collections de Tours ne paraissent pas contenir de produits de Brive¹⁰⁶ non plus que les collections de sigillée armoricaines¹⁰⁷ ; rien non plus à Argenton-sur-Creuse¹⁰⁸, Guéret¹⁰⁹. Vers l'est, une percée s'esquisse à travers le Massif central¹¹⁰.

Nous ne retrouvons des produits attribuables au groupe I que loin de l'Aquitaine, dans le sud de la Bretagne et sur le Rhin (fig. 36).

Il n'est pas exclu que la diffusion soit plus importante que ne le suggère cette carte puisque nous n'avons pu consulter toutes les publications (particulièrement les britanniques) susceptibles de nous donner de nouvelles références, et encore moins les collections lointaines.

La question se pose évidemment des jalons intermédiaires entre ces points éloignés et la diffusion aquitaine. Ils manquent pour un itinéraire maritime ayant suivi les côtes armoricaines, aussi bien que pour un trajet terrestre du Poitou ou du Limousin jusqu'à la Manche. Les mêmes lacunes se retrouvent vers le nord-est, entre Massif central et régions rhénanes. Il faudra sans doute attendre longtemps avant de pouvoir compléter ces cartes qui ne constituent qu'une ébauche. Nous espérons par cette étude, fournir aux archéologues le moyen d'y contribuer.

On retiendra pour l'instant l'image d'une forte diffusion régionale, s'insérant entre les zones où dominent les productions de Montans (bassin de la Garonne) et celles de La Graufesenque¹¹¹. C'est peut-être cette situation intéressante en bordure du Massif central et du Bassin Aquitain qui a entraîné la création de cet atelier dont les produits paraissent actuellement avoir eu une commercialisation plus importante que ceux de l'atelier voisin de Carrade¹¹².

102. Nous avons pu examiner les réserves du musée contenant du matériel anciennement découvert, et en remercions Mme Brossard.

103. Par l'entremise de J. Lapart, nous avons pu voir les collections Cantet et Ferry.

104. Collection Besse (Castelsarrazin).

105. Fouilles X. Dupuis, en dépôt à la DAH d'Aquitaine.

106. D'après B. HOFMANN, *La céramique sigillée ornée au moule du Musée Gouin à Tours (Indre-et-Loire)* dans *RAC*, XVI p. 89-105, 307-324 ; XVII, p. 79-86, 243-246. Nous ne connaissons pas le matériel récemment découvert.

107. Nous sommes redevables de ces indications à MM. Galliou et Sanquer. Les collections de sigillée du Musée de Nantes que nous avons examinées n'en contiennent pas, non plus que le matériel des fouilles récentes de Rézé (vu par l'entremise de J. Meyssonier). Rien non plus au Musée de Rennes dont les collections ont été étudiées : V. DEBON, *Catalogue des céramiques sigillées du musée de Bretagne de Rennes*, Mémoire de Maîtrise, Paris-Sorbonne, 1983. Nous avons étendu cette enquête plus à l'est, mais ni les collections du musée d'Angers ni le matériel des fouilles récentes de cette ville (remerciements à F. Comte et G. Boisbouvier) ne contiennent de vases s'apparentant aux nôtres.

108. G. COULON n'a pu nous montrer toutefois qu'une partie de la sigillée du site.

109. Renseignement de Mme Duvigneau, Conservateur du Musée Municipal de Guéret.

110. Nous n'avons pu voir encore que les musées d'Aurillac et de Clermont-Ferrand. Pour ce dernier point, si des vases n'ont pas de provenance précise, deux sont bien attestés dans cette ville.

111. Sur cette question, voir. G. MARSH, *London's samian supply and its relationship to the développement of the gallic samian industry*, dans *BAR, International Series*, 123(i), 1981, p. 193-212 ; A. VERNHET, *L'essor des ateliers entre 20 et 120 ap. J.-C.*, DAF.6, p. 39-41.

112. Elle ne dépasse pas Saintes vers l'ouest et Clermont-Ferrand (?) vers l'est : R. PAUC, DAF.6, p. 86, encore qu'un vase de Fishbourne (G.B. DANNELL, *The*

II. — GROUPE DE BRIVE I (vases lisses) (F.M.)

Les formes lisses mises au jour à Brive ne présentent pas une grande originalité : on notera la présence, dans les coupes contemporaines du « groupe de Brive I » de la plupart des formes communes à cette époque : Ritt. 9, Drag. 18-31, Drag. 31, Drag. 27, Drag. 33, Drag. 46, Ritt. 12, Curle 11, ainsi que tous les services mis en évidence à La Graufesenque par A. Vernhet. Mais le service A¹¹³ est particulièrement bien représenté par un nombre minimum de 960 vases, presque tous brûlés. En outre un certain nombre des éléments de ce service étaient estampillés d'une colombe ou d'une couronne composée de 11 trapèzes (fig. 39-40) par des poinçons-matrices de moules, dont malheureusement aucun positif n'est connu à ce jour.

Une très récente analyse d'un tesson de fond de vase lisse dont on ne peut déterminer la forme, mais portant l'estampille SECUN. F. a la même composition chimique que le Groupe de Brive I (cf. fig. 48, n° 42).

Intrigué par la surreprésentation du service A dans le stock de sigillée de Brive, nous avons voulu vérifier l'hypothèse d'une production originale en établissant des graphiques caractérisant leurs formes et leur abondance relative malgré le petit nombre d'éléments archéologiquement complets. Si l'on examine les graphiques mettant en relation, d'une part le diamètre maximum et le diamètre du pied (fig. 37) et, d'autre part, le diamètre maximum et la hauteur (fig. 38) on voit nettement s'individualiser trois nuages de points regroupant les coupelles, les coupes et les assiettes, quelques points épars rappelant l'existence de plats qui, vu leur grande taille, nous parviennent rarement archéologiquement complets.

A. Vernhet a bien voulu nous communiquer les mesures d'une centaine de coupes et coupelles récemment découvertes à La Graufesenque ; la comparaison des stocks de Brive et de La Graufesenque montre une adéquation presque parfaite. En détaillant davantage, on s'aperçoit que quelques objets de Brive s'écartent de la norme : peut-être s'agit-il d'erreurs de fabrication jetées au rebut.

Prenant comme hypothèse d'étude que la fabrication de ce service était standardisée, il faut alors envisager de retrouver les paramètres utilisés par les potiers. Nous avons donc calculé les droites d'ajustement donnant la relation entre, d'une part le diamètre maximum et le diamètre du pied, d'autre part entre le diamètre maximum et la hauteur. Si D est le diamètre maximum, d : le diamètre du pied, h : la hauteur totale — l'unité étant le centimètre — la première relation sera : $d = 0,398 D + 0,06$.

Samian pottery, dans B. CUNLIFFE, *op. cit.*, fig. 132, n° 62) présente toutes les caractéristiques de Carrade (oves typiques, décor à zones avec festons comme Carrade, pl. XIX, 1 = DAF 6, fig. 23, p. 89, n° 19) et soit probablement une production de cet atelier arrivée par la même route (mais laquelle ?) que le vase du groupe I du même site (513 a.4).

113. A. VERNHET, *Création flavienne de six services de vaisselle à La Graufesenque*, dans *Figlina*, 1, 1976, p. 13-27, le service A correspond ici aux formes Drag. 35-36.

Le graphique (fig. 37-38) nous contraint à distinguer les coupes et coupelles des assiettes et plats ; on aura donc (fig. 40) :

- pour les formes creuses : $h = 0,230 D + 1,34$
- pour les formes plates : $h = 0,125 D + 1,67$

On remarquera que le diamètre maximum est en rapport direct avec le diamètre du pied dans un rapport 5/2, les 6/10 de centimètre pouvant être liés à des paramètres annexes, liés à la dessiccation de la terre ou inhérents aux outils de mesure (du potier ou de l'archéologue).

Pour les formes creuses, la hauteur est voisine du quart du diamètre maximum, augmentée d'une hauteur minimale correspondant à la hauteur du tore du pied et de l'épaisseur de la pièce.

Pour les formes plates, la hauteur est égale au 1/8 du diamètre maximum, augmentée de la hauteur du tore et de l'épaisseur de la pièce (fig. 40).

Les analyses effectuées par M. Picon confirment l'originalité du stock de Brive (fig. 1, n° 1-4), chimiquement très différent des productions de La Graufesenque et de Carrade. Mais seul la chimie permettra aux archéologues de distinguer les productions lisses de Brive de celles de La Graufesenque sur un site éloigné des centres de productions.

Une très récente analyse d'un tesson de fond de vase lisse dont on ne peut déterminer la forme, mais portant l'estampille SECUN.F. a la même composition chimique que le Groupe de Brive (cf. fig. 48, n° 42).

III. — LE GROUPE DE BRIVE II (moules) (F.M.)

1. CIRCONSTANCES DES DÉCOUVERTES :

En février 1986, au cours de travaux de terrassement une pelleteuse mit au jour 6 moules d'un seul coup de godet sur le Puy Saint-Pierre à Brive au débouché de la rue Rose-Guillot sur la place Saint-Pierre. Une fouille de sauvetage de 2 m³ fut effectuée sur-le-champ.

2. DESCRIPTION STRATIGRAPHIQUE (fig. 41)

Sur le niveau géologique en place (1) à 111 m, reposait une couche de sable fin tassée verdâtre (2) stérile recouverte d'une couche de sable plus grossier limitée par un horizon de petits galets et de sables grossiers marquant un retour de la Corrèze. Cette couche (3) et (4) est la base de l'occupation antique caractérisée par une lentille de mortier rose gâché (5).

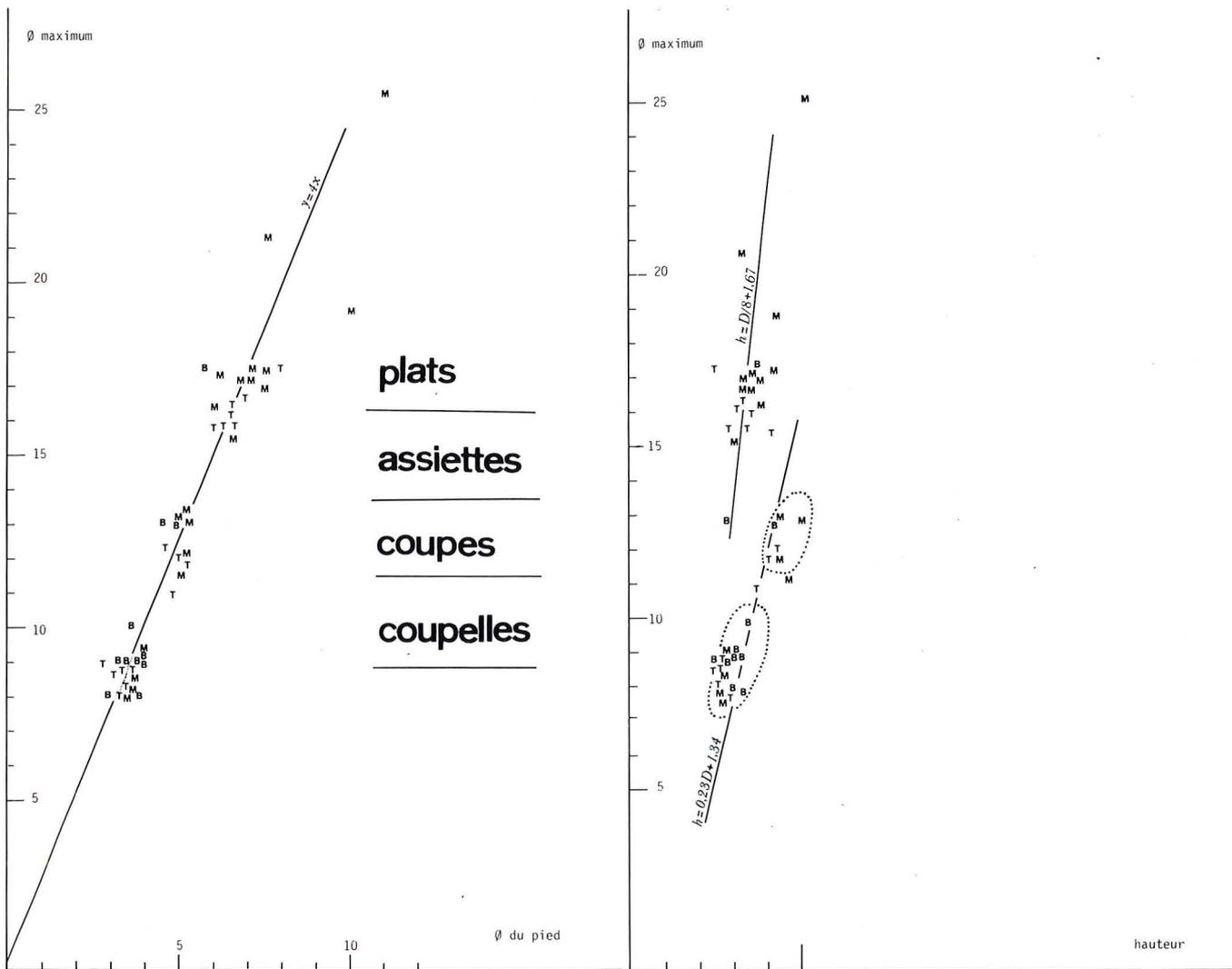


Fig. 37-38. — Graphiques donnant les rapports du diamètre maximum au diamètre du pied et à la hauteur. M : vase provenant des anciens marais de la Corrèze ; B : parcelle BL 62, sur le Puy-Saint-Pierre ; T : rue Charles-Teyssier. Remarque : la composition chimique des échantillons de B et T analysés est la même ; il n'y a pas eu d'analyse pour M. (F.M.).

Fig. 40. — Schéma structural des coupes, coupelles, assiettes et plats du service A découverts à Brive (F.M.).

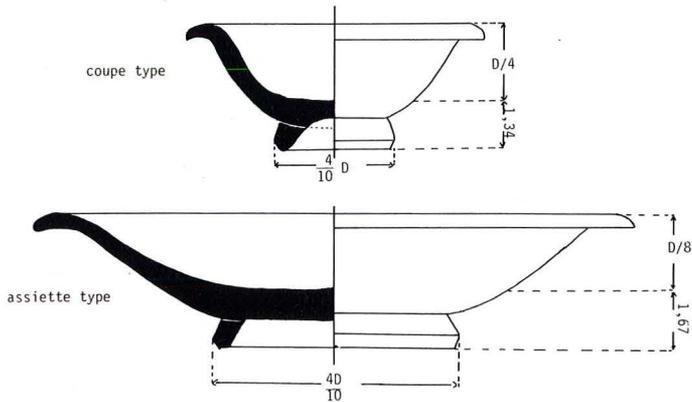


Fig. 39. — Estampilles sur coupelles du service A découvertes à Brive (dessin F.M.).

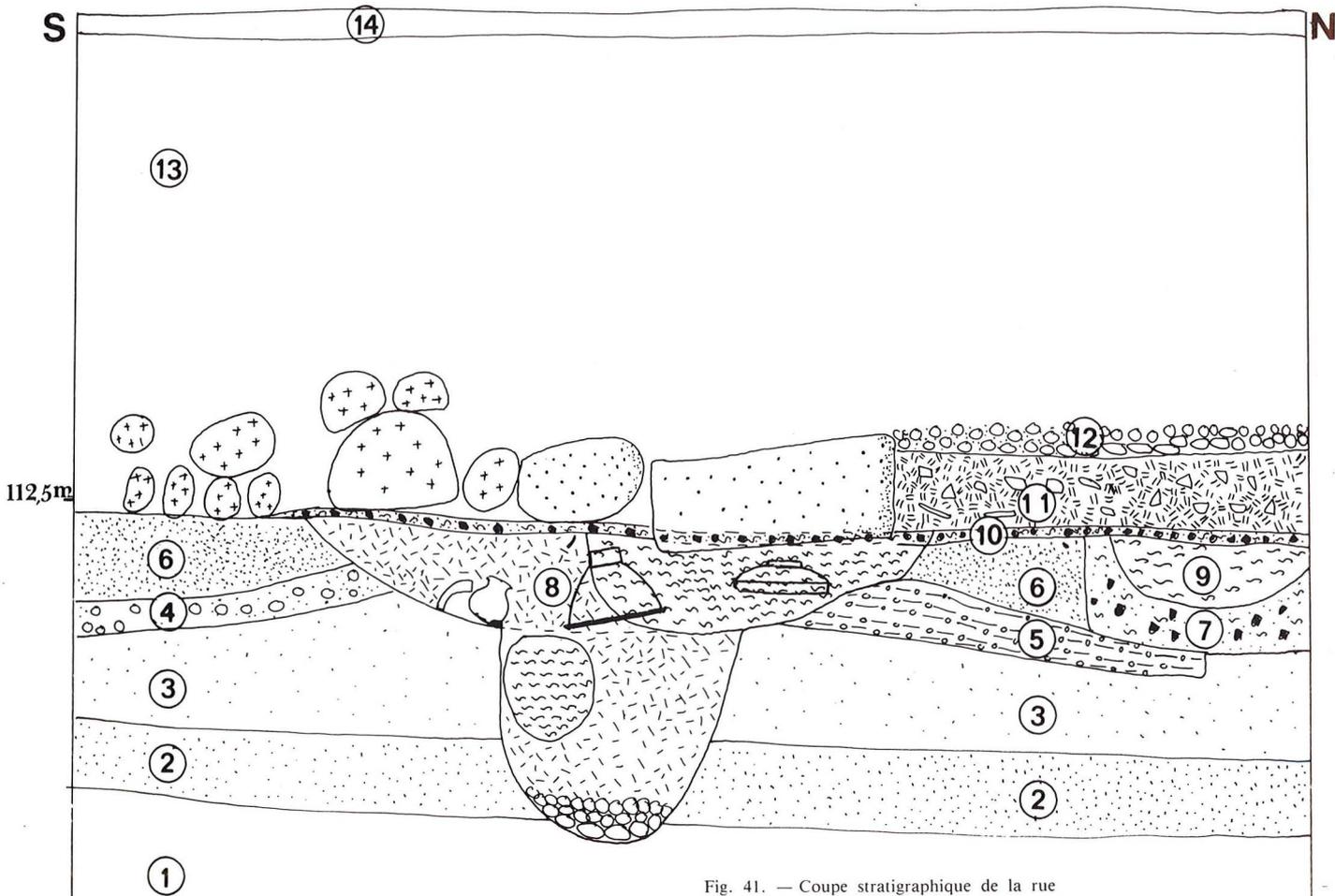


Fig. 41. — Coupe stratigraphique de la rue Rose-Guillot (F.M.).

RUE ROSE GUILLOT

La rivière inondait encore périodiquement le site dans la deuxième partie du I^{er} siècle et les tessons sont emballés dans un sable vaseux alluvial verdâtre (6).

Toutes ces couches ont été creusées de deux fosses contiguës en forme d'entonnoir dont la partie étroite était partiellement comblée de gros (fosses n° 2) ou de petits galets (fosse n° 1). La fosse n° 2 avait ensuite été bourrée d'argile brun-jaune verdâtre, inconnue ailleurs sur ce site. Dans la fosse n° 1 l'argile était mêlée à une terre brun clair moyen. Par-dessus l'argile avaient été déversés des fragments de tuiles puis les moules entiers (seul celui de la fosse n° 2 — moule n° 9 — était brisé et incomplet lors de son dépôt) et d'autres poteries, rebuts de cuisson et poteries usagées. Cet amas de céramique inclus dans une terre sableuse brun clair débordait localement les fosses.

Cet ensemble, que la typologie permet de dater de la fin du I^{er} siècle ou du II^e siècle, était scellé par une couche piétinée riche en charbon de bois.

Un mur de galets et de blocs de brasier en réemploi avait localement légèrement décaissé les couches anciennes et limitait une couche détritique riche en cailloux calcaires elle-même recouverte d'une couche de petits galets que l'on retrouve dans la rue Basse et dans la rue Charles-Teyssier en CHT 4 ; dans ce dernier site, elle est recouverte par des vestiges du III^e siècle, ici par des matériaux remaniés contenant des sépultures en pleine terre (13), la stratigraphie est scellée par le revêtement de la chaussée (14).

3. LES MOULES (fig. 44-46)

Tous les moules sont tournés dans la même pâte grumeleuse au dégraissant finement micacé riche en grains de quartz de chaux et chamotte. Des grains plus grossiers et des débris végétaux ont boursoufflé ou provoqué l'éclatement des surfaces occasionnant parfois la disparition d'un motif.

Tous ont été cuits selon le mode A, vraisemblablement en même temps car les franges ont pratiquement toutes la



même épaisseur. La pâte est beige rosé, au noyau gris bleuté.

Chaque moule porte un trou en son centre, il a été creusé par le compas utilisé pour la construction du décor, et conservé comme trou d'évent ou aussi pour le centrer sur le tour lors de la fabrication des positifs. Une collerette de renfort court au 2/5 de la hauteur des moules les plus grands. Le rebord est éversé sur les plus petits. Les parois sont généralement assez minces : moins de 2 mm jusqu'à 7 mm.

Les moules sont conçus pour des vases à pied rapporté lorsque le diamètre est supérieur à 18 cm, en deçà le pied est sculpté dans la réserve de terre.

Tous les décors sont limités à la base par au moins un cercle.

Les pieds sculptés dans la réserve de terre et les oves s'excluent mutuellement.

Cependant il n'est pas possible de voir là deux séries indépendantes car la plupart des poinçons sont communs aux deux groupes.

Parmi les poinçons (fig. 42-43) il apparaît que certains sont manifestement originaux et neufs. En particulier l'oiseau dont le plumage est fort soigné ; d'autres ont peu servi mais présentent des accidents : le lièvre ; d'autres sont des surmoulages : ainsi le groupe des cervidés et le groupe composé d'un chien et d'un lièvre, ce dernier étant très estompé et ayant le nez cassé ou encore le poinçon composé d'une face de Pan surmontant une feuille d'acanthé ou un drapé aux contours incertains. L'ange chevauchant un dauphin semble être un surmoulage comme le suggèrent l'empâtement des jambes et une restructuration de l'œil du dauphin et des brides.

Les motifs secondaires par contre sont tous très frais et ont pu avoir été faits pour l'occasion.

Le moule n° 1 présente quelques originalités : sa pâte est plus claire, plus riche en grains grossiers, il est le seul que l'on a fait tourner vers la gauche pour l'impression des frises, mais outre la ligne ondulée et les oves, ses poinçons sont visibles sur d'autres moules.

Le moule n° 9, retrouvé isolé dans la fosse n° 2, était cassé, ses morceaux dispersés dans le remplissage. Etant plus poreux, il serait donc le seul à avoir pu servir.

Organisation générale du décor :

Si l'on cherche à créer une systématique dans cette série de moules, on se rend vite compte que ce n'était certainement pas l'intention de leur décorateur (sans doute un seul si l'on considère la façon dont les matrices ont été enfoncées et le nombre réduit de celles-ci). Sauf pour le moule 86-1-103 le décorateur a toujours commencé son travail par l'établisse-

ment avec plus ou moins de bonheur des axes de symétrie matérialisés par des lignes tremblées. Mais comme il est d'usage de répartir dans des catégories stylistiques les productions d'un atelier nous pouvons envisager de classer ces moules en 3 styles :

POINÇONS	MOULES									TOTAL
	7	6	3	1	9	4	8	2	5	
oves 1	•	•	•							3
oves 2				•						1
Mars 3							•		•	2
putto au dauphin 4	•									1
putto musicien 5			•		•	•		•	•	5
putto au bouc 6			•							1
grand masque 7		•			•					2
petit masque 8		•	•			•	•			4
lionne 9				•						1
chevreuil et biche 10	•				•				•	3
chien et lièvre (?) 11			•	•	•					3
lièvre 12								•		1
oiseau 13	•	•	•		•		•		•	6
feuille d'eau 14		•		•						2
buisson 15-16				•		•	•			3
grand cercle 17	•					•	•			3
cercle moyen 18						•				1
petit cercle 19			•		•		•		•	4
demi-cercle double grand 20		•	•							2
demi-cercle double moyen 21					•					1
ligne ondulée 22				•						1
astragale 23					•	•				2
bifol 24	•	•	•	•		•				5
bifol 25						•				1
volute 26				•					•	2
cordon tremblé 27	•	•		•	•	•	•	•	•	8
grande esse inversée 28				•	•		•	•		4
petite esse 29	•	•	•					•	•	5
bifol « en moustache » 30	•								•	2
tirets superposés 31						•				1
Nombre de poinçons par vase	9	9	10	10	10	10	8	7	7	
∅ maximum interne (mm)	236	218	218	180	175	166	164	140	140	
moule à talon					•	•	•	•	•	5
moule sans talon	•	•	•	•						4

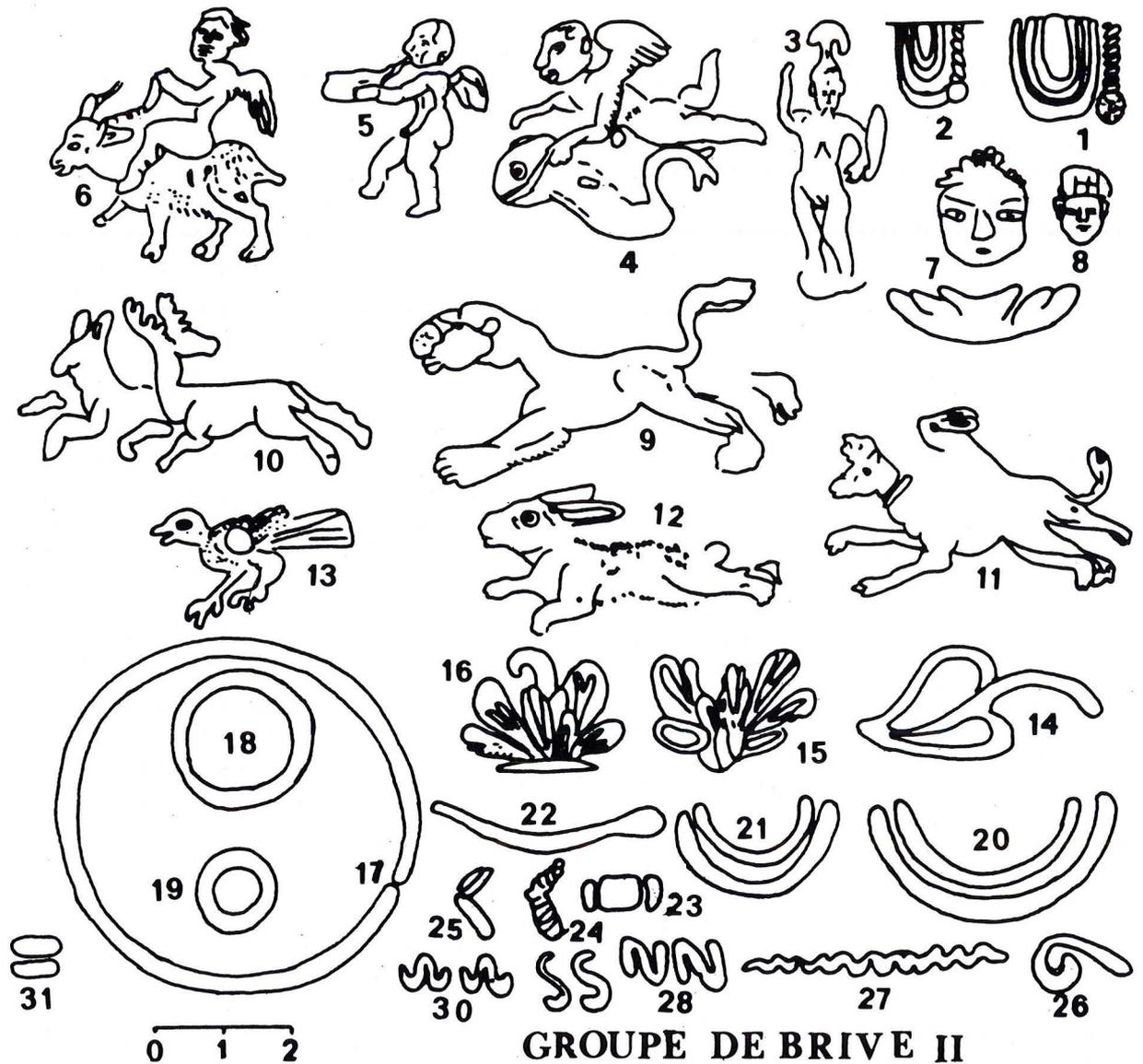


Fig. 42. — Poinçons des moules ; dessin des motifs en positif tels qu'ils apparaissent sur des vases moulés. En dessous, à gauche, fragment de vases à couverture métallescente portant un des motifs ci-dessus (n° 28) (dessins F.M. et L. Tereygeol).



BL 62.-53.-GR 1b.

1) *Le style libre* n'est représenté que par le 86-1-103, moule n° 3, où se répète 8 fois la même scène d'un putto sur un bouc poursuivant des chiens courant, à moins que les chiens ne poursuivent le putto.

2) *Le style à panneaux* est représenté par 5 moules.

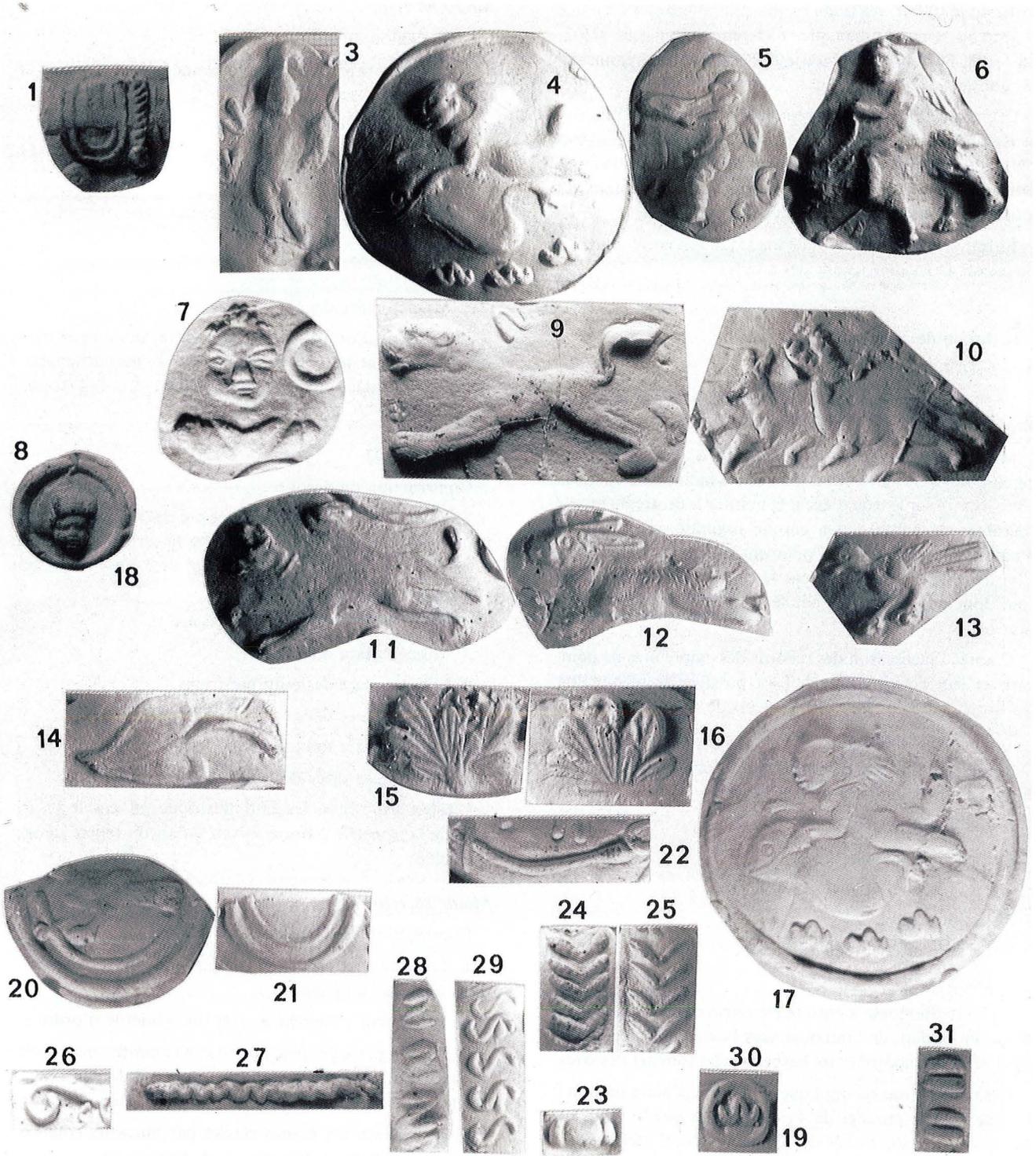
Mais le moule 86-1-101 marque un intermédiaire puisque

les lignes de séparation n'arrivent qu'à mi-hauteur du décor (il s'agit encore d'une scène de chasse où des chiens — domestiques puisque l'un d'eux porte un collier — poursuivent une lionne).

Pour le moule 86-1-109 on ne peut guère envisager de scène de chasse car si les motifs de chasse y sont bien présents, le décorateur n'a pas toujours suivi l'ordre logique.

En changeant quelques poinçons le décorateur crée des scènes animées (moule 86-1-102) et par appauvrissement une simple frise froide et statique (86-1-106).

Une ébauche de croix de Saint-André apparaît sur le moule 86-1-105.



GRUPE DE BRIVE II

Fig. 43. — Photos des poinçons des moules, motifs en positif (les ovés n° 2 manquent) (clichés F.M.).

3) Enfin *le style à médaillon* semble plus homogène bien que les cercles soient de diamètres différents (moules 86-1-107, 86-1-108, 86-1-104) mais toujours la division en panneaux est conservée.

Cet essai de classification semble donc tout à fait aléatoire et il apparaît clairement que le décorateur s'est beaucoup plus soucieux d'introduire une certaine symétrie dans la composition de ses décors pour ordonner la profusion des motifs, que de créer des scénettes indépendantes.

Enfin on constate une totale inadéquation entre les styles de décors et les dimensions des moules.

Description des moules

Moule 86.1.101

Les numéros renvoient à l'inventaire général du Musée de Brive.

Mise en place du décor : le modelleur a d'abord tracé deux cercles de repère sur le fond, un autre à moins de 2 cm de la lèvres, centré sur le trou d'évent et non sur le centre du moule (décalage de 4 mm) ; il a ensuite organisé son décor en 4 panneaux, appliquant un poinçon, la ligne tremblée, mais l'un des axes ne passe pas par le centre : les panneaux ne sont donc pas égaux : les panneaux 1 et 3 étant nettement plus petits.

D'après l'inclinaison des rebords des empreintes de poinçons et leur chevauchement il est possible de reconnaître l'ordre de mise en place des éléments de décor :

1. Les lignes tremblées.
2. La frise d'oves et la frise de lignes courbes appliquée en faisant tourner le moule vers la gauche.
3. Les volutes.
4. Les feuilles d'eau.
- 5-6. Les lionnes et le chien au lièvre.
7. Les buissons.
8. La frise inférieure de bifoliés.
9. Les S.

La lèvres du moule a ensuite été retravaillée à l'aide d'un lisseur en partant de l'intérieur vers l'extérieur, ce qui a eu pour effet de supprimer les barbelures au sommet des oves.

Ces derniers ont été appliqués l'un après l'autre (et non à la molette) par groupes de 4 : c'est-à-dire que le fabricant faisait tourner son moule de 30° entre chaque série.

En examinant la précision du dessin des poils de la patte avant de la lionne, on est amené à penser que le potier a fait tourner son moule dans le sens contraire des aiguilles d'une montre en commençant par le panneau 1.

Moule 86.1.102

Construction du décor :

1. 2 cercles (irréguliers formant une spirale limitant la base du décor).
2. Délimitation des panneaux.
3. Mise en place de la frise de volutes en faisant tourner le moule vers la droite.
- 4-5. Mise en place des cervidés et des lignes tremblées.
6. Mise en place des putti.
7. Mise en place des lièvres.
8. Mise en place des S.

La symétrie d'ordre 5 a été créée en traçant la ligne tremblée obtenue par deux coups de poinçon se chevauchant partiellement entre les panneaux 1 et 5 puis 1/3 et 3/4 (le panneau 3 étant plus large que les autres).

Moule 86.1.103

Construction du décor :

1. La base du décor est soulignée par deux cercles concentriques, la frise d'oves est disposée sur la surface amincie du bord ; ils sont appliqués par groupes de 3 ou 4 en faisant tourner le moule vers la droite.
2. Mise en place des doubles festons.
3. Mise en place des oiseaux.
4. Mise en place des putti musiciens.
5. Mise en place des putti sur un bouc.
6. Mise en place des chiens.
- 7-8-9. Mise en place des ronds, des masques, des S.

C'est la disposition des putti musiciens qui semble à l'origine de la symétrie d'ordre 9 bien qu'aucun repère ne soit décelable.

Moule 86.1.104

Construction du décor :

1. Tracé de deux cercles au compas, incomplets et discontinus à la base du panneau 1.
- Le décorateur a cherché à créer une symétrie d'ordre 8.
2. Mise en place des petits cercles en commençant à droite de la discontinuité et en faisant tourner le moule vers la droite, le cercle entre les panneaux 7 et 8 a été oublié.
- Mise en place des grands cercles par plusieurs coups de poinçon dessinant un peu plus d'un demi-cercle.
3. Le décorateur a cherché à créer une symétrie d'ordre 8 par la mise en place des putti.
- 4-5. Mise en place des masques et des feuilles de vignes.

6. Mise en place des lignes tremblées : (2 coups de poinçon par ligne).

7. Mise en place des bandes de bifoliés striés.

8. Mise en place de la frise supérieure de bifoliés en faisant tourner le moule de la droite vers la gauche.

9-10-11. Mise en place des astragales, des petits bifoliés, des deux traits parallèles.

On constate donc : une symétrie générale d'ordre 8 représentée par le 8 cadrans avec les cercles et les putti,

une symétrie d'ordre 5 représentée par les masques cerclés,

une symétrie d'ordre 6 représentée par les feuilles.

Moule 86.1.105

Construction du décor :

1. Tracé de trois cercles : 1 à la base du décor, 1 à la base des « moustaches », 1 peu marqué, à la base de la frise supérieure.

2. Mise en place des frises supérieures et inférieures en commençant par les petits cercles, le premier coup de poinçon a été donné à l'aplomb de l'écaille sur le panneau 1, le deuxième à sa gauche, le moule a donc été tourné dans le sens des aiguilles d'une montre.

3. Mise en place des lignes tremblées.

4-5. Mise en place des Mars et des putti musiciens.

6. Mise en place des oiseaux.

7. Mise en place des « S ».

La symétrie d'ordre 5 a été obtenue en commençant par le tracé de la ligne tremblée entre les panneaux 1 et 2, puis les limites des panneaux 3/4 et 4/5. L'irrégularité des panneaux a conduit à une dissymétrie dans la disposition des motifs : Mars figure 5 fois, le putti musicien et l'oiseau 4 fois seulement.

Moule 86.1.106

Construction du décor :

1. Tracé d'un double cercle repère à la base du décor, et amincissement de la paroi du moule à l'emplacement prévu pour les oves.

2-3. Mise en place des oves et de la bande de bifoliés.

4. Impression des limites des quatorze secteurs, chacune étant obtenue par deux coups de poinçon : le premier étant sensé partir du cercle repère inférieur, le second chevauchant le premier sur quelques millimètres.

5. Mise en place des masques de Pan à la feuille d'acanthé (le poinçon regroupe les deux sujets à moins qu'il ne s'agisse d'un buste drapé).

6. Mise en place des petits masques.

7. Mise en place des demi-doubles cercles.

8. Mise en place des oiseaux.

9. Mise en place des feuilles d'eau.

10. Mise en place des S.

On remarquera que les lignes tremblées ne passent pas par le centre, ce qui entraîne une complète dissymétrie : parfois le grand masque est seul alors qu'il est le plus souvent entouré de deux petites faces.

Moule 86.1.107

La mise en place du décor a été influencée par la forme même du moule : la rupture de pente entre le fond et la panse est soulignée par deux cercles concentriques tracés au compas, en commençant à la limite des panneaux 10 et 1. Les dauphins sont disposés à la rupture de pente entre la zone concave et la zone droite, le bord a été aminci à l'emplacement de la frise d'oves.

1. Mise en place de la frise inférieure de bifoliés et de la frise d'oves dont le poinçon est appliqué par série de 4 ou 5 en faisant tourner le moule dans le sens des aiguilles d'une montre, les bifoliés en tournant le moule dans l'autre sens.

3. Mise en place des lignes tremblées : le potier a organisé sa symétrie en matérialisant le diamètre par les lignes tremblées entre les panneaux 3 et 4, 8 et 9 ; les autres lignes tremblées n'étant pas confondues avec des rayons ont été placées au jugé.

4-5. Mise en place des dauphins et des grands cercles, ces derniers sont composés par l'association de plusieurs coups d'un poinçon figurant un peu plus d'un demi-cercle.

6-7. Mise en place des oiseaux et des cervidés dont les pattes chevauchent toujours la frise inférieure.

8.9. Mise en place des « S » et des « moustaches ».

Moule 86.1.108

La construction du décor commence par le tracé au compas de 2 lignes repères à la base, suivi de :

1. La division en 5 panneaux par des lignes tremblées, composées chacune de deux coups de poinçons.

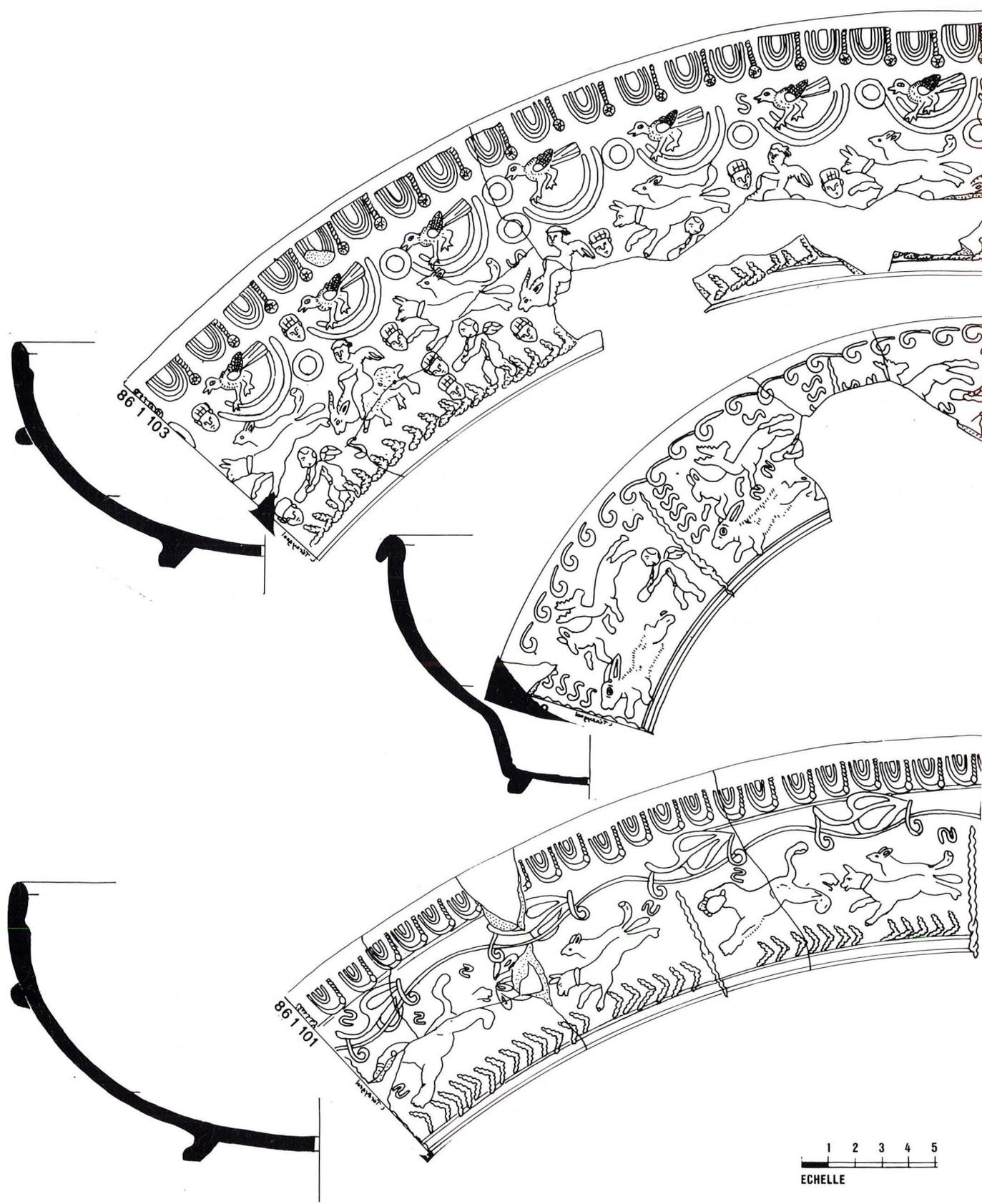
2. L'établissement de la frise en commençant par les feuilles qui ont écrasé les lignes tremblées, et l'impression des bifoliés, le vase tournant dans le sens des aiguilles d'une montre.

3. Mise en place des grands cercles formés par deux coups d'un poinçon dessinant un peu plus d'un demi-cercle.

4. Impression des Mars.

5. Impression des masques.

6. Impression des oiseaux.



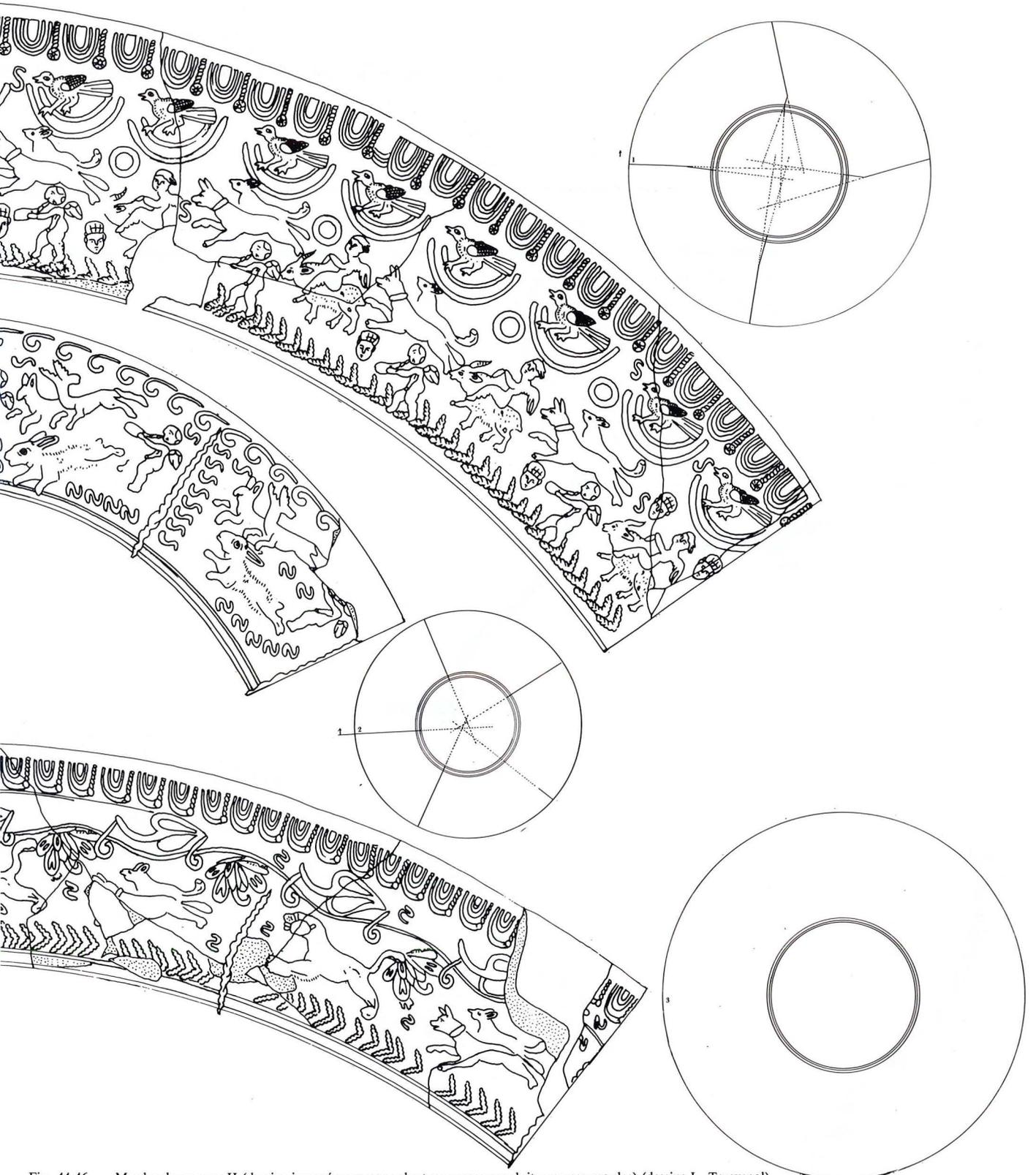


Fig. 44-46. — Moules du groupe II (dessins inversés correspondant aux vases produits par ces moules) (dessins L. Tereygeol).

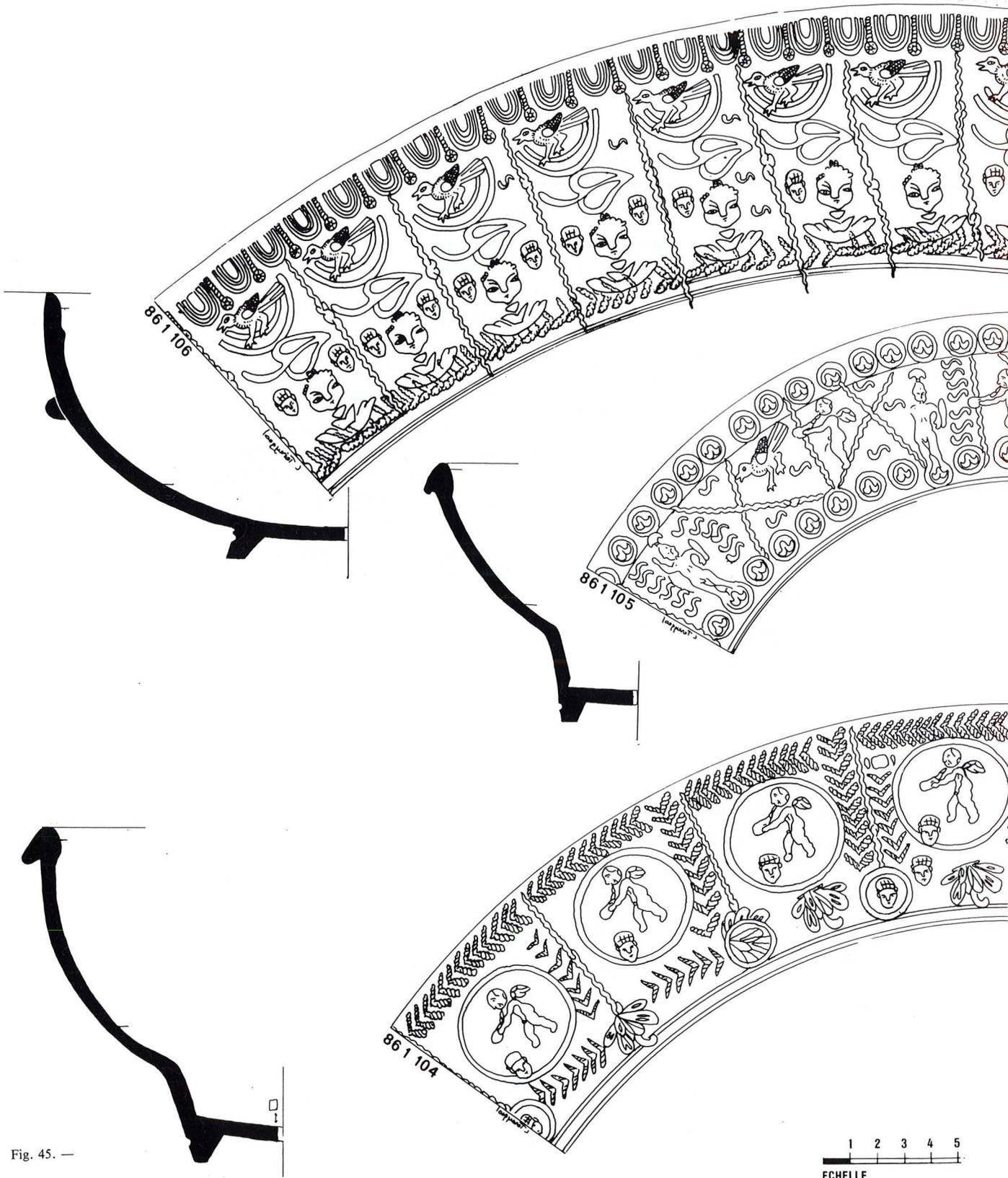
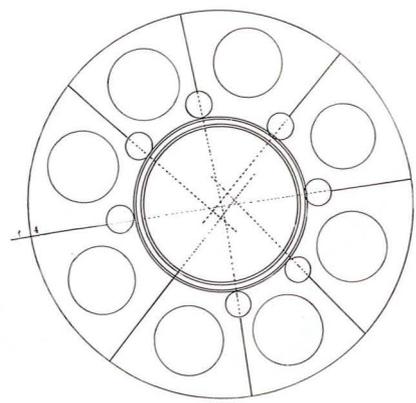
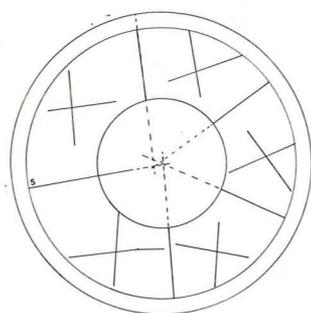
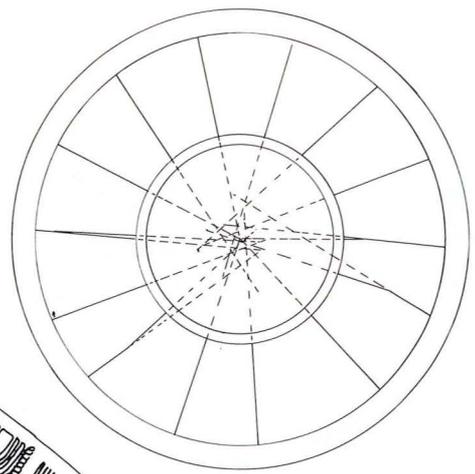
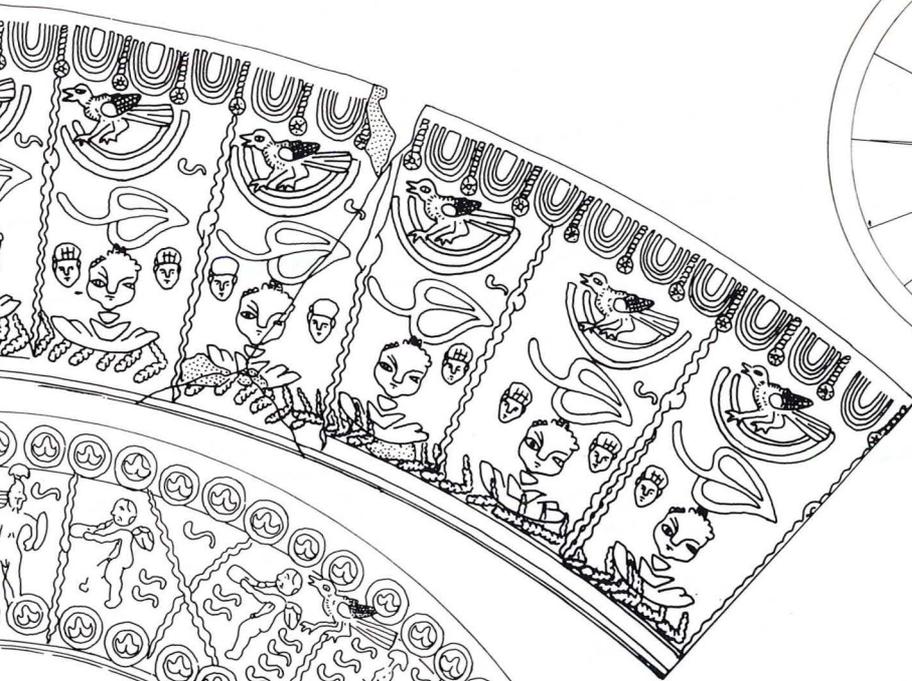


Fig. 45. —



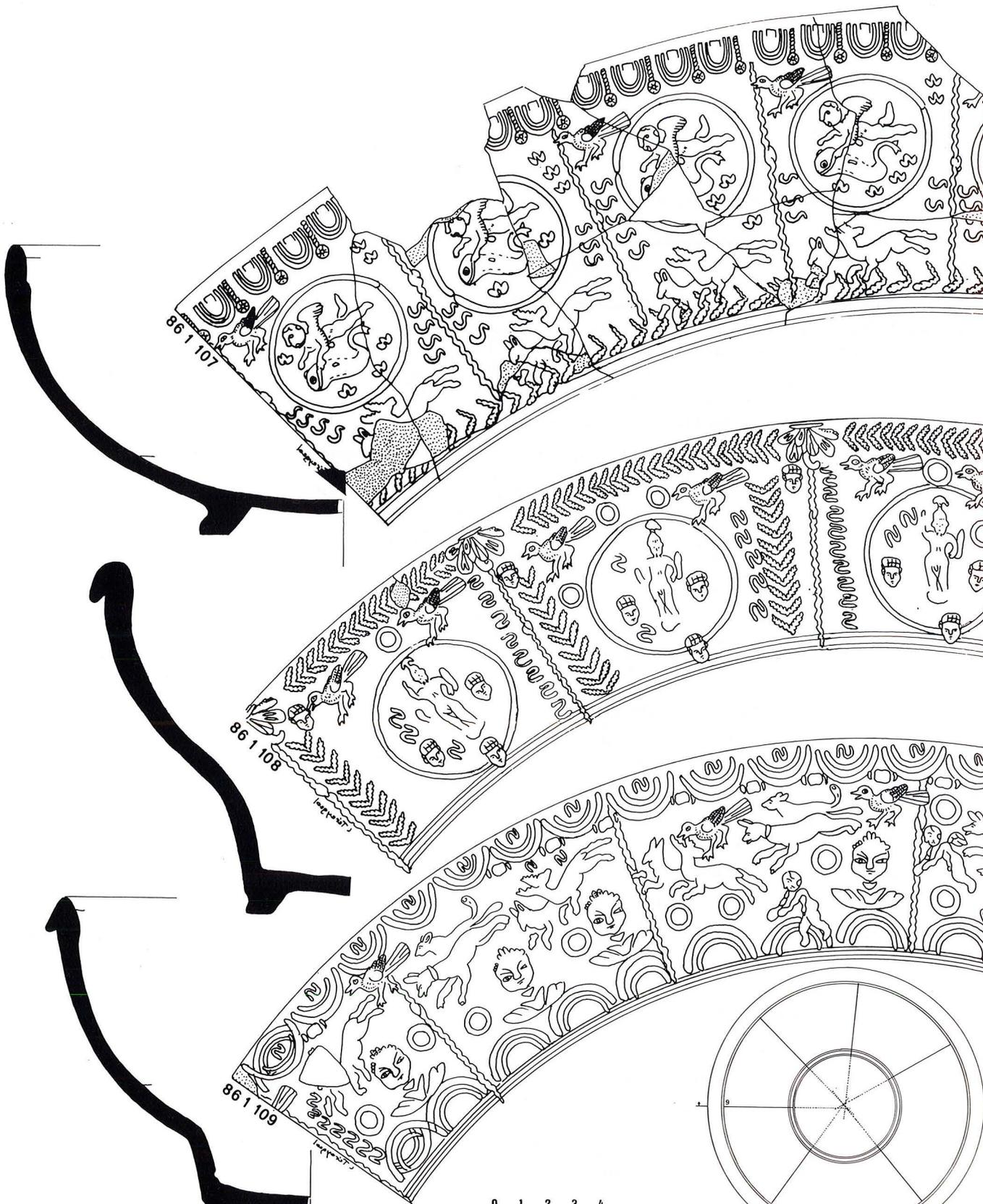
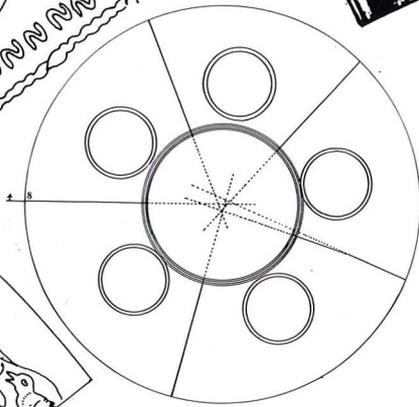
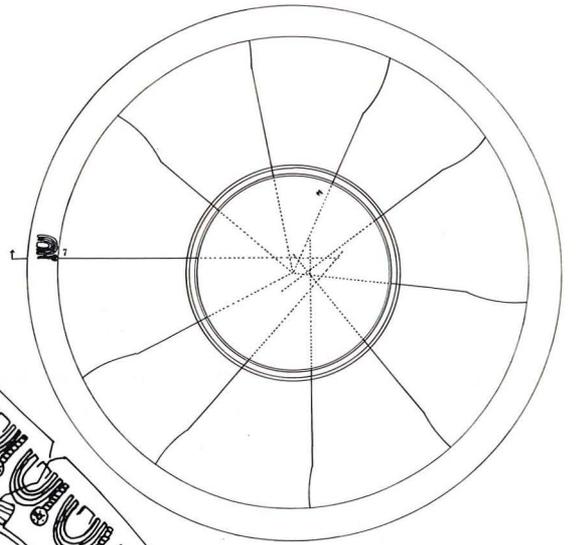
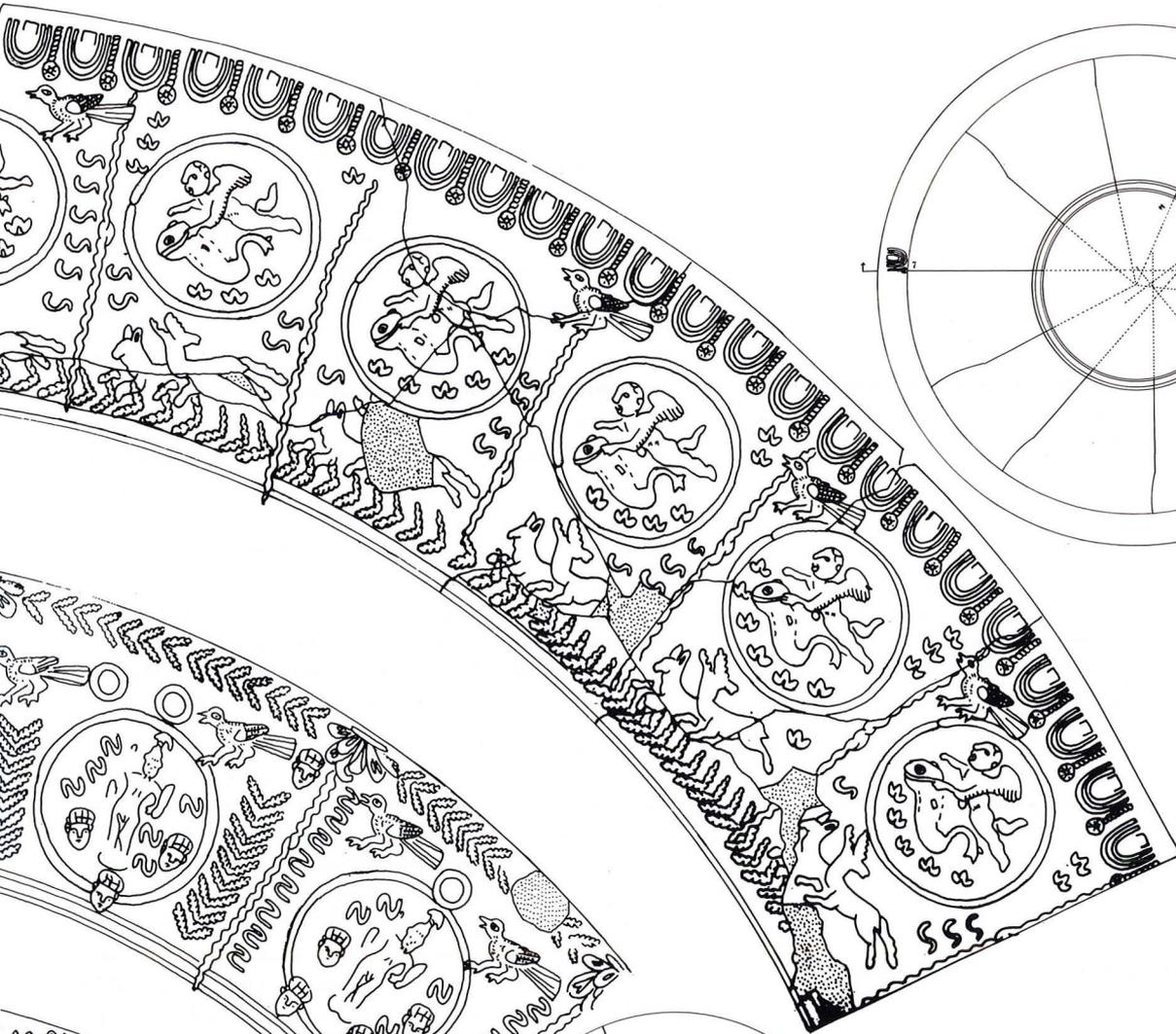


Fig. 46. —



7-8-9. Impression des bandes verticales de bifols, des petits ronds et des « S ».

Moule 86.1.109

Construction du décor :

1. Tracé de deux cercles concentriques limitant le décor à la base, puis mise en place des deux frises de festons. Le premier coup de poinçon a été donné à l'envers, dans le panneau 6 en bas, puis retourné pour dessiner les 13 autres, en tournant le moule vers la droite. La frise supérieure a ensuite été réalisée : le premier coup de poinçon étant donné à l'envers, puis retourné pour impressionner la frise en faisant tourner le moule vers la droite (il est aussi possible que les frises aient été composées simultanément en appliquant alternativement le poinçon en haut et en bas).

2. Mise en place des astragales.

3. La surface a ensuite été divisée en 6 panneaux irréguliers en impressionnant les lignes tremblées, ajustées pour qu'elles passent entre les festons comme il y a 14 festons, la symétrie ne peut être parfaite, la symétrie d'ordre 2 n'est pas respectée car il y a deux compartiments contigus portant 3 festons, et les lignes ne sont pas confondues avec les rayons.

4-5-6. Mise en place des 2 groupes de quadrupèdes et du masque associé à l'acanthe.

7. Mise en place des petits cercles.

8. Mise en place des « S ».

4. Éléments contribuant à la datation des moules :

1) Données de l'archéologie

a) La parcelle BL 62 (n° 4 sur le plan) (carré S3 couche GR 1b-1c) a fourni un petit fragment de vase moulé fermé à couverte métallescente portant en positif deux poinçons des moules : le petit « S » et la « moustache », sur le bord du tesson apparaît un double cercle, dont il n'est pas possible de déterminer le diamètre (notons que l'association de ces poinçons ne figure pas sur nos moules, donc un dixième moule au moins doit se cacher quelque part dans le sous-sol de notre ville).

La présence de ce seul et unique positif connu à ce jour, dans une couche nettement postérieure à la couche contenant des figurines, et des vases du « Groupe de Brive I », atteste que nos moules appartenaient à un atelier postérieur en date à celui étudié dans la première partie de cet article.

Dans la couche 1a, donc immédiatement au-dessus, a été recueillie une coupelle de la forme 46 de la classification de Dragendorff, à lèvres pendante et signée d'une rosette, assez comparable aux coupelles du service F d'Alain Vernhet datée à La Graufesenque de la période 90 à 150.

D'ores et déjà, il est possible d'affirmer que d'après les découvertes de la parcelle BL 62 et la présence d'une couverte métallescente, la production de cette série de moules serait située dans la période 120-160 au plus tôt.

b) Le matériel archéologique, extrait des fosses des moules. S'agissant surtout de céramiques communes, la datation n'est guère aisée ; il faut souligner cependant certains points intéressants : les vases sont tout à fait comparables à ceux de Concèze (« dépôt B » en particulier) que Lintz date de la période 140-180 d'après la céramique sigillée surtout. Une amphore de type Dressel 20 semble appartenir à la période antonine.

Tout récemment (août 86) la fouille de la parcelle BL 94 a permis de reconnaître l'existence d'un petit four circulaire, à cuisson réductrice, accompagné de rebuts de cuisson de céramique commune et de quelques tessons de céramique sigillée. Tous ces rebuts de cuisson portent un même épaulement qui caractérise aussi toutes les formes fermées accompagnant les moules. Or les céramiques sigillées réparties sur la surface piétinée liées au four sont toutes des productions ledosiennes, certaines attribuables à *Cinnamus* (140-190).

c) Le matériel archéologique antérieur aux fosses. Les fosses ont été creusées aux dépens de la couche 6 en particulier. Cette couche contenait entre autres vestiges deux fragments de sigillée qui appartenaient à la forme Drag. 27, en pâte beige rosé contenant quelques quartz et grains blancs ; la couverte est brun-rouge foncé. Le profil de la partie conservée de cette coupe est parfaitement identique à celui d'époque claudienne, de F. Oswald, T. D. Pryce, pl. XLIX, n° 5. Ce type est cependant fabriqué jusqu'à la fin du règne de Trajan et même celui d'Hadrien. L'autre fragment rappelle la rare forme Drag. 34 ; en particulier, l'exemplaire figuré par Oswald-Pryce, pl. LII, n° 8 trouvés à Newstead II dans un contexte antonin.

Ce matériel suggère que la couche verte (6), antérieure aux fosses se serait formée dans le courant du II^e siècle. Comme elle contient aussi un bord de vase à épaulement, on ne peut qu'envisager un faible intervalle de temps entre le dépôt de cette couche et le creusement des fosses.

Tous ces phénomènes proprement archéologiques nous conduisent à dater le dépôt des moules du deuxième ou plutôt du troisième quart du II^e siècle.

CONCLUSION (F.M., J.-L. T.)

Au terme de cette étude, il nous faut esquisser un bilan.

L'existence d'un groupe homogène de vases moulés originaux a été mise en évidence (groupe I). Ce groupe comprend

différentes familles de styles datables de la fin du 1^{er} siècle (approximativement 80-110). Il est lié aux productions contemporaines d'autres ateliers méridionaux par l'utilisation de poinçons communs et l'organisation générale du décor. Ses rapports sont particulièrement étroits avec La Graufesenque sans qu'il soit encore possible d'en préciser la nature. Il s'en distingue cependant par l'utilisation de poinçons qui lui semblent spécifiques, par des associations de motifs particulières et des détails d'organisation de l'espace.

La composition des argiles, différente de celles des ateliers connus, correspond à celles d'une série de vases lisses contemporains, nombreux à Brive, qui portent des estampilles originales et présentent des particularités techniques. Il s'agit bien d'un même et nouvel atelier, dont la diffusion dépasse le cadre local.

Un certain doute subsiste quant à la localisation précise de ce nouveau centre de production méridional, puisqu'aucun moule correspondant aux décors étudiés n'a été trouvé à Brive ou aux environs. Toutefois, la concentration prédominante des vases dans la région (Brive et Périgueux) plaide pour une production locale, dont l'hypothèse est renforcée par la présence d'un fragment de moule contemporain mais d'un style différent près de Brive (Saint-Cernin-de-Larche : fig. 47, n° 1)¹¹⁴, par la découverte d'un autre fragment à Brive même (fig. 47, n° 2)¹¹⁵ dont le décor très incomplet est sans rapport avec le groupe I, et par les moules du groupe II¹¹⁶.

Il n'en demeure pas moins que, tant que des moules correspondants, des rebuts de cuisson et des restes de fours à sigillée n'auront pas été trouvés sur place, nous manquerons de la preuve que ce nouvel atelier est bien localisé à Brive même. Quoiqu'il en soit, il est très probable que le groupe I étudié ne correspond qu'à une partie de sa production. En effet, certains vases des collections régionales attribuables à La Graufesenque par leur aspect et leurs décors offrent quelques particularités, notamment les sillons internes sur les Drag. 37 et des oves originaux, qui les apparentent, mais de loin, au type de production moulée étudié. Les analyses en cours apporteront certainement des réponses dans ce domaine.

La série des neuf moules du groupe II est venue consoli-

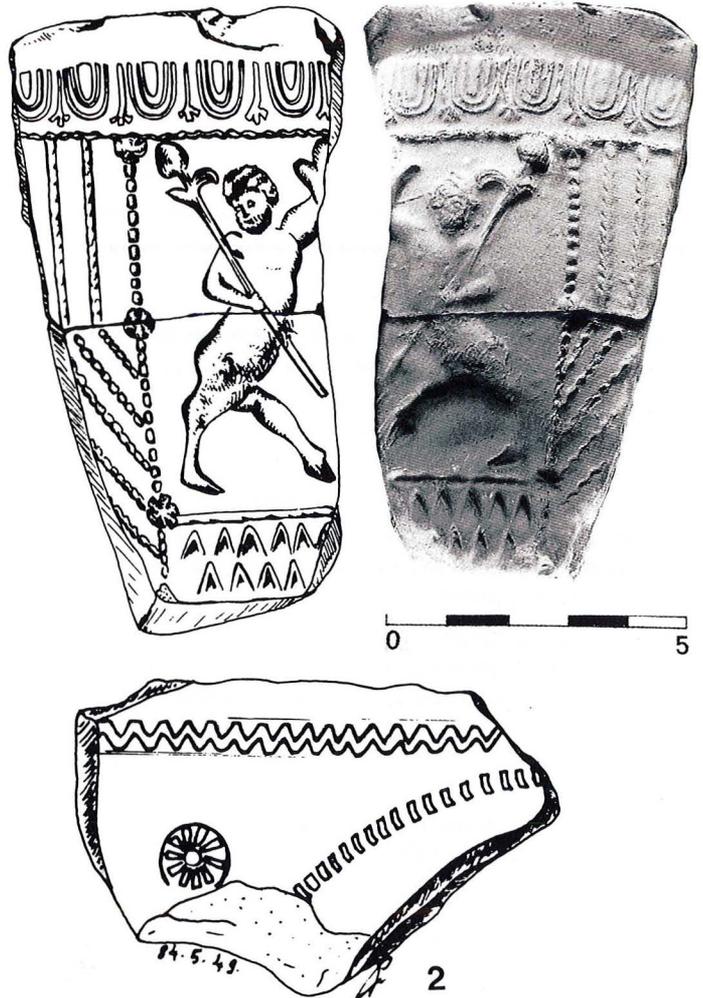


Fig. 47. — Fragment du moule de Saint-Cernin-de-Larche et dessin de son positif (n° 1), et fragment de moule trouvé à Brive (n° 2) (F.M.).

der l'hypothèse initiale de fabrication à Brive même de céramique sigillée, mais les vases qu'ont pu produire ces moules, et qui restent à trouver, sont étrangers au groupe I dont les séparent poinçons, styles, composition et un long hiatus chronologique. La maladresse de la décoration et de la cuisson et la quasi-absence de produits moulés correspondants à Brive laissent d'ailleurs peu d'espoir pour la découverte d'un marché important.

114. La présence de quelque(s) moule(s) ne saurait évidemment suffire à fonder l'existence d'un atelier. M. Labrousse avançait avec prudence en 1962 (*RAC*, 1, 1962, p. 46, fig. 6F) à propos de la découverte de ce fragment l'hypothèse d'un atelier local, renforcée par la présence d'un vase paraissant de rebut (*ibid.*, fig. 6B, actuellement au Musée de Brive ; il est difficile de distinguer s'il s'agit bien d'un rebut de cuisson ou d'un vase qui a brûlé très fortement : il est violacé et légèrement déformé). Il porte un décor de chasse à buisson et arbre sur deux registres, proche de la série 311).

115. *TAL*, 1983, pl. I, fig. a, p. 54.

116. D'autres moules ou fragments ont été trouvés ailleurs sans qu'on ait la preuve d'atelier sur le lieu de leur découverte. Trois exemples assez proches existent : à Barzan (Charente-Maritime) : H. VERTET, *Moules de vases sigillées trouvés à Barzan*, dans *Gallia*, XX, 1962, 2, p. 412-418 ; 4 fragments de moules probablement de Montans ; à Périgueux : Ch. CHEVILLOT, *Sauvetage d'un puits gallo-romain du 1^{er} siècle rue Romaine à Périgueux*, *B.S.H.A. Périgord*, 90, 1983, fig. 6, p. 56 (il pourrait s'agir d'un moule de gobelet à parois fines Hermet 9) ; un troisième vient d'être signalé dans le nord du Lot-et-Garonne (inédit, renseignement, B. Abaz) ; ce fragment, vu au musée de Sainte-Bazaille, évoque plutôt une production du Centre. Enfin, un moule de Soubran (Charente-Maritime), trouvé dans un atelier de céramiques fines n'a probablement pas produit de sigillée, mais plutôt des céramiques à glaçures plombifères (M.-H. et J. SANTROT, Ch. LAHANIER, sous la direction de, *Céramiques communes et semi-fines en Saintonge et en Bordelais : étude de caractérisation et contribution à l'analyse d'un système céramique régional*, Notes et Documents des Musées de France, n° 9, Recherches gallo-romaines, 1, 1985, p. 313-314, fig. 44a).

Ces moules n'ont aucun rapport non plus avec les productions classiques des ateliers méridionaux — ni avec celles du Centre d'ailleurs — et en évoquent plutôt les fabrications tardives que l'on connaît encore bien mal. Ils présentent toutefois quelque vague parenté dans la composition avec les décors de Mougou-Nouâtre (cf. DAF 6, p. 132-135).

Cette relative originalité, s'ajoutant à leurs caractéristiques techniques, renforce la probabilité d'un atelier local, à moins que ces moules n'aient constitué qu'une tentative de fabrication sans lendemain, à côté d'autres activités céramiques mieux attestées. Rien ne nous permet en tout cas d'affirmer que cet atelier ait produit les vases du groupe I.

Il est donc possible d'envisager l'existence de deux ateliers différents, au moins par leur période d'activité : l'un dont nous avons des moules, qui a très probablement fonctionné à Brive, mais dont nous manque la production ; l'autre, dont nous n'avons que la production (ou plutôt une partie de la production), qui a fonctionné antérieurement, sinon à Brive (cela reste à prouver), peut-être dans sa région.

Malgré ces incertitudes frustrantes, nous n'avons pas cru pouvoir différer la présentation de ces deux séries de découvertes dont les archéologues devront maintenant tenir compte.

(mai 1987)

ÉTUDE EN LABORATOIRE DES CÉRAMIQUES SIGILLÉES DITES DU GROUPE I DE BRIVE ; NOTE COMPLÉMENTAIRE

Le matériel produit et/ou recueilli à Brive a donné lieu récemment à diverses observations qui ont fait l'objet de vérifications en laboratoire. De même, un certain nombre d'analyses nouvelles, notamment sur des céramiques sigillées découvertes à Périgueux, ont été réalisées. Ces recherches apportent quelques indications complémentaires sur la localisation et l'importance de l'atelier qui a produit les céramiques sigillées qui sont dites du groupe I de Brive.

On se référera dans cet exposé au diagramme de la figure 48 qui reprend les exemplaires déjà analysés du groupe I de Brive (n^{os} 1 à 23) auxquels ont été joints 11 exemplaires de céramiques sigillées provenant de Périgueux (n^{os} 25 à 35), et 3 de Saintes (n^{os} 45 à 47) ainsi que des échantillons provenant des fouilles effectuées dans la zone des ateliers de Brive : argile (n^o 24) et céramiques diverses (n^{os} 36 à 44) dont le détail sera précisé plus loin. Trois exemplaires de La Graufesenque, servant de références, figurent également sur ce même diagramme.

Ces différents exemplaires sont repérés par leur numéro d'analyse, à la base du diagramme, à l'exception toutefois des 3 exemplaires de La Graufesenque qu'il n'était pas nécessaire d'individualiser.

La classification correspondant au diagramme de la figure 48 a été effectuée par analyse de grappes (en affinité moyenne non pondérée, sur variables centrées réduites relatives aux 16 constituants suivants : K, Rb, Mg, Ca, Sr, Ba, Mn, Ni, Zn, Al, Cr, Fe, Si, Ti, Zr, V). Les mesures ont été faites par fluorescence X.

A. LES PROBLÈMES DE LOCALISATION

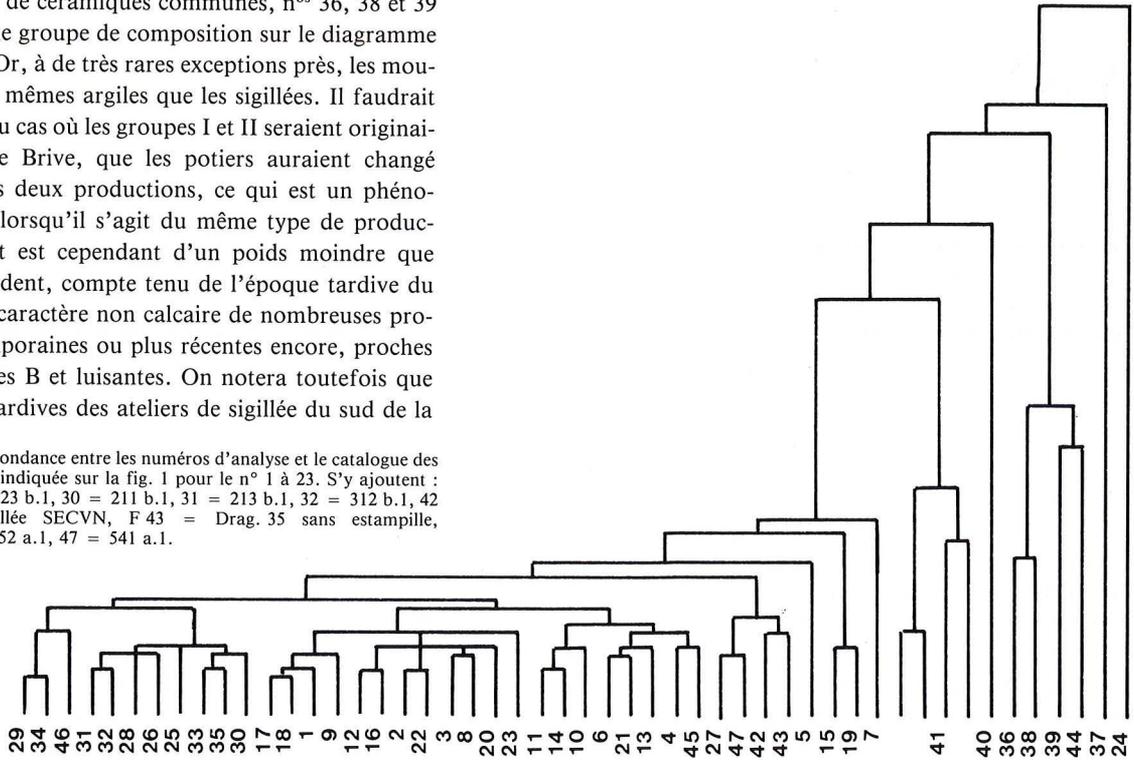
La question à laquelle on va s'efforcer de répondre c'est de savoir si l'atelier qui a produit les céramiques sigillées qui sont dites du groupe I de Brive peut effectivement se trouver à Brive ou dans ses environs immédiats, ou s'il faut le rechercher en quelque autre région plus éloignée. Quatre remarques peuvent être faites à ce propos, qui semblent toutes aller contre l'hypothèse d'une production qui serait originaire de Brive même.

Une première remarque concerne les cruches à pâte claire. L'examen visuel du matériel produit ou utilisé à Brive montre que les cruches à pâte claire y sont en pâte non calcaire, comme le sont également les autres céramiques communes produites ou utilisées à Brive. Une vérification en laboratoire de cet examen visuel n'étant pas nécessaire, on s'est contenté d'analyser, à titre d'illustration, deux exemplaires de cruches (n^{os} 38 et 39) et un fragment de couvercle (n^o 36), provenant tous trois de l'atelier de Brive, et qui ont effectivement de très faibles pourcentages de chaux, proches de l'unité. Or on sait qu'au 1^{er} siècle, dans tous les ateliers gaulois de céramiques sigillées, les cruches à pâte claire sont faites, selon la tradition italique, avec les mêmes argiles que les céramiques sigillées. Si un atelier produisant des sigillées calcaires, comme le sont les sigillées du groupe I, avait existé à Brive, on aurait dû normalement y rencontrer une forte majorité de cruches claires en pâte calcaire, ce qui n'est pas le cas. Cela tendrait donc à prouver que l'atelier qui a produit les sigillées du groupe I (lesquelles ont un pourcentage moyen en chaux supérieur à 7) ne se trouve pas à Brive. Ajoutons que non seulement les céramiques calcaires ne sont pas majoritaires à Brive, parmi les cruches à pâte claire, mais qu'il est même difficile d'en trouver quelques-unes, égarées sur ce site. On a analysé l'une d'elles (n^o 37), qui n'a rien à voir avec les sigillées du groupe I, comme on peut le constater sur le diagramme de la figure 48 où le groupe I occupe la partie gauche du diagramme (du n^o 29 au n^o 7).

L'examen visuel des moules de sigillée découverts à Brive suggère une seconde remarque, assez analogue à la précédente. Ces moules qui constituent le groupe II de Brive sont tous en pâte non calcaire. L'analyse de l'un de ces exemplaires (n^o 44, moule 3) montre de plus que l'argile utilisée est celle des céramiques communes de Brive (le moule, n^o 44, et

les 3 exemplaires de céramiques communes, n^{os} 36, 38 et 39 formant un même groupe de composition sur le diagramme de la figure 48). Or, à de très rares exceptions près, les moules sont faits des mêmes argiles que les sigillées. Il faudrait donc admettre, au cas où les groupes I et II seraient originaires tous deux de Brive, que les potiers auraient changé d'argile entre ces deux productions, ce qui est un phénomène assez rare lorsqu'il s'agit du même type de production. L'argument est cependant d'un poids moindre que dans le cas précédent, compte tenu de l'époque tardive du groupe II, et du caractère non calcaire de nombreuses productions, contemporaines ou plus récentes encore, proches des sigillées claires B et luisantes. On notera toutefois que les productions tardives des ateliers de sigillée du sud de la

Fig. 48. — La correspondance entre les numéros d'analyse et le catalogue des vases du groupe I est indiquée sur la fig. 1 pour le n^o 1 à 23. S'y ajoutent : 28 = 311 b.1, 29 = 123 b.1, 30 = 211 b.1, 31 = 213 b.1, 32 = 312 b.1, 42 = coupelle estampillée SECVN, F 43 = Drag. 35 sans estampille, 45 = 502w.1, 46 = 552 a.1, 47 = 541 a.1.



Gaule n'offrent pas d'exemple d'une telle transformation ; elles sont faites aux périodes tardives des mêmes argiles qu'aux périodes anciennes.

La troisième remarque concerne l'interprétation qu'il convient de donner à la très grande masse de céramiques surcuites et déformées trouvées à Brive, dont les premières analyses ont montré qu'elles appartenaient au groupe I. Avait-on affaire à un dépôt d'atelier, comme on pouvait le penser, ou s'agissait-il simplement d'un entrepôt, situé dans la zone des ateliers, qui aurait brûlé. Cette dernière interprétation semblerait confirmée par la présence, parmi ce matériel brûlé ou surcuit, de céramiques d'autres origines, de la Gaule du Sud et de la Gaule du Centre notamment. L'identification de deux d'entre elles a fait l'objet d'une vérification en laboratoire. L'exemplaire n^o 41 n'appartient manifestement pas au groupe I, lequel occupe la partie gauche du diagramme sur la figure 48, du n^o 29 au n^o 7 ; mais il rejoint sur ce diagramme les 3 références de La Graufesenque (dépourvues de numéro d'identification) qui avaient été jointes à l'échantillonnage. Son attribution à l'atelier de la Graufesenque ne fait aucun doute. Le cas de l'exemplaire n^o 40 aurait pu être traité de la même manière, mais avec des références de l'atelier de Lezoux dont cet exemplaire présente toutes les caractéristiques de composition.

La dernière remarque sera d'ordre géologique. Des argiles calcaires comme celles qui ont été utilisées pour la fabrication des céramiques sigillées du groupe I paraissent plutôt rares dans le bassin permo-triasique de Brive (et en seraient peut-être même totalement absentes). De telles argiles sont au contraire extrêmement fréquentes dans les formations liasiques des Causses et de la bordure occidentale du Massif central. Les ateliers de La Graufesenque, de Raujolles, du Rozier, de Banassac et de Carrade sont implantés à proximité de ces formations. Or les compositions des sigillées du groupe I sont plus proches de celles de ces ateliers que de celles d'aucun autre atelier gaulois connu. De plus, ces ateliers ont en commun certaines caractéristiques de composition (pourcentages élevés d'aluminium, de potassium et de titane, pourcentages moyens ou faibles de magnésium et de manganèse...) qui sont également celles du groupe I. On peut donc penser que ce seraient une fois de plus les argiles du Lias qui auraient été utilisées pour la fabrication des céramiques sigillées du groupe I. Mais les argiles du Lias ne se rencontrent qu'à une quinzaine de kilomètres de Brive. Par contre elles affleurent très largement en bien d'autres régions.

B. L'IMPORTANCE DE LA PRODUCTION

Les nouvelles analyses effectuées sur des céramiques sigillées décorées ou estampillées découvertes à Brive (n^{os} 42 et

43), à Saintes (n^{os} 45 à 47) et surtout à Périgueux (n^{os} 25 à 35) ont permis — outre la confirmation de la valeur des critères stylistiques définis pour le groupe I (n^{os} 28 à 32 et 35, et n^{os} 45 à 47) — des observations complémentaires permettant d'élargir dans plusieurs directions la gamme des productions de l'atelier de ce même groupe I.

Les n^{os} 33 et 34 (= *Périgueux* n^{os} 244 et 246) sont des fragments de Drag. 37 possédant, outre les sillons internes déjà évoqués, des oves et des poinçons qui n'appartiennent pas au groupe I, mais que nous connaissons sur une douzaine de vases des collections régionales. Ces deux analyses permettent donc d'envisager l'existence d'un nouveau groupe stylistique homogène, différent du groupe I, œuvre probable d'un (ou plusieurs) décorateur autre que celui (ou ceux) du groupe I, mais issu du même atelier (ce groupe sera étudié ultérieurement).

Les n^{os} 25 à 27 (= *Périgueux* n^{os} 166, 184 et 188) sont des fragments d'un Drag. 29/37 et de deux Drag. 37 (avec sillons internes) sans rapport stylistique entre eux, ni avec les précédents, ni avec le groupe I. Ils ne possèdent pas de motifs particulièrement différents des productions de La Graufesenque, mais les analyses montrent qu'ils sont bien du même atelier que le groupe I.

Le n^o 42 qui provient de Brive est un fragment de coupelle estampillée SECVNF du même atelier que le groupe I. Sans l'indication de l'analyse, il est probable qu'il aurait été attribué à La Graufesenque où un *Secundus* a utilisé ce genre de graphie (l'aspect du vase excluant son attribution à l'officine homonyme de Montans). On peut donc s'interroger sur la valeur des attributions à La Graufesenque d'autres estampilles des collections régionales. L'existence d'une officine de *Secundus* dans ce nouvel atelier repose d'ailleurs la question des rapports entre les ateliers méridionaux : simple homonymie, migration de potiers, ouverture de filiale/succursale d'une officine dans un autre atelier ? Questions sans réponses actuellement.

Ces analyses ouvrent donc de larges perspectives sur l'importance de la production de cet atelier, mais il faudrait les multiplier pour arriver à en cerner les différents aspects dont nous n'avons probablement qu'une image encore très incomplète. Ce serait également le meilleur moyen pour arriver à situer la zone où il conviendrait de rechercher cet atelier.

F. MOSER, M. PICON, J.-L. TILHARD.
(Septembre 1987)

DÉCOUVERTE D'UN POINÇON-MATRICE

Lors d'une fouille de sauvetage, à 7 mètres au nord des fosses à argile contenant les moules a été mis au jour le poinçon-matrice du sujet n^o 16 (voir p.) du groupe de Brive II (fig. 49).

Les bords de la feuille ont été très affectés par un piétinement intense. Ce poinçon était associé à une forte concentration de figurines estampées et de leurs moules dont plusieurs portent le graffiti « CE LILLSF » et à des débris de

vases à épaulement caractéristiques des productions brivistes de la deuxième moitié du II^e siècle.

Ce poinçon est en pâte brun-rouge très fortement micacée.

Cette découverte permet de prouver la coexistence d'un atelier de céramique sigillée et d'un atelier de figurines à Brive dans le courant de la deuxième moitié du II^e siècle après J.-C.

(F.M., octobre 1987.)



Fig. 49.



LISTE DES ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- BREGENZ* : J. JACOBS, *Sigillatafunde aus einem römischenk eller zu Bregens*, dans *Jahrbuch für Altertumskunde*, VI, 1912, p. 173-184.
- EYSSES* : J.-F. GARNIER, *Rapport de fouilles menées sur le site de la tour Rouquette à Eysse. La céramique sigillée*, dans *Bulletin de la Société Archéologique de Villeneuve-sur-Lot*, 5-6, 1975-76, p. 68-90.
- HERMET* : F. HERMET, *La Graufesenque*, Paris, 1934.
- MONTANS, DOSSIERS* : M. LABROUSSE, *Céramiques et potiers de Montans*, dans *Les Dossiers de l'Archéologie*, 9, 1975, p. 59-70.
- NOVAESIUM* : G.T. MARY, *Die südgallische Terra-Sigillata aus Neuss, Novaesium I.*, *Limesforschungen*, 6, 1967.
- POMPEI* : D. ATKINSON, *A hoard of samian ware from Pompei*, dans *the Journal of Roman Studies*, IV, 1914, p. 26-80.
- ROSSIGNOL* : E.A. ROSSIGNOL, *Album céramique de Montans, plan archéologique et objets en silex bronze et or, et poteries gallo-romaines qui y ont été trouvées*, 1906, manuscrit, Archives départementales du Tarn, C.593.
- ROTTWEIL* : R. KNORR, *Süd-gallische Terra-Sigillata Gefässe von Rottweil*, Stuttgart, 1912.
- TSG* : R. KNORR, *Terra-Sigillata Gefässe des ersten Jahrhunderts mit Töpfernamen*, Stuttgart, 1951.
- Tuf* : R. KNORR, *Töpfer und Fabriken verzierter Terra-Sigillata des ersten Jahrhunderts*, Stuttgart, 1919.